
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**Bibliothèque de la Faculté
de Théologie**

Les Fontaines - CHANTILLY

A 349/502

MÉDITATIONS

II

Prix de cette édition en quatre volumes : 12 francs.

MOTTEROZ, Adm.-Direct. des Imprimeries réunies, B, Puteaux

MÉDITATIONS

A L'USAGE DU CLERGÉ ET DES FIDÈLES

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Par M. HAMON

CURÉ DE SAINT-SULPICE

Auteur des *Vies de saint François de Sales* et du *Cardinal de Cheverus*

QUINZIÈME ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE, AUGMENTÉE

TOME DEUXIÈME

De premier dimanche du Carême au dimanche de la Trinité

Hæc meditare, in his esto.
Méditez ces vérités et nourrissez
en votre âme.

I TIM., IV, 15.



AD. U.S.

PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

90, RUE BONAPARTE, 90

1883

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
YERGEN 100

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR
PRIÈRES DURANT LA MESSE
PRIÈRES POUR LA CONFESION
ET LA COMMUNION
EXAMEN DE CONSCIENCE

PRIÈRES DU MATIN

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

*Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons
son saint Nom.*

TRÈS sainte et très auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté.

ACTE DE FOI.

MON Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez révélées et que vous nous enseignez par votre Eglise, parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni tromper personne.

ACTE D'ESPÉRANCE.

MON Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde, et, si j'observe vos commandements, votre gloire dans l'autre; parce que vous me

a.

Tavez promis, et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ.

MON Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable; et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

*Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites
et offrons-nous à lui.*

MON Dieu, je vous remercie très humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour; je veux l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

*Formons la résolution d'éviter le péché
et de pratiquer la vertu.*

ADORABLE Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous, doux humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous. Je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

MON Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu : proportionnez-la à mes besoins ; donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

L'Oraison Dominicale.

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra ; panem nostrum quotidianum da nobis hodie ; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos a malo. Amen.

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

AVE, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui Jesus.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sancta Maria, mater Dei,
ora pro nobis peccatoribus
nunc et in hora mortis
nostræ. Amen.

Sainte Marie, mère de
Dieu, priez pour nous
pauvres pécheurs, main-
tenant et à l'heure de notre
mort. Ainsi soit-

LE SYMBOLE DES APOTRES.

CREDO in Deum, Patrem
omnipotentem, creato-
rem cœli et terræ, et in
Jesum Christum Filium ejus
unicum Dominum rostrum;
qui conceptus est de Spi-
ritu sancto, natus ex Maria
Virgine; passus sub Pontio
Pilato, crucifixus, mortuus
et sepultus; descendit ad
inferos; tertia die resurrexit
a mortuis; ascendit ad
cœlos; sedet ad dexteram
Dei Patris omnipotentis;
inde venturus est judicare
vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanc-
tum; sanctam Ecclesiam ca-
tholicam; Sanctorum com-
munionem; remissionem
peccatorum; carnis resur-
rectionem; vitam æternam.
Amen.

JE crois en Dieu, le Père
tout-puissant, créateur
du ciel et de la terre; et
en Jésus-Christ son Fils
unique, Notre-Seigneur; qui
a été conçu du Saint-Esprit;
est né de la Vierge Marie;
a souffert sous Ponce Pilate;
a été crucifié, est mort, a
été enseveli; est descendu
aux enfers; est ressuscité
des morts le troisième jour;
est monté aux cieux; est
assis à la droite de Dieu le
Père tout-puissant; d'où il
viendra juger les vivants et
les morts.

Je crois au Saint-Esprit;
la sainte Église catholique;
la communion des Saints;
la rémission des péchés; la
résurrection de la chair; la
vie éternelle. Ainsi soit-il.

Confiteor, à la Prière du soir, page XVIII.

*Invoquons la sainte Vierge, notre bon Ange
et notre saint Patron.*

SAINTE Vierge, mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Angé du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez moi d'être si docile à vos inspirations et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

LITANES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

KYRIE, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Jesu, audi nos.

Jesu, exaudi nos.

Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.

Fili, Redemptor mundi
Deus, miserere nobis.

Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas, unus Deus,
miserere nobis.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Jesu, Fili Dei vivi,
 Jesu, splendor Patris,
 Jesu, candor lucis æternæ,

Jesu, rex gloriæ,
 Jesu, sol justitiæ,
 Jesu, fili Mariæ Virginis,

Jesu, amabilis,
 Jesu, admirabilis,
 Jesu, Deus fortis,
 Jesu, pater futuri sæculi,

Jesu, magni consilii Angele,

Jesu, potentissime,
 Jesu, patientissime,
 Jesu, obedientissime,
 Jesu, mitis et humilis corde,

Jesu, amator castitatis,

Jesu, amator noster,

Jesu, Deus pacis,
 Jesu, auctor vitæ,
 Jesu, exemplar virtutum,
 Jesu, zelator animarum,
 Jesu, Deus noster,
 Jesu, refugium nostrum,
 Jesu, pater pauperum,
 Jesu, thesaurus fidelium,
 Jesu, bone pastor,
 Jesu, lux vera,
 Jesu, sapientia æterna,
 Jesu, bonitas infinita,
 Jesu, via et vita nostra,

Miserere nobis.

Miserere nobis.

Jésus, Fils du Dieu vivant,
 Jésus, splendeur du Père,
 Jésus, puretés de la lumière
 éternelle,

Jésus, roi de gloire,
 Jésus, soleil de justice,
 Jésus, Fils de la Vierge
 Marie.

Jésus aimable,
 Jésus admirable,
 Jésus, Dieu fort,
 Jésus, père du siècle à
 venir,

Jésus, Ange du grand
 conseil céleste,

Jésus très puissant,
 Jésus très patient,
 Jésus très obéissant,
 Jésus doux et humble de
 cœur,

Jésus, amateur de la chas-
 teté,

Jésus, qui nous honorez de
 votre amour,

Jésus, Dieu de paix,
 Jésus, auteur de la vie
 Jésus, modèle des vertus,
 Jésus, zélateur des âmes,
 Jésus, notre Dieu,
 Jésus, notre refuge,

Jésus, père des pauvres,
 Jésus, trésor des fidèles,

Jésus, bon pasteur,
 Jésus, vraie lumière,
 Jésus, sagesse éternelle,
 Jésus, bonté infinie,

Jésus, notre voie et notre
 vie,

Ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous.

Jesu, gaudium Angelorum,	Jésus, la joie des Anges,
Jesu, rex Patriarcharum,	Jésus, le roi des Patriarches,
Jesu, inspirator Prophetarum,	Jésus, qui inspirez les Prophètes,
Jesu, magister Apostolorum,	Jésus, le maître des Apôtres,
Jesu, doctor Evangelistarum,	Jésus, le docteur des Évangélistes,
Jesu, fortitudo Martyrum,	Jésus, la force des Martyrs,
Jesu, lumen Confessorum	Jésus, la lumière des Confesseurs,
Jesu, puritas Virginum,	Jésus, la pureté des Vierges,
Jesu, corona Sanctorum omnium, miserere nobis.	Jésus, la couronne de tous les Saints, ayez pitié de nous.
Propitius esto, parce nobis, Jesu.	Soyez-nous propice, Jésus, pardonnez-nous.
Propitius esto, exaudi nos, Jesu.	Soyez-nous propice, Jésus, exaucez nos prières.
Ab omni malo, libera nos, Jesu.	De tout mal, délivrez-nous, Jésus.
Ab omni peccato, libera nos, Jesu.	De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
Ab ira tua, libera nos, Jesu.	De votre colère, délivrez-nous, Jésus.
Ab insidiis diaboli, libera nos, Jesu.	Des embûches du démon, délivrez-nous, Jésus.
A spiritu fornicationis, libera nos, Jesu.	De l'esprit de fornication, délivrez-nous, Jésus.
A morte perpetua, libera nos, Jesu.	De la mort perpétuelle, délivrez-nous, Jésus.
A neglectu inspirationum tuarum, libera nos, Jesu.	Du mépris de vos divines inspirations, délivrez-nous, Jésus.
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ, libera nos, Jesu.	Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez-nous, Jésus.
Per nativitatem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre naissance, délivrez-nous, Jésus.

Per infantiam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre enfance, délivrez-nous, Jésus.
Per divinissimam vitam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre vie toute divine, délivrez-nous, Jésus.
Per labores tuos, libera nos, Jesu.	Par vos travaux, délivrez-nous, Jésus.
Per agoniam et Passionem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre agonie et par votre Passion, délivrez-nous, Jésus.
Per crucem et derelictionem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre croix et par votre abandonnement, délivrez-nous, Jésus.
Per languores tuos, libera nos, Jesu.	Par vos langueurs, délivrez-nous, Jésus.
Per mortem et sepulturam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre mort et par votre sépulture, délivrez-nous, Jésus.
Per Resurrectionem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre Résurrection, délivrez-nous, Jésus.
Per Ascensionem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre Ascension, délivrez-nous, Jésus.
Per gaudia tua, libera nos, Jesu.	Par vos saintes joies, délivrez-nous, Jésus.
Per gloriam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre gloire, délivrez-nous, Jésus.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Jesu.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jesu, audi nos.	Jésus, écoutez-nous.
Jesu, exaudi nos.	Jésus, exaucez-nous.
†. Confitebimur tibi, Deus;	†. Nous vous bénirons, ô Dieu;

Ā. Et invocabimus nomen tuum.

OREMUS.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti : Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis; quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et a tua nunquam laude cessemus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Ā. Et nous invoquerons votre nom.

PRIONS.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez et vous recevrez, cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert; faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de concevoir l'affection de votre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur en vous confessant de bouche et d'action, et que jamais nous ne cessions de vous louer. Ainsi soit-il.

ANGELUS.

ANGELUS Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu sancto.

Ave, Maria, etc.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.

Ave, Maria, etc.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

Ave, Maria, etc.

†. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;

L'ANGE du Seigneur vint annoncer à Marie qu'elle serait mère du Sauveur, et elle conçut par l'opération du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, etc.

Voici la servante du Seigneur, que votre parole s'accomplisse en moi.

Je vous salue, Marie, etc.

Le verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie, etc.

†. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;

℟. Ut digni efficiamur
promissionibus Christi.

OREMUS.

GRATIAM tuam, quæsumus,
Domine, mentibus nos-
tris infunde; ut qui, An-
gelo nuntiante, Christi Filii
tui incarnationem cognovi-
mus, per passionem ejus et
cruce[m] ad resurrectionis
gloriam perducamur. Per
eumdem Christum Dominum
nostrum. Amen.

℟. Afin que nous deve-
nions dignes des promesses
de Jésus-Christ.

PRIONS.

SEIGNEUR, nous vous sup-
plions de répandre votre
grâce dans nos âmes, afin
qu'après avoir connu, par la
voix de l'Ange, l'incarnation
de votre Fils Jésus-Christ,
nous arrivions, par sa pas-
sion et sa croix, à la gloire
de sa résurrection. Par le
même Jésus-Christ Notre-
Seigneur Ainsi soit-il.

PRIÈRES DU SOIR

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons-le.

JE vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

QUELLES actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? Vous avez songé à moi de toute éternité; vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bonté? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse

de faire du bien à la plus indigne et la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

SOURCE éternelle de lumière, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haisse, s'il se peut, autant que vous le haissez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur les péchés commis.

ENVERS DIEU. Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

ENVERS LE PROCHAIN. Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

ENVERS NOUS-MÊME. Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté; intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Faisons un acte de contrition.

ME voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Était-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jus-

qu'à répandre votre sang pour moi ? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui et jusqu'à la mort une sincère pénitence.

Prenons une ferme résolution de ne plus pécher.

QUE je souhaiterais, ô mon Dieu, ne vous avoir jamais offensé ! Mais puisque j'ai été assez malheureux que de vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai, par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai eu la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Credo, à la Prière du matin, page VIII.

LA CONFESION DES PÉCHÉS.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis (et tibi, Pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaellem Archangelum,

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints (et à vous, mon Père), que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions ; c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je sup-

beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum; omnes Sanctos (et te, Pater), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

MISEREATUR nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducatur nos ad vitam æternam. Amen.

INDULGENTIAM, absolutiorem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

plie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel Archange, saint Jean Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

QUE le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

QUE le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous donne l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous nos péchés. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux Saints.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces afin de vous mieux servir. Vierge sainte, mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance; mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les fidèles trépassés.

RÉPANDEZ, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour supérieurs, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les

agonisants. Convertissez les hérétiques, les pécheurs, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. Mettez fin à leurs peines; et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

Demandons à Dieu sa protection pour cette nuit.

NOUS vous supplions, Seigneur, de visiter notre demeure et d'en éloigner toutes les embûches de l'ennemi; que vos saints Anges y habitent afin de nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A TOUS LES SAINTS.

AMES très heureuses, qui avez eu la grâce de parvenir à la gloire, obtenez-nous deux choses de Celui qui est notre commun Dieu et Père, que nous ne l'offensions jamais mortellement, et qu'il ôte de nous tout ce qui lui déplait. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

KYRIE, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.

Fili, Redemptor mundi,
Deus, miserere nobis.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Jésus, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.	Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Maria, ora pro nobis.	Sainte Marie, priez pour nous.
Sancta Dei Genitrix, Sancta Virgo virginum, Mater Christi, Mater divinæ gratiæ,	Sainte Mère de Dieu, Sainte Vierge des vierges, Mère de Jésus-Christ, Mère de l'Auteur de la grâce,
Mater purissima, Mater castissima, Mater inviolata, Mater intemerata, Mater amabilis, Mater admirabilis, Mater Creatoris, Mater Salvatoris, Virgo prudentissima, Virgo veneranda, Virgo prædicanda, Virgo potens, Virgo clemens, Virgo fidelis, Speculum justitiæ, Sedes sapientiæ, Causa nostræ lætitiæ, Vas spirituale, Vas honorabile, Vas insigne devotionis, Rosa mystica, Turris Davidica, Turris eburnea, Domus aurea, Fœderis arca, Janua cœli,	Mère très pure, Mère très chaste, Mère sans tache, Mère toujours vierge, Mère aimable, Mère admirable, Mère du Créateur, Mère du Sauveur, Vierge très prudente, Vierge vénérable, Vierge digne de louanges, Vierge puissante, Vierge pleine de bonté, Vierge fidèle, Miroir de justice, Temple de la sagesse divine, Cause de notre joie, Demeure du Saint-Esprit, Grandeur incomparable, Abîme de dévotion, Rose mystérieuse, Gloire de David, Splendeur de la pureté, Sanctuaire de la charité, Arche d'alliance, Porte du ciel,

Ora pro nobis.

Priez pour nous.

Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix afflictorum,
Auxilium Christianorum,
Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum omnium,
Regina sine labe concepta,
ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata
mundi, parce nobis, Do-
mine.

Agnus Dei, qui tollis pec-
cata mundi, exaudi nos,
Domine.

Agnus Dei, qui tollis pec-
cata mundi, miserere no-
bis.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

†. Invoca Dominum pro
nobis;

¶. Et libera nos de morte.

OREMUS.

DEFENDE, quæsumus, Do-
mine, beata Maria, sem-

Étoile du matin,
Ressource des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Secours des Chrétiens,
Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Reine conçue sans péché,
priez pour nous.

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez
les péchés du monde,
pardonnez-nous, Sei-
gneur.

Agneau de Dieu, qui effacez
les péchés du monde,
exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effa-
cez les péchés du monde,
ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

†. Intercédez pour nous,
ô Marie, auprès du Sei-
gneur;

¶. Et délivrez-nous de
la mort.

PRIONS.

SEIGNEUR, défendez, s'il
vous plaît, de tout mal,

b

per virgine, intercedente,
 istam ab omni adversitate
 familiam, et toto corde tibi
 prostratam, ab hostium pro-
 pitius tuere clementer insi-
 diis. Per Christum Dominum
 nostrum

par l'intercession de la
 bienheureuse Marietoujours
 vierge, cette famille qui se
 prosterne devant vous de
 tout son cœur, et délivrez-
 la, par votre miséricorde,
 des pièges de ses ennemis.
 Par J.-C. N.-S

PRIÈRES

DURANT

LA SAINTE MESSE

PRIÈRE

POUR SE DISPOSER A LA BIEN ENTENDRE.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléer aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde; je les déteste pour l'amour de vous; je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

*Le Prêtre, au pied de l'autel, fait le signe de la croix,
et dit :*

IN nomine Patris, et Filii,
et Spiritussancti. Amen.

AU nom du Père et du Fils,
et du Saint-Esprit. Ainsi
soit-il.

Introibo ad altare Dei :

Je m'approcherai de l'autel
de Dieu :

℞. Ad Deum qui lætifi-
cat juventutem meam.

℞. Du Dieu qui réjouit ma
jeunesse.

PSAUME 42.

(On l'omet, ainsi que le Gloria Patri, aux Messes des défunts et pendant le temps de la Passion.)

JUDICA me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

℞. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam, et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

℞. Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

℞. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto ;

℞. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum Amen.

JUGEZ-MOI, Seigneur, et séparez ma cause de celle des impies : délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

℞. Puisque vous êtes ma force, o mon Dieu, pourquoi m'avez-vous repoussé ? et pourquoi suis-je dans la tristesse, sous l'oppression de mon ennemi ?

Faites luire sur moi votre lumière et votre vérité ; elle me conduiront sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles.

℞. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu : du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô Seigneur, mon Dieu : pourquoi êtes-vous triste, ô mon âme, et pourquoi me troublez-vous ?

℞. Espérez en Dieu, car je veux le louer encore ; il est mon Sauveur et mon Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

℞. Maintenant et toujours comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Introibo ad altare Dei :	Je m'approcherai de l'autel de Dieu :
R̄. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.	R̄. Du Dieu qui réjouit ma jeunesse.
Adjutorium nostrum in nomine Domini,	Notre secours est dans le nom du Seigneur.
R̄. Qui fecit cælum et terram.	R̄. Qui a fait le ciel et la terre.

Le Prêtre dit le Confiteor, et l'on répond :

MISEREATUR tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam.	peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaellem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, Sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.
R̄. Amen.	
CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia	

Le Prêtre prie pour les assistants et pour lui-même.

MISEREATUR vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducatur vos ad vitam æternam.	INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. R̄. Amen.
R̄. Amen.	

Ÿ. Deus, tu conversus vivificabis nos; R̄. Et plebs tua lætabitur in te.	Ÿ. O Dieu, vous vous tournerez vers nous, vous nous rendrez la vie; R̄. Et votre peuple se réjouira en vous.
Ÿ. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam; R̄. Et salutare tuum da nobis.	Ÿ. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde; R̄. Et donnez-nous votre salut.

b.

ÿ. Domine, exaudi orationem meam; R. Et clamor meus ad te veniat.

R. Dominus vobiscum; R. Et cum spiritu tuo.

ÿ. Seigneur écoutez ma prière; R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

R. Le Seigneur soit avec vous; R. Et avec votre esprit.

En montant à l'autel le prêtre dit :

SEIGNEUR, effacez, s'il vous plaît, nos péchés, afin que nous approchions du Saint des saints avec un cœur pur; Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

En baisant l'autel :

NOUS vous prions, Seigneur, par les mérites de vos saints dont les reliques sont ici, et de tous les saints, de daigner me pardonner tous mes péchés. Ainsi soit-il.

Après l'Introït, le Prêtre dit :

Kyrie, eleison. 3 fois.

Christe, eleison. 3 fois.

Kyrie, eleison. 3 fois.

GLORIA in excelsis Deo : et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam : Domine Deus, Rex cælestis, Deus Pater omnipotens, Domine Fili unigenite, Jesu Christe : Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié de nous.

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie : Seigneur notre Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout puissant, Seigneur Jésus-Christ, Fils unique : Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus; Tu solus Dominus; Tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum sancto Spiritu. in gloria Dei Patris. Amen.

Dominus vobiscum;
ñ. Et cum spiritu tuo.

Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il,

Le Seigneur soit avec vous;
ñ. Et avec votre esprit.

Oraison.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

*Après les Oraisons on répond : Amen ; et après l'Épître :
 Deo gratias.*

Épître.

MON Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable

à celui des saints de votre Ancien Testament! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révéler comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres!

ÉVANGILE.

CE ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs : c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? Que me servira, quand je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

Avant l'Évangile, le Prêtre (ou le Diacre) dit :

Dominus vobiscum; R̄ Et cum spiritu tuo.	Le Seigneur soit avec vous; R̄. Et avec votre esprit.
Initium (ou Sequentia) sancti Evangelii secundum N...	Commencement (ou Suite) du saint Évangile selon N...

*On répond, en faisant le signe de la croix sur son front,
sur ses lèvres et sur sa poitrine :*

Gloria tibi, Domine. | Gloire à vous, Seigneur

Après l'Évangile, on répond :

Laus, tibi, Christe. | Louange à vous, ô Jésus.

CREDO.

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium : Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum et ex Patre natum ante omnia secula ; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero ; genitum, non factum, consubstantialem Patri ; per quem omnia facta sunt ; qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis ; et incarnatus est de Spiritu sancto ex Mariâ Virgine : **ET HOMO FACTUS EST** : crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est ; et resurrexit tertiâ die secundum Scripturas ; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris, et iterum venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis : Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem ; qui ex Patre Filioque procedit ; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur ; qui locutus est

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles : Eten un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père ; par qui tout a été fait ; qui est descendu des cieus pour nous autres hommes et pour notre salut ; qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, **ET S'EST FAIT HOMME** ; qui a été crucifié aussi pour nous, a souffert sous Ponce Pilate, a été enseveli ; qui est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, est monté au ciel, et est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau, dans sa gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, également Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le

per Prophetas : Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum : et exspecto resurrectionem mortuorum et vitam venturi seculi. Amen.

Dominus vobiscum ; R.
Et cum spiritu tuo.

Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Église, qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous ; R.
Et avec votre esprit.

OFFERTOIRE.

PÈRE infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ, mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de Celui qui est le Juste par excellence et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable Victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Église catholique, notre saint-père le Pape, notre Archevêque, tous les pasteurs des âmes, nos supérieurs spirituels et temporels, et tous les peuples qui croient en vous

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-

leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

Le Prêtre se tourne vers les assistants, et dit :

ORATE, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

℟. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

PRIEZ, mes frères, que mon sacrifice, qui est le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

℟. Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice, pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Église.

PRÉFACE COMMUNE.

(Elle se dit à toutes les Fêtes qui n'en ont point de propre, et à toutes les Messes des défunts. Les Préfaces propres sont à chaque Fête.)

PER omnia secula seculorum. ℟. Amen.

Dominus vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda.

℟. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟. Dignum et justum est.

Vere dignum et justum

DANS tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous;

℟. Et avec votre esprit.

Élevez vos cœurs.

℟. Nous les tenons élevés vers le Seigneur.

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℟. Il est juste et raisonnable de le faire.

Il est véritablement juste

est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum; Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates; cœli cœlorumque Virtutes, ac beati Seraphim sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes :

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloriâ tuâ. Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces toujours et en tout lieu, ô Seigneur très saint, Père tout-puissant, et éternel, par J.-C. N.-S. ; Par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominationes l'adorent, les Puissances la révèrent, les cieux, les Vertus des cieux et les bienheureux Séraphins la célèbrent ensemble dans les transports d'une sainte joie. Daignez souffrir, Seigneur, qu'à leurs voix nous unissions les nôtres, pour chanter avec eux, prosternés devant vous :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit les cieux et la terre. Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

CANON.

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Église catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Archevêque, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité

nous obligent de prier; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement N*** et N***. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs et à tous les Saints, qui composent avec nous une même Église.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie! Que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu, voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

VERBE incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent; je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur, et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

QUELLES seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie: les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résur-

M H.

I. — d.

rection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la Victime pure, sainte et sans tache qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette Victime sacrée soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église, et particulièrement sur l'âme de N*** et N***. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux.

Per omnia secula seculorum. R. Amen.

OREMUS.

PRÆCEPTIS salutaribus moniti, et divinâ institutione formati, audemus dicere :

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum : fiat voluntas

Dans tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

PRIONS.

AVERTIS par un commandement salutaire, et suivant la règle divine qui nous a été donnée, nous osons dire .

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié : que votre règne arrive : que votre volonté soit

tua, sicut in cœlo et in terra : panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos a malo. Amen.

faite sur la terre comme au ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

R. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

DÉLIVREZ-NOUS, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les maux passés, présents et à venir; donnez-nous, par votre bonté, la paix en nos jours, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, mère de Dieu, de vos bienheureux Apôtres Pierre, Paul et André, et de tous les Saints, afin qu'assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons toujours affranchis de l'esclavage du péché et de toute crainte; par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec nous en l'unité du Saint-Esprit.

Per omnia secula seculorum. R. Amen.

Pax Domini sit semper vobiscum; R. Et cum spiritu tuo.

AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Dans tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous; R. Et avec votre esprit.

AGNEAU de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

(Aux Messes des défunts, le Prêtre ne frappe pas sa voitrine : au lieu de Miserere nobis (Ayez pitié de nous),

il dit : Dona eis requiem (Donnez-leur le repos), et à la troisième fois, il ajoute : sempiternam (éternel).

COMMUNION.

QU'IL me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table!

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais, puisque que j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrifice, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

VOUS venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut; je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer; je les bénis, je les reçois de votre main, et les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères : je fuirai

avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec le plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, ces saintes résolutions; bénissez nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Après les Oraisons, le Prêtre dit :

Dominus vobiscum; R.	Le Seigneur soit avec
Et cum spiritu tuo.	vous; R. Et avec votre esprit.
Ite, Missa est.	Allez, la Messe est dite.

(Quand il n'a pas dit Gloria in excelsis :)

Benedicamus Domino.	Bénéissons le Seigneur.
R. Deo gratias.	R. Rendons grâce à Dieu.

Aux Messes des défunts :

Requiescant in pace.	Qu'ils reposent en paix.
R. Amen.	R. Ainsi soit-il.

Puis, il bénit les fidèles, en disant :

B ENEDICAT vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.	Q UE Dieu tout puissant le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, vous bénisse.
R. Amen.	R. Ainsi soit-il.

XL PRIÈRES DURANT LA MESSE.

(On ne donne pas la bénédiction aux Messes des défunts.)

Domínus vobiscum; R _y .		Le Seigneur soit avec vous ^a
Et cum spiritu tuo.		R _y . Et avec votre esprit.
Ini ium sancti Evangelii		Commencement du saint
secundum Joannem. R _y .		Évangile selon saint Jean.
Gloria tibi, Domine.		R _y . Gloire à vous, Seigneur.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à Celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant de ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. **ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR**, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité (et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père).

R_y. Deo gratias. | R_y. Rendons grâces à Dieu.

PRIÈRE APRÈS LA SAINTE MESSE.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite en me permettant aujourd'hui d'assister au saint sacrifice de la Messe, préférablement à

tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur. Je vous demande pardon des fautes que j'ai commises par les distractions où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé et me fortifie pour l'avenir.

PRIÈRES POUR LA CONFESSION.

AVANT LA CONFESSION.

*Demandez à Dieu d'approcher du sacrement
de Pénitence avec les dispositions nécessaires.*

DIEU saint, qui êtes toujours favorablement disposé à recevoir le pécheur et à lui pardonner, jetez les yeux sur une âme qui retourne à vous de bonne foi, et qui cherche à laver ses taches dans les eaux salutaires de la pénitence. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, d'en approcher avec les dispositions nécessaires; soyez dans mon esprit, afin que je les déteste; soyez dans ma bouche, afin que je les confesse et que j'en obtienne la rémission.

*invoquez le secours du Saint-Esprit pour connaître
vos fautes.*

ESPRIT-SAINT, source de lumière, daignez répandre un de vos rayons dans mon cœur, et venez m'aider à connaître mes péchés. Montrez-les-moi, Seigneur, aussi distinctement que je les connaîtrai quand, au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour être jugé.

Faites-moi connaître, ô Dieu saint, et le mal que j'ai fait et le bien que j'ai omis. Faites-moi voir le nombre et la grandeur de mes infidélités dans votre service.

Faites que je sache combien de fois, jusqu'à quel point, j'ai offensé le prochain, le tort que je me suis fait à moi-même, et les fautes que j'ai commises contre les devoirs de mon état.

Éclairez-moi, et ne souffrez pas, ô Dieu de vérité, que l'amour criminel que j'ai pour moi, me séduise et m'aveugle; ôtez le voile qu'il met devant mes yeux, afin que rien ne m'empêche de me bien connaître moi-même et de me faire connaître autant qu'il est nécessaire à celui qui tient ici votre place.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

*Le pénitent s'examinera sur sa confession
et sa communion précédentes.*

S'il a oublié, retenu ou déguisé quelque chose dans sa confession; quoi, et par quel motif.

S'il a communiqué sans le recueillement ni la dévotion convenables.

S'il ne s'est pas acquitté, ou s'il s'est mal acquitté de la pénitence qui lui avait été imposée.

Sur le premier Commandement de Dieu.

S'il a renié ou refusé de croire tous les articles, ou quelque article de foi qu'enseigne la sainte Église romaine; et quel est cet article.

S'il s'est exposé au danger de perdre la foi, en écoutant des libertins, des infidèles ou des hérétiques; en disputant avec eux ou en lisant leurs livres sans nécessité et sans permission.

S'il a douté volontairement de quelque vérité de la foi.

S'il a désespéré de son salut.

S'il a manqué de confiance ou de soumission à la conduite de la Providence de Dieu, principalement dans la maladie, dans la pauvreté ou dans les autres afflictions.

S'il a eu des sentiments de haine, de dégoût, de mépris contre Dieu ou contre les choses de Dieu.

S'il a fait avec chagrin, avec tiédeur, avec paresse ou avec négligence, ce qui est du service de Dieu.

S'il a négligé d'adorer et de prier Dieu.

S'il a blasphémé le saint nom de Dieu.

S'il a profané les choses saintes, les sacrements, les reliques, les images des saints, etc.

S'il a consulté les devins, fait dire sa bonne aventure.

S'il a fait quelque vœu légèrement, témérairement, ou sans intention de l'accomplir.

S'il n'a pas accompli, ou s'il a trop différé d'accomplir ce qu'il avait promis à Dieu.

Sur le second Commandement.

S'il a juré, par quelque jurement que ce soit, contre la vérité, ou pour assurer une chose fausse dont il doutait, ou bien avec vérité, mais sans nécessité.

S'il a juré avec imprécation et malédiction sur soi-même ou sur le prochain, souhaitant la damnation, la mort, etc.

S'il a promis avec serment de faire quelque mal, quelque chose qu'il n'avait pas dessein de faire.

S'il a manqué à ce qu'il avait promis avec serment.

Sur le troisième Commandement.

S'il a travaillé ou fait travailler le dimanche à des œuvres défendues et sans nécessité.

S'il a manqué d'assister aux offices divins, et surtout à la sainte messe.

Sur le quatrième Commandement.

S'il a désobéi ou obéi avec répugnance à son père ou à sa mère, à son maître ou à un autre supérieur.

S'il les a haïs, s'il leur a souhaité la mort ou quelque mal.

S'il a osé porter la main sur eux.

S'il les a mis volontairement en colère.

S'il a manqué au respect qu'il leur doit.

S'il ne les a pas assistés dans leurs besoins.

S'il a négligé d'exécuter leurs dernières volontés.

S'il a haï quelqu'un de ses enfants.

S'il a préféré l'un à l'autre sans raison.

S'il a négligé d'instruire ou de faire instruire ceux qui étaient sous sa conduite.

S'il a manqué de les corriger, ou s'il l'a fait par violence.

S'il les a maltraités sans sujet.

S'il ne leur a pas donné le temps d'accomplir leurs devoirs de chrétiens.

S'il n'en a pas eu soin dans leurs maladies et leurs besoins.

Sur le cinquième Commandement.

S'il a ôté la vie à quelqu'un, s'il a voulu la lui ôter ou se l'ôter à soi-même.

S'il a blessé ou frappé.

S'il a eu de la haine, de l'envie ou du mépris contre le prochain.

S'il s'est laissé emporter par la colère; s'il l'a fait paraître au dehors, et comment.

S'il a dit des injures, fait des outrages, désiré ou procuré au prochain quelque mal que ce soit.

S'il s'est vengé, s'il a cherché les moyens de se venger, ou s'il a pris plaisir à y penser.

S'il a refusé de pardonner, de se réconcilier, de voir les personnes qui lui avaient fait quelque tort, ou de leur rendre service.

S'il s'est réjoui du mal arrivé à son prochain.

S'il a excité ou entretenu des divisions.

S'il a porté quelqu'un au péché par ses mauvais exemples, ses mauvais conseils, ou de quelque autre manière.

S'il a manqué à reprendre son prochain lorsqu'il y était obligé.

S'il l'a repris avec aigreur ou sans prudence.

Sur le sixième et le neuvième Commandement.

S'il a commis quelque péché contre la pureté et la modestie, par pensées, désirs, regards, paroles, chansons, actions, etc.

S'il a été à la comédie, à l'opéra, au bal.

S'il s'est habillé d'une manière immodeste.

S'il a fait ou regardé des peintures ou figures déshon-
nêtes.

S'il a lu ou fait lire de mauvais livres.

S'il a fait des excès dans le boire ou dans le manger
et quels ont été ces excès; s'il en a fait faire aux autres.

S'il a fréquenté les cabarets, et quels désordres s'y
sont passés.

Sur le septième et le dixième Commandement.

S'il a pris le bien d'autrui par fraude ou par violence.

S'il a contribué ou participé au larcin.

S'il a recélé ou acheté ce qu'il savait avoir été pris.

S'il a refusé ou trop différé de restituer le bien d'autrui,
de rendre un dépôt, de payer ses dettes, les gages ou
salaires des serviteurs et des ouvriers.

S'il n'a pas voulu travailler pour se mettre en état de
les payer.

S'il a emprunté, sachant qu'il ne pourrait pas rendre.

S'il a trompé en vendant ou en achetant.

S'il a été avare, désirant les richesses avec trop d'em-
pressement.

S'il a trompé dans le jeu.

S'il a joué à des jeux défendus.

S'il a négligé de faire l'aumône selon ses biens et le
besoin des pauvres.

Sur le huitième Commandement.

S'il a porté faux témoignage, en déposant contre la
vérité devant les juges.

S'il a suborné des témoins, fabriqué ou produit de faux actes, soustrait les véritables titres, etc.

S'il a menti, et par quel motif.

S'il a jugé ou même soupçonné le mal de son prochain sans fondement.

S'il a médité en faisant connaître quelque chose de secret au désavantage de son prochain.

S'il l'a calomnié en lui imputant des choses fausses.

S'il a écouté avec plaisir la médisance ou la calomnie.

S'il a violé le secret qui lui avait été confié.

S'il a lu par curiosité les lettres écrites à un autre.

SUR LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

S'il a méprisé ou profané les jours de fêtes, en achetant, vendant, ou travaillant à des choses défendues, ou s'il a négligé d'employer ces jours au service de Dieu.

S'il a manqué d'entendre la messe les dimanches ou les fêtes d'obligation.

S'il l'a entendue sans attention et sans respect.

S'il a passé l'année sans s'approcher du sacrement de Pénitence.

Si, ayant l'âge de discrétion, il a manqué de communier en sa paroisse dans la quinzaine de Pâques.

Si, ayant atteint l'âge de vingt et un ans accomplis, il a manqué aux jeûnes ordonnés par l'Église.

S'il a mangé de la viande les jours maigres sans aucune cause légitime et sans permission.

ACTE DE CONTRITION.

QUEL sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes fautes, si souvent, si facilement, et après avoir tant de fois promis de ne plus les commettre ! Ai-je bien pu pécher en votre présence pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplaît, et abusant même de vos bienfaits pour vous offenser ? O mon Dieu, mon Père, le meilleur et le plus patient de tous les pères, apaisez votre colère

pardonnez-moi, et ne me punissez pas selon la rigueur de votre justice.

Laissez-vous fléchir, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes pour le déplaisir que vous avez reçu, que pour la peine qu'elles ont méritée. Laissez-vous fléchir par les regrets d'un cœur sincèrement affligé de vous avoir déplu, vous qui êtes infiniment bon et digne d'être infiniment aimé.

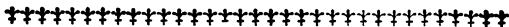
Pardon, mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis et fait commettre : pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait et que je devais faire, ou que j'ai mal fait : pardon pour tous les péchés que je connais et que je ne connais pas. Je les déteste, je les désavoue, je voudrais les effacer par mon sang, et réparer, au prix même de tout ce que j'ai de plus cher, le déplaisir qu'ils vous ont causé.

APRÈS LA CONFESSION.

RÉSOLUTION DE NE PLUS PÉCHER.

MON Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur m'inspire une haine toute nouvelle pour le péché, et me fait prendre une nouvelle résolution de n'en plus commettre. Je vous jure donc, ô mon Dieu, d'augmenter en moi le désir que j'ai de changer de vie, et de fortifier par votre grâce la résolution où je suis de ne plus pécher.

Donnez-moi, Seigneur, le courage de triompher de moi-même sur la terre, afin que je mérite de régner éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.



PRIÈRES POUR LA COMMUNION.

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

DIEU du ciel et de la terre, Sauveur des hommes, vous venez à moi, et j'aurai le bonheur de vous recevoir. Qui pourrait croire un semblable prodige, si vous ne l'avez dit vous-même? Oui, Seigneur, je crois que c'est vous que je vais recevoir dans ce sacrement : vous-même qui, étant né dans une crèche, avez voulu mourir pour moi sur la croix, et qui, tout glorieux que vous êtes dans le ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables.

Je le crois, mon Dieu, et j'en suis plus assuré que si je le voyais de mes propres yeux. Je le crois, parce que vous l'avez dit, et que j'adore votre sainte parole. Je le crois ; et quoique ce mystère soit contraire à mes sens et au-dessus de ma raison, je fais taire mes sens et ma raison, pour me captiver sous l'obéissance de la foi.

ACTE D'HUMILITÉ.

QUI suis-je, ô Dieu de gloire et de majesté? Qui suis-je pour que vous daigniez jeter les yeux sur moi? D'où me vient cet excès de bonheur, que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir à moi? Moi pécheur, moi ver de terre, moi plus méprisable que le néant, approcher d'un Dieu aussi saint! manger le pain des anges! me nourrir d'une chair divine!... Ah! Seigneur, je ne le mérite pas, je n'en serai jamais digne!

ACTE DE CONTRITION.

VOUS venez à moi, Dieu de bonté et de miséricorde! Hélas! mes péchés devraient bien plutôt vous en

éloigner ; mais je les désavoue en votre présence, ô mon Dieu ! Sensible au déplaisir qu'ils vous ont causé, touché de votre infinie bonté, résolu sincèrement de ne plus les commettre, je les déteste de tout mon cœur, je vous en demande très humblement pardon. Pardonnez-les-moi, mon Père, mon aimable Père, puisque vous m'aimez encore jusqu'à permettre que je m'approche aujourd'hui de vous, pardonnez-les-moi.

Je suis déjà lavé, comme je l'espère, par le sacrement de Pénitence ; mais lavez-moi, Seigneur, encore davantage ; purifiez-moi des moindres souillures ; créez en moi un cœur nouveau, et cet esprit d'innocence qui me mette en état de vous recevoir dignement.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Vous venez à moi, divin Sauveur des âmes : que ne dois-je pas espérer, que ne dois-je pas attendre de celui qui se donne entièrement à moi ?

Je me présente donc à vous, ô mon Dieu, avec toute la confiance que m'inspirent votre puissance infinie et votre infinie bonté. Vous connaissez tous mes besoins, vous pouvez les soulager, vous le voulez, vous m'invitez à aller à vous, vous promettez de me secourir. Eh bien, mon Dieu, me voici : je viens sur votre parole. Je me présente à vous avec toutes mes faiblesses, mon aveuglement et mes misères ; j'espère que vous me fortifierez, que vous m'éclairerez, que vous me soulagerez, que vous me changerez.

ACTE DE DÉSIR.

EST-IL donc possible, ô Dieu de bonté, que vous veniez à moi, et que vous y veniez avec un désir infini de m'unir à vous ? Oh ! venez, le Bien-Aimé de mon cœur ; venez, Agneau de Dieu, chair adorable, sang précieux de mon Sauveur ; venez servir de nourriture à mon âme. Que je vous voie, ô le Dieu de mon cœur, ma joie, mes délices, mon amour, mon Dieu, mon tout !

Qui me donnera des ailes pour voler vers vous? Mon âme, éloignée de vous, impatiente de vous recevoir, languit sans vous, vous souhaite avec ardeur, et soupire après vous, ô mon Dieu, mon unique bien, ma consolation, ma douceur, mon trésor, mon bonheur et ma vie!

Venez donc, aimable Jésus, et, quelque indigne que je sois de vous recevoir, dites seulement une parole et je serai purifié. Mon cœur est prêt; et, s'il ne l'était pas, d'un seul de vos regards vous pouvez le préparer, l'attendrir et l'enflammer. Venez, Seigneur Jésus, venez!

APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

ADORABLE majesté de mon Dieu, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et sur la terre se reconnaît indigne de paraître, que puis-je faire en votre présence, si ce n'est de me taire et de vous honorer dans le plus profond anéantissement de mon âme?

Je vous adore, ô Dieu saint, je rends mes justes hommages à cette grandeur suprême devant laquelle toute puissance n'est que faiblesse, toute prospérité que misère, et les plus éclatantes lumières que ténèbres épaisses.

A vous seul, grand Dieu, Roi des siècles, Dieu immortel, à vous seul, appartient tout honneur et toute gloire. Gloire, honneur, salut et bénédiction à Celui qui vient au nom du Seigneur! Béni soit le Fils éternel du Très-Haut, qui daigne s'unir aujourd'hui si intimement à moi et prendre possession de mon cœur!

ACTE D'AMOUR.

J'AI donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour! Quelle bonté! Que ne puis-je y répondre! Que ne suis-je tout cœur pour vous aimer, pour vous aimer autant que vous êtes aimable, et pour n'aimer que vous! Embrassez-moi, mon Dieu, brûlez, consommez

mon cœur de votre amour. Mon Bien-aimé est à moi ; Jésus, l'aimable Jésus se donne à moi. Anges du ciel, Mère de mon Dieu, Saints du ciel et de la terre, prêtez-moi vos cœurs, donnez-moi votre amour pour aimer mon aimable Jésus.

ACTE DE REMERCIEMENT.

QUELLES actions de grâces, ô mon Dieu, pourraient égaler la faveur que vous me faites aujourd'hui ? Non content de m'avoir aimé jusqu'à mourir pour moi, Dieu de bonté, vous daignez encore venir en personne m'honorer de votre visite et vous donner à moi. O mon ame, glorifie le Seigneur ton Dieu, reconnais sa bonté, exalte sa magnificence, publie éternellement sa miséricorde. C'est avec un cœur attendri et plein de reconnaissance, ô mon doux Sauveur, que je vous remercie de la grâce immense que vous daignez me faire. J'ai été un infidèle, un lâche, un prévaricateur ; mais je ne veux pas être un ingrat. Je veux me souvenir éternellement qu'aujourd'hui vous vous êtes donné à moi, et, en me donnant parfaitement à vous, marquer par toute la suite de ma vie les obligations excessives que je vous ai, ô mon Dieu.

ACTE DE DEMANDE.

Vous êtes en moi, source inépuisable de tous les biens vous y êtes plein de tendresse pour moi, les mains pleines de grâces, et prêt à les répandre dans mon cœur. Dieu bon, libéral et magnifique, répandez-les avec profusion ; voyez mes besoins, voyez votre pouvoir. Faites en moi ce pour quoi vous y venez : ôtez ce qui vous déplaît dans mon cœur, mettez-y ce qui peut me rendre agréable à vos yeux. Purifiez mon corps, sanctifiez mon âme ; appliquez-moi les mérites de votre vie et de votre mort ; unissez-vous à moi, chaste époux des âmes ; vivez, en moi, afin que je vive en vous, que je vive de vous, et à jamais pour vous.

Faites en moi, aimable Sauveur, ce pour quoi vous y venez : accordez-moi les grâces que vous savez m'être nécessaires. Accordez les mêmes grâces à tous ceux et à toutes celles pour qui je suis obligé de prier. Pourriez-vous, mon aimable Sauveur, me refuser quelque chose après la grâce que vous me faites aujourd'hui de vous donner vous-même à moi ?

ACTE D'OFFRANDE.

VOUS me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde, et, en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous. C'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai et exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois.

Je veux que tout ce qui dépend de moi : santé, forces, esprit, talent, crédit, biens, réputation, ne soit employé que pour les intérêts de votre gloire.

ACTE DE BON PROPOS.

O LE plus patient et le plus généreux de tous les amis ! qu'est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous ? Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait éloigné jusqu'ici ; et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées.

Ainsi donc, ô mon Dieu, plus de pensées, de désirs, de paroles ou d'actions qui soient le moins du monde contraires à la pudeur ou à la charité, plus d'impatiences, de jurements, de mensonges, de querelles, de médisances ; plus d'omissions dans mes devoirs ni de langueur dans votre service ; plus de liaisons sensibles ni d'amitiés naturelles ; plus d'attache à mes sentiments ni à mes commodités ; plus de délicatesse sur le mépris et sur les discours des hommes ; plus de passion pour l'estime et l'attention du monde. Plutôt mourir, ô mon

Dieu, plutôt expirer ici devant vous, que de jamais vous déplaire !

Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus ; c'est en votre présence que je forme ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable sacrement que je viens de recevoir en soit comme le sceau qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté, le désir que j'ai d'être uniquement à vous et de ne vivre plus que pour votre gloire. Ainsi soit-il.

ORAIISON UNIVERSELLE

POUR TOUT CE QUI REGARDE LE SALUT.

MON Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi ; j'espère en vous, mais assurez mon espérance ; je vous aime, mais redoublez mon amour ; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous désire comme ma dernière fin, je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel, je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me diriger par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, et me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que désormais je ne pense qu'à vous, je ne parle que de vous, je n'agisse que selon vous et je ne souffre que pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embraser ma volonté, de purifier mon corps et de sanctifier mon âme.

Mon Dieu, aidez-moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à l'avenir, à corriger les

passions qui me dominent et à pratiquer les vertus de mon état.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos hontés, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour mon prochain et de mépris pour le monde.

Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soumis à mes supérieurs, charitable envers mes inférieurs, fidèle à mes amis et indulgent pour mes ennemis.

Venez à mon secours pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les difficultés et humble dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes devoirs et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante, et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à garder la loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la brièveté du temps et la longueur de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, et que j'obtienne enfin le paradis. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

LITANIES DES SAINTS.

KYRIE, eleison.
Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

SEIGNEUR, ayez pitié de n.
Jésus-Christ, ayez pitié de
nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Jésus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.	Père cœleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Filiredemptor mundi Deus, miserere nobis.	Fils rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.	Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Maria, ora pro nobis.	Sainte Marie, priez pour nous.
Sancta Dei Genitrix, ora.	Sainte Mère de Dieu, priez.
Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.	Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.
Sancte Michael, ora.	Saint Michel, priez.
Sancte Gabriel, ora.	Saint Gabriel, priez.
Sancte Raphael, ora.	Saint Raphaël, priez.
Omnes sancti Angeli et Archangeli, orate pro nobis.	Saints Anges et Archanges, priez tous pour nous.
Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate.	Saints ordres des Esprits bienheureux, priez tous.
Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis.	Saint Jean-Baptiste, priez pour nous.
Sancte Joseph, ora.	Saint Joseph, priez.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate.	Saints Patriarches et Prophètes, priez tous pour nous.
Sancte Petre,	Saint Pierre,
Sancte Paule,	Saint Paul,
Sancte Andrea,	Saint André,
Sancte Jacobe,	Saint Jacques,
Sancte Joannes,	Saint Jean,
Sancte Thoma,	Saint Thomas,
Sancte Jacobe,	Saint Jacques,

Sancte Philippe,		Saint Philippe,	
Sancte Bartholomæe,		Saint Barthélemy,	
Sancte Matthæe,		Saint Matthieu,	
Sancte Simon,		Saint Simon,	
Sancte Thadæe,		Saint Thadée,	
Sancte Matthia,		Saint Matthias,	
Sancte Barnaba,		Saint Barnabé,	
Sancte Luca,		Saint Luc,	
Sancte Marce,		Saint Marc,	
Omnes sancti Apostoli et		Saints Apôtres et Évangé-	
Evangelistæ, orate.		listes, priez tous pour nous.	
Omnes sancti Discipuli Do-		Saints Disciples du Seigneur,	
mini, orate pro nobis.		priez tous pour nous.	
Omnes sancti Innocentes,		Saints Innocents, priez tous	
orate pro nobis.		pour nous.	
Sancte Stephane, ora.		Saint Étienne, priez.	
Sancte Laurenti, ora.		Saint Laurent, priez.	
Sancte Vincenti, pra.		Saint Vincent, priez.	
Sancti Fabiane et Sebas-		Saints Fabien et Sébastien,	
tiane, orate pro nobis.		priez pour nous.	
Sancti Joannes et Paule,		Saints Jean et Paul, priez	
orate pro nobis.		pour nous.	
Sancti Cosma et Damiane,		Saints Côme et Damien, priez	
orate pro nobis.		pour nous.	
Sancti Gervasi et Protasi,		Saints Gervais et Protais,	
orate pro nobis.		priez pour nous.	
Omnes sancti Martyres,		Saints Martyrs, priez tous pour	
orate pro nobis.		nous.	
Sancte Sylvester, ora.		Saint Sylvestre, priez.	
Sancte Gregori, ora.		Saint Grégoire, priez.	
Sancte Ambrosi, ora.		Saint Ambroise, priez.	
Sancte Augustine, ora.		Saint Augustin, priez.	
Sancte Hieronyme, ora.		Saint Jérôme, priez.	
Sancte Martine, ora.		Saint Martin, priez.	
Sancte Nicolae, ora.		Saint Nicolas, priez.	
Omnes sancti Pontifices et		Saints Pontifes et Confes-	
Confessores, orate.		seurs, priez tous pour	

u ou

Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.	Saints Docteurs, priez tous pour nous.
Sancte Antoni, ora.	Saint Antoine, priez.
Sancte Benedicte, ora.	Saint Benoit, priez.
Sancte Bernarde, ora.	Saint Bernard, priez.
Sancte Dominice, ora.	Saint Dominique, priez.
Sancte Franciscæ, ora.	Saint François, priez.
Omnes Sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.	Saints Prêtres et Lévités, priez pour nous.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.	Saints Moines et Solitaires, priez tous pour nous.
Sancta Maria Magdalena, ora pro nobis.	Sainte Marie-Madeleine, priez pour nous.
Sancta Agatha, ora.	Sainte Agathe, priez.
Sancta Lucia, ora.	Sainte Luce, priez.
Sancta Agnes, ora.	Sainte Agnès, priez.
Sancta Cæcilia, ora.	Sainte Cécile, priez.
Sancta Catharina, ora.	Sainte Catherine, priez.
Sancta Anastasia, ora.	Sainte Anastasie, priez.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.	Saintes Vierges et Veuves, priez toutes pour nous.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro no- bis.	Saints et Saintes de Dieu, intercédez tous pour nous.
Propitius esto, parce no- bis, Domine.	Soyez-nous propice, pardon- nez-nous, Seigneur.
Propitius esto, exaudi nos, Domine.	Soyez-nous propice, exaucez- nous, Seigneur.
Ab omni malo libera nos, Domine.	De tout mal délivrez-nous, Seigneur.
Ab omni peccato libera.	De tout péché délivrez-nous.
Ab irâ tuâ libera nos.	De votre colère délivrez-nous.
A subitanâ et improvisâ morte libera nos.	De la mort subite et imprévue délivrez-nous, Seigneur.
Ab insidiis diaboli libera.	Des embûches du démon délivrez-nous.
Ab irâ, et odio, et omni malâ voluntate, libera.	De la colère, de la haine et de toute mauvaise volonté dél.

A spiritu fornicationis libera nos, Domine.	De l'esprit impur délivrez-nous.
A fulgure et tempestate libera nos.	De la foudre et des tempêtes délivrez-nous.
A morte perpetuâ libera.	De la mort éternelle délivrez.
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ, libera.	Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez-nous.
Per Adventum tuum, libera.	Par votre Avènement, délivrez-nous.
Per Nativitatem tuam, lib.	Par votre Naissance, délivrez
Per Baptismum et sanctum Jejunium tuum, libera.	Par votre Baptême et votre saint Jeûne, délivrez-nous.
Per Crucem et Passionem tuam, libera nos.	Par votre Croix et votre Passion, délivrez-nous.
Per Mortem et Sepulturam tuam, libera nos.	Par votre Mort et par votre Sépulture, délivrez-nous.
Per sanctam Resurrectionem tuam, libera nos.	Par votre sainte Résurrection, délivrez-nous, Seigneur.
Per admirabilem Ascensionem tuam, libera nos Domine.	Par votre admirable Ascension, délivrez-nous, Seigneur.
Per adventum Spiritus sancti Paracliti, libera.	Par l'avènement du Saint-Esprit consolateur, délivrez-nous.
In die judicii, libera nos. Domine.	Au jour du jugement, délivrez-nous.
Peccatores, te rogamus, audi nos.	Pécheurs, nous vous supplions, exaucez-nous.
Ut nobis parcas, te rogamus, audi nos.	Daignez nous pardonner, nous vous en supplions, exaucez-nous.
Ut nobis indulgeas, te rogamus, audi nos.	Daignez nous faire grâce, nous vous en supplions.
Ut ad veram pœnitentiam nos perducere digneris, te rogamus, audi nos.	Daignez nous conduire à une véritable pénitence, nous vous en supplions.
Ut Ecclesiam tuam sanc-	Daignez gouverner et con-

tam regere et conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut Dominum apostolicum et omnes ecclesiasticos ordines in sancta religione conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut regibus et principibus christianis pacem et veram concordiam donare digneris, te rogamus.

Ut cuncto populo christiano pacem et unitatem largiri digneris, te rogamus, audi nos.

Ut nos metipsos in tuo sancto servitio confortare et conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut mentes nostras ad cœlestia desideria erigas, te rogamus, audi nos.

Ut omnibus benefactoribus nostris sempiterna bona retribuas, te rogamus, audi nos.

Ut animas nostras, fratrum, propinquorum, et bene-

server votre Église sainte, nous vous en supplions, exaucez-nous.

Daignez maintenir dans votre sainte religion le souverain Pontife et tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique, nous vous en supplions.

Daignez humilier les ennemis de la sainte Église, nous vous en supplions.

Daignez établir une paix et une concorde véritable entre les rois et les princes chrétiens, nous vous en supplions.

Daignez accorder à toutes les nations chrétiennes la paix et l'unité, nous vous en supplions.

Daignez nous conserver et nous fortifier dans l'observance de nos devoirs religieux, nous vous en supplions.

Daignez élever les désirs de notre cœur vers les biens célestes, nous vous en supplions.

Daignez récompenser tous nos bienfaiteurs en leur donnant le bonheur éternel, nous vous en supplions.

Daignez délivrer de la damnation éternelle nos âmes

factorum nostrorum ab æterna damnatione eripias, te rogamus, audi nos.	celles de nos frères, de nos parents et de nos bienfaiteurs, nous vous en supplions, exaucez-nous.
Ut fructus terræ dare et conservare digneris, te rogamus, audi nos.	Daignez nous donner les fruits de la terre et les conserver, nous vous en supplions.
Ut omnibus fidelibus defunctis requiem æternam donare digneris, te rogamus, audi nos.	Daignez accorder le repos éternel à tous les fidèles défunts, nous vous en supplions.
Ut nos exaudire digneris, te rogamus, audi nos.	Daignez écouter nos vœux, nous vous en supplions.
Fili Dei, te rogamus, audi nos.	Fils de Dieu, nous vous en supplions, exaucez-nous.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchez du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous
Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos,	Jésus-Christ, exaucez-nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison,	Jésus-Christ, ayez pitié de n.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Pater noster, etc., à voix basse.	Notre Père, etc., à voix basse.
✠. Et ne nos inducas in tentationem; R. Sed libera nos a malo,	✠. Et ne nous laissez pas succomber a la tentation; R. Mais délivrez-nous du mal.

Ps. Deus in adjutorium, au 1^{er} nocturne du Jeudi saint.

✠. Salvos fac servos tuos, R̄. Deus meus, sperantes in te.

✠. Esto nobis, Domine, turris fortitudinis, R̄. A facie inimici.

✠. Nihil proficiat inimicus in nobis; R̄. Et filius iniquitatis non apponat nocere nobis.

✠. Domine, non secundum peccata nostra facias nobis; R̄. Neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

✠. Oremus pro Antistite nostro *N...* R̄. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

✠. Oremus pro benefactoribus nostris. R̄. Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum vitam æternam.

Amen.

✠. Oremus pro fidelibus defunctis. R̄. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

✠. Requiescant in pace. R̄. Amen.

✠. Sauvez vos serviteurs, R̄. Qui espèrent en vous, ô mon Dieu.

✠. Soyez pour nous, Seigneur, comme une tour, R̄. Inaccessible à vos ennemis.

✠. Que l'ennemi ne l'emporte jamais sur nous; R̄. Et que l'enfant de l'iniquité ne puisse jamais nous nuire.

✠. Seigneur, ne nous traitez pas selon nos péchés; R̄. Et ne nous punissez pas comme le méritent nos offenses.

✠. Prions pour notre Pasteur *N ..* R̄. Que le Seigneur le conserve et lui donne la vie; qu'il le rende heureux sur la terre, et qu'il ne l'abandonne point à la violence de ses ennemis.

✠. Prions pour nos bienfaiteurs. R̄. Daignez, Seigneur, pour la gloire de votre nom, donner la vie éternelle à tous ceux qui nous font du bien. Ainsi soit-il.

✠. Prions pour les fidèles défunts. R̄. Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et que la lumière éternelle les éclaire.

✠. Qu'ils reposent en paix. R̄. Ainsi soit-il.

<p>✠. Pro fratribus nostris absentibus. R. Salvos fac servos tuos, Deus meus, esperantes in te.</p>	<p>✠. Prions pour nos frères absents. R. Sauvez vos ser- viteurs qui espèrent en vous, ô mon Dieu.</p>
---	--

ORAIIONS.

O DIEU, dont un des attributs est d'être toujours prêt à faire grâce et à pardonner, recevez nos prières, et que les chaînes du péché, qui lient nos âmes et celles de vos serviteurs, soient brisées par votre miséricorde infinie.

DIEU tout puissant et éternel, souverain Maître des vivants et des morts, qui faites miséricorde à tous ceux que vous savez devoir être du nombre de vos élus par leur foi et leurs œuvres, faites que ceux pour qui nous vous adressons nos prières, soit qu'ils appartiennent encore au siècle présent, soit que, délivrés de leur corps mortel, ils soient entrés dans la vie future, obtiennent de votre bonté, par l'intercession de tous vos saints, la rémission de tous leurs péchés. Nous vous en prions par N.-S. J.-C. R. Ainsi soit-il.

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PREMIER DIMANCHE DE CARÊME

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, IV, 1

En ce temps-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté du démon. Et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ensuite. Alors le tentateur, s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres se changent en pain. Mais Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le démon alors le transporta dans la ville sainte, et, l'ayant mis sur le haut du temple, il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car, il est écrit qu'il a commis ses Anges pour avoir soin de vous ; ils vous porteront comme sur leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre quelque pierre. Jésus lui répondit : Il est aussi écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le démon le transporta de là sur une montagne fort haute, et lui ayant montré tous les royaumes du monde, avec la pompe qui les environne, il lui dit : Je vous donnerai tous ces royaumes, si, en vous prosternant devant moi, vous voulez m'adorer. Aussitôt Jésus lui dit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul. Alors le démon le quitta, et en même temps les Anges s'approchèrent et le servirent.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous verrons demain dans notre oraison : 1° que la tentation, loin d'être un mal, peut tourner à notre grand avantage; 2° à quelles conditions la tentation se change ainsi en bien. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de prévenir le plus possible les tentations par la vigilance sur nous-mêmes et l'union à Dieu; 2° de faire diversion prompte avec la tentation, dès que nous l'apercevrons, et de ne pas nous en troubler. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'apôtre saint Jacques : *Heureux qui supporte la tentation*¹!

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ tenté au désert par le démon. C'est bien là la plus grande humiliation que pût souffrir un Dieu; mais il l'a soufferte parce qu'il a vu que son exemple nous encouragerait au milieu de nos épreuves, et nous apprendrait que plus une âme est chère à Dieu, plus elle doit être éprouvée par la tentation². Remercions-le d'une si grande bonté.

1. *Beatus vir qui suffert tentationem.* (Jac., 1, 12.)

2. *Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret*
4e. (Tob, XII, 13.)

PREMIER POINT

La tentation, loin d'être un mal, peut tourner à notre grand avantage.

Aucun mal moral n'est possible qu'autant que la volonté le veut : tant que la porte de la volonté est fermée, le démon et l'imagination peuvent faire du bruit tout autour du cœur, ils ne peuvent en altérer la pureté. Voilà pourquoi Jésus-Christ et tous les saints ont subi l'épreuve de la tentation sans que cette épreuve ait porté la moindre atteinte à leur sainteté. Voilà pourquoi toute désolation dans les tentations est déraisonnable : c'est ou un dépit de l'amour-propre mécontent de se voir misérable, ou une défiance de la bonté de Dieu, qui ne fait jamais défaut à qui l'invoque, ou la pusillanimité d'une âme qui se considère seule avec sa faiblesse, en dehors du secours de Dieu. Loin que la tentation soit un mal, elle peut au contraire tourner à notre grand avantage. Car, 1^o elle nous donne l'occasion de glorifier Dieu, puisqu'en résistant généreusement, nous lui prouvons notre fidélité, nous battons ses ennemis et en triomphons ; 2^o elle nous forme à l'humilité, en nous révélant le fond mauvais qui est en nous ; à l'esprit de prière, en nous faisant sentir le besoin du recours à Dieu ; à la vigilance, en nous avertissant de nous défier de nos forces, et de fuir l'occasion du mal ; à l'amour divin, en faisant

ressortir la bonté de Dieu qui veut bien abaisser sa grâce, s'abaisser lui-même par la communion, jusqu'à un fond aussi dépravé que le nôtre; elle prévient le relâchement, elle réveille la ferveur, donne à la vertu un caractère plus ferme et plus solide¹; elle nous apprend à nous connaître²; elle vaut à l'âme plus de grâces en cette vie, plus de gloire dans l'autre, en proportion des mérites dont elle l'enrichit, et la rend plus digne de Dieu, comme les saints dont il est écrit : *Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui*³. Voilà pourquoi Dieu disait au peuple d'Israël : « Je n'ai point voulu détruire les » Chananéens, afin que vous ayez des ennemis à » combattre⁴; » et le pape saint Léon dit dans le même sens : « Il est bon à l'âme de craindre de » tomber, et d'avoir constamment une lutte à » soutenir⁵, » L'âme fidèle tire de la tentation du mal le même fruit que de l'inspiration du bien. C'est pour elle l'occasion de se porter vers la perfection de la vertu contraire avec toute la bonne volonté dont elle est capable. Dans les tentations des sens, elle s'élève à l'infinie grandeur de Dieu, si haut placé au-dessus des vues basses et sensuelles; dans les tentations de l'esprit, elle s'abîme dans son néant;

1. Virtus in infirmitate perficitur. (II Cor., XII, 9.)

2. Qui non est tentatus, quid scit ? (Eccl., XXXIV, 9.)

3. Deus tentavit eos; et invenit illos dignos se. (Sap., III, 5.)

4. Nolui delere eos..., ut habeatis hostes. (Jud., II, 3.)

5. Bonum est animæ timere ne cadat et habere quod viacat. (Serm. III.)

dans les tentations de plaisir, elle aime et embrasse la croix. Est-ce ainsi que nous avons fait notre profit de la tentation ?

SECOND POINT

A quelles conditions la tentation se change en bien.

Il est certaines conditions requises avant, pendant et après la tentation : 1° avant la tentation, il faut éviter tout ce qui y expose ou ce qui incline au mal, par exemple les fréquentations et lectures dangereuses, les regards trop peu retenus, les manières trop libres, les délices d'une vie molle et sensuelle : qui aime le danger y périra ; qui compte sur sa force sera confondu. La défiance est mère de la sûreté ; et s'exposer volontairement au danger, c'est tenter Dieu, c'est se rendre indigne de son secours. D'un autre côté, il ne faut pas craindre la tentation : en la craignant on la fait naître ; le mieux est de n'y pas penser, et d'être uniquement à ce qu'on a à faire ; 2° pendant la tentation, il faut, non pas s'amuser avec elle, sous prétexte qu'elle est légère, autrement elle prendrait le dessus sur nous ; mais il faut faire avec elle une diversion prompte, ferme et tranquille ; lui tourner le dos avec mépris, sans daigner seulement la regarder ; et si elle produit quelques impressions, il faut les désavouer paisiblement en s'appliquant tout entier à l'action présente. Qui se

battrait avec elle courrait risque de se salir, et qui la repousserait avec des efforts excessifs perdrait la paix du cœur, le recueillement de l'esprit et l'onction de la piété. Si l'on ne peut en venir à bout ainsi, il faut recourir humblement à Dieu, en lui disant : « O Seigneur, que ma misère est profonde ! que j'aurais tort d'avoir encore de l'amour-propre ! et que vous êtes bon d'aimer un pécheur tel que moi ! O Jésus ! ô Marie ! ô vous tous, anges et saints, bénissez le Seigneur, qui veut bien abaisser son amour jusqu'à ma bassesse. »

Après la tentation, il faut l'oublier : la réflexion la ferait revivre. Il vaut mieux s'encourager paisiblement à réparer le mal passé, s'il y en a eu, en faisant très parfaitement l'action présente ; s'unir à Dieu et se jeter entre ses bras avec confiance et amour, en lui disant comme l'enfant prodigue : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous* ; ou comme le publicain : *Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur*. Examinons si nous avons observé ces règles, avant, pendant et après la tentation.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

LUNDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE CARÊME

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur les trois tentations de Jésus au désert, savoir : 1° un soin excessif du corps et de la santé ; 2° l'amour-propre qui présume de ses forces et veut se montrer ; 3° l'ambition et la recherche de soi-même. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'éviter les délicatesses excessives dans le soin du corps ; 2° de ne chercher que Dieu en toutes choses. Notre bouquet spirituel sera l'avis de l'apôtre saint Jacques : *Résistez au démon et il se retirera de vous*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ au désert souffrant d'être tenté par le démon pour nous instruire sur ce que nous devons faire dans des tentations semblables. Bénissons ce pontife charitable, qui a bien voulu être éprouvé par toutes sortes de tentations, afin de nous ressembler en tout, hormis le péché², et mettons en lui toute notre confiance.

1. Resistite diabolo, et fugiet a vobis. (Jac., IV, 7.)

2. Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris; tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato. (Hebr., IV, 15.)

PREMIER POINT

*Première tentation : un soin excessif
du corps et de la santé.*

Le démon s'approche de Jésus, et lui dit : Pourquoi ne mangez-vous pas? Votre corps n'y pourra tenir. Que ne dites-vous à ces pierres de se changer en pain¹? « L'homme ne vit pas seulement de pain, réplique Jésus-Christ; une parole sortie de la bouche de Dieu suffit pour le faire vivre. J'ai donné au Seigneur ma vie, mes forces, ma santé : c'est son bien, il en aura soin; je m'abandonne à sa providence. » Quelle leçon pour nous dans ces paroles du Sauveur! et il la confirme par son exemple. Il vit quarante jours au désert, dans un lieu sauvage, exposé sur une montagne à toutes les injures de l'air; il y jeûne pendant tout ce temps, sans goûter ni pain ni eau; il y veille une grande partie des nuits; et, quand il repose, c'est sur la pierre du rocher ou sur la terre dure. Il ne veut pas nous dire par là de traiter notre corps avec une telle rigueur, qui l'accablerait. La santé est un dépôt qu'il nous a confié, et qu'il nous défend de détériorer par des excès; mais, à cette précaution près, il nous interdit toutes les délicatesses de la sensualité pour la nourriture, le vêtir, le coucher, le logement; il veut

1. Dic ut lapides isti panes fiant. (Matth., iv, 3.)

que nous nous trouvions toujours bien comme Dieu veut que nous soyons, jusqu'à dire avec saint François de Sales : Je ne me trouve jamais mieux que quand je ne suis pas bien. Il veut enfin qu'à l'exemple de saint Paul, nous ne refusions pas de châtier notre corps et de le réduire en servitude, soit pour expier nos péchés passés, soit pour prévenir la rechute, soit pour apaiser la colère de Dieu contre les pécheurs. Sont-ce là nos dispositions ?

DEUXIÈME POINT

Deuxième tentation : l'amour-propre présumptueux et jaloux de se montrer.

Le démon transporte Jésus-Christ sur le pinnacle du temple, pour qu'il se fasse voir à tout le monde, et lui propose de se précipiter de là en bas, afin que, s'il tombe sans se blesser, il en conçoive une vaine complaisance. Jésus-Christ, repoussant cette tentation, se rend invisible à tout le peuple et revient de lui-même à sa chère solitude. Bel exemple qui nous apprend qu'au lieu de chercher à paraître et à nous produire aux regards, nous devons : 1° ne nous montrer que par nécessité, tendre toujours, par attrait de foi, à nous dérober à l'estime et à la louange, à être cachés et méconnus ; 2° nous tenir en garde contre la présomption, qui se répute digne d'être honorée et se croit capable de supporter l'honneur sans se perdre par l'orgueil.

Rentrons encore ici en nous-mêmes et jugeons-nous.

TROISIÈME POINT

Troisième tentation : l'ambition et l'intérêt propre.

Du haut d'une montagne élevée, le démon découvre aux regards de Jésus-Christ tous les royaumes du monde avec leurs richesses et leur gloire : *Je vous donnerai tout cela*, lui dit-il, *si vous voulez vous prosterner devant moi et m'adorer.* — *Retire-toi, tentateur*, répond Jésus-Christ; *il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul.* Ainsi doit agir toute âme chrétienne : elle doit avoir en horreur toute bassesse, toute intrigue, toute insinuation tendant soit à obtenir les bonnes grâces de ceux qui peuvent la faire parvenir, soit à l'élever aux places, soit à l'y maintenir. Elle ne se laisse point séduire par l'appât des honneurs, et ne sait pas fléchir le genou devant ceux qui les dispensent. Elle dit comme l'Apôtre : *Je ne me mets pas en peine si vous me jugez digne de louange ou de mépris*¹; je ne vise en tout qu'à mon devoir. Si je plais à Dieu, cela me suffit, et tout le reste ne m'est rien. O heureuse liberté! ô saint affran-

1. *Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer.* (I Cor., IV, 3.)

chissement de l'âme ainsi disposée! Examinons devant Dieu si telles sont nos dispositions.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme la faiblesse humaine est si exposée à succomber aux tentations qui l'assiègent, nous méditerons demain sur le sacrement de pénitence, que Notre-Seigneur a établi pour nous relever après nos chutes; et nous verrons : 1° l'excellence de ce sacrement; 2° l'importance de le bien recevoir. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de remercier souvent Notre-Seigneur, par de pieuses aspirations, de cette admirable institution; 2° de nous mieux préparer à nos confessions. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles mêmes de l'institution du sacrement de pénitence : *Les péchés seront remis à ceux auxquels vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux auxquels vous les retiendrez*¹.

1. Quorum remisieritis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, retenta sunt. (Joan., xx, 23.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur sous ce beau et aimable titre de médecin de nos âmes¹. C'est lui qui, par le sacrement de pénitence, guérit tous nos maux, nous faisant de son propre sang un bain salubre, où il lave nos souillures et nous rend la beauté de la première innocence. Oh! qu'il mérite bien toute notre reconnaissance pour un si grand bienfait! *Quelle bonté d'avoir fait de son sang un remède à nos maux*²!

PREMIER POINT

Écellence du sacrement de pénitence.

1° Il y a dans ce sacrement un pouvoir admirable. Les Juifs disaient : *Quel autre que Dieu peut remettre les péchés*³? Et ils avaient raison, parce que Dieu seul peut disposer de ses droits et remettre l'offense qui lui a été faite. Cependant voilà que par trois paroles : *Je vous absous*⁴, le prêtre exerce un pouvoir si surhumain. Par ce peu de mots, il efface dans une âme tous ses péchés, quelque énormes qu'ils

1. Sanctus ægrotæ animæ medicus. (Clem. Alex., *Pædag.*, lib. I, c. IX.)

2. Et sanguine suo medicamentum fecit ægrotis. (S. Aug., in *Ps.* LVIII.)

3. Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus? (Luc., v, 21.)

4. Ego te absolvo.

soient, quelque nombreux qu'ils puissent être. Il chasse d'elle le démon, la réconcilie avec Dieu, la revêt de la robe nuptiale de la charité, lui rend les mérites de ses bonnes œuvres, la rétablit dans son droit à la vie éternelle, et fait rentrer Dieu dans son cœur, d'où le péché l'avait banni. Dieu, revenu dans l'âme, la fortifie contre la rechute, la préserve si elle coopère à la grâce, et souvent lui fait goûter une paix et une consolation délicieuses, jusqu'à pouvoir dire : *Je serai pur devant ses yeux et je me dégagerai de mon péché*¹. — 2^o Autant il y a de pouvoir dans ce sacrement, autant il s'y révèle de charité. N'est-ce pas en effet une merveille ineffable de charité, que Dieu, après avoir été offensé par l'homme, ait établi dans son Église un tribunal, non pour condamner et punir, mais pour pardonner; un tribunal tout de miséricorde, où n'est admis d'autre accusateur, d'autre témoin que le coupable lui-même, où le repentir obtient toujours pardon, et un pardon accompagné de ce qu'on avait perdu par le péché, de la joie de la bonne conscience, des droits au ciel reconquis, des titres d'ami et d'enfant de Dieu? N'est-ce pas chose merveilleuse, que Jésus-Christ ait fait de son précieux sang un bain sacré, où l'âme se purifie et revêt la beauté de l'innocence; un trésor iné-

1. Et ergo immaculatus cum eo, et observabo me ab iniquitate mea. (Ps. XVII, 24.)

puisable de mérites et de grâces qui l'affermissent dans le bien, la disposent aux vertus et lui assurent dans le ciel, si elle persévère, un nouveau poids de bonheur et de gloire? N'est-ce pas chose merveilleuse enfin, que la confession, par les actes qui l'accompagnent, apporte tant de bien à l'âme? L'examen lui apprend à se connaître, la contrition la fait renoncer aux fautes passées, le ferme propos la fait entrer dans une meilleure voie, et l'absolution lui donne la grâce pour marcher dans cette voie nouvelle.

Rentrons ici en nous-mêmes, et voyons si nous avons aimé et estimé le sacrement de pénitence comme nous le devons, si nous ne nous en sommes point approchés avec une sorte de contrainte et de répugnance, de déplaisir et de tristesse, ou par routine et habitude?

SECOND POINT

Importance de bien recevoir le sacrement de pénitence.

Rien de plus grave et de plus digne de notre attention que la manière de se confesser : car il y va de la vie ou de la mort, du ciel ou de l'enfer. La confession bien faite est une source de grâces; faite par routine, sans contrition de ses fautes, sans ferme propos de se convertir, elle se change en péché, dit saint Bernard¹. Quel mal-

1. Veniam non meretur, sed provocat iram.

heur que le remède du péché devienne lui-même un autre péché, que nous puissions la mort dans la source même de la vie, et que le sang de Jésus-Christ tombe sur nous comme sur les Juifs, pour notre perte et notre réprobation! Cependant, ô chose douloureuse à penser! un si grand malheur n'est point aussi rare qu'on pourrait le croire. C'est le malheur de tous ceux qui se familiarisent avec ce grand sacrement; qui, perdant de vue les hautes idées que la foi nous en donne, se confessent à la hâte, par usage et manière d'acquit, sans un examen sérieux de leur conscience, sans douleur et sans ferme propos, sans aucune émotion de grâce et de repentir sur la mollesse de leurs mœurs, sur leur tiédeur et leur lâcheté; qui, toujours réconciliés, ne sont jamais pénitents; qui, toujours récitant la même formule, ne pleurent jamais leurs égarements; qui, toujours déposant ce qui pèse le plus sur leur conscience, ne déposent jamais cette volonté propre, ce caractère difficile, cette vanité, cet amour-propre, ce fonds d'indolence, de paresse de recherche de ses aises et de ses sensualités, toutes ces passions enfin qui sont le principe de leurs fautes. Examinons si nous attachons à la manière de nous confesser la grande importance que cette action mérite.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MERCREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme la première condition pour bien se confesser est de bien examiner sa conscience, nous consacrerons les méditations suivantes à cet examen. Nous considérerons demain : 1° l'importance de l'examen quotidien de sa conscience ; 2° l'importance de l'examen préparatoire à la confession. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire exactement, tous les soirs, notre examen de conscience ; 2° d'apporter un soin particulier à nous bien examiner avant la confession. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole du Psalmiste : *C'est en examinant mes voies que je me suis converti à votre sainte loi*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur qui, pour nous faire connaître l'importance de l'examen de conscience, nous avertit par ses saints que le bien faire, c'est la marque des élus ; que le négliger, c'est le caractère des réprouvés². Remercions-le

1. Cogitavi vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua. (Ps. cxviii, 59.)

2. Electorum est actus suos ab ipso cogitationis fonte discutere; reproborum autem prava quæ faciunt cæca mente pertransire. (S. Greg., *Mor.*, II, vi.)

d'un avis si utile, et rendons-lui dans cette vue toutes sortes de devoirs.

PREMIER POINT

*Importance de l'examen quotidien
de sa conscience.*

Tous les saints et tous les maîtres de la vie spirituelle sont unanimes à présenter l'examen journalier de la conscience comme le moyen le plus efficace de corriger les défauts et d'avancer dans les vertus¹. Les philosophes païens eux-mêmes prescrivaient à leurs disciples de s'examiner chaque jour sur ces trois points : Qu'ai-je fait? comment l'ai-je fait? qu'ai-je omis de faire? C'est qu'effectivement, sans cet examen bien fait chaque jour, on ne se connaît pas. Il y a en nous des vices si déguisés, des dérèglements si cachés, des désordres si subtils, qu'on ne les aperçoit qu'à force de réflexions sérieuses. Il en est de l'âme qui ne s'examine pas ou qui s'examine mal, comme d'une vigne tombée en friche, qui, faute d'être cultivée, se couvre de ronces et d'épines; ou comme de l'homme d'affaires qui, faute de se rendre compte chaque jour de sa position, laisse empirer l'état de sa fortune sans même s'en douter. Faute d'examen, les vices croissent dans l'âme, et les vertus en

1. Cum ieris dormitum, a iudicio conscientia tua rationem exige. Hoc fac singulis diebus. (Chrys., in Ps. iv.)

disparaissent; sans qu'on le remarque, l'état de la conscience va toujours s'empirant; et telle est l'ignorance où l'on est de soi-même, qu'on ne le soupçonne même pas. L'âme s'assoupit, perd sa force, ne se tient plus en garde contre les tentations et les occasions dangereuses; et, dans cet état, elle touche à sa perte. Avec l'examen journalier, au contraire, on remarque ses manquements et on les répare; on se dit chaque soir: « J'ai fait telle faute aujourd'hui, je m'en corrigerai demain; j'observe dans mon cœur telle mauvaise inclination, je vais la combattre. » Chaque jour on se dit: « J'aurai ce soir à me rendre compte de l'emploi de mon temps, de ma fidélité à la grâce; » et cette pensée éveille la vigilance, excite l'attention et empêche les mauvaises habitudes de se former. De plus, la vue de ses misères, que l'examen journalier tient sans cesse devant les yeux, conserve l'humilité, éloigne la présomption, dispose à bien se confesser par une connaissance plus claire de ses fautes. Enfin, l'examen journalier, quand il est accompagné de la contrition parfaite, comme il doit toujours l'être, met l'âme à l'abri du danger d'une mort subite, imprévue, puisque la contrition tient lieu du sacrement quand on ne peut pas le recevoir. Examinons si nous attachons à cet exercice toute l'importance qu'il mérite et si nous le faisons chaque jour à une heure réglée.

SECOND POINT

Importance de l'examen de conscience avant la confession.

Il y va ici d'une confession sainte ou d'une confession sacrilège. Si, par une faute notable dans l'examen, on omet l'accusation d'un seul péché mortel, la confession est nulle et l'absolution sacrilège : quoi de plus grave ? Si, au contraire, chaque fois qu'on se confesse, l'examen est fait comme il doit l'être, la confession purifie l'âme pour le passé et la rend forte pour l'avenir : quoi de plus consolant ? Cependant, combien de fois nous arrive-t-il de faire cet examen à la légère, de nous contenter d'un coup d'œil rapide jeté comme en passant sur le temps écoulé depuis la dernière confession ! Pensons-y sérieusement. La chose est des plus graves : il y va de notre éternité.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Demain nous méditerons sur la manière de faire l'examen de conscience, et nous verrons :

1° les caractères de cet examen; 2° les actes qui doivent l'accompagner. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'observer dans notre examen les règles tracées par les saints; 2° d'y apporter surtout un regret sincère de nos fautes et un ferme propos de nous en corriger. Notre bouquet spirituel sera la parole du saint roi Ézéchias : *Je repasserai ma vie devant vous dans l'amertume de mon âme*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons en Jésus-Christ la parfaite connaissance qu'il a de nos péchés. Pas un seul ne lui échappe; il en connaît toutes les circonstances, il en pénètre toute la malice : bien différent des hommes, qui n'aperçoivent souvent que les apparences, qui se laissent surprendre aux préventions et aux déguisements de l'amour-propre. Bénissons cet aimable Sauveur, qui veut bien nous faire participer à sa divine lumière, pour nous faire connaître à fond tous nos péchés.

PREMIER POINT

Caractères de l'examen de conscience.

Cet examen doit se faire avec exactitude, sévérité et calme.

1. *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* (Is., XXXVIII, 15.)

1° *Avec exactitude*, c'est-à-dire qu'il doit embrasser : 1° le mal qu'on a commis, le bien qu'on devait faire et qu'on n'a pas fait, le bien même qu'on a mal fait; 2° les péchés, envers Dieu, envers le prochain, envers soi-même; les péchés extérieurs, provenant des sens, surtout de la langue; les péchés intérieurs, qui sont les pensées, les désirs, les attaches, les intentions qui ne vont pas à Dieu; 3° le nombre de fois que nous avons failli, le principe ou la source de nos fautes, leurs circonstances et leurs suites. Pour atteindre à cette exactitude, on conçoit qu'il faut y apporter une recherche attentive, ne pas s'arrêter à la superficie mais pénétrer jusqu'au fond des choses. Est-ce ainsi que nous faisons?

2° *Avec sévérité*, c'est-à-dire que, sans écouter l'amour-propre ou la tendresse naturelle qui porte à s'excuser, à se cacher ses fautes à soi-même, ou du moins à les amoindrir, il faut s'examiner comme un juge examinerait un criminel, ou comme nous examinerions nous-mêmes un étranger. Un examen trop indulgent ne voit souvent que des bagatelles là où il y a des fautes graves : par exemple, dans certaines médisances, aversions ou jalousies; dans certaines dépenses de luxe, certaines pertes de temps, certaines vanités et envies de se produire. Ne nous faisons-nous point souvent illusion sur bien des points, faute d'apporter assez de sévérité à nos examens de conscience ?

3° *Avec calme*, c'est-à-dire qu'il ne faut point se torturer la conscience par la crainte d'oublier quelques fautes, mais procéder à cet examen avec la paix de l'économe qui règle ses comptes, du juge qui instruit un procès, du médecin qui étudie une maladie. Pourquoi se troubler, s'inquiéter? Un défaut de mémoire n'est pas imputable à péché. Qui a l'intention droite de tout dire, un désir sincère de se faire connaître, une volonté bien franche de ne rien dissimuler, et emploie à l'examen un temps raisonnable, dit tout ce qu'il faut. Dieu ne demande pas qu'on dise tout ce qu'on a fait, mais ce qu'on se rappelle; et tout ce qu'on oublie est remis comme si on l'avait accusé. Consolante pensée, bien propre à nous faire faire nos examens avec calme, liberté et simplicité de cœur.

SECOND POINT

Actes qui doivent accompagner l'examen de conscience.

Cet examen nous servirait peu, s'il n'était qu'une étude philosophique de l'état de notre conscience. Pour qu'il nous soit vraiment utile, il doit être accompagné de trois principaux exercices de piété : 1° Il faut avant l'examen nous mettre en la présence de Dieu, l'adorer comme notre juge, nous tenir humblement à ses pieds comme de pauvres criminels, et lui demander sa lumière, qui peut seule nous dé-

couvrir nos fautes sans éveiller nos passions. 2° Après l'examen, il faut nous exciter au repentir de nos fautes, en gémir et les pleurer; prendre de fortes résolutions de nous en corriger et particulariser ce que nous ferons pour cela : les résolutions vagues et trop générales n'aboutissent à rien. 3° Il faut nous mettre dans l'état où nous voudrions être à la mort, et terminer en nous unissant au cœur de Jésus-Christ, à ce cœur si plein d'horreur pour le péché et d'amour pour la pénitence, qui en est l'expiation. Est-ce ainsi que nous faisons nos examens? C'est faute d'être fidèles à ces saintes pratiques que tant d'examens de conscience ne nous ont point changés. Nous avons condamné le péché sans condamner le pécheur, et nous sommes restés toujours les mêmes.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Conformément à la liturgie romaine, nous méditerons demain : 1° sur les clous qui attachèrent Jésus à la croix; 2° sur la lance qui ouvrit son sacré côté. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de produire de fréquents actes

d'amour envers Jésus crucifié, et de ne lui refuser aucun sacrifice; 2^o de nous exciter à cet amour en baisant souvent les pieds, les mains et le sacré côté de notre crucifix, qui nous rappellent les plaies faites par les clous et la lance au corps du Sauveur. Notre bouquet spirituel sera ce mot de saint Paul : *La charité de Jésus-Christ nous presse*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au Calvaire; contemplons-y Jésus en croix; collons nos lèvres sur ses pieds et ses mains transpercés par les clous, et sur son sacré côté ouvert par la lance; mêlons nos larmes avec le sang qui coule; aimons le Dieu qui nous a tant aimés.

PREMIER POINT

De la dévotion aux clous qui attachèrent Jésus à la croix.

Sans doute, si l'on ne voit dans ces clous qu'un morceau de fer ordinaire, ils ne méritent aucun culte; mais, si on les envisage comme empoûtrés du sang divin qu'ils ont fait jaillir des veines de Jésus, comme imprégnés de sa chair qu'ils ont déchirée, comme consacrés par leur séjour dans cette même chair, qui ne voit com-

1. Caritas Christi urget nos. (II Cor., v, 14.)

bien ils sont vénérables et quels enseignements ils nous donnent? 1° Ils nous rappellent cet esprit d'obéissance et de soumission qui est le véritable esprit du christianisme, si opposé à l'esprit du siècle, lequel ne rêve que liberté et indépendance. Les bourreaux disent à Jésus : Étendez vos mains, allongez vos pieds, que nous les transpercions avec ces clous. Jésus obéit : on le cloue à la croix, et il perd toute liberté de se mouvoir. 2° En attachant par un lien visible Jésus à la croix, ces clous nous rendent plus sensibles et nous font mieux comprendre les liens invisibles de sa charité qui l'y tenaient si fortement attaché. 3° Ils nous disent combien nous devons pleurer le mauvais usage que nous avons fait de nos mains et de nos pieds, le désordre de nos œuvres et de nos affections, puisqu'il en a coûté si cher à Jésus pour les expier. 4° Ils nous prêchent la patience : car qui pourrait dire tout ce que souffrit Jésus-Christ et avec quelle patience il le souffrit, soit lorsque ses bourreaux, enfonçant les clous à grands coups de marteau dans ces parties les plus nerveuses et les plus sensibles du corps, y firent quatre grandes plaies, d'où jaillirent quatre ruisseaux de sang ; soit lorsque, après avoir élevé la croix, on la laissa tomber dans la fosse avec une secousse horrible, qui renouvela toutes ses douleurs et élargit toutes ses plaies? O mon Sauveur, je vous adore élevé entre le ciel et la terre, comme la victime sur l'autel du sacrifice pour réconci-

lier l'un avec l'autre; comme notre docteur et notre maître dans la chaire d'où vous nous enseignez toute vérité. J'aime, ô Jésus, ces bras étendus qui nous disent que vous nous embrassez tous dans votre amour; cette tête hérissée d'épines qui, n'ayant point où s'appuyer, s'incline pour nous donner le baiser de paix et de réconciliation; cette poitrine brisée de coups, mais que soulèvent encore les battements d'amour qui agitent votre cœur; ces mains que la pesanteur du corps suspendu en l'air tire avec violence, et ces pieds dont les plaies s'élargissent sous le poids du corps dont ils sont chargés. Oh! qui n'aimerait celui dont ces clous nous révèlent tant d'amour?

SECOND POINT

*De la dévotion à la lance qui ouvre
le sacré côté de Jésus.*

Saint Bonaventure avait une dévotion toute spéciale à cette lance qui a ouvert le sacré côté. O heureuse lance, disait-il, qui méritas de faire cette ouverture¹! Oh! si j'avais été à la place de cette lance, je n'aurais pas voulu sortir du côté de Jésus; j'aurais dit : C'est ici le lieu de repos que mon cœur a choisi; j'y habiterai à jamais, et rien ne pourra m'en arracher. Du moins,

1. O quam beata lancea, quæ apertionem hujusmodi facere meruit!

ajoutait le pieux docteur je me tiendrai près de cette ouverture ; là je parlerai au cœur de mon Maître et j'en obtiendrai ce que je voudrai¹. Saint Bernard pensait de même : Cette bienheureuse lance, disait-il, quoique maniée par la main du soldat, était conduite par Jésus, qui nous ouvrit ainsi son sacré côté afin de nous montrer par là son divin cœur tout palpitant d'amour pour nous, ou plutôt afin de nous le donner et de nous y faire entrer². O entrée mystérieuse ! c'est par là qu'on arrive au cœur de Jésus : à ce cœur tout bon, tout aimable, tout aimant, tout à nous ; à ce cœur, vrai saint des saints, où l'âme, se renfermant, prie, adore, aime comme il faut, véritable arche du salut où doit se réfugier quiconque ne veut pas périr dans le déluge du monde. O mille fois vénérable, mille fois bénie la lance qui nous a ouvert la porte par laquelle nous sont venus de si grands biens, tant de grâces et tant d'amour !

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Ibi volo quiescere, ibi loquar ad cor ejus et ab ipso quod voluero impetrabo. (S. Bonav.)

2. Pro nimio amore aperuit sibi latus, ut tibi tribuat cor suum. Ad hoc perforatum est latus, ut nobis patescat introitus. (S. Bernard.)

SAMEDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° sur la nature et l'importance de l'examen particulier; 2° sur la manière de le faire. — Nous prendrons la résolution : 1° d'être désormais très fidèles à cet exercice; 2° de le faire selon les règles des maîtres de la vie spirituelle. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de Jérémie : *Je vous ai établi pour détruire et édifier, pour arracher et planter*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur qui, dans le désir qu'il a de nous rendre parfaits, nous enseigne, par les maîtres de la vie spirituelle, l'exercice de l'examen particulier comme un des plus puissants moyens de salut. Remercions-le de cette bienveillance, toujours attentive à ce qui peut être utile à notre âme.

1. Constitui te... ut evellas, et destruas..., et ædifices, et plantes. (Jer., 1, 10.)

PREMIER POINT

Nature et importance de l'examen particulier.

Il y a cette différence entre l'examen général et l'examen particulier, que le premier embrasse tous les péchés qu'on a pu commettre dans le jour ou l'espace de temps sur lequel on s'examine, tandis que l'examen particulier a pour objet un sujet spécial, par exemple, un vice, une vertu, un exercice, surtout la passion dominante, qui est le côté faible par lequel nous sommes plus exposés à nous perdre. Cet exercice est d'une grande importance : 1^o parce qu'il est juste de pourvoir avant tout à l'endroit par où notre salut est plus en péril ; or chaque homme a dans son âme un côté faible par lequel le démon l'attaque principalement, imitant en cela le général d'armée qui, pour prendre une ville, en étudie l'endroit le plus faible et dirige vers ce point tous ses efforts ; 2^o parce que notre attention, disséminée sur toutes nos misères à la fois, agira moins efficacement que si l'on concentre toute son énergie sur un point particulier¹ ; 3^o parce que, le vice principal dompté, nous viendrons facilement à bout de tous les autres, comme on met aisément en déroute une armée dont on a tué le chef. Examinons ici notre

1. Pluribus intentus minor est ad singula sensus.

2.

conscience : avons-nous estimé comme nous le devons l'examen particulier ? et le faisons-nous assidûment chaque jour ? Y apportons-nous toute l'attention nécessaire pour rechercher et connaître nos moindres fautes sur la matière qui en fait l'objet ? Ne le faisons-nous pas quelquefois avec beaucoup de négligence, parce que nous n'en apprécions pas toute l'importance ? Ne nous sommes-nous point mis dans l'esprit qu'une recherche exacte de nos moindres manquements nous rendrait scrupuleux, et que nous pouvions nous en dispenser ?

SECOND POINT

Manière de faire l'examen particulier.

Pour bien faire cet examen, il faut : 1^o en préciser le sujet, choisissant le vice, la passion qui est la source la plus ordinaire de nos tentations et de nos fautes, ou la vertu la plus opposée à ce vice, par exemple, l'humilité pour les orgueilleux, la charité fraternelle pour ceux qui sont le plus exposés à y manquer, la mortification pour les âmes trop tendres sur elles-mêmes, la douceur et la patience pour les caractères difficiles, la chasteté pour les âmes tentées, la conformité à la volonté de Dieu, la perfection des actions ordinaires et autres pratiques, selon les besoins de chacun. Rentrons ici en nous-mêmes : avons-nous un sujet d'examen particulier bien adapté aux besoins de notre âme ? Si

nous n'en avons pas, déterminons-le dès aujourd'hui. — 2° Le sujet une fois choisi, il faut en diviser les parties ou les rapports, nous examiner un certain temps, par exemple, sur les paroles contraires à l'humilité, ou à la charité, ou à la patience; plus tard, sur les actes opposés à ces vertus; plus tard encore, sur les pensées et les sentiments contraires. — 3° Après nous être examinés, il faut noter par écrit ou du moins bien retenir de mémoire le nombre des manquements, et nous imposer une pénitence proportionnée au nombre des chutes, par exemple, une légère aumône mise quelque part en réserve: ce sera, outre la bonne œuvre, un moyen facile de connaître nos manquements. — 4° Cet examen ainsi fait sous l'œil de Dieu, en présence de Jésus-Christ notre juge, il faut désavouer nos fautes, en demander pardon, prendre des résolutions de mieux nous observer à l'avenir et prier pour obtenir la grâce de notre conversion.

Est-ce ainsi que nous faisons chaque jour notre examen particulier?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

DEUXIÈME DIMANCHE DE CARÊME

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XVII, 1

En ce temps-là, Jésus ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les mena à l'écart sur une haute montagne, et il fut transfiguré en leur présence. Son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. En même temps Moïse et Elie parurent à leurs yeux s'entretenir avec lui. Pierre alors, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il est bon de demeurer ici ; permettez-moi d'y faire trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, une pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et l'on entendit de cette nuée une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection : écoutez-le. Ce que les disciples ayant entendu, ils tombèrent le visage contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Mais Jésus, s'étant approché, les toucha et leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Alors ils levèrent les yeux et ne virent plus personne que Jésus seul ; ensuite, comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit cette défense et leur dit : Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous consacrerons toute la semaine prochaine à méditer l'évangile de demain, qui contient le récit du mystère de la Transfiguration. Nous en méditerons demain les deux premières circonstances, qui sont le choix que Jésus-Christ fit

pour se transfigurer : 1° d'un lieu écarté et solitaire¹ ; 2° d'une haute montagne². — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne fréquenter le monde que par nécessité, et d'aimer à être seuls avec Dieu seul ; 2° de nous détacher de tout ce à quoi notre cœur tient encore ici-bas. Notre bouquet spirituel sera les deux paroles de notre méditation : *Jésus conduisit ses apôtres à l'écart sur une haute montagne*³.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit sur le Thabor ; admirons le choix qu'a fait Notre-Seigneur de ce lieu solitaire et éloigné du monde, de cette haute montagne qui se rapproche du ciel. Il y a dans ce double choix une double raison secrète. Prions Notre-Seigneur de nous en donner l'intelligence.

PREMIER POINT

Pourquoi Notre-Seigneur, pour se transfigurer, choisit un endroit éloigné du monde.

Par ce choix, Notre-Seigneur veut nous apprendre que ce n'est pas au milieu du monde et des pensées du monde que Dieu se révèle à l'âme et la fait passer des misères du vieil homme dans

1. Ducit illos... seorsum. (Matth., XVII, 1.)

2. In montem excelsum.

3. Ducit illos in montem excelsum seorsum.

l'éclat et les vertus du nouveau. Pour voir Dieu, l'entendre, le goûter et être transformé en lui par sa grâce, la première condition requise est la solitude intérieure, c'est-à-dire le calme de l'âme fermée au tumulte des créatures, ouverte à Dieu seul et à ses divines inspirations, la paix du recueillement sous le regard de Dieu. Tant qu'on se laissera aller à la dissipation de l'esprit, aux évagations de l'imagination, à la préoccupation des nouvelles, aux attaches du cœur, au tumulte des pensées inutiles ; tant enfin qu'on ne vivra pas retiré dans la solitude du cœur, Dieu ne se montrera point à nous, et il ne sera pour notre âme que comme le dieu inconnu d'Athènes. Ses amabilités et ses perfections infinies ne nous toucheront point ; nous ne l'aimerons ni nous n'aurons aucune envie de l'aimer. Etrangers à Dieu, nous ne serons pas moins étrangers à nous-mêmes : nous ne nous connaissons pas et ne verrons en nous rien à corriger, rien à réformer, aucune raison de nous humilier, de nous mortifier, de nous renoncer ; et toute notre vie s'écoulera dans l'oubli de Dieu, dans l'ignorance de nous-mêmes. O dissipation, que vous faites de mal à l'âme ! ô saint recueillement, que vous lui êtes nécessaire ! Conduisez-moi, Seigneur, comme vos apôtres, dans la solitude¹, et tenez-y toujours renfermés mon esprit et mon cœur.

1. Ducit illos... seorsum.

SECOND POINT

Pourquoi Notre-Seigneur, pour se transfigurer, choisit une haute montagne.

Ce lieu élevé, d'où les apôtres dominaient les objets parmi lesquels ils vivaient auparavant, signifie que, pour jouir de Dieu, mériter la grâce et se sanctifier, il faut avoir un cœur élevé au-dessus de toutes les choses sensibles, un cœur plus grand et plus haut que le monde; il faut fouler aux pieds tout ce qui auparavant nous attachait. Tant que nous tiendrons à quelque chose ici-bas, tant qu'il y aura sur la terre quelque objet qui nous enchaînera, nous ne ferons que ramper misérablement dans les mêmes voies, que tournoyer dans le labyrinthe de nos misères au lieu d'avancer dans les routes de la vertu; nous languirons au lieu de vivre et de nous fortifier. Notre âme eût-elle les ailes de la colombe que demandait le Roi-Prophète pour s'envoler dans le sein de Dieu, tant qu'elle restera attachée, ne fût-ce que par un fil, elle ne fera jamais que se débattre et se tourmenter péniblement autour de ce qui la retient, sans jamais prendre son essor. Mais aussi, si cette âme a enfin le courage de rompre ses liens, si elle se laisse conduire par Notre-Seigneur jusque sur la montagne¹, que de là elle foule aux pieds tous les

1. In montem excelsum.

vains objets de ses attaches, aussitôt commenceront pour elle les progrès dans la perfection. Dans un seul jour et avec moins de peine, elle fera plus de chemin qu'elle n'en a fait pendant tout le temps qu'elle traînait le poids qui l'attachait. Rien ne retardera sa course, rien ne gênera ni ne distraira sa marche; elle s'avancera avec aisance et liberté : car, dit l'*Imitation*, *quoi de plus libre que celui qui ne tient à rien sur la terre*¹? Si donc nous voulons devenir solidement vertueux, il faut nous détacher de tout ce qui flatte la vanité, de tout ce qui entretient la mollesse, de tout ce qui pique la curiosité, des inutilités qui amusent, des nouvelles qui distraient, des hommes qui dissipent; il faut renoncer à la passion du plaisir et de la jouissance, et ne plus tant tenir à toutes les commodités de la vie; il ne faut satisfaire à la nécessité qu'avec discernement, ne prendre des choses que le vrai besoin, et n'y toucher, pour ainsi dire, que légèrement et en passant, comme les soldats de Gédéon, ou comme Jonathas, qui prend du miel du bout de sa baguette sans s'arrêter. Il faut surtout nous détacher de nous-mêmes, de nos goûts et de notre humeur, de notre volonté propre et de ses fantaisies, de notre amour-propre et de son ambition, qui cherche à se placer en tout ce qu'on dit et à se retrouver en tout ce qu'on fait; il faut rompre

1. Quid liberius nil desiderante in terris? (III *Imit.*, xxxi, 1.)

cette attache excessive à la santé qui rend délicat, difficile sur tout ce qui contrarie et gêne les sens; il faut enfin s'élever au-dessus de soi-même¹, et, sous peine de se perdre, vider son cœur de tout ce qui n'est pas Dieu. Où en sommes-nous de ce détachement universel? C'est là une chose plus grave qu'on ne pense. Songeons-y sérieusement, et travaillons-y chaque jour.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme l'Évangile, en nous représentant Notre-Seigneur transfiguré dans l'acte même de son oraison, nous révèle par là que l'oraison est le moyen d'attirer sur nous les grâces du ciel, nous méditerons demain : 1° la nécessité de l'oraison ; 2° les conditions requises pour la bien faire. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'être très exacts à préparer notre sujet d'oraison le soir et le matin, et de commencer toujours la journée par cet exercice ; 2° d'entretenir en nous pendant le jour les bonnes pensées et les bons sentiments de l'oraison du matin.

1. Levavit super se. (Thren., III, 28.)

Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Ce fut pendant qu'il était en oraison que son visage se transfigura* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ en oraison sur le Thabor. Que cette oraison était recueillie et fervente ! quel beau spectacle aux regards du ciel et de la terre ! Pendant qu'il était absorbé en Dieu, son visage devint rayonnant comme le soleil, et ses habits blancs comme la neige. Remercions ce divin Sauveur de nous révéler par là le prix de l'oraison, prions-le de nous en donner l'amour et de nous en enseigner la pratique ².

PREMIER POINT

Nécessité de l'oraison.

Tous les saints sont unanimes à nous dire que l'oraison est essentielle au salut ³ ; que tout jour sans oraison est un jour perdu ⁴ ; que sans l'oraison la foi s'amoinde avec le goût et le sentiment des vérités chrétiennes et de nos divins mystères. Qui ne médite pas Dieu et ses amabilités influées n'a plus pour lui que froideur et

1. *Facta est, dum oraret, species vultus ejus altera.* (Luc., ix, 29.)

2. *Domine, doce nos orare.* (Luc., xi, 1.)

3. *Qui orationem abjicit, viam salutis deserit.*

4. *Diem sine oratione, amissam diem existimate.*

indifférence; qui ne réfléchit pas sur ses devoirs n'en sent plus l'importance, les néglige ou les remplit mal. Sans l'oraison, plus de prière bien faite : Impossible, disait sainte Thérèse, de réciter seulement le *Pater* comme il faut; l'habitude, la routine, la dissipation, réduisent la prière à un simple mouvement des lèvres auquel le cœur ne prend aucune part. *Mon cœur s'est desséché*, dit David, *parce que j'ai oublié de lui donner le pain qui le fait vivre*¹. Sans l'oraison, plus de recueillement, plus d'humilité, plus d'amour, plus aucune vertu, dit saint Bonaventure². Enfin, semblable au soldat livré sans armes à tous les assauts de l'ennemi, on est sans défense contre le démon, contre le monde, contre son propre cœur. — Avec l'oraison, au contraire, la foi devient de jour en jour plus vive, on goûte Dieu et les choses de Dieu, on apprécie le néant du monde et la grandeur des biens éternels; on voit ses fautes et ses défauts, avec les remèdes à y apporter; le feu des passions s'éteint et fait place au saint amour. C'est dans la méditation que le feu sacré s'allume³; enfin la vie tout entière se change et se renouvelle⁴. Auparavant on était léger, peu réfléchi, lâche et sans énergie,

1. *Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.* (Ps. ci, 5.)

2. *Frustra profectus virtutum sine oratione speratur.* (S. Bonav.,

3. *In meditatione mea exardescet ignis.* (Ps. xxxviii, 4.)

4. *Et facta est, dum oraret, species vultus ejus altera.* (Luc., ix 29.)

irascible, attaché à soi-même et à son propre sens ; par l'oraison, on devient grave, recueilli, courageux et fervent, doux et modeste, humble et sans prétention ; ce qui a inspiré à saint Augustin cette belle parole : *Savoir bien faire oraison, c'est savoir bien vivre*¹. Est-ce là l'idée que nous nous faisons de l'oraison ?

SECOND POINT

Conditions requises pour bien faire l'oraison.

Il en est trois principales : l'habitude du recueillement, le détachement du cœur, l'apaisement des passions. — 1° L'habitude du recueillement. L'esprit habituellement dissipé est essentiellement inhabile à l'oraison : accoutumé à ne se fixer sur rien, à voltiger sans cesse d'objets en objets, il suit dans l'oraison son train habituel. En vain Dieu lui parlerait, il ne l'écoute pas ; ou, s'il l'entend, il n'y réfléchit pas et porte ses pensées sur autre chose. Ce n'est que dans le silence de l'âme recueillie que Dieu parle, qu'on entend sa voix, qu'on la médite, qu'on la goûte et qu'on en profite². — 2° Il faut le détachement du cœur. Le cœur attaché emporte l'esprit, le captive et le tyrannise. On voudrait réfléchir sur Dieu et son salut, mais les attaches préoccupent et absorbent la pensée. On ne peut plus s'occu-

1. Recte novit vivere, qui recte novit orare.

2. In silentio et quiete proficit anima devota. (I *Imit.*, xx, 6.)

per que de ce à quoi l'on tient : c'est un nuage qui empêche de voir la lumière de Dieu ; c'est un bruit qui empêche d'entendre sa voix. On voudrait s'élever au ciel, mais l'âme est attachée à la terre : elle a beau s'agiter et se tourmenter, il lui est impossible de prendre son essor. L'âme détachée, au contraire, libre de tout lien, s'élève aisément à Dieu, converse avec lui et lui demeure unie. — 3° Il faut l'apaisement des passions. Tant que le cœur sera possédé de quelque passion à laquelle il ne veut pas renoncer, il sera inquiet, troublé, incapable de se fixer en Dieu. Il en sera de lui comme du malade dévoré de la fièvre et privé de sommeil : il se tourne et se retourne sans cesse, et l'assujettissement à une même situation lui est insupportable. Qui donc veut réussir dans l'oraison et y faire progrès doit travailler tous les jours à maîtriser ses passions, jusqu'à ce qu'il les ait éteintes. Ce ne sera qu'alors qu'il entrera dans cette tranquillité d'âme qui permet la réflexion soutenue et l'union durable avec Dieu. Examinons si nous avons rempli les trois conditions requises pour réussir dans l'oraison.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus*

MARDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Le mystère de la Transfiguration, que nous méditons cette semaine, fait ressortir merveilleusement trois belles vérités : 1° les grandeurs de Jésus-Christ; 2° la puissance de sa médiation; 3° l'autorité de ses enseignements. — Après ces considérations, nous prendrons la résolution : 1° d'entretenir en nous un grand respect pour Jésus-Christ et une grande confiance dans sa médiation; 2° d'imiter Jésus-Christ et d'obéir à ses inspirations. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances : écoutez-le*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit sur le Thabor, et écoutons avec grande religion le magnifique panégyrique que Dieu le Père y fait de son Fils. Aimons le Père qui loue ainsi, et le Fils qui est ainsi loué.

1. Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite. (Matth., XVII, 5.)

PREMIER POINT

*Les grandeurs de Jésus-Christ révélées
sur le Thabor.*

Si nous vous avons prêché, dit saint Pierre aux fidèles, dans sa seconde épître, la puissance et l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, *ce n'est point en nous appuyant sur des fables et des fictions ingénieuses; nous n'avons fait que vous redire ce que nous avons vu et entendu. Oui, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte, nous avons vu sa grandeur, nos yeux ont été éblouis de l'éclat de sa majesté, nous avons entendu Dieu le Père lui rendre témoignage, et du haut du ciel, du sein d'une magnifique gloire, est sortie cette parole : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances : écoutez-le*¹. Oh ! qu'il est grand, celui que nous adorons dans nos tabernacles ! et avec quel saint tremblement, quelle religion profonde nous devons paraître devant ses grandeurs, non moins réelles lorsqu'il les voile par amour et humilité sous les espèces eucharistiques, que lorsqu'il les montrait

1. Non doctas fabulas secuti, notam fecimus vobis Domini nostri Jesu Christ virtutem et præsentiam : sed speculatores facti illius magnitudinis. Accipiens enim a Deo Patre honorem et gloriam, voce delapsa ad cum hujuscemodi a magnifica gloria : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui : ipsum audite. Et hanc vocem nos audivimus de cælo allatam, cum essemus cum ipso in monte sancto. (II Petr., I, 16-18.)

à découvert sur le Thabor aux regards des apôtres éblouis! C'est le Fils de Dieu, non par adoption, par ressemblance, par élévation, comme les sujets; mais par nature, par identité d'essence, égal en tout à son Père, comme lui tout-puissant, éternel, immense, infini en toute perfection, saint des saints, Dieu de l'univers, créateur de toutes choses. Prosternons-nous devant tant de grandeurs, et demandons-lui pardon d'avoir si souvent perdu le respect pour lui dans le lieu saint, dans la prière, dans la disposition habituelle de notre cœur.

DEUXIEME POINT

La puissance de la médiation de Jésus-Christ révélée sur le Thabor.

Déjà Jésus-Christ s'était déclaré notre médiateur auprès de son Père par ces douces paroles dites à ses apôtres : *Demandez à mon Père en mon nom*; mais sur le Thabor Dieu le Père nous révèle la puissance de cette médiation en le proclamant son Fils unique, son bien-aimé, l'objet de toutes ses complaisances, par conséquent non seulement tout-puissant sur son cœur, mais le seul par qui toutes les demandes doivent être présentées, le seul qui en obtient infailliblement le succès. Comme ç'a été le dessein du Père que nous fussions rachetés et sanctifiés par ce Fils bien-aimé, c'est aussi son dessein que toutes nos prières soient présentées par lui et toujours

exaucées en lui¹, à raison du grand respect qu'il lui porte². Quelle consolation pour nous d'avoir un tel médiateur ! Avec quelle plénitude de confiance nous devons adresser par lui toutes nos prières au Ciel ! N'oublions-nous pas souvent ce moyen d'assurer l'effet de nos prières ?

TROISIÈME POINT

*L'autorité des enseignements de Jésus-Christ
révélée sur le Thabor.*

Ce doit être pour nous une immense consolation d'être les disciples d'un maître et d'un docteur dont le ciel proclame la mission divine d'une manière si haute et si solennelle. *Écoutez-le*, dit la voix céleste³. *Écoutez* ses enseignements, non seulement lorsqu'il vous révèle les dogmes de la foi, que vous devez croire sans écouter ce que les sens et la raison semblent vous dire de contraire ; mais encore lorsqu'il vous prêche les vérités morales et pratiques, vous disant que le bonheur de cette vie consiste dans la pauvreté, dans le mépris et la souffrance, qu'il faut se renoncer et se haïr, se contrarier et se faire violence, se priver et se crucifier sans pitié. *Écoutez-le*, lorsqu'il vous enseigne par le langage de ses exemples⁴. Il a mené une vie labo-

1. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

2. Exauditus est pro sua reverentia. (Hebr., v, 7.)

3. Ipsum audite. (II Petr., I, 17.)

4. Ipsum audite. (II Petr., I, 17.)

rieuse et cachée : tous ses jours se sont écoulés dans la souffrance; il s'est mis au-dessous de tous les autres, aux pieds même de ses disciples; il a été doux et humble de cœur, acceptant pour son partage la pauvreté, l'opprobre, l'humiliation, la douleur. *Écoutez-le*, lorsqu'il vous parle par la voix secrète de ses inspirations. Sa grâce est toujours à la porte de votre cœur, vous pressant de mener une vie meilleure, et de laisser là cette vie toute naturelle, toute humaine, cette vie de légèreté et de dissipation, cette vie de routine et d'habitude, cette vie éternellement la même, sans aucune réforme des défauts, comme sans aucun progrès dans les vertus. Rendez-vous enfin aux instances de la grâce qui vous presse. Heureux celui qui l'écoute dans la paix et le silence de l'âme, et qui, après l'avoir entendu, lui obéit avec générosité¹ ! Est-ce ainsi que nous faisons ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MERCREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain dans notre médi-

1. Beata anima quæ Dominum in se loquentem audit. (III
Init. 1, 1.)

tation : 1° que le mystère de la Transfiguration doit allumer en nous de saints désirs du ciel ; 2° que ces saints désirs sont très utiles à l'âme. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous détacher de la terre et de ne plus aimer que les choses du ciel ; 2° de produire souvent de ces saints désirs par forme d'oraisons jaculatoires. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Bernard : *Que vous êtes belle, ô ma patrie ! que vous êtes belle*¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ révélant la splendeur de sa gloire sur le Thabor pour nous détacher de la terre et nous faire désirer le ciel, en nous montrant combien on y est heureux². A ce spectacle, élevons en haut nos espérances, et concevons en nos cœurs de grands désirs du ciel. Rien de plus sanctifiant.

PREMIER POINT

La Transfiguration de Notre-Seigneur nous apprend à désirer le ciel.

En effet, si quelques rayons de gloire vus un instant et comme en passant ont enivré les apôtres d'une joie si douce, que Pierre éperdu, ne se possédant plus de bonheur, s'écrie : *Qu'il fait*,

1. *Quam pulchra es, patria mea ! quam pulchra es !*

2. *Bonum est nos hic esse. (Matth., XVII, 4.)*

*bon, Seigneur, être ici! Demeurons-y toujours, et faisons-y trois tentes, une pour vous, l'autre pour Moïse et une troisième pour Elie*¹, que sera-ce, ô Jésus, de vous voir face à face dans tout l'éclat de votre majesté, dans toute la splendeur de votre gloire, et cela non quelques instants fugitifs, comme sur le Thabor, mais toujours, mais éternellement? Car éternellement nous contemplerons la beauté de votre visage; éternellement nous jouirons de votre ravissante compagnie, non plus seulement dans la société de Moïse et d'Élie, mais dans la société de tous les patriarches, de tous les prophètes, de tous les apôtres, les martyrs, les confesseurs et les vierges; non plus seulement dans une tente élevée de main d'homme, mais dans la cité même de Dieu. Oh! la douce et glorieuse espérance! oh! l'enivrante destinée! C'était là ce qui consolait Job et le faisait triompher d'aise au milieu de ses souffrances : *Je sais, s'écriait-il, que mon Rédempteur est vivant : un jour viendra, je le verrai dans ma chair, je le contemplerai de mes yeux, et cette confiance fait la joie de mon cœur*². C'était là ce qui faisait soupirer si vivement l'Apôtre après la dissolution de son corps³ et inspirait à sainte Thérèse ces désirs ardents de mourir : *O vie trop longue!*

1. Matth., xvii, 4.

2. Job., xix, 25-27.

3. Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. (Philipp., I, 23.)

s'écriait-elle, *ô mort trop tardive ! que mon exil est prolongé !* C'était là ce qui faisait dire à saint Grégoire de Nazianze : « Quand je considère le grand bonheur qu'on gagne en mourant et le peu qu'on perd en perdant la vie, je ne puis contenir l'ardeur de mes désirs ; et je dis à Dieu : Quand sera-ce, Seigneur, que vous me retirerez d'ici-bas pour m'introduire dans ma patrie¹ ? » Tels doivent être aussi les sentiments de tout chrétien. *Car celui-là, dit saint Augustin, ne jouira pas dans le ciel comme citoyen, qui ne gémit pas ici-bas comme exilé².* Le vrai chrétien, dit-il ailleurs, souffre de vivre et est ravi de mourir ; la vie lui est une croix, la mort une jouissance³. — Sont-ce là nos dispositions ? N'aimons-nous pas plus l'exil que la patrie, la terre que le ciel, et n'estimons-nous pas un bonheur d'être longtemps exilés et d'entrer le plus tard possible au paradis ? Oh ! quelle inconséquence est la nôtre ! Nous disons à Dieu : Que votre royaume nous arrive ; et notre captivité nous plaît, et nous cherchons à nous y établir comme si nous devions y vivre toujours ! Nous marchons vers le bonheur, et nous n'avons pas hâte d'y arriver ; nous naviguons au milieu des vagues, et nous n'aspirons pas au port !

1. Greg. Naz., *Orat. x, in Sacerd.*

2. Qui non gemit ut peregrinus, non gaudebit ut civis.

3. Justus patienter vivit et delectabiliter moritur.

SECOND POINT

Combien les saints désirs du ciel sont utiles à l'âme.

1° Ils la consolent dans toutes les peines de la vie et les infirmités du corps. Que sont, en effet, toutes ces peines pour une âme embrasée dans ses désirs du paradis, où elle espère en recevoir un magnifique dédommagement? Elle se dit à elle-même : Je souffre, il est vrai; mais qu'est-ce que cela auprès du bonheur qui m'attend, auprès de la gloire dont je jouirai, lorsque mon corps, transformé dans la ressemblance du corps du Sauveur, sera revêtu de la lumière comme d'un vêtement resplendissant de l'éclat du soleil, impassible, immortel? Bénie soit la souffrance qui me vaudra tant de bonheur!

2° Les saints désirs du ciel détachent de tout ce qui passe : l'âme pleine de ces grandes espérances voit le monde entier infiniment au-dessous d'elle; elle n'aspire plus qu'aux biens éternels du paradis, et dit comme saint Ignace : *Que la terre me semble vile quand je regarde le ciel*¹! 3° Ces saints désirs remplissent l'âme d'une sainte ardeur pour le salut; elle se dit comme saint Augustin : *Si la peine fait peur, que la récompense encourage*². Quand on pense que la moindre peine chrétiennement supportée,

1. *Quam sordet tellus, cum cœlum aspicio!*

2. *Si labor terret, merces invitet*

le moindre acte de vertu, le moindre sacrifice, la moindre prière bien faite, aura pour récompense un poids immense de gloire éternelle, il n'est rien qui coûte, et l'on se porte avec allégresse à tout ce qui tend au salut. Oh ! de combien de grâces nous nous privons par cet oubli du ciel qui nous est si habituel ! Reconnaissons-le et élevons nos cœurs en haut. *Sursum corda !*

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain : 1° dans le mystère de la Transfiguration un grand enseignement sur l'amour de la souffrance ; 2° dans la souffrance elle-même la source des plus grands biens. — Nous prendrons la résolution : 1° de souffrir sans mécontentement ni plainte toutes les contrariétés et toutes les croix qui se rencontrent ; 2° de ne pas écouter la délicatesse, qui, par des soins excessifs, cherche à se soustraire à tout ce qui gêne ou incommode. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Paul aux Hébreux : *Tenons le regard fixé sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, qui a préféré aux*

*jouissances de la vie l'humiliation et la croix*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus sur le Thabor, s'entretenant avec Moïse et Élie, non de la gloire dont il resplendissait, mais des souffrances qu'il devait endurer au Calvaire². La bouche parle de l'abondance du cœur; et, comme son cœur était rempli de l'amour de la croix, sa bouche se plaisait à en parler. Remercions-le de cette grande leçon qu'il nous donne, et demandons-lui la grâce d'en profiter.

PREMIER POINT

Le mystère de la Transfiguration nous enseigne l'amour de la souffrance.

Il semble qu'au sein de la gloire Jésus aurait dû faire trêve quelques instants avec la pensée de la souffrance; mais son cœur soupirait si ardemment après le baptême de sang qui devait sauver le monde, que, même au milieu des splendeurs du Thabor, il semblait ne pouvoir dire autre chose. Jésus, Moïse et Élie s'entretenaient, dit le texte sacré, des souffrances excessives et de la mort cruelle qu'il devait

1. *Aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta.* (Hebr., XII, 2.)

2. *Et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.* (Luc., IX, 31.)

endurer au Calvaire ¹. Oh ! que ce céleste entretien est bien propre à nous faire comprendre ce que nous devons le plus aimer sur la terre ! En toutes circonstances, en tout temps, en tout lieu, nous devons méditer, aimer, porter la croix, et en parler souvent avec notre cœur, comme Jésus sur le Thabor avec Moïse et Élie. Saint Pierre, que l'Esprit-Saint n'avait pas encore éclairé sur l'excellence de la croix, ne songe qu'à jouir du bonheur présent et s'écrie : *Il fait bon être ici : demeurons-y et construisons-y trois tentes, une pour vous, Seigneur, l'autre pour Moïse et une troisième pour Élie*. Mais l'Esprit-Saint, qui raconte le fait, en corrige aussitôt le scandale, en remarquant que saint Pierre ne savait pas ce qu'il disait ². Il oubliait que jouir est le partage de l'éternité, souffrir le partage de la vie présente ³ ; que chaque chose a son temps ; que, pour s'asseoir un jour sur le trône, il faut s'attacher ici-bas à la croix ; que pour avoir part à la gloire de la résurrection, il faut porter auparavant la ressemblance de la mort ⁴ ; qu'enfin il faut traverser beaucoup de tribulations pour arriver au royaume des cieux ⁵. Nous serions inexcusables de nous laisser

1. Et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.

2. Nesciens quid diceret. (Luc., ix, 33.)

3. Si tamen compatimur, ut et conglorificemur. (Rom., viii, 17.)

4. Configuratus morti ejus, si quo modo occurram ad resurrectionem. (Phillipp., iii, 10, 11.)

5. Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. (Act., xiv, 21.)

aller à un oubli semblable, nous qui voyons cette loi de souffrances écrite en caractères de sang sur le corps même de Jésus-Christ¹ ; nous qui avons vu ce divin Sauveur se rassasier, selon le mot de Tertullien, du plaisir de souffrir pour nous², et qui l'avons entendu déclarer par son apôtre qu'il manquerait quelque chose à sa Passion s'il ne souffrait dans tous les membres de son corps mystique comme il a souffert dans tous les membres de son corps naturel ; nous enfin qu'il a enfantés à la vie dans la douleur, qui sommes nés de ses blessures et avons reçu sur nous la grâce découlant avec son sang de ses veines cruellement déchirées. Enfants de sang, enfants de douleur, nous ne pouvons nous sauver parmi les délices. Prions Jésus-Christ de nous faire comprendre ces austères vérités et de nous donner le courage de les mettre en pratique.

SECOND POINT

La souffrance est pour nous la source des plus grands biens

1° La souffrance détache de la terre et force le cœur à s'élever au ciel, par le malaise qu'elle lui fait éprouver ici-bas, et qui lui prouve qu'il est fait pour quelque chose de meilleur que

1. Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. (I Petr., II, 21.)

2. Saginari voluptate patientiæ voluit.

les biens périssables de ce monde, pour les biens éternels. Sans la souffrance, notre cœur se perdrait dans l'amour des choses présentes ; seule, la souffrance peut rompre le charme trompeur qui nous incline vers la terre, et nous fait reconnaître que Dieu seul est le lit de notre repos, que hors de là tout est vanité et affliction d'esprit. 2° La souffrance épure la vertu, la dégage de tout mélange, de tout alliage, et la fait entrer dans cet heureux état où Dieu seul est tout pour le cœur. Voilà pourquoi plus Dieu aime une âme, moins il la laisse dormir longtemps à son aise ; il la trouble dans ses vaines jouissances, et ne laisse point son cœur se souiller au courant des fleuves de Babylone, c'est-à-dire des plaisirs qui passent. 3° La souffrance affermit la vertu et lui donne ce caractère de solidité qui seul la rend digne de Dieu. Tant que le soldat n'a pas été au feu, sa bravoure est suspecte. On ne peut pas compter davantage sur l'âme délicate que n'a pas éprouvée le creuset de la souffrance. Une contrariété, une perte, un manque d'égards, c'en est assez pour la faire murmurer et se plaindre. Piété illusoire qui n'est que le simulacre de la vraie piété ; faux or qui brille au soleil, mais ne résiste pas au feu, et s'évanouit au creuset. L'âme éprouvée par la tribulation, au contraire, façonnée à la souffrance et à la contradiction, accoutumée au sacrifice, demeure calme parmi les peines de la vie, baise la main de Dieu qui la frappe, lève

un regard soumis vers le ciel, et jouit de ses peines mêmes, dans lesquelles elle voit le gage du bonheur à venir. Quoi que lui fassent souffrir les bizarreries des jugements humains, les inégalités des humeurs contrariantes, les mécomptes de l'amour-propre, les dégoûts ou les fatigues du travail, elle est ferme, inébranlable; et plus son cœur est blessé, ensanglanté par la contradiction, plus elle est heureuse de s'offrir à Dieu comme une hostie marquée du caractère de la croix de son Fils bien-aimé. Sont-ce là nos dispositions?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour nous conformer à l'esprit de l'Église, qui honore demain le saint suaire, nous considérerons : 1° combien est juste la dévotion à cette insigne relique; 2° combien elle est sanctifiante. — Nous prendrons la résolution : 1° de nous représenter souvent le saint suaire portant l'impression des plaies du Sauveur et tout imprégné de son sang; 2° de nous exciter par ce souvenir à l'amour de Jésus crucifié, à l'horreur du péché, au zèle du salut et des vertus qui y

conduisent. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Paul : *Armez-vous de la pensée de Jésus crucifié*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ descendu de la croix après sa mort et enveloppé dans le linceul que lui acheta Joseph d'Arimathie; vénérons son corps sacré toujours uni à la personne du Verbe, par conséquent toujours digne du culte suprême de latrie. Joignons-nous à l'adoration que lui rendit alors la très sainte Vierge.

PREMIER POINT

Combien est juste la dévotion au saint suaire.

Cette dévotion remonte à l'aurore même du christianisme. L'Évangile, en effet, nous montre plusieurs linceuls pliés avec soin par l'ange dans le tombeau². Le principal de ces linceuls recueillis par Nicodème passa des mains de celui-ci à Gamaliel, de Gamaliel à saint Jacques, qui le transmit à saint Siméon, et l'Église de Jérusalem le conserva ainsi jusqu'en 1187. Emporté alors en Chypre par Guy de Lusignan, il fut apporté en France en 1450 par la veuve du dernier Lusignan, qui en fit présent à la duchesse

1. Christo igitur passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini. (I Petr., iv, 1.)

2. Vidit posita linteamina. (Joan., xx, 5.)

de Savoie. Depuis lors, la maison royale de Savoie l'a conservé jusqu'à nos jours, entouré de la vénération des peuples. Dieu fit connaître par de nombreux miracles combien cette dévotion lui était agréable; et le Saint-Siège, obéissant à cette indication du ciel, autorisa à recevoir le sacré dépôt une église que Paul II érigea en collégiale, que Sixte IV décora du titre de Sainte-Chapelle, et où Jules II permit l'office du saint Suaire. Encouragée par de telles autorités la dévotion au saint suaire grandit de toutes parts. Saint Charles vint épancher son cœur devant cette vénérable relique. Madame de Boissy, pendant la grossesse qui donna au monde saint François de Sales, vint y recommander, avec une grande abondance de larmes, le fruit béni qu'elle portait dans son sein. Saint François de Sales lui-même vint à Turin vénérer la sainte relique, et ne put retenir ses larmes à la vue des plaies du Sauveur imprimées sur le linceul. Cette dévotion de l'Église et des saints n'a rien qui doive nous étonner : car, si on honore la croix comme mémorial de la Passion du Sauveur, si un crucifix peint par une main habile excite notre dévotion, combien plus doit l'exciter la représentation des plaies et des souffrances du Sauveur faite non de main d'homme, mais par le contact du corps même de Jésus-Christ !

SECOND POINT

Combien est sanctifiante la dévotion au saint suaire.

Peut-on, en effet, se représenter ce que le saint suaire offre aux regards de celui qui le contemple, ce corps tout ensanglanté, cette tête couronnée d'épines, ces pieds, ces mains transpercées par les clous, ce côté ouvert par la lance, tout cet ensemble de plaies qui ont déchiré la chair sacrée du Sauveur depuis le sommet de la tête jusqu'à la pointe des pieds, sans se dire : Puisque mon Sauveur a tant souffert pour me sauver, je ne veux pas perdre le fruit de tant de douleurs ; puisque mon salut a coûté si cher à Jésus-Christ je ne veux pas le manquer, en refusant de me faire des violences infiniment moins pénibles. Je veux être un saint. A la vue de ce saint suaire, je déteste le péché pour lequel mon Sauveur a versé tant de sang, et j'embrasse la pénitence qui l'expie. Pourrais-je être délicat et sensuel en voyant l'image de ce corps tout meurtri ? Pourrais-je fermer mon cœur à ce cri qui sort des plaies imprimées sur ce linceul : *Voilà comme Dieu a aimé le monde*¹ ! et ne pas m'écrier moi-même du fond de mes entrailles : *Aimons donc Dieu, puisqu'il nous a aimés le premier*² ? Oh qu'il faudrait avoir un cœur en-

1. Sic Deus dilexit mundum. (Joan., III, 16.)

2. Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos (I Joan., IV, 19.)

durci pour ne pas se laisser attendrir au souvenir de tant de douleurs souffertes pour notre amour ¹!

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous terminerons demain nos méditations sur la Transfiguration en considérant : 1° l'humilité profonde que ce mystère fait ressortir en Jésus-Christ; 2° le détachement universel que ce même mystère révèle dans les apôtres. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous attacher à Dieu seul, sans désirer rien autre chose; 2° de ne jamais rien dire ni rien faire par amour-propre ou pour le regard de la créature. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Jésus-Christ est tout pour le cœur* ².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous en esprit aux pieds de Jésus transfiguré; admirons-y l'humilité que fait ressortir ce mystère en Jésus et le détachement qu'il

1. O indurati quos non emolliret tanta benignitas! (S. Aug.) .

2. Omnia... Christus. (Col., III, 11.)

révèle dans les trois apôtres présents sur le Thabor. Prions-le de faire passer ces deux dispositions dans notre âme.

PREMIER POINT

La Transfiguration fait ressortir en Jésus-Christ une humilité profonde.

Jésus, en révélant la gloire à laquelle a droit son humanité sainte en vertu de son union hypostatique avec le Verbe, nous fait connaître par là même l'humilité profonde qui le porte à tenir constamment caché un privilège si magnifique. C'est la seule fois, dans tout le cours de sa vie, qu'il laisse échapper quelques rejaillissements de sa gloire; et encore, s'il le fait, ce n'est que pour affermir la foi et soutenir le courage des siens au milieu des persécutions qui les attendaient; ce n'est qu'en présence de trois apôtres, dans un lieu écarté et solitaire, pour ne pas laisser voir au delà du nécessaire ce qui pouvait lui attirer de l'honneur et de la louange; ce n'est que pendant quelques instants bien courts, et aussitôt après il reprend son état pauvre, humble, obscur; ce n'est enfin qu'en recommandant à ses trois apôtres de garder le secret sur ce qu'ils avaient vu, de n'en rien dire à personne et de lui laisser toute son obscurité ¹.

1. Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat. (Matth., xvii, 9.)

O humilité admirable! Sa Transfiguration fait foi qu'il a à sa disposition des richesses auprès desquelles l'or et les pierreries pâlissent comme la boue; et cependant il mène la vie la plus pauvre : les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel un nid, et lui n'a pas où reposer sa tête. Sa Transfiguration fait foi qu'il est grand au delà de toute pensée, que Moïse et les prophètes ne sont que ses serviteurs et ses envoyés; et cependant il se cache sous les dehors les plus abaissés, il dérobe aux regards du monde tout ce qui lui est glorieux, et si plus tard il choisit Jérusalem comme le théâtre le plus élevé où il puisse se montrer, ce sera pour y souffrir au grand jour l'opprobre et la confusion. Sa Transfiguration fait foi qu'il possède en lui-même toutes les joies du ciel; et cependant il livrera son âme aux angoisses, son corps à la souffrance, à la faim, à la soif, à la fatigue, aux douleurs, à la mort. Quelles leçons de vertu! Prosternons-nous, adorons, aimons et imitons. Ne cherchons plus à nous montrer par l'endroit qui nous fait honneur, et à cacher ce qui nous humilie.

SECOND POINT

La Transfiguration fait ressortir dans les apôtres un détachement universel.

Les apôtres sont si ravis des beautés qu'ils découvrent en Jésus, qu'ils ne désirent plus rien autre chose ici-bas. *Seigneur, s'écrient-ils, il*

fait bon être ici; avec vous seul on a tout, et le cœur n'a plus rien à désirer sur la terre. Nous avons dans le monde des proches, des amis, des connaissances, mille choses auxquelles nous tenions; mais, Seigneur, en vous seul nous trouvons tout; pour vous seul nous consentons de grand cœur à tout abandonner; nous nous estimons assez riches si nous vous possédons, assez heureux si vous êtes avec nous, assez honorés si nous sommes dans votre compagnie : demeurons ici ¹. C'est ainsi qu'une âme qui a goûté Jésus, qui en a étudié les beautés et les charmes, se détache de toutes les choses créées ², dit saint Ambroise. Ni la prospérité ne l'enivre, ni l'adversité ne l'abat; qu'on la loue ou qu'on la blâme, qu'on l'honore ou qu'on la méprise, qu'elle soit dans l'aisance ou dans la gêne, peu lui importe. Jésus seul lui est tout ³. Comme les apôtres sur le Thabor, elle ne voit que Jésus en toutes choses ⁴, elle ne songe qu'à plaire à Jésus, elle n'ambitionne que l'estime et l'amour de Jésus; et, le regard de son cœur fixé en Jésus, tout le reste ne lui est rien. Et pourquoi, se dit-elle, m'attacher pendant la vie à ce que la mort me ravira? pourquoi aimer dans le temps ce qui ne me sera rien dans l'éternité? Est-ce ainsi que notre cœur

1. Domine, bonum est nos hic esse.

2. Illi pro omnibus divitiis Christus abundat. (S. Ambr.)

3. Omnia... Christus.

4. Neminem viderunt, nisi solum Jesum.

est détaché de tout ce qui passe, et fixé en Jésus qui ne passe point?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

TROISIÈME DIMANCHE DE CARÈME

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, XI, 14

En ce temps-là, Jésus chassa un démon qui était muet. Et lorsqu'il eut chassé ce démon, le muet parla; ce qui remplit le peuple d'admiration. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Ce n'est qu'au nom de Béelzébuth, prince des démons, qu'il chasse les démons. Et d'autres, pour le tenter, lui demandaient qu'il fit quelque prodige dans l'air. Mais Jésus, pénétrant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné, et une maison en accablera une autre par sa chute. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il? Cependant vous dites que c'est par Béelzébuth que je chasse les démons; mais si c'est par Béelzébuth que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Que si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est donc certain que le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix; mais, s'il en survient un autre plus fort que lui, il lui enlèvera toutes ses armes, dans lesquelles il mettait sa confiance, et il distribuera ses dépouilles. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi ne fait que dissiper. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il se met à errer par des lieux arides, cherchant un endroit pour se reposer; mais, n'en trouvant point, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Et lorsqu'il

vient pour y rentrer, il la trouve nettoyée et parée. Alors il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et, entrant dans cette maison, ils y font leur demeure : de sorte que le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Dans le temps que Jésus disait ces choses, une femme d'entre le peuple, élevant la voix, lui dit : Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles qui vous ont allaité ! Mais il lui dit : Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui sont fidèles à l'observer !

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme l'évangile de demain nous parle du péché de rechute, nous consacrerons notre prochaine méditation à considérer combien ce péché est : 1° injurieux à Dieu ; 2° funeste à l'homme. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de déterminer chaque jour, d'après notre examen de conscience, la faute qu'il nous importe le plus de corriger, afin d'éviter, surtout en ce point, le péché de rechute ; 2° de nous exciter chaque jour à mieux vivre ce jour-là que la veille. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Le dernier état du pécheur de rechute est pire que le premier* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur nous enseignant dans l'évangile de ce jour la gravité du péché de re-

1. *Fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.* (Matth., XII, 45.)

chute : *L'état*, dit-il, de celui qui, après avoir été délivré du démon, se replace sous son empire, *devient pire que le premier*. Remercions le d'un avis si important, et demandons-lui la grâce d'en bien profiter.

PREMIER POINT

Combien le péché de rechute est injurieux à Dieu.

1° C'est une horrible ingratitude : Dieu nous avait pardonné les chutes précédentes ; et ce pardon lui donnait droit à toute notre reconnaissance. Combien ne devons-nous pas lui savoir gré de sa générosité qui avait oublié nos torts, de sa grâce qui les avait effacés, du sang de Jésus-Christ qui nous a mérité cette grâce, du recouvrement de nos droits au paradis et à la possession éternelle de Dieu, enfin de la gratuité d'un si grand bienfait, puisque non seulement nous ne l'avions pas mérité, mais par le péché nous nous en étions rendus souverainement indignes ! Et voilà qu'au lieu de le remercier, de le bénir pour tant d'amour, nous recommençons nos offenses ; nous faisons si peu de cas de la perte de sa grâce, ou, si notre faute n'est que vénielle, de l'amoindrissement de cette même grâce ! Quelle honteuse et coupable ingratitude ! O âme chrétienne, comme cette rechute te dégrade et t'avilit ! 2° C'est un indigne

1. *Quam vilis facta es nimis, iterans vias tuas !* (Jer., II, 36.)

abus de la bonté et de la patience de Dieu. Parce que Dieu est bon, nous commettons le péché sans gêne : Il m'a pardonné ce péché, semblons-nous dire; il me le pardonnera encore si je le commets une seconde, une troisième fois. Et nous retombons. O homme! s'écrie saint Paul, comment pouvez-vous mépriser ainsi les richesses de la bonté de Dieu, de sa patience et de sa longanimité¹? Comment ne comprenez-vous pas que cette grande bonté de Dieu est une raison de le mieux servir, et que s'en faire un motif pour l'offenser, c'est amasser sur sa tête des trésors de colère²? 3^o C'est une perfidie honteuse. Chaque fois que nous allons au saint tribunal ou à la table sainte, nous protestons de notre résolution de ne plus retomber; le sang de Jésus, qui nous est appliqué par l'absolution ou donné par la communion, vient sceller nos protestations : et voilà qu'à la moindre occasion, pour nous plaire à nous-mêmes ou pour plaire aux autres, nous violons ces promesses sacrées! N'est-ce pas là une honteuse perfidie? O mon Dieu, pardon, miséricorde³!

1. An divitias bonitatis ejus, et patientiæ, et longanimitatis contemnis? (Rom. II, 4.)

2. Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? Secundum autem duritiam tuam et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ. (Rom. II, 4, 5.)

3. Misere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. (Ps. L, 3.)

SECOND POINT

*Combien le péché de rechute est funeste
à l'homme.*

1° Ce péché nous affaiblit. En nous familiarisant avec le mal, il en diminue l'horreur, par conséquent il amoindrit la volonté d'y résister; en nous faisant tomber, il brise notre force en proportion de la hauteur d'où il nous fait déchoir et de la profondeur où il nous abaisse : or, avant la chute, nous étions si haut! nous étions les amis de Dieu; et par la rechute nous sommes descendus si bas, abaissés jusqu'à l'enfer si ce péché est mortel, jusqu'au purgatoire s'il est véniel. Oh! qu'une telle chute brise et affaiblit! 2° Chaque rechute accroît la difficulté de se relever. *Il est impossible*, dit saint Paul, *que ceux qui, après avoir été éclairés des lumières de la grâce, sont retombés dans le péché, se renouvellent par une véritable pénitence*¹. Sans doute, cette impossibilité ne doit pas s'entendre à la lettre : tant que l'homme respire, le salut lui est possible; mais elle indique au moins une grave difficulté, qui doit nous faire trembler. Les rechutés, en effet, attachent la volonté au mal, engendrent l'habitude, qui devient bientôt comme une seconde nature : de sorte qu'on ne veut plus ni prendre les moyens de se relever, ni écarter les obstacles

1. Impossibile est eos qui semel sunt illuminati... et prolapsi sunt, rursus renovari ad poenitentiam. (Hebr., vi, 4 et 6.)

qui s'opposent au retour, ni combattre ses inclinations mauvaises. Le peu d'effet qu'ont eu certains efforts nous dégoûte d'en faire de nouveaux, et nous fait croire que nous sommes dans l'impuissance de nous corriger. Enfin la honte de tant de tentatives sans succès nous retient, et nous demeurons toujours dans le même état. Telle est l'espèce d'impossibilité dont saint Paul menace le pécheur de rechute. N'y a-t-il pas là de quoi nous faire trembler et nous inspirer une volonté ferme de ne plus retomber ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous reprendrons demain nos méditations sur le sacrement de pénitence, interrompues par les évangiles si pleins d'intérêt que nous avons médités, et nous verrons qu'il faut apporter à nos confessions : 1° une contrition vraiment intérieure ; 2° une contrition vraiment universelle. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de produire tous les soirs, après notre examen de conscience, un acte de contrition intérieure et universelle ; 2° de produire le jour ou la nuit, à chaque faute qui nous échappe, un acte de con-

trition intérieure. Notre bouquet spirituel sera la parole du psaume : *Le cœur brisé de douleur est un sacrifice agréable à Dieu : ô Dieu, vous ne rebuterez pas le cœur contrit*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur au jardin des Olives, voyant de là clairement et distinctement les péchés de tous les siècles, dont il a assumé sur lui l'expiation. Cette vue le jette dans une tristesse mortelle, qui va jusqu'à l'agonie : il pleure l'offense de Dieu et la perte des hommes, non seulement avec les larmes de ses yeux, mais avec le sang de son corps; il pleure de tous ses membres, dit saint Bernard², et inonde la terre de larmes de sang³. Compatissons à ce Sauveur si affligé, pleurons avec lui : car c'est sur nos péchés qu'il pleure⁴.

PREMIER POINT

Il faut apporter à nos confessions une contrition vraiment intérieure.

Jésus-Christ, ce parfait modèle de contrition

1. Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum..., Deus, non despicias. (Ps., L, 19.)

2. Membris omnibus flevit.

3. Factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. (Luc, XXII, 44.)

4. Compatitur in die illa Filius Dei et plorat; compatiar et illi, ac simul cum lugente lugebo. (Serm., III, in Nativ. Dom., 4.)

au jardin des Olives, nous l'enseigne clairement : son cœur ressent si vivement la douleur du péché, qu'il en est triste à mourir¹. D'ailleurs la raison elle seule nous dit la nécessité de cette contrition intérieure. Puisque c'est le cœur qui a offensé Dieu, c'est le cœur qui doit réparer l'offense, en se brisant de douleur d'avoir déplu à un Dieu si bon, si digne d'être aimé. Dieu ne peut pardonner qu'autant que le cœur se repent jusqu'à vouloir pour tout au monde n'avoir pas fait la faute qu'il déplore. *Revenez à moi de cœur*², dit Dieu aux pécheurs; *déchirez vos cœurs*³, faites-vous un cœur nouveau⁴. Dieu regarde, non les yeux qui versent des larmes, ni les lèvres qui prononcent des formules, mais le cœur qui a en horreur sincère le péché commis⁵. En vain donc la bouche articulerait des actes de contrition; en vain l'esprit et l'imagination formeraient en nous l'idée de la douleur jusqu'à nous persuader que nous sommes contrits; en vain nous pousserions des gémissements et des soupirs, nous verserions des larmes, nous ferions de longues prières et des protestations de renoncement au péché : tout cela ne servirait de rien, si au fond du cœur il n'y avait un regret sincère de l'offense de Dieu,

1. Tristis est anima mea usque ad mortem. (Matth., xxvi, 38.)

2. Redite, prævaricatores, ad cor. (Is., XLVI, 8.)

3. Scindite corda vestra. (Joel, II, 13.)

4. Facite vobis cor novum. (Ezech., XVIII, 31.)

5. Dominus intuetur cor. (I Reg., xvi, 7.)

une détestation franche, une haine prononcée du péché, avec une affliction, une douleur vraie de l'avoir commis. Examinons-nous ici devant le Seigneur : apportons-nous à nos confessions un vrai brisement de cœur de l'offense de Dieu¹, lui disant comme saint Bernard : *De quel front oserai-je lever les yeux vers vous, moi, si mauvais fils d'un si bon père*²? Au lieu de déplorer sincèrement nos fautes, n'avons-nous pas refusé d'en convenir, et cherché à les dissimuler à nos yeux et aux yeux du confesseur, en les couvrant d'une excuse pour n'avoir pas à en rougir, en justifiant nos emportements et nos impatiences par les torts des autres, nos médisances et nos critiques par la conduite peu raisonnable du prochain?

SECOND POINT

Il faut apporter à nos confessions une contrition vraiment universelle.

Cela est évident quand il s'agit des péchés mortels : s'il en est un seul que nous ne détestions pas sincèrement et du fond de l'âme, notre contrition est nulle, notre confession sacrilège. Dieu ne peut pas aimer un cœur qui aime le péché, lequel lui déplaît essentiellement; et c'est se jouer de Dieu que de lui dire : *Je vous*

1. Cor contritum.

2. Quanam fronte attollo oculos ad vultum tam boni patris, tam malus filius? (*Serm. xvi, in Cant.*)

aime, lorsqu'on a affection à ce qu'il déteste souverainement. S'il s'agit des péchés véniels, la contrition n'est pas nulle, par cela seul qu'elle n'est pas universelle, parce que, le péché véniel ne faisant qu'affaiblir l'amitié de Dieu sans la détruire, on peut se repentir des uns sans se repentir des autres; mais, néanmoins, il en résulte pour l'âme plusieurs graves préjudices : 1^o les péchés auxquels on conserve affection ne sont point remis et demeurent dans l'âme comme une tache hideuse, qui la défigure, qui refroidit l'amitié de Dieu pour elle et diminue ses grâces; 2^o l'absolution, ne s'appliquant point à ces péchés, ne confère pas la grâce pour s'en corriger, et ne produit point dans l'âme cette plénitude de justification qu'eût obtenue un cœur tout à Dieu.

Examinons ici s'il n'y a point en nous certains péchés favoris auxquels nous ne voulons pas sincèrement renoncer, certaines attaches que nous ne voulons pas rompre, certaines fautes auxquelles nous avons plus de pente, qui nous font plus de plaisir et dont nous n'avons pas une contrition franche.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons, dans notre prochaine oraison, deux autres caractères essentiels de la contrition, et nous verrons qu'elle doit être : 1° souveraine; 2° surnaturelle. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de réveiller dans notre âme la foi sur ces deux vérités, et d'en entretenir en nous le sentiment habituel; 2° d'en produire des actes plus prononcés, tous les soirs à notre examen et chaque fois que nous nous confessons. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *J'ai le péché en horreur et en exécution* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ accablé de douleur au jardin des Olives²; il voit les maux épouvantables que produit le péché : l'enfer ouvert, le paradis fermé, Dieu dans le mépris, le démon sur le trône; et cette vue l'attriste au point qu'il faut qu'un ange du ciel vienne le soutenir³. Rendons

1. Iniquitatem odio habui, et abominatus sum. (Ps. cxviii, 163.)

2. Cœpit contristari et mœstus esse, pavere et tædere. (Matth., xxvi, 37; Marc., xiv, 33.)

3. Apparuit illi angelus de cœlo, confortans eum. (Luc., xxii, 43.)

à son amour désolé tous les devoirs dont nos cœurs sont capables.

PREMIER POINT

*Il faut apporter à nos confessions
une contrition souveraine.*

Une contrition souveraine est celle par laquelle nous avons plus de douleur d'avoir offensé Dieu que de tous les maux du monde. Et qu'y a-t-il de plus juste, ô mon Dieu, qu'une telle douleur? Est-ce que vous ne méritez pas d'être aimé par-dessus toutes choses? Est-ce qu'il est sur la terre un mal comparable au péché ou à l'enfer, qui en est le châtement? Est-ce que la perte de la fortune, de la réputation, la mort même de nos parents ou de nos amis, peut être mise en balance avec la perte de votre grâce et de votre amitié, avec la perte du ciel pour l'éternité, qui est la conséquence du péché? Non sans doute. Le moindre bon sens seul nous le dit. Ce n'est pas qu'il soit nécessaire que la douleur d'avoir péché soit aussi sensible que la douleur d'avoir perdu un père ou une mère : Dieu ne nous demande pas la sensibilité, parce qu'elle ne dépend pas de nous; mais ce qu'il demande, c'est que nous détestions le péché comme le souverain mal, et que nous soyons prêts à tout perdre et à tout souffrir, plutôt que de le commettre une seule fois. Ce n'est pas non plus qu'il soit opportun de se représenter tous les maux,

comme les tourments des martyrs, pour se demander si l'on est disposé à les supporter plutôt que de pécher : car nous n'avons pas actuellement la grâce nécessaire pour cette épreuve. Il suffit de dire : « Si je me trouvais dans ce cas, » je prierais Dieu de tout mon cœur de me donner cette grâce ; j'ai la confiance qu'il ne me la refuserait pas, et cette confiance me donne le courage de dire : Plutôt tous les maux que le péché ! » Examinons si nous avons apporté à nos confessions cette contrition souveraine.

SECOND POINT

Nous devons apporter à nos confessions une contrition surnaturelle.

Si, en effet, notre contrition était purement naturelle dans son principe, elle ne pourrait avoir de valeur dans l'ordre surnaturel. Notre nature seule ne peut s'élever jusqu'à l'ordre surnaturel ; nous ne pouvons par nous-mêmes, dit saint Paul, ni avoir une pensée utile au salut, ni dire un seul mot méritoire. C'est donc à vous, ô Esprit divin, qu'il nous faut demander la vraie contrition, et c'est de vous seul qu'on peut l'attendre ; mais à une condition, c'est que nous la baserons sur des motifs surnaturels comme son principe. Si nous ne détestions le péché que parce qu'il nous a rendus malheureux, tourmentés de remords et d'inquiétudes, ruinés dans

notre fortune, notre santé ou notre réputation, ce serait une contrition vaine et stérile. La contrition utile a des vues plus hautes : par elle l'âme, empruntant à la foi ses motifs, a une souveraine horreur du péché, un profond regret de l'avoir commis, parce qu'en le commettant elle a renoncé à l'amitié de Dieu et à sa part du paradis, elle s'est donnée au démon et exposée à la damnation éternelle, elle a encouru la haine et la malédiction de son Créateur et Père céleste, elle a été la cause de la Passion de Jésus-Christ, de ses angoisses mortelles au jardin des Olives et de son agonie sur la croix ; mais surtout parce qu'elle a déplu à Dieu, qu'elle aime par-dessus toutes choses ; parce qu'elle a offensé son infinie majesté, outragé sa bonté et son amour. Voilà ce qui rend l'âme inconsolable de ses fautes, ce qui brise et humilie son cœur au delà de toute parole¹. O Jésus crucifié pour mes péchés, vous seul pouvez mettre ces sentiments en moi : laissez tomber sur mon cœur quelques gouttes de votre sang pour l'amollir ; parlez à ce cœur par toutes vos plaies comme par autant de bouches ; et que ces plaies produisent en moi cette contrition surnaturelle qui purifie l'âme et la dispose à ne plus vivre que pour vous, à ne plus aimer que vous ! Rentrons ici en nous-mêmes, et voyons si nous avons apporté à nos confessions une contrition vraiment surna-

1. Cor contritum et humiliatum. (Ps. L, 19.)

lurelle dans son principe et dans ses motifs.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme la contrition, pour être valable, doit être basée sur des motifs de foi, ainsi que nous l'avons vu dans notre dernière oraison, nous méditerons demain le premier de ces motifs, et nous verrons : 1° combien le péché, en tant qu'offense de Dieu, est un mal digne de toutes nos larmes ; 2° combien les circonstances dans lesquelles le pécheur le commet le rendent plus horrible encore. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous bien pénétrer, avant de nous présenter au saint tribunal, de ce grand motif de contrition ; 2° de nous le rappeler chaque jour, le matin et le soir, pour nous exciter à l'horreur du péché. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'enfant prodigue : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et en votre présence : je ne suis plus digne d'être appelé votre fils*¹.

1. Pater, peccavi in cœlum et coram te : jam nom sum dignus vocari filius tuus. (Luc., xv, 18, 19.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur prosterné à deux genoux devant la majesté de son Père¹. Dans cette posture humiliée, il lui demande pardon des outrages que lui fait le péché ; il lui en offre réparation et consent à en porter la peine. Unissons-nous aux sentiments de son cœur affligé, et demandons-lui une participation à ses saintes dispositions.

PREMIER POINT

Combien le péché, en tant qu'offense de Dieu, est digne de toutes nos larmes.

Hélas ! mon Dieu, ne vous eussé-je manqué que dans des choses de pur conseil, c'en serait assez pour mériter toutes mes larmes ; car n'est-ce pas une irrévérence bien déplorable que, quand vous me dites : « Fais ceci, ce me sera plus agréable ; ne fais pas cela, tu me déplairais, » j'aie l'impudence de ne pas plier sous l'autorité de vos désirs, et de ne me rendre que quand vous m'ordonnez la verge en main : vil esclave qui ne marche qu'au bruit de la menace ; faux ami qui ne respecte point les désirs de son ami, et ne craint pas de lui déplaire. — L'impudence est bien plus honteuse

1. *Positis genibus, orabat.* (Luc., XXII, 41.)

encore, ô mon Dieu, lorsque, passant des conseils aux ordres, vous me dites : « Fais ceci, je » te le commande ; ne fais pas cela, je te le défends : si tu n'obéis, les feux de mon purgatoire » feront justice de ta volonté rebelle ; » et que néanmoins j'ai l'audace de faire ce que vous me défendez, d'omettre ce que vous m'ordonnez. Quoi ! Seigneur, moi vile créature, ver de terre que vous pourriez anéantir d'un regard et que vous conservez par pure miséricorde, je vous désobéis, moi qui veux que tout plie sous ma propre volonté et m'indigne si mes serviteurs n'exécutent promptement mes moindres ordres ! je vous désobéis en face, voyant par la foi la majesté de vos regards fixés sur moi ; je fais sous vos yeux ce que souvent je ne voudrais pas faire sous les yeux d'un valet, et cela non pas une fois, mais des milliers de fois, mais tous les jours ! N'est-ce pas là une faute qui mérite toutes mes larmes ? Cependant, ce n'est encore là que le péché véniel. — Qu'est-ce donc, ô mon Dieu, que le péché mortel ? Ah ! n'en eussé-je commis qu'un seul dans ma vie, c'en serait assez pour vouer aux larmes de la contrition tout le reste de mon existence. Au moins, dans le péché véniel, je ne renonçais pas entièrement à votre amitié ; je n'échangeais pas mes droits au ciel contre l'enfer : mais ici, je vois que je vais rompre entièrement avec vous, encourir votre haine, me mettre en butte à votre grande colère ; et je n'en tiens aucun compte !

Si je savais, en péchant, déplaire autant au monde qu'à vous, nuire à mon honneur, à ma fortune, à mon plaisir, autant qu'à mon innocence, je me garderais d'en rien faire ; et parce qu'en péchant je n'offense que vous, que je ne perds que votre amitié, je me laisse aller au péché ! Pardon, Seigneur, d'un tel mépris. Je vous vois déployer contre moi, si je pêche, toute la puissance de vos vengeances, toute l'éternité de vos châtimens ; et je me satisfais en dépit de vos menaces ! Je vois que vous ne demandez de moi que des choses infiniment justes, que ma conscience me dicte, que ma raison approuve ; et je méprise votre ordre en dépit de ma raison, en dépit de ma conscience ! Je mets en balance avec vous une délectation passagère, un plaisir de boue et d'ordure, qui n'entre dans l'âme que pour y porter le malheur avec le remords ; et, dans cette alternative, la passion l'emporte, la boue est préférée à vous ! O crime ! ô renversement ! ô abîme d'iniquité ! Pardon, Seigneur, miséricorde !

SECOND POINT

Combien les circonstances dans lesquelles le pécheur offense Dieu rendent sa faute plus horrible encore.

1° Il y a ici perfidie : car dans le baptême, dans tant de confessions et de communions, je vous avais fait serment de fidélité, ô mon Dieu !

et voilà qu'après tant d'engagements, je vous ai été infidèle ! O foi des traités, où êtes-vous ? ô serments violés ! ô félonie au premier chef ! ô chrétien déloyal ! ô traître et parjure ! — 2° Il y a ici ingratitude : Jésus-Christ est mort pour moi, s'est donné à moi dans les sacrements, m'a poursuivi de ses grâces et de son amour, m'entoure jour et nuit de ses bienfaits dans l'ordre naturel et surnaturel ; et moi, couvert de ses bienfaits, je me suis tourné contre lui ! j'ai employé pour l'offenser ses propres dons, mon intelligence, ma volonté, mes sens ! O horrible ingratitude ! — 3° Il y a ici rébellion du sujet contre son souverain, du fils contre le meilleur des pères, de l'ami contre l'ami le plus fidèle, de la créature contre le Créateur, de la faiblesse contre la toute-puissance, de la petitesse contre l'infinie grandeur. Il y a plus que tout cela, il y a un attentat de lèse-majesté divine, il y a en quelque manière un double déicide : le premier, en ce que mes péchés, cause de la mort de Jésus-Christ, sont comme les bourreaux qui l'ont attaché à la croix par un crime pire que celui des Juifs, qui n'eussent pas crucifié le Sauveur s'ils l'eussent connu ; et moi je le connaissais, et je l'ai crucifié ! Le second déicide, c'est que le pécheur voudrait que Dieu ne connût pas son péché ; supposé qu'il le connût, il voudrait que Dieu ne le détestât pas ; supposé qu'il le détestât, il voudrait que Dieu ne pût pas le punir : or vouloir ces

choses, c'est vouloir que Dieu soit privé ou de sa science, ou de sa sainteté, ou de sa puissance ; c'est vouloir, par conséquent, que Dieu ne soit pas Dieu. Quelle horreur ! Oh ! que le péché est donc haïssable ! et quelle ferme résolution nous devons prendre de l'éviter mille fois plus que tous les plus grands maux !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain un second motif de contrition : c'est le déplaisir souverain que causent à Dieu : 1° le péché véniel ; 2° le péché mortel. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'éviter avec grand soin les moindres péchés véniels, puisque Dieu les a en si grande horreur ; 2° de pleurer, tous les jours de notre vie, les péchés mortels que nous avons eu le malheur de commettre dans le passé. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles du Psalmiste : *Mon péché est toujours présent à ma pensée* ¹.

1. Peccatum meum contra me est semper. (Ps. L, 5.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous avec tremblement devant la justice de Dieu poursuivant le péché d'une haine implacable ¹. O Dieu, votre justice est plus élevée que les montagnes, plus profonde que les abîmes ²; elle dépasse toute pensée. Je l'adore sans la comprendre; mais en même temps je l'aime, parce que tout en vous est aimable. Soyez loué et béni dans votre justice comme dans votre bonté!

PREMIER POINT

Combien nous devons pleurer le péché véniel, en tant qu'il déplaît à Dieu.

Dieu hait tant le péché véniel, que dans l'autre vie il le punit de châtimens qui, à l'éternité près, sont une espèce d'enfer, et qu'il tient fermées les portes de son paradis à des âmes chères et amies, jusqu'à l'expiation complète du moindre de leurs péchés. Il le hait tant que, dès cette vie, il l'a souvent puni par d'épouvantables châtimens. La femme de Loth se permet une curiosité inconsidérée: à l'instant elle est frappée de mort ³. Un homme est surpris ra-

1. Odio sunt Deo impius et impietas ejus. (Sap., XIV, 9.)

2. Justitia tua sicut montes Dei; judicia tua abyssus multa. (Ps., XXXV, 7.)

3. Gen., XIX, 26.

massant un peu de bois au jour du sabbat¹ : *Qu'il soit lapidé et qu'il meure*, dit le Seigneur. Moïse conçoit une légère défiance de Dieu : il n'entrera point dans la terre promise, qu'il avait mérité de voir par quarante années de services². Un prophète, par complaisance, reste un peu plus qu'il ne fallait là où on l'avait envoyé : un lion sort de la forêt et l'égorge³. David, par une secrète vanité, fait faire le dénombrement de son peuple : soixante-dix mille hommes sont frappés de la peste⁴. O Dieu, qu'est-ce donc que le péché véniel devant votre sainteté infinie ? Combien nous devons amèrement pleurer un mal qui vous déplaît si souverainement ! et qu'il est bien juste d'en porter chaque fois au saint tribunal une vive contrition, accompagnée d'un ferme propos de nous en corriger ! Est-ce là ce que nous faisons ?

SECOND POINT

Combien nous devons pleurer le péché mortel, en tant qu'il déplaît souverainement à Dieu.

Quand on réfléchit aux horreurs de l'enfer, et que l'on considère que ceux qui y souffrent de si incroyables tourments étaient les enfants

1. Num., xv, 32.

2. Deut., i, 37.

3. III Reg., xiii, 22, 24.

4. II Reg., xxiv, 15.



de Dieu, ses bien-aimés, pour qui il avait donné tout son sang; et qu'un seul péché mortel, convertissant tant d'amour en une implacable colère, fera peser sur eux pendant l'éternité tout le poids de ses vengeances divines, on tombe dans la stupeur, et l'on s'écrie : Oh ! que le péché mortel vous déplaît donc, ô mon Dieu, et de quelle haine vous le poursuivez ! — Si de l'enfer on élève la pensée au ciel, que voit-on ? Des places vides qu'occupaient autrefois des anges, purs esprits, brillants d'une admirable beauté, revêtus des plus magnifiques perfections, chefs-d'œuvre des mains de Dieu. Un jour, ils se laissèrent aller à une pensée d'orgueil : à l'instant, Dieu prononce contre eux un arrêt foudroyant. Mais, Seigneur, si vous leur faites grâce, ils vous loueront toute l'éternité; si vous les précipitez dans l'enfer, ils vous blasphèmeront à jamais et entraîneront à la damnation éternelle des millions d'hommes. — *N'importe : qu'ils tombent au fond de l'abîme !* Mais ils n'ont commis qu'un seul péché ; c'est leur première faute, et encore ce n'est qu'un péché de pensée. — *N'importe : qu'ils tombent au fond de l'abîme !* — O sainteté de mon Dieu, que votre haine contre le péché est impitoyable ! Mais, si vous punissez ainsi les officiers de votre cour, que ne dois-je pas craindre, moi le dernier de vos serviteurs, coupable de mille trahisons, moi qui ai péché, non seulement une fois et par pensée, mais des millions de fois, et par tous

mes sens, et par tous les membres de mon corps, et par toutes les puissances de mon âme. et contre la plupart de vos commandements ¹ ? — Du ciel dépeuplé ainsi d'une partie de ses habitants, je descends au paradis terrestre, et j'y vois la place qu'occupait Adam innocent. Un jour, il eut le malheur de céder à une intempérance qui semble bien légère en apparence : il mangea un fruit contre la défense de Dieu, et aussitôt il perdit toutes les grâces de son premier état : il fut condamné à toutes sortes de maux, à la mort même, et non seulement lui, mais toute sa postérité. Tous les hommes, jusqu'à la fin du monde, seront en proie à d'innombrables misères, à la guerre, à la peste, à la famine, aux meurtres, aux tempêtes, à l'ignorance, à la concupiscence ; tous même auraient été damnés à jamais sans la miséricorde toute gratuite qui nous a rachetés. Grand Dieu ! que de châtimens à la fois pour un seul péché ! et si un seul péché vous a déplu jusqu'à vous déterminer à verser tant de calamités sur le monde, qu'est-ce donc de mes nombreux péchés ? pourrai-je jamais assez les pleurer et en concevoir une contrition assez vive ? Cependant, mon Dieu, ce n'est pas encore là que se montre dans toute son intensité la haine que vous portez au péché. Je prends en main mon crucifix, et je me dis : Celui dont je contemple l'image était le Fils

1. Si sic actum est cum angelo, quid de me fiet, terra et cinere?
(S. Bern.)

unique et bien-aimé de Dieu; il était Dieu : mais parce qu'il prit sur lui l'ombre du péché, le Père céleste a déchargé sur sa tête tout le poids de sa colère; il l'a livré aux tourments les plus cruels, aux ignominies les plus affreuses, à la mort, et à la mort de la croix. O péché, que tu es horrible devant Dieu! combien je dois regretter et pleurer le tort que j'ai eu de te laisser entrer dans mon cœur! Si, pour l'apparence seule du péché, Dieu a traité ainsi son propre Fils, comment, pour tant de péchés réels, traitera-t-il un sujet rebelle et méprisable comme moi? Si un bois inhabile à brûler a passé par une telle fournaise, que sera-ce d'un bois propre à être consumé par le feu¹? Voilà le motif le plus puissant de pleurer le péché, et d'en concevoir une contrition amère.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la dévotion aux cinq plaies de Notre-Seigneur, que l'Église offre

1. *Sí in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet.* (Luc., xxxiii, 31.)

en ce jour à notre piété, et nous considérons : 1° que rien n'est plus juste que cette dévotion ; 2° que les grâces les plus précieuses y sont attachées. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de tenir un crucifix sous nos yeux pendant notre travail, de le regarder avec amour, principalement dans nos tentations et nos peines, et de coller souvent nos lèvres sur ses plaies vénérables, surtout sur la plaie du sacré côté ; 2° de pratiquer quelques mortifications en l'honneur des cinq plaies. Notre bouquet spirituel sera la parole d'Isaïe : *Nos péchés sont la cause de ses blessures* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous devant la croix de Notre-Seigneur, et rendons nos hommages d'adoration, de reconnaissance et d'amour aux deux plaies de ses pieds, aux deux plaies de ses mains, et par-dessus tout à la plaie du sacré côté. Oh ! quelles sont vénérables, ces plaies, et qu'il est bien juste que nos cœurs fendent d'amour en les contemplant ! O plaies sacrées, je ne puis vous honorer autant que je le voudrais ; mais je vous offre les sentiments si pieux par lesquels vous honorèrent Marie et saint Jean à la descente de la croix. J'en ai bien le droit, puisque, Marie étant ma mère et saint Jean mon frère,

1. *Vulnegratus est propter iniquitates nostras. (Is., LIII, 5.)*

leurs mérites sont un bien de famille, dont je puis disposer en ma faveur.

PREMIER POINT

Rien de plus juste que la dévotion aux cinq plaies.

On ne regarderait pas comme un homme, mais comme un monstre sans cœur, un fils qui verrait avec indifférence, sans aucune émotion de compassion, de reconnaissance et d'amour, les plaies qu'aurait reçues son père pour le sauver du plus grand des malheurs, et pour lui procurer en même temps les plus grands biens. Tel et pire encore serait le chrétien qui n'aurait qu'insouciance pour les plaies du Sauveur : car ces plaies sacrées, Jésus-Christ les a reçues pour nous sauver de l'enfer et nous ouvrir le ciel, pour nous offrir en elles autant de sources de salut, où nous pouvons puiser grâce, force et consolation¹. O âme chrétienne, s'écrie saint Bonaventure, comment, au souvenir de ces plaies, pouvez-vous contenir vos transports²? L'aimable Jésus se fait aux pieds, aux mains une large blessure pour vous recevoir, et vous n'avez pas hâte d'y entrer³; il s'est ouvert le côté pour vous

1. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. (Is., XII, 3.)

2. O anima, quomodo potes te continere?

3. Dulcissimus Jesus pro te vulneratus est, et ad ipsum negligis festinare.

donner son cœur, et vous n'allez pas vous unir cœur à cœur avec lui ¹ ! Ah ! pour moi, continue le saint docteur, c'est là que j'aime à habiter ² ; c'est là que je veux faire trois demeures : la première dans les pieds de mon Jésus, la seconde dans ses mains, la troisième dans son sacré côté. C'est là que je veux prendre mon repos ; c'est là que je veillerai, que je lirai, que je converserai. O plaies très aimables, toujours les yeux de mon cœur seront fixés sur vous : le jour, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, et la nuit, autant de fois que le sommeil se retirera de ma paupière. Je me tiendrai surtout à l'ouverture du sacré côté, pour y parler au cœur de mon Maître et en obtenir ce que je voudrai ³. O Jésus, dit dans le même sens saint Bernard, votre côté est percé pour nous donner entrée à votre cœur, et nous révéler par cette plaie visible la plaie invisible de votre amour. J'y appliquerai mes lèvres, et j'y sucerais le miel de l'amour et l'onction des consolations divines ⁴. Serions-nous les enfants des saints, si après de tels exemples nous n'avions pas une tendre dévotion aux cinq plaies ?

1. Pro nimio amore aperuit latus, ut tibi tribuat cor suum.

2. Bonum est nos hic esse. (Matth., xvii, 4.)

3. Ibi loquar ad cor ejus, et ab ipso quod voluero impetrabo.

4. Ad hoc perforatum est cor tuum, ut nobis patescat introitus : ad hoc vulneratum est cor tuum, ut in illo habitare possimus, et per vulnus visibile, vulnus invisibile amoris videamus. Liceat mihi sugere mel de petra, oleumque de saxo, id est, gustare et videre quoniam suavis est Dominus. (*Serm.* III, *de Pass. Domini.*)

SECOND POINT

Grâces attachées à la dévotion aux cinq plaies.

L'âme trouve dans ces plaies tout ce qui est nécessaire ou utile au salut¹. Je n'ai trouvé nulle part, dit saint Augustin, de remède aussi efficace pour tous les maux de l'âme². Quelles que soient les maladies spirituelles, ajoute saint Bernard, la méditation assidue des plaies du Sauveur en est la guérison³. On regardera mes plaies, dit Jésus-Christ lui-même par son prophète, et l'on se convertira⁴. Le cœur de Jésus est un océan, et les plaies sont les canaux par où coulent les eaux de la grâce et de la miséricorde⁵, dit toujours saint Bernard. C'est, en effet, dans ces plaies, que se forme la foi vive⁶; c'est là que se dilate la confiance en Dieu⁷,

1. Omnia utilia et necessaria sibi, dit saint Bonaventure, abundanter ibi invenit, nec opus est ut extra aliquid quærat. (*Collat.*, 7.)

2. In omnibus non inveni tam efficax remedium quam Christi vulnera. (*Manual.*, c. XII.)

3. Quid tam efficax ad curanda conscientiaë vulnera quam Christi vulnerum sedula meditatio? (*Serm.* LXII, in *Cant.*, IV, 7.)

4. Aspicient ad me, quem confixerunt : et plangent. (*Zach.*, XII, 10.)

5. Ego fidenter quod ex me mihi de est usurpo mihi ex visceribus Domini, quoniam misericordiaë affluunt, nec desunt foramina per quæ affluent. (*In Cant.* LXI.)

6. Infer digitum tuum huc, ... et noli esse incredulus, sed fidelis. (*Joan.*, XX, 27.)

7. Ubi infirmis securitas et requies, nisi in vulneribus Salvatoris? Tanto illic securior habito, quanto potentior est ad salvandum. Cl. mat clavus, clamat vulnus, quod Deus vere sit in Christo mundum reconcilians sibi. (*In Cant.*, LXI.)

c'est là surtout que la charité s'embrace comme à son vrai foyer. A force de considérer l'excès d'amour qui a ouvert ces plaies pour nous, viles créatures et misérables pécheurs, le cœur devient tout flamme, et l'on ne peut plus vivre que d'amour. Aussi saint Augustin appelait ces plaies sacrées son refuge dans les peines, son asile dans les tribulations, son remède dans les infirmités de l'âme : c'est là que saint Thomas d'Aquin puisa toute sa science; là que saint François d'Assise, à force de les méditer, devint, par les ardeurs séraphiques de sa charité, un miracle de ressemblance avec Jésus crucifié; là que saint Bonaventure se remplit de cet esprit de piété qui embaume tous ses écrits : ce digne disciple de saint François usa les pieds de son crucifix à force de les baiser, et ne cessa d'exhorter tous les fidèles à goûter par eux-mêmes les joies ineffables et l'onction de piété délicieuse attachées à la dévotion à ces plaies sacrées¹. Si vous ne pouvez, dit l'*Imitation de Jésus-Christ*, vous élever aux hautes contemplations, demeurez humblement dans les plaies du Sauveur : vous y trouverez consolation et force². Sont-ce bien nos dispositions ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Quanta credis animam frui dulcedine! Certe exprimeere tibi nequeo, sed experire et scito. (S. Bon., *Stim. am.*, c 1, p. 1.)

2. Si nescis speculari alta et cœlestia, requiesce in passione Christi, et in sacris vulneribus ejus libenter habita. Si enim ad

SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous emploierons la méditation de demain : 1° à faire un retour sur la première moitié du Carême déjà écoulée; 2° à aviser aux moyens de mieux passer la seconde moitié de ce saint temps. — Nous prendrons la résolution : 1° de nous appliquer à la pratique du recueillement et à l'esprit de prière par l'usage fréquent des oraisons jaculatoires; 2° de mieux mettre en pratique les instructions que nous entendrons et les lectures pieuses que nous ferons. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin : *Craignez de perdre la grâce qui passe*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ solitaire au désert pendant la sainte quarantaine dont nous célébrons la mémoire. Ce divin solitaire nous appelle à devenir meilleurs pendant ces jours de salut. Confondons-nous d'avoir jusqu'à présent si mal répondu à son appel, et demandons-lui la grâce

vulnera et pretiosa stigmata Jesu devote confugis, magnam in tribulatione confortationem senties. (II *Imit.*, I, 4.)

1. Time Jesum transeuntem.

d'y mieux répondre pendant la seconde moitié de ce temps.

PREMIER POINT

Nous n'avons point été ce que nous devons être pendant la première moitié du Carême.

Pour le comprendre, il suffit de considérer ce que nous devons être et ce que nous avons été. — D'abord ce que nous devons être. — C'est une grande erreur de penser que, pour assurer son salut, il suffit de ne pas commettre de grands crimes. Ce jeune homme de l'Évangile qui avait pratiqué tous les commandements¹, refusa d'embrasser la plus haute perfection, qui était de vendre tous ses biens pour en donner le prix aux pauvres; et cela suffit pour faire dire à Notre-Seigneur en gémissant: *Qu'il est difficile que les riches se sauvent!* et aux apôtres: *Si celui-là n'est pas sauvé, qui le sera donc?*² deux paroles qui semblent une prophétie de la perte de ce malheureux. Les apôtres eux-mêmes eurent entre eux une discussion d'amour-propre qui n'excédait pas les limites du péché véniel³; et cependant Jésus-Christ leur dit: « Si vous ne vous convertissez, vous n'entrerez point au royaume des cieux⁴. » L'évêque d'Ephèse, qu'on

1. Omnia hæc custodivi a juventute mea. (Matth., XIX, 20.)

2. Quis ergo poterit salvus esse? (Ibid., 25.)

3. Quis eorum videretur esse major. (Luc., XXII, 24.)

4. Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. (Matth., XVIII, 3.)

croit avoir été saint Timothée, mérita d'être loué par Notre-Seigneur pour ses travaux et son zèle ; cependant il n'eût pas été sauvé s'il ne se fût efforcé de devenir meilleur : Vous étiez plus fervent en commençant, lui dit Jésus-Christ : *si vous ne reprenez cette ferveur première, j'ôterai le chandelier de sa place*¹, c'est à-dire je vous retirerai la lumière de ma grâce. Tous ces exemples nous disent clairement qu'on s'abuse en croyant assurer son salut par cela seul qu'on ne commet pas de grands crimes. Pour rendre *sa vocation et son élection certaines*, il faut prendre à cœur la vie parfaite et multiplier les bonnes œuvres². Il faut correspondre aux grâces qu'on reçoit et mener une vie en rapport avec elles : *car il sera plus demandé à qui aura plus reçu*³. Voilà quels devaient être nos efforts de tous les jours pendant cette première moitié du Carême. — Or, est-ce ainsi que nous avons vécu ? Avons-nous pris à cœur la grande œuvre de notre perfection ? Avons-nous compris que ces paroles de Notre-Seigneur : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*, n'énoncent pas un simple conseil, mais un précepte de tendre à la perfection selon nos forces et la grâce que Dieu nous en donne ?

1. Movebo candelabrum tuum de loco suo. (Apoc., II, 5.)

2. Magis satagite ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis. (II Petr., I, 10.)

3. Cui commentaverunt multum, plus petent ab eo. (Luc., XII, 43.)

Avons-nous, en conséquence, tâché chaque jour de faire mieux que la veille, à chaque heure de mieux vivre qu'à l'heure qui a précédé? Quel fruit avons-nous retiré de tous les moyens de salut de ce saint temps, de tant d'instructions et d'exhortations, de tant de lectures et de pieux exemples, de tant de bonnes pensées et de pieux mouvements, de tant de grâces enfin intérieures et extérieures? Hélas! reconnaissons-le en gémissant, nous n'avons point été ce que nous devons être.

SECOND POINT

*Moyens de mieux passer la seconde moitié
du Carême.*

1° Il faut quitter la vie de dissipation pour nous adonner à la pratique du recueillement, sans lequel toute vertu est impossible. — 2° Il faut se dire au fond du cœur : Je veux être un saint; et, en conséquence de cette résolution, il faut éviter avec soin les fautes même vénielles, sans jamais nous en permettre aucune de propos délibéré; puis nous faire souvent cette question : Est-ce ainsi que les saints pensaient, agissaient, priaient, conversaient? et régler d'après cela notre conduite. — 3° Il faut ne résister à aucune grâce, mais nous mettre entre les mains de Dieu, pour nous laisser conduire par son Saint-Esprit, comme l'enfant par la main de sa mère. A chaque lecture que nous faisons, ou à

chaque instruction que nous entendons, il faut nous dire : Quel fruit tirerai-je de là ? A chaque bonne pensée qui nous vient, il faut répondre à Dieu comme Samuel : *Me voici, Seigneur* ¹, et suivre l'inspiration. — 4° Il faut déterminer quelque défaut particulier dont nous poursuivrons la réforme tout le reste du Carême, comme l'amour-propre, le caractère ou les péchés de la langue.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, VI, 1

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée qui est le lac de Tibériade; et une grande foule de peuple le suivait, attirée par les miracles qu'on lui voyait faire sur ceux qui étaient malades. C'est ce qui fit que Jésus se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or, on était proche de la fête de Pâque qui est la grande fête des Juifs. Jésus ayant donc levé les yeux, et voyant que le peuple venait en grand nombre se rendre auprès de lui, il dit à Philippe : D'où achèterons-nous du pain, pour qu'ils puissent tous en manger? Mais il ne disait cela que pour l'éprouver, car il savait en lui-même ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Quand on achèterait pour deux cents deniers de pain, ce ne serait point encore assez pour en donner à chacun un tant soit peu. Un des disciples de Jésus, qui était André,

1. Ecce adsum.

frère de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus leur dit : Faites les asseoir. Or, il y avait beaucoup d'herbe dans ce lieu-là, et tout le peuple, qui était au nombre d'environ cinq mille hommes, s'y assit. Jésus ensuite prit les pains ; puis, ayant rendu grâces, il en fit distribuer, comme aussi des deux poissons, à tous ceux qui en étaient saisis autant qu'ils en voulurent, et lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui sont restés, de peur qu'ils ne soient perdus. Ils les ramassèrent aussitôt, et ils emplirent douze paniers des morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Ces personnes donc, ayant vu le miracle que Jésus venait de faire, disaient : C'est là vraiment le Prophète qui devait venir dans le monde. Mais Jésus, connaissant qu'ils avaient dessein de s'emparer de lui et de le proclamer roi, s'enfuit seul et se retira encore sur la montagne.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° la bonté de Jésus-Christ dans la multiplication du pain matériel qui nourrit les corps ; 2° sa bonté bien plus grande encore dans la multiplication du pain eucharistique qui nourrit les âmes. — Nous prendrons la résolution : 1° d'accompagner tous nos repas d'un grand sentiment de reconnaissance pour la Providence, qui nous les donne ; 2° d'honorer la sainte eucharistie par des communions plus ferventes et plus fréquentes, et par des visites au Saint-Sacrement plus régulières et plus recueillies. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Que*

*le Seigneur est bon pour ceux qui ont le cœur droit*¹!

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la tendresse de Jésus-Christ envers les peuples qui le suivent au désert : son cœur si bon s'émeut sur leurs besoins, et il y pourvoit d'une manière toute miraculeuse. Adorons sa bonté, qui se montre bien plus grande encore dans l'institution du pain eucharistique qui nourrit nos âmes ! Oh ! que tant de bonté mérite bien nos louanges et notre amour !

PREMIER POINT

Bonté de Notre-Seigneur dans la multiplication du pain matériel qui nourrit les corps.

C'est sans doute un grand miracle de multiplier cinq pains et deux poissons jusqu'à rassasier cinq mille hommes et remplir encore douze corbeilles avec les restes. Tout le peuple témoin de ce prodige avait bien raison de vouloir proclamer roi l'auteur d'une telle merveille, et de s'attacher à lui pour ne plus s'en séparer. Mais tous les jours Jésus renouvelle et continuera jusqu'à la fin des siècles un miracle bien plus étonnant : c'est la multiplication annuelle

1. *Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde!* (Ps., LXXII, 1.)

des grains et des fruits jusqu'à suffire à nourrir le genre humain tout entier, et lui donner non seulement le nécessaire, mais encore l'utile et l'agréable ¹; c'est l'action divine qui fait, chaque année, germer toutes les semences, les fait croître et mûrir de manière à pourvoir à tous les besoins, sur tous les points du globe. Cet éclatant miracle est à peine remarqué par les hommes ingrats. Très peu l'apprécient, très peu en remercient Dieu avec une vraie effusion de cœur. Plusieurs même vont jusqu'à se servir de ses biens pour l'offenser. Et cependant, ô prodige! tant d'ingratitude ne lasse point son amour; il verse sa rosée et sa chaleur sur le champ du pécheur comme sur la propriété du juste. Oh! que Dieu est bon! qu'il prend bien soin des siens! et qu'il est juste de l'aimer, de le bénir, et de lui dire continuellement merci!

SECOND POINT

Bonté de Notre-Seigneur dans la multiplication du pain eucharistique qui nourrit les âmes.

Il y a, dans ce seul fait, un monde de miracles. Là, Jésus-Christ multiplie sa présence en autant de lieux qu'il y a d'autels où le prêtre sacrifie, en autant d'hosties qu'en contiennent tous les ciboires du monde, en autant de par-

1. Usque ad delicias.

celles qu'en renferme chaque hostie. Là Jésus Christ est toujours présent en ces lieux, demeurant, après le sacrifice, dans tous les tabernacles, quoique délaissé, solitaire, méconnu, méprisé, assailli d'irrévérances, de profanations, d'outrages; et au milieu de tout cela, il prie, il s'immole pour les hommes, qui répondent si mal à son amour. Là il se laisse distribuer en nourriture à tous ceux qui se présentent, même aux indignes, porter à tous les malades qui désirent le recevoir, jusque dans la plus humble chaumière. Là il accueille quiconque veut lui parler; il appelle tous les affligés pour les consoler, tous les faibles pour les soutenir; et il n'est pas un moment du jour ni de la nuit où il ne soit heureux de donner ses audiences. Là il met toutes ses grâces à la disposition de qui veut les recevoir, et quiconque a recours à lui peut lui dire comme Job : *Je ne crains rien, tant que je suis près de vous* ¹. L'amour peut-il aller plus loin? Et, en présence de ces miracles, que doit dire le cœur, sinon amour et louange au Dieu qui a tant aimé les hommes? et quel parti doit-il prendre, sinon de le recevoir souvent et pieusement? Son désir est de se donner à nous : que notre suprême désir soit de nous donner à lui.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Pone me juxta te, cujusvis manus pugnet contra me. (Job. xvii, 3.)

LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous reprendrons demain nos méditations sur les motifs de contrition, et nous verrons : 1° les maux que nous fait le péché véniel ; 2° les maux bien plus grands encore que nous fait le péché mortel. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'avoir horreur des moindres fautes et de nous tenir bien humiliés devant Dieu d'en avoir tant commis dans le cours de notre vie ; 2° de fuir, plus que la peste, les moindres occasions du péché, de nous défier de nous-mêmes, de veiller et de prier pour ne plus retomber à l'avenir. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles du publicain : *Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ couvert de plaies et attaché à la croix pour nos péchés. Nos crimes sont ses bourreaux, et nous sommes ses meurtriers. O Dieu, ma victime ! je vous adore et je vous aime ; je déplore mon orgueil qui vous a couronné d'épines, ma mollesse

1. Deus, propitius esto mihi peccatori. (Luc., XVIII, 13.)

qui a déchiré tous vos membres, mon amour de l'indépendance qui vous a cloué à la croix. O divin crucifié ! formez dans mon cœur la haine du péché, de ce mal si grand qu'il n'a pu être réparé que par votre mort, et donnez-moi de comprendre les maux qu'il me fait à moi-même.

PREMIER POINT

Maux que nous fait le péché véniel.

On ne saurait dire tous les maux que nous fait le péché véniel. Dans l'autre vie, s'il n'est expié, il reculera pour nous les jouissances du paradis peut-être pendant de longues années, et nous coûtera de terribles châtimens. Après même qu'il aura été expié, il nous privera, toute l'éternité, du degré de gloire et de bonheur où nous eût élevés l'acte de la vertu contraire. Dans cette vie, il refroidit l'amitié de Dieu et diminue ses grâces, ses grâces si nécessaires cependant à notre faiblesse ; il amoindrit en nous la foi et le sentiment des vérités éternelles ; il ôte à l'âme ce goût tendre de piété, ces joies de l'Esprit-Saint, ces délices de l'innocence ; il amollit la volonté, la façonne peu à peu au mal, étouffe le remords, dissipe la vigilance et conduit par là aux grandes chutes, qui ne sont jamais que la conséquence d'une suite de relâchemens. Enfin, quand il est converti en habitude, il réduit l'âme

à un état pire que la mort, à la tiédeur¹. Car cet état affreux a pour caractère fondamental l'habitude des fautes vénielles. Aussi sainte Thérèse nous dit-elle que Dieu lui fit voir un jour la place qu'elle eût occupée au fond des enfers, si elle eût cédé à une tentation de vanité. O mon Dieu! que le péché véniel nous est donc funeste! Et cependant je le crains si peu, je le commets si facilement! O Seigneur! inspirez-m'en l'horreur à jamais.

SECOND POINT

Maux que nous fait le péché mortel.

1° Il nous enlève l'amitié de Dieu et nous laisse sa haine. Avant la chute, nous étions l'enfant chéri de Dieu, son temple et l'objet de ses complaisances. Nous levions au ciel des yeux pleins de confiance, et nous y voyions un père qui n'avait sur nous que des pensées de bonté et d'amour. Mais, le péché commis, que notre sort est changé! et quel malheur est devenu le nôtre! Esclave et repaire du démon, enfant de colère, objet de malédiction, il n'y a plus pour nous au ciel, si nous ne nous convertissons, qu'un juge sévère dont la foudre nous menace. Hélas! pour peu qu'on réfléchisse, qu'on est malheureux sous le poids de cette pensée: J'ai encouru la haine de Dieu! — 2° Le péché nous

1. Utinam frigidus esses! (Apoc., III, 15.)

enlève la paix du cœur et nous laisse le remords. Lorsqu'on était innocent, on était heureux ; le calme régnait au dedans ; et une gaieté douce et aimable redisait au dehors le bonheur d'un cœur pur. Mais, avec le péché, la paix a disparu et a fait place au trouble, au remords, à l'inquiétude, à l'agitation de la conscience, qui se tourne en tout sens et ne trouve partout que le malheur. Car, ô Seigneur ! vous nous avez faits pour vous ; et hors de vous il n'est ni paix ni bonheur. — 3° Le péché nous enlève tous nos mérites, et nous laisse la nudité et l'indigence. Un homme eût-il vécu soixante siècles et mérité à chaque moment autant que tous les saints à la fois : un seul péché mortel détruit tout, enlève à l'âme tous ses mérites ¹, et la rend incapable de rien mériter de nouveau, tant qu'elle sera sous son empire. — 4° Le péché nous enlève le ciel, et nous laisse l'enfer. Tant qu'on est dans l'état de péché, on ne peut plus prétendre ni à ces beaux trônes où nous devons être assis, ni à ces couronnes qui devaient nous ceindre le front, ni à la société si ravissante des anges et des saints, de Marie et de l'humanité sainte de Jésus-Christ, ni à la possession de Dieu. L'enfer, voilà le seul partage qui nous reste. Les démons sont auprès de Dieu, demandant la permission d'y précipiter le pécheur ². Quelle posi-

1. Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus. (Thren., I, 10.)

2. Vis, imus? (Matth., XXI, 28.)

tion, grand Dieu! je ne suis qu'à un pas de l'enfer! N'est-ce pas pour moi que gronde la foudre? O téméraire! ô imprudent que je suis! Grâce, mon Dieu, miséricorde! Je déplore mon péché, je le déteste de toute mon âme.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur le ferme propos qui fait partie essentielle de la contrition; et nous verrons: 1° quelle en est la nature et l'absolue nécessité; 2° quels en sont les caractères. — Nous prendrons la résolution: 1° d'éviter avec soin toutes les occasions du péché; 2° de ne négliger aucun moyen de devenir meilleurs, quelques sacrifices qu'il en coûte, quelques violences qu'il faille nous faire; et nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles du psaume: *J'en fais le serment, Seigneur, je suis résolu d'observer les lois de votre justice* ¹.

1. Juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ. (Ps. cxviii. 406.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'esprit de Dieu inspirant aux saints de l'un et l'autre Testament un ferme propos, aussi énergique que constant de la vie parfaite. David s'écrie : J'ai juré haine au péché, je l'ai en abomination ; je l'ai dit, c'est un parti pris, la droite du Très-Haut a fait en moi ce changement ¹. Saint Pierre laisse échapper de ses yeux deux sources intarissables de larmes et répare sa faute par une vie toute de dévouement ; Madeleine change ses feux profanes en une fournaise d'amour ; les martyrs portent sur l'échafaud le ferme propos de ne pas trahir leur foi ; saint Ignace et saint François Xavier renoncent au monde et à sa gloire, pour se donner tout entiers au soin de leur propre salut. Louons l'Esprit-Saint qui a opéré dans ces grandes âmes ces sublimes résolutions, et rendons-lui tous nos devoirs dans cette vue.

PREMIER POINT

Nature et nécessité du ferme propos.

Le ferme propos, bien différent de ces velléités dont l'enfer est plein, de ces désirs stériles qui nous laissent toujours les mêmes, est une détermination énergique, un parti pris de changer de

1. Iniquitatem odio habui et abominatus sum. (Ps. cxviii, 163.)
— Dixi : Nunc cœpi : hæc mutatio dexteræ Excelsi. (Ps. Lxxvi, 11.)

vie, quoi qu'il en coûte, d'être désormais solidement vertueux, quoiqu'il faille se gêner, se faire bien des violences et immoler bien des répugnances. L'âme, après ce ferme propos, ne dit pas : Je voudrais bien ne plus retomber, mais elle dit avec énergie : Je le veux ; c'est une résolution arrêtée ; et si c'était à recommencer, j'aimerais mieux tout perdre, tout souffrir, que de faire la faute dont je me suis rendue coupable. C'est enfin une détermination comme celle que prend un homme du monde de ne pas faire telle ou telle chose qui compromettrait sa fortune, son honneur, sa liberté, sa vie. — Le ferme propos, ainsi compris, est inhérent à la contrition et se confond avec elle, puisque le regret du passé emporte nécessairement la volonté de faire le contraire. Les motifs de l'un sont essentiellement les motifs de l'autre, tellement que sans ferme propos il ne peut y avoir de vraie contrition, par conséquent ni sacrement ni justification. Dieu ne peut remettre le péché qu'autant qu'on est résolu de ne plus y retomber, et ce serait lui faire une nouvelle offense que de lui dire : Je m'accuse et je me repens, quand au fond on est disposé à renouveler la faute, si l'occasion se présente, dit Lactance¹. Revenons ici en nous-mêmes : combien, dans notre vie, de confessions sans résolution sérieuse, sans parti pris de nous corriger !

1. Agere pœnitentiam, nihil aliud est quam profiteri se ulterius non peccaturum.

autrement, serions-nous toujours les mêmes?

SECOND POINT

Caractères et marques du ferme propos.

Le ferme propos doit, comme la contrition, être : 1° universel, c'est-à-dire s'étendre à tous les péchés au moins mortels, sans exception. Avec Dieu, c'est tout ou rien¹; mais il doit s'appliquer surtout aux péchés d'habitude, c'est-à-dire aux fautes auxquelles le cœur a une affection qui le fait tomber facilement et sans grande résistance, qui même le porte à en rechercher les occasions. Là est le vrai péril de l'âme, le côté faible de la place que nous avons à défendre contre le démon; là, par conséquent, doit porter principalement notre ferme propos. — 2° Le ferme propos doit être souverain, c'est-à-dire supérieur à toutes les attaches jusqu'à les rompre, à toutes les difficultés jusqu'à les vaincre, si le service de Dieu l'exige. Dieu doit passer avant tout : c'est là son droit. — 3° Le ferme propos doit être pratique, c'est-à-dire descendre de la résolution générale aux moyens d'atteindre la fin qu'on se propose : le premier moyen, c'est la prière, canal de la grâce sans laquelle on ne peut rien; le second, c'est la vigilance sur ce qu'on dit et ce qu'on fait, sur ce

1. Quicumque... offendat in uno, factus est omnium reus. (Jac, II, 10.)

qu'on entend et ce qu'on voit, sur ses pensées, ses intentions, ses fautes les plus fréquentes, surtout sa passion dominante; et cette vigilance doit avoir pour objet principal de nous séparer des occasions de péché et de nous punir après chaque chute. Le troisième moyen, c'est la mortification, qui, seule, peut ramener à l'ordre notre nature mauvaise, recueillir sa dissipation et faire mourir la passion en lui refusant ce qui la flatte. — 4° Le ferme propos doit être persévérant. Ce n'est rien de vouloir le bien pour un temps; il faut le vouloir pour toujours. Qui refuse à Dieu un seul instant de sa vie ne peut lui plaire¹, s'il ne revient à lui.

Examinons si notre ferme propos a eu ces quatre caractères.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la confession, et nous verrons qu'elle doit être : 1° humble; 2° sincère; 3° entière. — Nous prendrons la résolution d'apporter ces trois conditions à toutes

1. Non satis est dedisse prope totum, sed fraudis est retinuisse vel minimum. (S. Prosp.)

nos confessions; et nous retiendrons pour bouquet spirituel l'avis de l'Esprit-Saint : *Ne rougissez pas de confesser vos péchés*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ instituant, dans son amour pour nous, le sacrement de la pénitence; remercions-le d'une institution si précieuse. C'est comme un bain sacré qui lave toutes nos souillures, comme un canal divin qui fait couler sur nous la grâce; c'est une école de sages conseils et d'encouragements au bien; c'est enfin le moyen le plus efficace de corriger nos défauts et de nous faire avancer dans la pratique des vertus. Puissions-nous toujours bien user de cette merveilleuse invention de l'amour divin!

PREMIER POINT

Nos confessions doivent être bien humbles.

Nous devons nous présenter devant le prêtre abîmés de respect et de confusion, comme un pécheur devant l'ange de Dieu, devant un autre Jésus-Christ; comme un malade couvert de plaies hideuses devant le médecin qui peut les guérir si on les lui déclare telles qu'elles sont; comme un criminel de lèse-majesté divine, qui

1. Non confundaris confiteri peccata tua. (Eccli., IV, 31.)

a mérité les cachots de l'enfer, devant le juge suprême qui tient entre ses mains l'arrêt de notre vie ou de notre mort éternelle. Ne pouvant rien obtenir à titre de justice, mais seulement à titre de clémence et de miséricorde, nous ne devons nous présenter qu'avec une profonde humilité intérieure et extérieure, en avouant humblement nos fautes et les déclarant, non avec l'indifférence de celui qui raconte une histoire, mais avec la honte et la douleur d'une âme qui comprend ses torts; non en nous accusant, pour éviter la confusion de paraître coupable, mais en nous accusant sans ces ménagements qui tendent à faire croire les fautes moindres qu'elles ne sont devant Dieu, non avec fierté et arrogance, comme si nous avions fait quelque belle action, mais avec modestie et gémissements sur notre misère, craignant plus les jugements de Dieu que ceux des hommes. Est-ce ainsi que nous nous confessons?

DEUXIÈME POINT

Nos confessions doivent être sincères.

La sincérité de la confession consiste à avouer en toute candeur et simplicité ce que nous nous rappelons, sans nous inquiéter des oublis possibles, puisque le défaut de mémoire n'est pas un péché devant Dieu. Il est mal d'exagérer ses fautes, sous prétexte qu'il vaut mieux dire plus que moins : le malade n'est pas sage qui exa-

gère au médecin ce qu'il souffre. Il est plus mal encore de voiler ses fautes en les enveloppant artificieusement d'autres accusations moins pénibles et glissant rapidement sur ce qui coûte le plus, par le désir que le confesseur ne le remarque pas. Le pénitent sincère n'aspire qu'à se faire connaître tel qu'il est, et il a en horreur la ruse et l'artifice. Il est également mal d'excuser ses fautes, tout en les disant telles qu'elles sont, ou de chercher à les faire paraître moindres en les imputant à autrui, comme firent Adam et Ève : ce n'est pas là de la franchise. Mais ce qui est le suprême degré du mal, c'est de cacher ses fautes par mauvaise honte. Alors le sacrement de miséricorde se change en anathème, l'œuvre du salut en œuvre de réprobation, et la sentence de vie en sentence de mort. Mieux vaudrait mille fois ne pas se confesser. On peut tromper l'homme, on ne trompe pas Dieu, qui connaît le secret des cœurs; pour un péché caché au prêtre, tous ceux qu'on a commis paraîtront un jour aux regards de l'univers, et pour un peu de honte qu'on pense éviter en cette vie, on sera couvert en l'autre d'une éternelle confusion. Examinons ici nos confessions. Avons-nous déclaré nos péchés sans déguisement, sans excuse, sans leur donner ingénieusement des couleurs qui en couvrent la difformité? Avons-nous confessé les choses certaines comme certaines, les douteuses comme douteuses et évité les paroles superflues et inu-

tiles, les termes vagues, obscurs, équivoques, qui empêchent le confesseur de bien voir la vérité?

TROISIÈME POINT

Nos confessions doivent être entières.

Pour qu'elles aient l'intégrité voulue, ce n'est pas assez d'accuser les péchés mortels; il faut encore : 1° dire combien de fois on y est tombé, en déclarer les circonstances aggravantes ou changeant l'espèce, les suites ou conséquences fâcheuses, par exemple, s'il y a eu scandale, si la médisance a été en matière grave, devant plusieurs personnes, contre un supérieur ou un prêtre; si elle a été inspirée par la haine, par le ressentiment ou la vengeance, et quand on accuse une désobéissance, si cette désobéissance a été accompagnée d'arrogance, de mépris ou de mauvaise humeur. Sans cela, le confesseur ne connaît pas assez l'état du pénitent pour porter sur lui un jugement prudent. Il faut : 2° accuser les péchés véniels. Quoique ceci ne soit pas de précepte rigoureux, il est toutefois très important de le faire : 1° parce que ne pas accuser un péché dont on doute s'il est mortel ou véniel serait un sacrilège; et il y a souvent lieu à ce doute; 2° parce que le confesseur, ne connaissant qu'imparfaitement le pénitent, ne pourrait le diriger sûrement ni pour les communions à lui permettre, ni pour les autres actes de la vie

chrétienne, ni pour la réforme de ses défauts ou l'acquisition des vertus ; 3° parce que l'accusation des péchés véniels fait que le pénitent porte plus d'attention à les éviter, et est aidé en cela par la grâce du sacrement, par les avis du confesseur et la honte de l'accusation. Examinons si telles ont été nos confessions.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la troisième partie du sacrement de pénitence, la satisfaction, et nous verrons : 1° son importance ; 2° son étendue ; 3° la manière de nous en acquitter. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire notre pénitence toujours le plus tôt possible après la confession, en l'accompagnant d'un grand désir de devenir meilleurs ; 2° de souffrir de bonne grâce toutes les croix de providence qui nous arrivent, et d'y ajouter quelques mortifications volontaires, par exemple, dans nos repas, nos curiosités ou envies de voir, la recherche de nos aises. Notre bouquet spirituel sera la parole du concile de Trente : *Toute*

*la vie chrétienne doit être une perpétuelle pénitence*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ satisfaisant pour nos péchés, et dans cette vue embrassant une vie de souffrance. Il naît dans une extrême pauvreté, il vit dans un continuel travail, et meurt dans les plus cruels supplices. O l'admirable modèle de pénitence ! le bel exemple pour ceux qui, animés du zèle de la justice de Dieu contre eux-mêmes, veulent lui satisfaire pleinement pour leurs péchés !

PREMIER POINT

Importance de la satisfaction après le péché même pardonné.

Toute faute mérite une peine, toute injure une réparation. Notre faute méritait une peine éternelle ; par le sacrement de pénitence Dieu la change en une peine temporelle. Vous pardonnez, Seigneur, dit saint Augustin, au pécheur qui confesse sa faute, mais à condition qu'il s'en punira². Et quoi de plus juste ? Est-il équitable que l'innocent, que l'Homme-Dieu souffre pour le péché la mort la plus cruelle,

1. Tota vita christiana perpetua debet esse pœnitentia.

2. Ignoscis confitenti, sed seipsum punienti.

et que le coupable recueille le prix de sa mort sans prendre part à l'expiation? Saint Paul ne le pensait pas, lorsqu'il disait : *J'achève dans ma chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ*¹. *Nous ne serons glorifiés avec Jésus-Christ qu'autant que nous souffrirons avec lui*². L'Église ne le pense pas non plus, quand elle appelle la pénitence un baptême laborieux, qui ne justifie l'âme qu'à la condition de beaucoup de larmes et de peines³. Ainsi Dieu dans sa bonté pardonne; mais, dans sa justice, il exige une satisfaction. La satisfaction de l'homme est incapable par son seul mérite de satisfaire sa justice, mais dans sa bonté il autorise l'homme à se prévaloir des œuvres satisfaites du Sauveur, en leur unissant les siennes et s'appropriant par cette union leur valeur infinie. Par là la justice et la bonté sont pleinement satisfaites. Admirons et bénissons cette merveilleuse économie de la sagesse divine.

DEUXIÈME POINT

Étendue de la satisfaction due au péché pardonné.

Si la pénitence imposée par le confesseur est

1. *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea.* (Coloss., I, 24.)

2. *Si compatimur, ut et conglorificemur.* (Rom., VII, 17.)

3. *Ad novitatem et integritatem per sacramentum pœnitentiæ, sine magnis fletibus et laboribus pervenire nequaquam possumus.* (Conc. Trid., sess. XIV c. XI.)

ordinairement très légère, c'est uniquement par crainte de décourager le pénitent, en exigeant davantage ; mais dans la réalité il est dû une bien autre satisfaction. On doit à Dieu, dit Tertulien, une pénitence qui soit une compensation et comme un abrégé des peines éternelles¹. Et le concile de Trente ajoute que toute la vie chrétienne doit être une perpétuelle pénitence². Si Dieu pardonne à Adam et à David, ce n'est qu'à condition qu'ils seront punis de peines effroyables, l'un en lui-même et en toute sa postérité, l'autre en sa personne et en son peuple. Les saints, après leur pardon reçu, ne s'en vouent pas moins pour toute la vie à d'austères pénitences ; enfin, les justes au purgatoire, quoique Dieu leur pardonne, n'en ont pas moins à subir des souffrances près desquelles toutes les peines de la vie sont légères. O justice de Dieu, que vous êtes sévère, et que nous sommes ennemis de nous-mêmes en faisant si peu pénitence en ce monde !

TROISIÈME POINT

*Manière de satisfaire à Dieu pour
nos péchés.*

1^o Il faut faire exactement la pénitence imposée par le confesseur. Des grâces particu-

1. *Pœnitentia compendium ignium æternorum.*

2. *Tota vita christiana perpetua debet esse pœnitentia.*

lières y sont attachées, en tant qu'elle est partie intégrante du sacrement; et, d'un autre côté, la manquer, ce serait mutiler le sacrement, et blesser par là même Jésus-Christ. La retarder, ce serait en retarder le mérite, qui nous servirait à mieux vivre; ce serait diminuer ce mérite par les péchés véniels que nous commettrons dans l'intervalle; ce serait même le perdre entièrement, si, dans cet intervalle, nous tombions en péché mortel. Ce serait enfin manquer le but de la pénitence, puisque souvent elle nous est donnée comme préservatif contre la rechute, ou remède contre notre mal, ou moyen de sanctifier certains jours de fête. — 2° Il faut recevoir cette pénitence avec respect et soumission, comme imposée par Jésus-Christ dans la personne de son ministre, et l'estimer infiniment au-dessous de ce que méritent nos péchés, et l'accomplir dévotement, avec un grand désir d'une vie meilleure et le regret du passé. — 3° A cette pénitence sacramentelle il faut joindre le support de toutes les peines de notre position ou de notre état, de toutes les infirmités de notre corps, des intempéries des saisons, des diverses contradictions de la vie, des défauts du prochain, acceptant toutes ces croix en esprit de pénitence, et nous redisant souvent : Qu'est-ce que cela en comparaison de l'enfer où j'ai mérité de brûler toujours? — 4° Enfin il faut, dans le même esprit de pénitence, renoncer aux recherches de la délicatesse et de la sensualité, aux divertis-

sements dangereux, inutiles ou trop prolongés, aux satisfactions de la curiosité, de la volonté propre, de l'amour-propre, du caractère, mettre notre plaisir dans le devoir et nous priver du reste, disant avec ce saint pénitent à qui l'on proposait des parties de plaisir, de table et de jeu : « Je laisse cela aux âmes justes; pour moi qui ai péché et suis en péril de pécher encore, mon partage est de gémir et de faire pénitence¹. » Mettons-nous en pratique ces diverses manières de satisfaire à la divine justice?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la fête du précieux sang, que célèbre en ce jour l'Eglise romaine, et nous verrons : 1° la reconnaissance due à Jésus-Christ pour le don qu'il nous a fait de son sang; 2° les conséquences pratiques qui découlent pour nous de ce don ineffable. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'aimer da-

1. *Ista felicibus; quo mihi balnea, epulæ, convivia, qui in Dominum peccavi et periclitor in æternum perire.* (S. Pacian., ap. Baron.)

vantage Jésus-Christ qui nous a tant aimés et de le servir avec plus de générosité que jamais; 2° de mettre toute notre confiance dans les mérites de ce sang, et de ne jamais nous laisser aller au découragement et à la défiance. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Jean : *Jésus-Christ nous a lavés de nos péchés dans son sang*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous faisant don de tout son sang jusqu'à la dernière goutte; remercions-le de ce don ineffable, aimons-le pour tant d'amour, et demandons-lui la grâce d'en bien profiter.

PREMIER POINT

Reconnaissance due à Jésus-Christ pour le don qu'il nous a fait de son sang.

Qu'un homme donnât à un autre toute sa fortune, ce serait beaucoup sans doute, surtout si on la suppose considérable. Que serait-ce donc s'il lui donnait son sang et le versait tout entier pour lui? Ce serait évidemment l'amour porté à sa dernière limite. Or c'est ce qu'a fait Jésus-Christ par rapport à nous; et remarquons : 1° la valeur de ce sang. Elle dépasse infiniment

1. Lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. (Apoc., I, 5.)

la valeur de tout autre sang humain ; car c'est le sang d'un Dieu, en vertu de l'union hypostatique, sang par conséquent d'un prix infini. Ce sang, un Dieu lui-même l'offre dans chaque sacrifice à la divine majesté ; et la dignité d'un Dieu-prêtre offrant le sang d'un Dieu-victime lui communique une nouvelle valeur infinie. Remarquons : 2° les merveilleux effets de ce sang. Il éteint le feu de la colère divine irritée par nos crimes¹. Il est l'hostie d'expiation pour nos péchés². Il est le prix de notre rachat³. Il est le bain qui purifie notre conscience⁴. Il est le sceau de la paix entre le ciel et la terre⁵. Il nous ouvre le ciel et ferme l'enfer sous nos pieds⁶. Loin de crier vengeance comme le sang d'Abel, chaque goutte de ce sang crie miséricorde⁷. Remarquons : 3° que ce sang d'un si haut prix nous est donné non d'une main avare, mais avec une générosité incomparable. Lorsqu'une seule goutte aurait suffi pour effacer les péchés de mille mondes, Jésus-Christ le donne tout

1. *Justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum.* (Rom., v, 9.)

2. *Proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius.* (Rom., III, 25.)

3. *Habemus redemptionem per sanguinem ejus.* (Ephes., I, 7.)

4. *Sanguis Christi... emundabit conscientiam nostram.* (Hebr., IX, 14.)

5. *Pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in terris sive quæ in cælis sunt.* (Coloss., I, 20.)

6. *Per proprium sanguinem introivit semel in sancta.* (Hebr., IX, 12.)

7. *Sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel.* (Hebr., XII, 24.)

entier ; et il le donne ainsi pour ceux-là mêmes qu'il prévoit devoir s'en montrer si peu dignes ; il le donne non pas une fois, mais des millions de fois. Il commence à le répandre huit jours après sa naissance, sous le couteau de la circoncision ; il le répand au jardin des Olives, où une sueur de sang inonde la terre ; il le répand à la flagellation, au couronnement d'épines, au crucifiement, à l'ouverture du sacré côté ; il l'offre tous les jours au saint sacrifice sur toute la surface du globe et nous le donne à boire par la communion ; il le conserve en tous les tabernacles du monde ; et là ce sang demande sans cesse grâce pour nous. Enfin il nous en applique les mérites dans les sacrements, qui sont comme autant de canaux par lesquels ce sang adorable se communique aux âmes. Or quelle reconnaissance ne devons-nous pas au Sauveur pour cette prodigalité de son sang envers de pauvres pécheurs comme nous !

SECOND POINT

Conséquences pratiques qui découlent pour nous de ces considérations.

1° Il faut une grande générosité au service de Jésus-Christ. Quand un Dieu nous donne son sang, sommes-nous excusables de lui refuser le sacrifice de notre volonté, de nos actes, de notre plaisir ? Quand on possède dans sa poitrine le

sang de Jésus-Christ, quand on est d'un si noble et si divin sang, il faut en avoir l'esprit généreux et les sentiments élevés auxquels rien ne va mieux que le sacrifice. 2° Il faut honorer ce sang par l'assistance dévote et fréquente au saint sacrifice, par la fréquentation des sacrements, par la correspondance aux grâces intérieures et extérieures qui sont les fruits de ce sang; par l'offrande souvent réitérée de nos actions et de notre cœur en esprit de reconnaissance. 3° Nous devons avoir une confiance sans bornes dans les mérites de ce divin sang. Que ceux-là se troublent et manquent de confiance, qui ne connaissent pas le prix du sang du Sauveur : mais quand on sait par la foi que Jésus-Christ a laissé à notre disposition tous les mérites de son sang, avec faculté à nous de nous les appliquer par la prière, par les sacrements et le sacrifice, on est inexcusable de n'avoir pas confiance. Le crucifix en main, jamais le courage ne doit défaillir. Il est vrai, ô Jésus, je ne puis pas dire : *Je suis innocent du sang de ce juste*, puisque mon péché est d'avoir livré ce sang innocent ¹, mais je dirai dans un autre esprit que les Juifs : *Que son sang retombe sur moi* ² pour laver mes iniquités et me préserver de l'ange exterminateur, comme le sang de l'agneau pascal aux portes des maisons de l'ancien

1. Peccavi tradens sanguinem justum. (Matth., xxvii, 4.)

2. Sanguis ejus super nos. (Matth., xxvii, 25.)

peuple! Suis-je fidèle à tirer ces fruits de la Passion du Sauveur?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain, comme complètement de nos méditations sur le sacrement de pénitence : 1° l'obligation de nous laisser diriger par notre confesseur ; 2° la manière dont doit se faire cette direction. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de prendre conseil de notre confesseur pour le règlement de notre vie et l'emploi de notre temps, pour la réforme de nos défauts, la pratique des vertus et le genre de bonnes œuvres qui nous convient le mieux, si nous sommes en position d'en faire ; 2° de consulter notre confesseur dans les difficultés et les doutes qui se rencontrent. — Nous retiendrons pour bouquet spirituel sa parole de l'Esprit-Saint : *Prenez toujours conseil d'un homme sage* ¹.

1. *Consilium semper a sapiente perquire.* (Tob., IV, 19.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur dans la conduite qu'il a tenue sur saint Paul après sa conversion : ce grand apôtre n'aspire qu'à connaître et à accomplir la volonté de Dieu ¹. Notre-Seigneur, au lieu de l'éclairer lui-même ou de le laisser à sa propre conduite, dans l'état de lumière surnaturelle dont il l'environne, le renvoie à un sage directeur ². Remercions-le de cette belle instruction, qui nous apprend à ne pas nous appuyer sur notre prudence ³, et à prendre toujours avis d'une personne sage ⁴.

PREMIER POINT

Obligation de nous laisser diriger par notre confesseur.

« Personne ne se suffit à soi-même pour sa propre conduite ⁵. Notre raison nous trompe ; » les plus sages se perdent dès qu'au lieu de » prendre conseil, ils veulent se confier en » leurs seules lumières ⁶, » dit saint Bernard. Celui qui ne voit dans son confesseur qu'un con-

1. Domine, quid me vis facere? (Act., IX, 6.)

2. Tibi dicetur quid te oporteat facere. (Act., IX, 7.)

3. Ne innitaris prudentiæ tuæ. (Prov., III, 5.)

4. Consilium semper a sapiente perquire. (Tob., IV, 19.)

5. S. Pasil., *Orat. de Felic.*

6. Qui se sibi magistrum constituit, stulto se discipulum subdit. (S. Bern., *Ep.* LXXXII.)

fidement de ses fautes pour en recevoir l'absolution, et non un conseiller pour le diriger dans le chemin de la vie, n'est pas moins exposé à se perdre qu'un navire sans pilote, un aveugle sans guide, un malade sans médecin; et le démon ne connaît pas de moyen plus sûr de perdre les chrétiens que de leur inspirer le sentiment présomptueux qu'ils peuvent se gouverner eux seuls, par leur propre jugement¹. Aussi tous les saints ont été fidèles à la pratique de prendre conseil pour leur propre conduite². Moïse prend conseil des anciens; David est redressé par Nathan et Gad, moindres prophètes que lui; Saul est envoyé à Ananie par Jésus-Christ, qui aurait pu l'instruire; enfin le Sauveur lui-même a écouté et interrogé de simples hommes³. C'est l'ordre de la Providence que les hommes s'instruisent par d'autres hommes et dépendent les uns des autres pour leur conduite; c'est aussi l'ordre de la raison : tel qui voit clair dans la conscience d'autrui ne voit rien dans la sienne; on se fait illusion sur ses obligations, ses vices et ses vertus, ses mérites et ses aptitudes; et tous ont besoin d'un conseiller sage qui les étudie sans prévention et avec la grâce de son ministère. C'est ce qui faisait dire à Bourdaloue,

1. Nullo alio vitio tam præcipitem diabolus pertrahit ad mortem, quam cum neglectis consiliis, persuaserit suo iudicio confidere. (S. Doroth., *Doct.*, 5.)

2. Hanc viam tenuere omnes sancti. (S. Vinc. Fer., *de Vita spirit.*)

3. Audientem illos et interrogantem eos. (Luc., II, 46.)

prêchant à Paris, ces remarquables paroles :
 « Je ne puis assez déplorer l'aveuglement des
 » gens du siècle, qui veulent des confesseurs et
 » non des directeurs, comme si l'un pouvait être
 » séparé de l'autre¹. » Revenons en nous-mêmes :
 ne sommes-nous pas de ceux qui auraient fait
 gémir ce saint prédicateur ?

PREMIER POINT

Manière dont doit se faire la direction.

1^o Il faut voir dans son directeur, non un homme ou un sage, mais un ange revêtu de la sagesse de Dieu, mais Jésus-Christ, mais Dieu même, comme ce saint solitaire qui disait² : « Je considère l'image de Jésus-Christ dans mon supérieur. » Il faut lui parler, en conséquence, avec une ouverture de cœur entière, une parfaite confiance comme au médecin charitable, à l'ami fidèle que Dieu nous donne pour nous conduire; lui découvrir tout le bien et tout le mal que nous connaissons en nous, nos inclinations, nos desseins, nos tentations, sans réserve, sans déguisement, sans aucun de ces artifices dont l'amour-propre use quelquefois pour amener à ce qu'on veut la volonté du directeur; mettre de côté tout respect humain,

1. Sermon pour le 13 Dim. après la Pentecôte, II^e part., 2^e sous-divis.

2. Christi imaginem superiori meo superimposui. (Joan. Clim., Grad. 4.)

toute honte, toute répugnance, aussi bien que tout sentiment de vanité ou de curiosité. — 2° Il faut écouter ses avis avec respect et confiance, les suivre avec fidélité et exactitude quelque contrariété de jugement, d'humeur et de volonté qu'on y ressent. — 3° Il faut s'abandonner tellement à sa conduite, en tout ce qui intéresse le salut, qu'on n'entreprenne rien sans le lui proposer ; qu'on ne refuse jamais de faire ce qu'il dit ; qu'on lui laisse un pouvoir absolu et une entière liberté de nous dire ce qu'il pense ; qu'on ne discute point ses avis, mais qu'on les embrasse comme les meilleurs ; si on a des doutes, qu'on les lui expose avec tant d'indifférence et de dégagement, que, soit qu'il dise une chose, soit qu'il en dise une autre, on obéisse également. Sont-ce là nos dispositions et notre manière de faire ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

DIMANCHE DE LA PASSION

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, VIII, 46

En ce temps-là, Jésus disait à un grand nombre de Juifs et aux princes des prêtres : Qui d'entre vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu ; et ce qui fait que vous ne les enten-

dez point, c'est que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'est-ce pas avec sujet que nous disons que vous êtes un Samaritain et un homme possédé du démon ? Jésus leur répondit : Je ne suis point possédé du démon ; mais j'honore mon Père, et vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma propre gloire ; il y en a un qui la cherche et qui me rendra justice. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra point pour toujours. Là-dessus les Juifs lui dirent : C'est maintenant que nous connaissons que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, les prophètes sont morts ; et vous venez nous dire : Si quelqu'un garde ma parole, il ne sera jamais assujéti à la mort. Est-ce que vous êtes plus grand qu'Abraham notre père, qui est mort, et que les prophètes, qui sont morts aussi ? Pour qui voulez-vous passer ? Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. Je reçois ma gloire de mon Père, que vous dites être votre Dieu, quoique vous ne le connaissiez point. Pour moi, je le connais ; et si je disais que je ne le connais point, je vous ressemblerais et je serais un menteur ; mais je le connais et je garde sa parole. Abraham, votre père, a tressailli de joie dans le désir de voir mon jour : il l'a vu et s'en est réjoui. Les Juifs lui repartirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous auriez vu Abraham ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis : J'existe avant qu'Abraham fût au monde. A ces paroles, ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se cacha, et ensuite il sortit du temple.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

La sainte quinzaine où nous entrons est destinée à honorer les souffrances du Sauveur ; et pour apprécier combien Jésus nous témoigne d'amour en ce mystère, nous considérerons :

1° quel est celui qui souffre et pour qui il souffre ; 2° combien il souffre ; 3° que de biens il nous procure par ses souffrances. — Notre résolution sera : 1° de passer cette quinzaine dans des sentiments particuliers de piété, de recueillement et d'amour envers Jésus crucifié ; 2° de tenir habituellement le crucifix sous nos yeux, et de le baiser souvent avec effusion de cœur. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *Il m'a aimé et s'est livré pour moi* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ abîmé dans une mer de souffrances et d'ignominies. Disons-nous avec l'Apôtre : « C'est son amour pour moi qui l'a réduit en cet état. » Aimons et bénissons tant d'amour ; compatissons à tant de douleurs.

PREMIER POINT

Quel est celui qui souffre ? quel est celui pour qui il souffre ?

Rien n'est plus propre que le contraste de ces deux pensées à faire ressortir l'amour de Jésus-Christ pour nous dans le mystère de ses souffrances. Grand Dieu ! s'écrie saint Thomas, quand vous seriez mon esclave et que je serais votre maître, il y aurait dans le dévouement

1. Dilexit me, tradidit semetipsum pro me. (Gal., II, 20.)

d'un esclave, qui souffrirait de telles choses pour son maître, un héroïsme d'amour capable de jeter dans la stupeur l'âme la plus insensible. Que dois-je donc penser dans la supposition contraire, qui est la seule véritable? Car, nous le savons bien, le Dieu du Calvaire, c'est le Seigneur et le maître de toutes choses, qui s'humilie et meurt pour son serviteur; c'est le Roi éternel des siècles qui s'immole pour son sujet, c'est le Créateur souffrant pour sa créature, c'est Dieu mourant pour un ver de terre. O abîme d'amour!!! — Encore si celui pour qui ce grand Dieu s'humilie et meurt était un ami digne de son intérêt et de son amour; mais non, celui pour qui ce Dieu meurt est tout à la fois néant par nature, puisqu'il n'a qu'une existence empruntée, péché par origine et péché par malice. C'est la bassesse même en révolte contre Dieu¹; et Dieu, contre qui il s'est révolté, meurt pour expier sa rébellion. C'est une créature affreusement audacieuse qui a osé offenser son Créateur; et Dieu offensé veut mourir pour l'offensé. C'est un ingrat qui n'aura, Dieu le sait bien, aucune reconnaissance pour un si grand dévouement, qui verra d'un œil sec et d'un cœur insensible l'image du crucifix, qui célébrera avec froideur les saints jours consacrés à la mémoire d'un si touchant mystère; c'est plus encore,

1. Nihilum rebelle in Deum armatum.

c'est un perfide qui violera ses serments, qui recommencera ses insultes, qui crucifiera de nouveau son Dieu autant que la chose dépendra de lui, et cela non pas une fois, mais des milliers de fois ; et cependant, pour une créature si abominable, si digne des anathèmes du ciel et de la terre, un Dieu s'humilie et meurt ! O abîme d'amour ! ô mystère insondable d'amour !

DEUXIÈME POINT

Grandeur des souffrances du Sauveur.

Ici s'ouvrent de nouveaux abîmes d'amour. Jésus-Christ pouvait, avec une seule goutte de son sang, une seule larme de ses yeux, un seul soupir de son cœur, racheter tout le genre humain ; mais, comme on témoigne plus d'amour à mesure qu'on souffre davantage, il se dévoue à toutes les douleurs, à toutes les ignominies. Il sacrifie tout : d'abord sa liberté, car il se laisse lier comme un captif ; puis son honneur, car il consent à passer pour un fou, pour un criminel, pour un blasphémateur, un homme pire que Barabbas, voleur et assassin, pire que les deux voleurs entre lesquels on le crucifie, comme le plus coupable d'entre eux ; il sacrifie son corps, car de la plante des pieds au sommet de la tête il n'y a que plaies ouvertes, sang qui coule, os mis à nu ; il sacrifie son âme, car il la livre aux angoisses de la

mort¹, aux délaissements des créatures et de son propre Père²; il sacrifie sa vie enfin car l'amour l'immole sur l'autel de la croix³, et de son plein gré, de sa volonté parfaitement libre, il l'offre pour nous à son Père⁴. O amour! que vous êtes incompréhensible! que vos abîmes sont profonds! Et nous, comment avons-nous répondu jusqu'à présent à tant d'amour? Que faisons-nous pour celui qui a tant fait pour nous?

TROISIÈME POINT

*Biens immenses que nous procurent
les souffrances du Sauveur.*

La générosité d'un bienfaiteur ne se mesure pas seulement à la grandeur des sacrifices qu'il fait, mais encore à l'excellence des biens qu'il donne; et ici s'ouvrent de nouveaux abîmes d'amour! Car ils sont vraiment ineffables, les biens que nous procure la Passion du Sauveur. Ce sont 1° le ciel ouvert et l'enfer fermé, la mort et le péché vaincus. Sans la Rédemption tout le genre humain était damné; par la Rédemption se sauve qui veut, et ceux-là seuls se damnent qui veulent se damner. Ce sont 2° les titres d'enfants de Dieu, d'héri-

1. Tristis est anima mea usque ad mortem. (Matth., xxvi, 38.)

2. Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? (Matth., xxvii, 46.)

3. Oblatus est quia ipse voluit. (Is., LIII, 7.)

4. Ego pono animam meam. Nemo tollit eam a me. (Joan., x, 17, 18.)

tiers du royaume éternel, de cohéritiers et de membres de Jésus-Christ. Quel bonheur et quelle gloire ! Ce sont : 3° la foi, sans laquelle nous serions comme les peuplades sauvages, sans croyances et sans mœurs ; l'espérance, qui console et soutient ; la charité, qui unit les hommes entre eux et avec Dieu ; l'Église, qui nous enseigne et nous dirige ; le Sacerdoce, ce soleil du monde moral ; le Sacrifice, ce lien mystérieux entre le ciel et la terre ; les Sacraments, ces canaux par où le sang du Sauveur porte en tous lieux la grâce, la force et la vie. Oh ! que de trésors et de richesses, fruits de la mort du Sauveur ! Heureuse la faute d'Adam qui nous a valu un tel Rédempteur ¹ ! Mais malheur à nous, si nous abusons de tant de grâces ! Décidons-nous enfin à mieux aimer et mieux servir l'auteur de ces biens.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

LUNDI DE LA PASSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité combien nous a aimés

1. Felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem ! (Bened. cer. pasch.)

Jésus crucifié, nous méditerons maintenant combien nous devons l'aimer nous-mêmes; et nous verrons que nous devons l'aimer : 1° d'un amour pénitent au souvenir du passé; 2° d'un amour généreux et fervent pour le présent et l'avenir. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'adresser fréquemment dans la journée des aspirations d'amour à Jésus souffrant et mourant pour nous ; 2° de faire toutes nos actions par amour pour lui, et de donner, en cette vue, à chacune de ces actions toute la perfection dont nous serons capables. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Paul : *Jésus est mort pour tous, afin que nous ne vivions tous que pour lui* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous en esprit aux pieds de Jésus-Christ souffrant et mourant pour nous; et rendons-lui nos plus fervents hommages d'adoration, de reconnaissance et d'amour.

PREMIER POINT

Nous devons aimer Jésus crucifié d'un amour pénitent au souvenir du passé.

Quelle honte pour nous, quel sujet de regrets et de repentir, que tout notre passé, étudié au

1. Pro omnibus mortuus est Christus : ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est. (II Cor., v, 15.)

pied de la croix ! Hélas ! n'est-il pas vrai que la croix du Sauveur n'a trouvé le plus souvent en nous que tiédeur et insensibilité, peut-être même froideur et lâcheté ? N'est-il pas vrai que la croix est comme un grand livre où nos péchés sont écrits en caractères de sang ? La chair du divin Sauveur qui s'en va en lambeaux, et son sang qui coule sous les coups des fouets, accusent l'amour dérégulé que nous avons de notre corps. Sa tête couronnée d'épines nous reproche l'orgueil de notre esprit et la vanité de nos pensées. Le fiel et le vinaigre qui l'abreuvent protestent contre la délicatesse et la sensualité de nos goûts. Son visage meurtri de soufflets et couvert de crachats condamne notre envie de paraître et de nous montrer, notre horreur de l'humiliation et du mépris. Les clous qui l'attachent doivent nous faire rougir de l'amour de la liberté et de l'indépendance qui est en nous. Enfin, sa mort nous dit l'énormité de nos péchés, qui en sont la cause. O Jésus ! que je devais tant aimer, combien je regrette de vous avoir tant offensé ! La pénitence doit être à jamais mon partage ; et, instruit par la voix qui sort de toutes vos plaies, je veux commencer une vie nouvelle.

SECOND POINT

Nous devons aimer Jésus crucifié d'un amour généreux et fervent.

Si un homme nous témoignait de la bienveillance, nous y serions sensibles. S'il sacrifiait pour nous sa fortune, nous ne croirions jamais pouvoir assez le remercier et l'aimer. Que serait-ce donc si, au sacrifice de sa fortune, il joignait le sacrifice de son honneur, le sacrifice de sa liberté, jusqu'à se laisser garrotter et flageller comme un esclave? que serait-ce donc surtout, s'il sacrifiait sa vie pour sauver la nôtre? Concevrons-nous un cœur assez mal fait pour offenser un tel bienfaiteur, pour lui refuser un sacrifice, quel qu'il fût? O Jésus crucifié, qui avez fait tout cela et bien davantage, qui nous avez comblés de biens ineffables, fruit de votre sainte mort, comment donc pourrions-nous vous offenser, vous refuser quelque chose, quand vous nous donnez tout, quand vous vous donnez vous-même sans réserve; tenir aux biens de la terre, quand vous êtes tout nu sur la croix; à l'amour-propre et à la vanité, quand vous êtes couvert de confusion; à la volonté propre, quand vous obéissez jusqu'à la mort; au plaisir et à la jouissance, quand pour moi vous goûtez la douleur? Non, mon Dieu, cela n'est pas possible. Il vous est dû un amour généreux qui n'épargne rien, qui sacrifie tout

sans réserve. Encore n'est-ce pas assez. Ce généreux amour doit être accompagné de ferveur, c'est-à-dire de ce sentiment noble et délicat qui, après avoir tout donné, confesse humblement que c'est un million de fois trop peu; que ce n'est rien en comparaison de ce que vous méritez, ô Jésus crucifié! Tel a été l'amour des saints. Ils aspiraient toujours à aimer davantage, et, quoi qu'ils fissent, à faire mille fois plus et mille fois mieux encore. Ils se consumaient en saints désirs d'aimer toujours plus; ils auraient voulu aimer infiniment s'ils l'eussent pu, parce qu'ils comprenaient que notre grand Dieu est des millions de fois digne d'un amour infini. De là venait que, d'une part, ils ne se relâchaient jamais, faisaient toujours des progrès, et que, de l'autre, ils étaient toujours très humbles, honteux et confus de ne pas aimer davantage. Oh! qui nous donnera cet amour fervent qui brûle sans cesse comme une vive flamme et s'alimente en se consumant? O amour, venez en moi, consommez-moi. Que je ne vive plus que d'amour et que je meure d'amour! O Jésus crucifié, donnez-moi, comme à saint Paul, un cœur qui puisse dire: « L'amour » de Jésus-Christ presse mon cœur, et rien ne » pourra arrêter ses saintes ardeurs¹. »

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Caritas Christi urget nos. (II Cor., v, 14.) — In his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. (Rom., VIII, 37.)

MARDI DE LA PASSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain combien nous devons aimer la croix : 1^o parce qu'elle est notre salut; 2^o parce qu'elle est notre consolation dans les peines de la vie. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de nous tenir habituellement en esprit au pied de la croix pendant ces saints jours et d'y coller souvent nos lèvres; 2^o de recourir à la croix dans toutes nos peines. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Je me tiens attaché à la croix avec Jésus-Christ*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous aux pieds de Jésus en croix; baisons avec amour ses pieds sacrés. C'est là que l'âme chrétienne trouve en abondance et le salut pour l'éternité et la consolation pour la vie présente, c'est-à-dire le bonheur du ciel et le bonheur de la terre. A Jésus crucifié, adoration, amour, actions de grâces et bénédiction!

1. Christo confixus sum cruci. (Gal., I, 19.)

PREMIER POINT

Nous devons aimer la croix, parce qu'elle est notre salut.

Il est deux espèces de croix : la croix de Jésus-Christ, sur laquelle il est mort, et nos croix personnelles, qui sont nos peines de chaque jour. Or ces deux espèces de croix méritent tout notre amour, parce qu'elles sont l'une et l'autre la cause et l'instrument de notre salut.

1° La croix de Jésus-Christ : puisque sans elle, enfants de colère et esclaves du démon par notre naissance, nous étions à jamais perdus; et par elle Jésus-Christ a terrassé les puissances infernales, leur a arraché des mains, dit saint Paul¹, l'arrêt qui nous condamnait, l'a effacé de son sang et l'a cloué à la croix, afin qu'aucune main ne puisse le reprendre. Il a enchaîné à sa croix comme à son char de triomphe les puissances ennemies; il les a dépouillées et traînées captives; de sorte qu'aujourd'hui se sauve qui veut. La croix fait couler dans toute l'Église, par les sacrements, par le saint sacrifice, par les saintes pensées et pieux mouvements, toutes les grâces dont elle est la source

1. Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci; et expolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso. (Col., II, 14, 15.)

et l'inépuisable océan ; elle offre à tous pardon pour le passé, courage pour le présent, confiance pour l'avenir. N'en est-ce pas assez pour mériter tout notre amour ?

2° Nous devons aimer nos croix personnelles, parce que la croix de Jésus-Christ les a élevées à cet insigne honneur d'être le moyen le plus efficace de perfection et le gage de nos espérances éternelles. La patience qui porte la croix, dit saint Jacques, est la perfection, et une perfection solide, parce qu'elle a été éprouvée au creuset¹. Elle est, selon saint Paul, le couronnement de la foi². Elle est le gage et la joie de l'espérance. Pour un moment de souffrances légères, un poids immense de gloire³. Après l'épreuve, la couronne de vie⁴. Elle est une des béatitudes proclamées par Jésus-Christ : *Heureux ceux qui souffrent* ⁵ ! Elle est une grâce de choix que Dieu envoie à ses meilleurs amis elle les place dans le chemin royal du ciel. Il suffit d'un peu de foi aux paroles du Sauveur pour estimer une bonne croix plus que toutes les richesses, un bon affront chrétiennement supporté plus que tous les hon-

1. Patientia opus perfectum habet. (Jac., I, 4.)

2. Vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini. (Philipp., I, 29.)

3. Momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur. (II Cor., IV, 17.)

4. Beatus vir qui suffert tentationem : quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se. (Jac., I, 12.)

5. Beati qui persecutionem patiuntur. (Matth., V, 10.)

neurs, les humiliations même les plus honteuses, plus que toutes les couronnes, l'ignominie plus que tous les applaudissements, la confusion plus que toutes les louanges. Aussi l'Évangile nous dit-il : Recevez les croix non seulement avec patience, mais avec allégresse¹. Et saint Jacques ajoute : Recevez-les avec toute espèce de joie, c'est-à-dire avec la joie du pauvre qui reçoit d'immenses richesses, avec la joie de l'homme du peuple qui reçoit une couronne, avec la joie du laboureur qui recueille une riche moisson, avec la joie de l'homme de négoce qui fait un grand gain, la joie du général d'armée qui remporte une grande victoire². Ainsi ont pensé tous les saints : saint Paul quand il disait : Je surabonde de joie dans toutes mes tribulations³; et saint André, quand à la vue de la croix il poussait ce cri d'amour : O bonne croix! soyez la bienvenue, comme vous êtes la bien désirée⁴! Sont-ce là nos sentiments?

1. Gaudete et exultate. (Matth., v, 12.)

2. Omne gaudium existimate... cum in tentationes varias incideritis. (Jac., I, 2.)

3. Superabundo gaudio in omni tribulatione. (II Cor., VII, 4.)

4. O bona crux,... diu desiderata, sollicite amata, sine intermissione quæsitæ.

SECOND POINT

Nous devons aimer la croix, parce qu'elle est notre consolation dans les peines de la vie.

Un païen avait deviné cette vérité, qu'en acceptant les peines de bonne grâce on les adoucit¹. Avant lui, l'Esprit-Saint avait dit : *Quoi qu'il arrive à l'homme juste, rien ne peut le contrister*². Qu'est-ce donc sous la loi nouvelle, où Jésus crucifié se présente à l'âme affligée, pour lui dire : Pauvre âme, console-toi : je compatis à tes douleurs; je sais ce que la souffrance coûte à ta nature. J'ai passé comme toi par l'épreuve; et, s'il te faut pour te consoler un ami qui connaisse la douleur, je possède au plus haut degré ce caractère du vrai consolateur. Autrefois un grand monarque et son ministre, pris dans la guerre, furent étendus par un vainqueur cruel sur des brasiers ardents. Le ministre jetait les hauts cris : Et moi, lui dit le monarque, suis-je donc sur un lit de roses? Je puis te tenir le même langage, ô âme affligée! Vois ma tête couronnée d'épines, tout mon corps déchiré, toute ma personne vouée à l'ignominie : j'ai souffert tout cela par amour pour toi; ne voudrais-tu pas souffrir infini-

1. Fit levius patientia quidquid corrigere est nefas. (Horat.)

2. Non contristabit justum quidquid ei acciderit. (Prov., xii. 21.)

ment moins par amour pour moi? Quand j'ai bu le calice jusqu'à la lie, refuserais-tu d'en goûter au moins quelques gouttes? Courage! prends patience : tu régneras un jour avec moi; viens au trône par le même chemin. Unis-toi à moi qui suis ton Dieu, et souffre pour l'amour de moi¹. — Merci, mon Dieu, de ce baume précieux que vous répandez sur mes plaies. Ah! vous êtes bien le consolateur de l'âme affligée. O saint crucifix! je vous prends à deux mains, je vous colle sur mon cœur, sur mes lèvres, et je me sens consolée.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA PASSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain que nous devons aimer la croix parce que nous trouvons en elle : 1° notre force; 2° notre gloire. — Notre résolution sera : 1° de nous souvenir de la croix dans nos faiblesses ou nos abattements, pour nous remonter le courage; 2° de ne tenir plus aucun compte de la vaine gloire du monde, et de nous attacher uniquement à la gloire

1. *Conjungere Deo et sustine.* (Eccli., II, 3.)

solide de la croix. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Dieu me garde de me glorifier en autre chose qu'en la croix de Jésus-Christ*¹!

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous en esprit devant la croix du Sauveur, et rendons-lui tous les hommages de la piété la plus fervente : adoration, admiration, amour et louanges².

PREMIER POINT

Nous devons aimer la croix, parce qu'elle est notre force.

L'homme est si faible par lui-même, et, d'un autre côté, il est des positions si critiques, des défauts ou des passions si difficiles à surmonter, des vertus d'une pratique si pénible, qu'il faut qu'une force surnaturelle vienne au secours de la faiblesse humaine. Or c'est dans la croix que réside cette force. La croix à la main, on triomphe de toutes les difficultés³. On trouve en elle un exemple qui confond toute lâcheté et surexcite le courage; une garantie de nos im-

1. *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* (Gal., vi, 14.)

2. *Venite, adoremus, et procidamus... ante Dominum.* (Ps., xciv, 6.)

3. *In hoc signo vinces.*

mortelles espérances qui, élevant le cœur au ciel, le rend plus fort que la terre entière; une grâce qui soutient, un amour qui provoque notre amour et inspire le dévouement, enfin le sceau des élus, qui nous invite à marcher par leur voie au but qu'ils ont atteint. Saint Paul s'attachait à la croix¹: et, appuyé sur elle, il s'estimait plus fort que toutes les tentations et toutes les épreuves². Les martyrs et les confesseurs dans leurs tourments pensaient à la croix, et ils y trouvaient une force qui les rendait invincibles. Je souffre beaucoup, disait l'un d'eux; mais qu'est-ce que cela comparé à ce qu'a souffert Jésus en croix? Imitons ces beaux exemples. Éprouvons-nous des revers de fortune, jusqu'à sentir le dénuement de la pauvreté; la nudité de Jésus en croix nous rendra chère la privation, et nous fera dire courageusement avec un saint³: Je suivrai nu Jésus-Christ nu. Sommes-nous affligés dans notre corps par l'infirmité et la douleur, les plaies de Jésus en croix nous feront chérir la souffrance, jusqu'à nous faire dire avec saint Bonaventure⁴: *Je ne veux point vivre sans souffrance en vous voyant dans la souffrance; ou avec sainte Thérèse: Ou souffrir ou mourir!*

1. Christoco nfixus sum cruci. (Gal., II, 19.)

2. In his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. (Rom., VIII, 37.)

3. Nudus nudum sequar. (S. Hieron.)

4. Nolo sine vulnere vivere, quia te video vulneratum.

« J'ai en horreur, disait cette grande âme, la
 » jouissance et ses aises, la sensualité et ses
 » délicatesses. » Sommes-nous en butte à la cal-
 lomnie, à la déconsidération, au mépris; les
 opprobres de Jésus en croix nous désillusion-
 neront de l'amour, de l'estime et de la louange.
 Nous n'en voudrons plus; car comment faire cas
 de l'estime d'un monde qui a si mal apprécié
 la sagesse éternelle? Comment vouloir être
 mieux traité, plus honoré qu'un Dieu? Enfin,
 avons-nous des peines intérieures à souffrir,
 un caractère à réformer, une volonté propre
 à dompter; la douceur et l'obéissance de Jésus
 en croix nous rendront doux et dociles, simples
 et obéissants. Ainsi, en quelque position que
 nous soyons, quelques bouleversements qui se
 fassent autour de nous ou en nous, la croix
 sera notre force : avec elle nous triompherons
 de toutes les difficultés; avec elle nous serons
 heureux dans la souffrance, riches dans la pau-
 vreté, contents dans la contradiction.

SECOND POINT

*Nous devons aimer la croix, parce qu'elle
 est notre gloire.*

La croix et les souffrances sont un si grand honneur, que nos péchés mériteraient que nous en fussions privés, et que nous fussions condamnés aux richesses, aux honneurs et aux plaisirs du monde, contre lesquels Notre-Sei-

gneur a prononcé ces terribles anathèmes : *Malheur à vous, riches! malheur à vous qui avez vos jouissances en ce monde*¹! L'âme à qui Dieu envoie ces faux biens devrait en être humiliée, confondue, et craindre d'être réprouvée un jour. L'âme, au contraire, que Dieu favorise du don de la croix, doit craindre d'en concevoir de l'amour-propre, puisqu'alors elle est traitée en Dieu, assimilée à Jésus-Christ vrai Dieu, comme lui nourrie de souffrances, d'opprobres et de pauvreté. Le monde, qui a des idées si fausses sur la gloire, n'entend rien à ce langage; cependant qu'y a-t-il de plus clair? Selon le monde, la gloire est dans la noblesse d'un sang illustre; mais la croix donne au chrétien une noblesse plus haute que toutes les noblesses de la terre : par elle le chrétien est enfant de Dieu, avec droit de dire à Dieu : Notre Père qui êtes aux cieux; il est frère de Jésus-Christ et cohéritier du royaume céleste. Selon le monde, la gloire est dans la possession de vastes domaines; mais la croix m'assure le royaume des cieux pour héritage, un trône sur lequel je jugerai le monde², et des biens infinis auprès desquels le monde entier n'est rien³. Selon le monde, la gloire est dans la supériorité d'intelligence, qui a illustré tant de sages de

1. *Væ vobis divitibus : quia habetis consolationem vestram... Væ vobis qui saturati estis : quia esurietis. Væ vobis qui ridetis nunc : quia lugebitis et flebitis.* (Luc., vi, 24, 25.)

2. *Consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu.* (Eph., ii, 6.)

3. *Quam sordet tellus, cum cœlum aspicio!*

l'antiquité; mais auprès de la sagesse cachée dans le mystère de la croix, toute la sagesse du monde n'est que folie¹. Selon le monde, la gloire est dans l'héroïsme du courage; mais quels plus grands héros que ces disciples de la croix qu'on appelle les apôtres, les martyrs et tant d'autres saints? Enfin, selon le monde, la gloire est d'être admis dans l'intimité des grands et des monarques; mais la croix m'introduit dans l'intimité de Dieu, de Jésus-Christ son Fils, de tous les anges et de tous les saints. N'est-ce pas incomparablement plus glorieux? Honneur donc à la croix! qu'elle soit la bien-venue toutes les fois qu'elle se présente. Honneur aux âmes crucifiées! ce sont les favoris de Dieu, ses privilégiés, qui portent les livrées du grand Roi Jésus. Est-ce ainsi que nous apprécions la croix? N'en avons-nous pas peut-être des sentiments tout opposés, jusqu'à murmurer et nous plaindre à son approche?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi? (I Cor., 1, 20.)

JEUDI DE LA PASSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain la croix comme une chaire sacrée d'où Jésus-Christ nous enseigne : 1° à connaître Dieu; 2° à nous connaître nous-mêmes. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'entretenir en nous un grand respect de Dieu et de ses perfections infinies, et de le lui témoigner par notre religion profonde dans la prière et le lieu saint; 2° d'avoir en horreur tout péché, et de prendre à cœur le salut de notre âme. Notre bouquet spirituel sera la prière de saint Augustin : *Seigneur, que je vous connaisse pour vous aimer; que je me connaisse pour me haïr*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Honorons la croix de Jésus-Christ comme le livre des élus, la science des saints : c'est là qu'on apprend mieux que dans la lecture de tous les livres, mieux qu'à l'école de tous les maîtres, ce qu'est Dieu et ce que nous sommes nous-mêmes. Remercions Notre-Seigneur de ces instructions.

1. Domine, noverim te, noverim me : noverim te ut amem te; noverim me ut oderim me

PREMIER POINT

La croix nous apprend à connaître Dieu.

Connaître Dieu, ce n'est pas seulement la première, la plus excellente de toutes les connaissances; c'est encore la plus nécessaire : car on ne sait adorer Dieu, le respecter et s'abaisser devant lui, qu'en proportion de la connaissance qu'on a de ses grandeurs; on ne sait le louer et le bénir qu'autant qu'on connaît sa sagesse infinie; on ne le sert, par une vie sainte, que selon la connaissance qu'on a de son infinie sainteté; enfin on ne l'aime qu'autant qu'on sait combien il est bon. Or cette grandeur, cette sagesse, cette sainteté, cette bonté, c'est la croix qui les enseigne et en donne les plus hautes idées. — 1° Elle nous dit combien Dieu est grand. Sans doute, les cieux racontent sa gloire, et ces mondes innombrables au milieu desquels la terre entière, dont nous faisons une si petite partie, est moins qu'une goutte d'eau au sein des mers, font ressortir sa grandeur. Sans doute, le prophète Baruch nous étonne, quand il nous montre à la voix de Dieu le soleil et la lune courant se placer à l'endroit qui leur a été marqué, les astres venant à leur tour dire à Dieu : Me voici ! et s'avançant, sous son ordre, comme une armée rangée en bel ordre de bataille. Isaïe n'est pas moins admirable, quand il nous fait voir toutes les nations comme si peu

de chose devant Dieu, qu'elles sont moins que la goutte d'eau qui brille sur un vase; elles sont comme si elles n'étaient pas; mais toutefois la croix me donne encore de Dieu de plus hautes idées. Là je vois un Dieu victime, offert à Dieu par un Dieu prêtre; et je me dis : Si l'on juge de la grandeur des rois par l'excellence des dons qu'on leur fait et par la dignité de ceux qui les servent, ô Dieu éternel, que vous êtes grand, vous devant qui un Dieu s'abaisse si profondément, vous qui avez pour ministre un Dieu prêtre, et recevez de ses mains un Dieu victime! Oui, vous êtes vraiment infini en grandeur, et vous ne pouvez vous-même concevoir une expression plus haute de ce que vous êtes. — 2° La croix nous dit l'infinie sagesse de Dieu : et quelle autre qu'une sagesse infinie eût pu renfermer l'immense dans un être borné, concilier toutes les douleurs avec la vision béatifique, faire mourir l'immortel, offrir à la justice divine une satisfaction supérieure à l'offense, et où se déploient en même temps toutes les magnificences de la miséricorde? O sagesse divine, qui faites en la croix de telles merveilles, vous êtes vraiment infinie! — 3° Cependant la sainteté de Dieu ne brille pas ici d'un moindre éclat. Voyons-la poursuivre dans un fils bien-aimé jusqu'à l'ombre du péché, en punir les apparences avec une rigueur inflexible, et les laver dans le sang même de ce fils chéri. — 4° Que dirons-nous de la bonté divine, de la

bonté de Dieu le Père, qui immole son Fils pour un esclave rebelle, méchant, ingrat; de la bonté de Dieu le Fils qui, entrant dans les vues de son Père, se livre aux tourments et à la mort pour nous sauver? N'est-ce pas là le plus sublime idéal de la bonté? O perfections divines, ô grandeur, ô sagesse, ô sainteté, ô bonté, comme la croix vous fait magnifiquement ressortir! Je ne vous ai point assez connues jusqu'à présent; mais maintenant que je vous vois si belles, si ravissantes, je veux consacrer le reste de ma vie à vous adorer, vous louer, vous bénir et vous aimer.

SECOND POINT

La croix nous apprend à nous connaître nous-mêmes.

J'interroge la croix sur ma nature, et elle me répond que je suis un composé mystérieux de grandeur et de bassesse. Que de grandeur en moi! La dignité de ma nature est si éminente, que Dieu l'a rachetée préférablement aux anges, qu'il a laissés sans rédemption. Mon salut est si cher à Dieu, que, pour l'opérer, un Dieu est descendu des cieus et est venu mourir en croix. Mon âme est si haut placée dans l'estime de Dieu, que, pour la racheter, il a donné le sang de son Fils¹. Sublimes vérités qui nous appren-

1. O anima, tanti vales!

nent à placer notre salut avant tout, à ne pas laisser notre âme si grande se ravalier jusqu'aux affections terrestres et sensuelles, mais à la maintenir toujours à la hauteur de son excellence par une vie toujours sainte et pure. A côté de notre grandeur, la croix nous montre notre bassesse et notre misère : elle nous dit que le péché nous a jetés dans une misère si profonde, que nous étions, par nous seuls, incapables de nous relever, incapables même d'offrir à Dieu offensé la moindre réparation; elle nous dit que le péché originel a déposé en nous un penchant au mal, une aversion de ce qui est commandé, un cœur si dur, si mauvais, qu'un Dieu n'a pu nous gagner qu'au prix de sa mort sur la croix, et encore y a-t-il bien peu réussi. Oh! que nous ne valons rien! que nous sommes misérables! que nous devons être humbles et pénitents, contrits, mortifiés! Telles sont les leçons que nous donne la croix.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI DE LA PASSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° les douleurs que souffre Marie au pied de la croix; 2° les

vertus qu'elle y pratique; 3° les paroles que Jésus lui adresse. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'honorer souvent par de pieuses aspirations la compassion de la sainte Vierge; 2° d'imiter aujourd'hui par quelque acte particulier la patience, l'humilité et l'esprit de sacrifice dont elle nous offre l'exemple dans ce mystère; 3° de bien remercier Notre-Seigneur de nous avoir donné Marie pour mère. Notre bouquet spirituel sera la prière de l'Église : *O Mère, abîme d'amour, faites-moi sentir vos douleurs; faites que je pleure avec vous*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit sur la sainte montagne du Calvaire, au pied de la croix, à côté de Marie. Saluons cette mère de douleurs comme la reine des martyrs, car elle ne veut plus d'autre nom en ce mystère : « Ne m'appelez plus Noémi, c'est-à-dire belle; mais appelez-moi Mara, c'est-à-dire amère, parce que le Seigneur m'a remplie d'amertume². »

1. Eia, Mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam.

2. Ne vocetis me Noemi (id est, pulchram), sed vocate me Mara (id est amaram), quia amaritudine valde replevit me Omnipotens. (Ruth, I, 20.)

PREMIER POINT

*Douleurs que souffre Marie au pied
de la croix.*

Tout ce qu'on a fait endurer aux martyrs de plus cruel est léger en comparaison des angoisses que souffre Marie. Du moins les martyrs ne souffraient que dans leur corps; et encore l'onction de la grâce adoucissait et charmaient leurs tourments, au point qu'on en a vu triomphants de joie parmi les plus cruels supplices : mais, dans Marie, c'est l'âme même qui est transpercée du glaive de la douleur sans adoucissement d'aucune consolation ¹. Et de quelle douleur, mon Dieu! Si une mère, qui voit son fils expirer entre ses bras, souffre des déchirements ineffables, qu'éprouve donc Marie, qui a pour Jésus un amour que la nature et la grâce élèvent au plus haut degré : la nature, en montrant dans Jésus le plus aimable des fils, le plus saint, le plus parfait, le plus accompli des hommes; la grâce, en révélant en lui le Dieu infiniment bon et infiniment aimable ²? Et ce fils tant aimé, il faut qu'elle le voie traîné dans les rues de Jérusalem, chez les prêtres, chez Pilate, chez Hérode, partout insulté, bafoué, méprisé; il faut qu'elle le voie flagellé, couronné

1. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius. (Luc., II, 35.)

2. O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta Mater Unigeniti.
(Hymn. *Stabat.*)

d'épines, proclamé par le peuple digne de mort et pire que le voleur et l'assassin Barabbas; il faut qu'elle l'accompagne au Calvaire, gravissant la montagne sous le poids de sa croix, épuisé de force et de sang, couvert de plaies et de crachats : et elle ne peut lui porter secours ! Pour une mère telle que Marie, quel martyre ! Il faut qu'elle le voie étendu sur la croix, qu'elle entende les coups de marteau qui enfoncent les clous dans ses pieds et dans ses mains, qu'elle le contemple avec toutes ses plaies élevé entre le ciel et la terre, agonisant pendant trois heures ; qu'elle entende son dernier adieu, reçoive son dernier soupir, sans pouvoir mourir avec lui¹ ! Et ce qui est pis encore, elle souffre des douleurs qu'elle cause elle-même à son Fils par son extrême affliction, et de ces autres douleurs tout à fait ineffables que fait au cœur de ce même Fils la vue de tous les péchés des hommes qui se damneront, malgré tant de moyens de salut. O fille de Jérusalem, à quoi comparer l'excès de votre affliction ? Elle est grande comme la mer² ! Obtenez-moi la grâce de compatir à vos douleurs, ô ma mère³. C'est un devoir pour moi : 1° parce qu'un fils doit

1. Vidit suum dulcem Natum moriendo desolatum, dum emisit spiritum. (*Ibid.*)

2. Cui comparabo te, ... filia Jerusalem, ... magna est enim velut mare contritio tua. (*Thren.*, II, 14.)

3. Eia, Mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam. (*Hymn. Stabat.*)

partager les douleurs de sa mère¹; parce que celui-là n'aimerait pas Jésus qui serait insensible à ses douleurs²; 3^o parce que mes péchés sont tout à la fois et la cause et le sujet des douleurs de votre Fils et des vôtres, ô mère affligée³!

DEUXIÈME POINT

*Vertus que pratique Marie au pied
de la croix.*

1^o Elle y pratique une patience inébranlable. Elle se tient debout dans cette horrible tempête, comme un rocher au milieu des vagues qui le battent sans l'ébranler. Ni l'abîme de ses douleurs, ni le spectacle de la mort, ni la fureur des hommes, ni la rage des démons, ne peuvent l'abattre⁴. Elle est dans un maintien de résolution et de courage; sans laisser échapper une plainte, elle adore en silence les desseins de Dieu et s'y soumet. Regardons-nous dans ce beau miroir de patience et confondons-nous. Il faut si peu de chose pour nous abattre, nous faire perdre le cœur, provoquer nos plaintes et nos murmures!

2^o L'humilité en Marie est ici égale à sa patience.

1. Quis posset non contristari piam Matrem contemplari dolentem cum filio? Quis est homo qui non fleret, Matrem Christi si videret in tanto supplicio? Hymn. *Stabat.*)

2. Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas cordi meo valide. (*Ibid.*)

3. Fac me tecum pie flere, Crucifixo condolere, donec ego vixero. (*Ibid.*)

4. *Stabat Mater.*

Une mère dont le fils est supplicié a honte de paraître : elle craint que l'ignominie du fils ne retombe sur elle, et elle se cache ; mais Marie se montre, et cela au pied même de la croix¹. C'est là qu'elle attend tous les mépris, toutes les insultes, heureuse de goûter avec Jésus le calice de ses humiliations et de le boire jusqu'à la lie. Quelle leçon pour nous ! 3° Marie nous enseigne l'esprit de sacrifice. Sachant que le dessein de Dieu est que Jésus meure pour sauver le monde, elle entre de toute son âme dans les vues divines. Père céleste, dit-elle, prenez votre glaive, frappez la victime, déchirez mes entrailles, arrachez-moi le cœur en m'ôtant ce fils bien-aimé : je m'y résigne pour votre gloire et le salut du monde. Quel sublime exemple de l'esprit de sacrifice !

TROISIÈME POINT

Paroles de Jésus à Marie.

Pendant que Marie souffrait de si grandes douleurs, pratiquait de si hautes vertus, Jésus, tournant le regard vers saint Jean et voyant en lui, disent les Pères, le représentant de tous les fidèles : « Femme, dit-il à Marie, voilà votre fils : je le substitue à ma place². » Bienheureuse parole, par laquelle Jésus nous donna sa Mère pour être notre mère, lui qui déjà nous avait

1. Stabat juxta crucem Jesu. (Joan., XIX, 25.)

2. Mulier, ecce filius tuus. (Joan., XIX, 26.)

donné son Père pour être notre père, afin que nous fussions ses frères de père et de mère! parole qui doit nous remplir le cœur de confiance, de consolation et de bonheur! O Marie vous êtes ma mère! je ne crains plus, je suis heureux et j'espère.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

SAMEDI DE LA PASSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous reprendrons demain nos méditations sur la croix considérée comme le grand livre qui nous instruit, et nous verrons qu'elle nous enseigne : 1° à porter un tendre intérêt à tout ce qui regarde le prochain; 2° à nous dépouiller de tout esprit d'égoïsme. — Notre résolution sera : 1° de chercher en tout la gloire de Dieu et le bien du prochain; 2° de détacher notre cœur de tout le reste. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Je n'estime pas savoir autre chose parmi vous que Jésus crucifié*¹.

1. Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum. (I Cor., II, 2.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus crucifié comme notre docteur et notre maître. C'est lui qui nous apprend bien ce que nous devons rechercher, estimer et aimer, savoir : les intérêts de Dieu et du prochain; ce que nous devons fuir, mépriser et haïr, savoir : tout ce qui contrarie ces deux grands intérêts. Remercions-le de cet enseignement, et demandons-lui la grâce d'y conformer notre conduite.

PREMIER POINT

La croix nous enseigne à porter un tendre intérêt à tout ce qui regarde le prochain.

En effet, la croix nous montre : 1° dans le prochain, quel qu'il soit, un homme si tendrement aimé de Jésus-Christ, que, pour le sauver, il est descendu du ciel en terre, s'est fait homme, a donné son sang, son honneur, sa liberté, sa vie, et s'est identifié en chaque enfant d'Adam jusqu'à dire : *Tout ce qu'on fait au moindre des miens, je le tiens comme fait à moi-même, et tout ce qu'on leur refuse, je le tiens comme refusé à moi-même*¹. Or, ceci posé, il est évident, que sous peine de manquer à Jésus-Christ,

1. *Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.* (Matth., xxv, 40.) *Quandiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis.* (*Ibid.*, 45.)

nous devons porter un tendre intérêt à tout ce qui regarde le prochain, à son salut, à sa réputation ou à son honneur, à ses joies ou à ses peines, à ses prospérités ou à ses revers. Être insouciant aux intérêts d'une personne si chère à Notre-Seigneur, la blesser, la contrister, lui porter dommage ou la scandaliser, c'est blesser Jésus-Christ même comme à la prunelle de l'œil. Tous les intérêts de cette personne doivent nous être chers comme ceux de Jésus-Christ; nous devons nous estimer très heureux et très honorés de tout ce que nous pouvons faire pour son service, et en saisir avec amour toutes les occasions. 2° La croix nous enseigne jusqu'où nous devons porter le zèle pour les intérêts du prochain : car si Jésus-Christ, la veille de sa mort, nous a ordonné *de nous aimer entre nous comme lui-même nous a aimés*¹, la croix s'offre à nous comme le commentaire de ce précepte : elle nous apprend que nous devons être disposés à faire tous les sacrifices pour le bien du prochain; à tout souffrir des autres sans rien faire souffrir à personne; à supporter toutes les privations et les gênes, et, selon l'occasion, à nous immoler tout entiers pour le bonheur de nos frères, puisque c'est ainsi que Jésus crucifié nous a aimés. Rentrons ici en nous-mêmes. Combien de services refusés au prochain et que nous aurions pu lui rendre!

1. Ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. (Joan., XIII, 34.)

Combien de fois l'avons-nous vu dans la gêne, dans l'embarras, compromettant ses intérêts par maladresse ou ignorance ! Nous aurions pu le tirer de ce mauvais pas par un bon conseil, un avis charitable, un bon office, qui nous eût peu coûté ; et, tournant la tête, nous avons passé outre, sans prendre aucun souci de son malheur. Oh ! que nous sommes loin d'aimer nos frères comme Jésus-Christ nous a aimés !

SECOND POINT

*La croix nous enseigne à nous dépouiller
de tout esprit d'égoïsme.*

Jusqu'à Jésus-Christ, on ne savait vivre que pour soi. Se procurer des jouissances, des richesses et de la gloire ; éloigner de soi la pauvreté, la souffrance, l'humiliation : telle était la sollicitude de tout le genre humain. Jésus-Christ apparut sur la croix, se montra au monde, et du haut de cette chaire nouvelle il dit à la terre : « Apprenez de moi à vous oublier vous-même, à vous dépouiller de ce misérable égoïsme qui ne pense qu'à soi ; qui s'inquiète peu que les autres soient malheureux, pourvu qu'il jouisse ; qui croit se grandir en s'entourant des faux biens d'ici-bas, souvent même au préjudice d'autrui, et s'amoindrir en menant une vie cachée, inconnue, en se privant ou souffrant pour obliger. Voyez-moi : je suis le Fils bien-aimé de Dieu, et cependant je suis pauvre, souffrant, humilié.

Est-ce que si la richesse et l'abondance, le plaisir et la gloire, étaient des biens véritables, Dieu mon Père ne me les eût pas donnés? Si la pauvreté, l'humiliation, la souffrance, étaient des maux, est-ce qu'il en eût fait mon partage? Instruisez-vous par mon exemple, et sachez que tout ce qui passe n'est rien¹; que *tout est vanité, excepté aimer Dieu et le servir*². » Ces sublimes vérités, parties du Calvaire il y a dix-huit siècles, ont changé la face du monde, inspiré à des milliers d'âmes les plus nobles sentiments, les plus généreux sacrifices pour le bien de la religion et de la société; et l'on a vu ces âmes, détachées de tout par la croix, vendre leurs biens pour le soulagement des pauvres, embrasser une vie austère pour être plus sûrement à Dieu, subir la persécution comme une bonne fortune, et revenir joyeuses d'avoir été jugées dignes de souffrir pour Jésus-Christ. Voilà comment la croix a retiré le monde de l'égoïsme y a substitué la charité avec ses héroïques dévouements. Qui ne comprend pas ces choses n'a qu'une vertu fausse, alliage d'un semblant de dévotion avec l'amour de soi, avec la recherche de ses goûts et ses aises, la dissipation, l'amour du monde et de ses vanités : état pire que les grands vices, parce que les grands vices réveilleraient le remords, tandis que cette fausse

1. Omnia... arbitror ut stercora. (Philipp., III, 8.)

2. Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, præter amare Deum et illi soli servire. (1 *Imit.*, I, 3.)

dévotion endort l'âme dans une sécurité qui la conduit à la mort. Ne sommes-nous point du nombre de ceux qui n'ont pas encore compris cette grande leçon de la croix : mort à l'égoïsme ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

DIMANCHE DES RAMEAUX

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XXI, 1

En ce temps-là, Jésus et ses disciples approchant de Jérusalem, et étant déjà arrivés à Bethphagé auprès de la montagne des Olives, il en envoya deux et leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, et vous trouverez, en arrivant, une ânesse liée, et son ânon auprès d'elle; déliez-la, et me l'amenez. Que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera emmener. Or tout ceci s'est fait afin que cette parole du prophète fût accomplie : Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les disciples allèrent donc, et firent ce que Jésus leur avait commandé. Et ayant amené l'ânesse et l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements et le firent monter dessus. Une grande multitude de peuple étendit ses vêtements le long du chemin, et les autres coupaient des branches et les jetaient par où il passait; et tous ensemble, tant ceux qui allaient devant lui que ceux qui le suivaient, criaient : Hosanna, salut et gloire au fils de David : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna, salut et gloire soient à lui au plus haut des cieux !

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous considérerons : 1° pourquoi Jésus entre en triomphe à Jérusalem, sachant qu'il va y être crucifié ; 2° quels sont les caractères de son triomphe. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous renouveler dans l'amour du bon plaisir de Dieu, lors même qu'il nous crucifie ; 2° de mieux faire nos communions, en accueillant avec joie Jésus en nous, comme un triomphateur qui vient prendre possession de notre cœur. Notre bouquet spirituel sera la parole du prophète : « Dites à la fille de Sion : *Voici que votre Roi vient à vous plein de douceur*¹. »

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au-devant du Sauveur entrant en triomphe à Jérusalem ; joignons-nous aux peuples qui l'acclament, et disons-lui avec eux : *Hosanna au fils de David : veni soit celui qui vient au nom du Seigneur*² !

1. Dicite filiæ Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus (Matth., XXI, 5.)

2. Hosanna filio David : benedictus qui venit in nomine Domini.

PREMIER POINT

*Pourquoi Jésus entre en triomphe
à Jérusalem.*

C'est un fait bien étrange que Notre-Seigneur, qui toute sa vie avait fui la gloire et l'éclat, pour s'ensevelir dans l'obscurité, accepte les honneurs d'un triomphe avec toutes les démonstrations de l'estime publique ; et cela à la veille de sa mort, lorsqu'il sait parfaitement qu'il va être crucifié. D'où vient cette différence de conduite ? Pourquoi accepter aujourd'hui ce qu'il a toujours refusé ? — C'est 1° qu'il veut nous montrer combien il aime les volontés de son Père. Toute sa vie employée à lui plaire avait été, sans doute, un éclatant hommage rendu à ses volontés adorables, mais une occasion solennelle se présente de porter jusqu'au plus sublime héroïsme ce parfait amour. Son Père lui demande le sacrifice de sa liberté, de son honneur, de sa vie. O mon Père, me voici, s'écrie-t-il, je viens accomplir vos ordres¹ : je viens, non avec la patience qui se résigne, mais avec la joie qui triomphe, enseigner au monde combien vos volontés sont aimables, surtout quand elles crucifient ; votre bon plaisir ravissant, surtout quand il immole. — 2° Jésus triomphe, parce qu'il va nous donner les deux plus

1. Ecce venio... ut faciam, Deus, voluntatem tuam. (Ibid., x, 7.)

grands témoignages de son amour : l'un à la Cène, en établissant le sacrifice et le sacrement de l'amour; l'autre au Calvaire, en mourant pour nous. Depuis longtemps il désirait l'un et l'autre avec une ardeur incroyable¹. Le moment tant désiré est venu : tant de bonheur vaut bien une marche triomphale. Allant à la Cène, c'est un bon père qui vient, surabondant de joie, léguer à ses enfants le plus magnifique héritage; allant au Calvaire, c'est un Roi-Sauveur qui va livrer combat aux puissances infernales, au monde, à la chair, au péché. Il lui en coûtera tout le sang de ses veines, sa vie même; mais n'importe, à ce prix il nous sauvera : il est content, voilà pourquoi il triomphe. Oh! qui ne bénira ce divin triomphateur et ne criera avec tout le peuple : *Hosanna au fils de David!* — 3^o Jésus triomphe pour nous apprendre le prix des croix et des souffrances. Le monde fait consister le bonheur dans les jouissances qui passent, dans les honneurs qui se fanent. Pour le désabuser, Jésus a pris la fuite quand on a voulu le faire roi². Il s'est retiré à l'écart lorsqu'il a voulu se transfigurer; et quand on lui a offert des jouissances, il s'y est dérobé, mais quand il s'agit d'être humilié et de souffrir : Allons en avant! s'écrie-t-il³;

1. Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum. (Luc., xxii, 15.) Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perliciat? (*Ibid.*, xii, 50.)

2. Fugit... in montem ipse solus. (Joan., vi, 15.)

3. Eamus. (Matth., xxvi, 46.)

la croix m'attend ; c'est ma gloire, j'irai la chercher en triomphe. Je la porterai sur mes épaules, comme a dit le prophète¹. Bel exemple qui a fait voler à la mort douze millions de martyrs en chantant des cantiques de joie. Comment, après cela, plaçons-nous notre gloire dans la réputation, notre félicité dans les plaisirs, notre honte dans les humiliations, au lieu de dire avec l'Apôtre : « Je me complais dans » l'humiliation, la persécution et l'angoisse » pour Jésus-Christ². »

SECOND POINT

Caractères du triomphe de Jésus-Christ.

1° Ce triomphe est humble et plein de douceur : Fille de Sion, dit le Prophète, votre Roi vient à vous dans un état humble et pauvre³, mais avec une bonté ravissante, une douceur inexprimable⁴. Il est si humble, qu'il a fait choix des pauvres et des enfants pour chanter ses louanges ; il est si doux, qu'il n'oppose que mansuétude aux orgueilleux pharisiens, qui lui demandaient de faire taire les acclamations de la multitude. C'est à l'humilité pauvre et simple, à la douceur toujours débonnaire qu'on reconnaît le Roi des rois, et c'est aussi à ces

1. Factus est principatus super humerum ejus. (Is., IX, 6.)

2. Placeo mihi... in contumeliis, ... in persecutionibus, in angustiis pro Christo. (II Cor., XII, 10.)

3. Ipse pauper, et ascendens super asinam. (Zach., IX, 9.)

4. Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus. (Matth., XXI, 5.)

traits qu'on doit reconnaître ses disciples. —
 2° Le triomphe du Sauveur est figuratif des dispositions avec lesquelles nous devons l'accueillir lorsqu'il vient par la sainte communion triomphant d'amour dans nos cœurs. Ces vêtements étendus par terre, sous ses pieds, figurent le dépouillement de mauvaises habitudes dont notre âme est comme revêtue. Ces branches d'arbres dont on jonche le chemin figurent le retranchement des mille désirs, attaches et volontés propres dont Notre-Seigneur demande le sacrifice. Ces palmes qu'on porte dans les mains représentent les palmes des victoires que nous devons remporter sur nos passions et offrir au Sauveur dans chaque communion. Enfin, les cris de triomphe qui retentissent autour de lui sont le symbole des saints transports avec lesquels nous devons l'accueillir à son arrivée dans nos cœurs. Sont-ce là les dispositions que nous apportons à nos communions?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
 ci-dessus.*

LUNDI SAINT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain ce que Jésus-Christ souffrit de ses apôtres dans sa Passion, savoir :

1° de Judas, qui le trahit; 2° de saint Pierre, qui le renia; 3° des autres apôtres, qui l'abandonnèrent. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous défier de nous-mêmes et de nous confier en Dieu seul; 2° de supporter en patience toutes les peines qui nous viennent des créatures, même de nos meilleurs amis. Notre bouquet spirituel sera la plainte de Job appliquée à Notre-Seigneur : *Ceux qui étaient près de moi m'ont abandonné* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ au cœur si aimant pour ses apôtres, si patient pour leurs défauts, si généreux dans les faveurs dont il les comble, et cependant, nonobstant tant de bontés, trahi, renié, délaissé par eux. Adorons sa miséricorde, louons et bénissons son indulgence pour les faiblesses humaines.

PREMIER POINT

Jésus trahi par Judas.

Notre-Seigneur avait comblé Judas de ses bontés; il l'avait fait son apôtre et son ami, honoré du pouvoir des miracles. A la dernière Cène il lui avait lavé les pieds, s'était donné tout entier à lui par la communion; et voilà qu'au lieu

1. Dereliquerunt me propinqui mei. (Job, XIX, 14.)

de reconnaître tant de bienfaits, ce malheureux le vend aux Juifs pour trente deniers, marche en tête de ses ennemis qui viennent le prendre, et lui donne le baiser perfide, signal convenu pour désigner aux soldats celui qu'ils devaient arrêter. Oh ! combien cette trahison fut douloureuse pour le cœur de Jésus ! S'il est pénible, quand on aime, de ne pouvoir se faire aimer, qu'est-ce donc de ne recevoir, en retour de son amour, que perfidie et malice ? Notre-Seigneur a voulu subir cette peine pour consoler ceux qu'éprouve l'ingratitude ou la perfidie, et leur enseigner comment on doit se conduire dans ces circonstances. Il n'oppose à la trahison que bonté et douceur : *Mon ami*¹ ! dit-il à Judas. C'était lui dire : Si vous ne m'aimez plus, je vous aime toujours, et je suis aussi prêt à vous donner le pardon qu'à recevoir l'injure que vous me faites sans sujet ; et c'était nous dire à nous-mêmes de ne jamais nous fâcher, même contre ceux dont nous avons le plus à nous plaindre, d'avoir compassion plutôt qu'indignation pour tout homme qui pèche, et de ne jamais perdre confiance dans la divine miséricorde, puisque Jésus-Christ conserve le nom d'ami à Judas lui-même après son crime. *Pourquoi venez-vous me trahir*² ? ajoute le Sauveur. Que de sens dans ce *Pourquoi !* Pourquoi, ô Judas ? Pour trente deniers et la malédiction de Dieu, pour un petit gain tem-

1. Amice. (Matth., xxvi, 50.)

2. Ad quid venisti ? (*Ibid.*)

porel et la réprobation éternelle! Quelle folie! Pourquoi, ô âme chrétienne! ces soins, ces sollicitudes empressées à satisfaire l'orgueil, l'ambition, la cupidité? Que vous en reviendra-t-il? Pourquoi cette lâcheté dans le service de Dieu, cette tiédeur dans la prière, ce temps perdu en conversations inutiles, en lectures frivoles? Que vous en reviendra-t-il? Pourquoi toute votre vie? Pourquoi chacune de vos actions? Quelle en est la fin? Quel en est le fruit¹? Oh! que de déraison dans l'homme qui pêche, dans l'homme qui se propose une autre fin que Dieu, soit en ce qu'il fait, soit en ce qu'il projette!

DEUXIÈME POINT

Jésus renié par saint Pierre.

Laissons au silence de l'oraison à nous dire quelle fut, dans cette occasion, la douleur du cœur de Jésus; et méditons les instructions si utiles que nous offrent la chute et la conversion de l'apôtre :

1° Sa chute nous instruit. Elle nous apprend 1° à nous défier de nous-mêmes. Saint Pierre tomba parce qu'il présuma de ses forces : ainsi tomberont tous les présomptueux qui comptent sur leur vertu. Elle nous apprend 2° à ne point nous séparer de Jésus-Christ par une trop grande fréquentation du monde ou la dissipation. Saint

1. Ad quid ?

Pierre ne suivait le Sauveur que de loin¹, dit l'Évangile. Elle nous apprend 3° à éviter les occasions : saint Pierre s'arrêta à converser avec les servantes. Elle nous apprend 4° à nous prémunir par la vigilance et la prière. Jésus-Christ avait recommandé ces deux moyens². Saint Pierre avait dormi au jardin des Olives. Elle nous apprend 5° à nous relever promptement après la première chute, sans quoi l'on s'enfonce d'abîme en abîme. Pierre au premier assaut avait dit : *Je ne connais pas cet homme* ; au second, il avait confirmé par serment cette malheureuse parole ; au troisième, il avait confirmé ce serment par des imprécations³. Ainsi l'on tombe de chute en chute, quand on tarde à se relever.

2° La conversion de saint Pierre ne nous instruit pas moins que sa chute. Elle nous apprend 1° comme Notre-Seigneur est bon : d'un regard il perce le cœur de son apôtre et le convertit. O regard prévenant ! Pierre ne recherche pas Jésus ; c'est Jésus qui fait les premières avances. Regard puissant ! il relève le courage de Pierre et lui fait verser un torrent de larmes. Regard plein de douceur ! il épargne à Pierre la honte de son crime et guérit l'ulcère sans le toucher. Regard généreux ! Jésus oublie ses propres souffrances pour s'occuper de la conversion de son

1. *Sequebatur a longe.*

2. *Vigilate et orate.*

3. *Cœpitanathematizare et jurare. (Marc., xiv, 71.)*

apôtre, il revient à son esclave après en avoir été outragé. Heureux qui, comprenant la puissance de ce divin regard, sait lui exposer ses plaies et lui ouvrir son cœur ! La conversion de saint Pierre nous apprend 2^o à pleurer nos fautes, non par crainte, mais par amour ; à les pleurer amèrement¹, à les pleurer toujours. Pierre pleura jusqu'à la mort le malheur d'avoir renié son maître ; et ses joues portèrent, tant qu'il vécut, la trace des ruisseaux de larmes qui coulaient de ses yeux. Recueillons au fond de notre cœur toutes les instructions que nous offrent et la chute et la conversion de l'apôtre, et faisons-en notre profit.

TROISIÈME POINT

Jésus abandonné de tous ses apôtres.

Les apôtres, qui avaient tant protesté de mourir pour Jésus-Christ, perdirent courage en face du danger, et tous l'abandonnèrent. Apprenons de là 1^o combien l'homme est faible et misérable par lui-même, et combien il faut peu de chose pour faire échouer nos meilleures résolutions, combien par conséquent nous devons nous défier de nos forces, ne pas compter sur nous, ne pas nous exposer aux occasions ; mais veiller et prier sans cesse, pour appeler à notre aide sa grâce, qui seule peut nous faire bien vivre.

1. Flevit amare. (Matth., xxvi, 75.)

Apprenons 2^o à ne point compter sur les amitiés du monde, ou nous laisser déconcerter quand elles nous font défaut. Les apôtres avaient tous promis à Jésus-Christ qu'ils ne l'abandonneraient jamais ; et, au premier signal du danger, ils s'enfuirent tous. Si Jésus-Christ a supporté cet abandon, supportons à son exemple l'abandon de ceux-là mêmes sur lesquels nous croyions avoir le plus de droit de compter ; contentons-nous de Dieu, qui ne nous abandonnera jamais : il nous restera toujours, et lui seul suffit.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MARDI SAINT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain ce que Jésus souffrit de ses ennemis dans sa Passion, et nous verrons : 1^o ses douleurs ; 2^o ses opprobres. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o d'embrasser de grand cœur toutes les occasions de nous mortifier ou de nous humilier : 2^o de renoncer à toute prétention d'orgueil et d'amour-propre, ainsi qu'à toute recherche de sensualité. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre :

Armez-vous de la pensée des souffrances de Jésus dans sa chair¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous enseignant, par son exemple, avant de quitter la vie, à arracher de notre cœur les deux passions qui damnent le plus d'hommes, la passion du plaisir et la passion de l'orgueil. A la passion du plaisir il oppose les souffrances les plus poignantes; à la passion de l'orgueil il oppose les humiliations les plus ignominieuses. Demandons à ce divin Sauveur pardon de notre corruption, dont l'expiation lui a coûté si cher, et remercions-le d'avoir bien voulu subir, pour nous guérir, tant de supplices et d'ignominies.

PREMIER POINT

Supplices que les ennemis de Jésus-Christ lui firent souffrir.

Ces hommes inhumains et cruels jusqu'à la férocité ne laissèrent dans son corps aucune partie sans douleur. La nuit qui précéda sa mort, ils meurtrirent de soufflets sa face adorable; le jour même de sa mort, ils firent voler sous les coups des fouets sa chair en lambeaux : le sang ruissela, tout son corps ne fut qu'une

1. Christo igitur passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini. (I Petr., IV, 1.)

grande plaie, tous ses os furent mis à nu, et sa tête couronnée d'épines. Après tant de supplices, ils lui font porter sa croix au Calvaire, enfoncent les clous dans ses pieds et ses mains, l'abreuvent de fiel et de vinaigre. Méditons ces affreux supplices, entrons dans la pensée du Dieu qui les endure et veut par là nous inspirer la haine de notre chair. Qui oserait après cela flatter son corps, le ménager, l'épargner, lui procurer du plaisir et de la jouissance? qui ne se déciderait à le mortifier et à le faire souffrir? On n'est cependant chrétien qu'à cette condition¹. Que de retours à faire ici sur nous-mêmes! que de réformes dans nos sentiments et notre conduite! Nous aimons tant le plaisir, nous craignons tant la gêne et la souffrance! Comment osons-nous nous dire chrétiens?

SECOND POINT

Opprobres que les ennemis de Jésus-Christ lui ont fait souffrir.

Au jardin des Olives, Jésus est garrotté et conduit de là comme un criminel chez Caïphe au milieu de mille cris insultants. La nuit qui suit cette arrestation, il est livré à la merci de ses ennemis, qui le meurtrissent de soufflets et de coups de poing, qui lui crachent au visage, et, après lui avoir bandé les yeux, le frappent à

1. Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiiis et concupiscentiis. (Gal., v, 24.)

gros coups en disant : *Devine qui t'a frappé.* Le jour qui suit cette affreuse nuit, ils le promènent dans les rues de Jérusalem, couvert de la robe des insensés, le raillent, l'insultent comme un fou. Ramené de là au tribunal de Pilate, il est mis en parallèle avec Barabbas : tout le peuple, qui peu auparavant l'avait reçu en triomphe, proclame que Barabbas, voleur et assassin, est moins coupable que lui, et demande avec les cris de la rage et de la fureur la mort de celui qui n'avait jamais fait que du bien¹. Puis on le couronne d'épines, on jette sur ses épaules un lambeau d'écarlate comme manteau royal, et on lui met en main un roseau en guise de sceptre; et tout le peuple le raille comme un roi de théâtre. Adieu la renommée de sa sagesse, il ne passe plus que pour un fou; adieu la renommée de sa puissance, on ne voit plus en lui que faiblesse; adieu la renommée de son innocence et de sa sainteté, il n'est désormais dans l'opinion publique qu'un criminel, un blasphémateur, plus digne de mort que les voleurs et les assassins. On le crucifie entre deux voleurs comme le plus grand d'entre eux; et tout le peuple pressé autour de sa croix l'accable, jusqu'à son dernier soupir, d'insultes et d'expressions de mépris. Voilà comment Jésus-Christ nous enseigne l'humilité, la soumission, la dépendance, voilà comment il condamne l'orgueil qui ne peut souffrir

1. Tolle, tolle; crucifige eum.

le moindre mépris, s'impatiente pour les choses les plus légères, murmure pour la moindre contradiction; l'amour-propre qui se révolte de la préférence accordée aux autres, les susceptibilités et les prétentions; voilà comment il nous enseigne à nous contenter de l'estime de Dieu seul et à compter pour rien les jugements humains, l'opinion publique et les vains discours de ceux qui raillent la piété. Quel fruit avons-nous tiré jusqu'à présent de ces divins enseignements? Quels progrès avons-nous faits dans le support des manques d'égards, des paroles blessantes, des froissements de l'amour-propre? O Jésus, si humble, ayez pitié de nous, convertissez-nous.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI SAINT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Demain, dans notre oraison, nous accompagnerons Jésus-Christ : 1° quand il monte au Calvaire; 2° quand on l'y crucifie. — La méditation de ces deux mystères nous fera prendre la résolution : 1° de porter de bon cœur toutes les croix de la vie; 2° de nous renouveler dans l'amour de Jésus crucifié. Notre bouquet spirituel sera cette parole d'un saint : *Mon amour est crucifié.*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ condamné à mort au tribunal de Pilate; admirons dans cette sentence un mystère d'amour. Les hommes croyaient ne servir que leur haine, et ils servaient les desseins de Dieu : ils servaient l'amour du Père, livrant pour nous à la mort son Fils bien-aimé; ils servaient l'amour du Fils, content de mourir, 1° pour nous sauver; 2° pour nous apprendre, par son exemple, à conserver la douceur et l'égalité d'âme parmi les jugements injustes du monde ou les épreuves de la Providence. Merci ô Jésus, de cette grande leçon. Les Juifs s'écrient que vous méritez la mort; qu'il ne faut plus que vous viviez¹. C'est de moi, ô mon Sauveur, c'est de ma vanité, de ma sensualité que cette parole est véritable. Oui, ces passions méritent la mort, il ne faut plus qu'elles vivent. O Jésus! faites-les mourir en moi, afin que je vous aime et que je ne vive plus que pour vous.

PREMIER POINT

Jésus montant au Calvaire.

A peine l'arrêt de mort est-il prononcé, que l'on présente la croix au Sauveur, en lui ordonnant de la prendre sur ses épaules et de la

1. Reus est mortis. (Matth., xxvi, 66.) — Tolle, tolle; crucifige eum. (Joan., xix, 15.)

porter au Calvaire. Qui pourrait dire avec quel amour il la saisit, cette croix après laquelle il soupirait depuis si longtemps, cette croix qui allait sauver le monde et réconcilier la terre avec le ciel, cette croix qui allait apprendre à tout le genre humain la patience dans les épreuves et le chemin du paradis? O croix à jamais aimable, je vois mon Sauveur plier ses épaules sous ton poids et partir pour le lieu du supplice; je me mets à sa suite, et je me dis : Pourrai-je après cela traîner ma croix avec impatience et mauvaise humeur? Pourrai-je ne pas la porter de bonne grâce, sans murmurer et sans me plaindre? O croix! quelle que vous soyez, souffrances du corps ou souffrances de l'âme, venez, venez à moi : je vous accepte de grand cœur, je vous porterai désormais avec courage et résolution; j'y ajouterai même des mortifications volontaires, afin de ressembler plus parfaitement à mon Jésus portant sa croix. Ce fut en méditant ce mystère que les saints s'éprirent d'amour pour la croix : un saint Paul, jusqu'à l'appeler une grâce précieuse¹; un saint Pierre, jusqu'à dire : Réjouissez-vous, quand vous portez la croix avec Jésus-Christ²; un saint André, jusqu'à s'écrier à la vue de la croix où il va mourir : O bonne croix, si vivement désirée³! une sainte

1. Vobis donatum est... ut patiamini. (Philipp., I, 29.)

2. Communicantes Christi passionibus, gaudete. (I Petr., IV, 13.)

3. O bona crux, diu desiderata. (Vita S. And.)

Thérèse, jusqu'à dire : *Ou souffrir ou mourir!* je ne puis vivre sans la croix; une sainte Catherine de Sienne, jusqu'à ajouter : *Non pas mourir encore, mais souffrir plus longtemps!* Jésus, pendant le trajet du Calvaire, rencontre : 1° Marie, pour nous apprendre à recourir à elle dans toutes nos peines; 2° Simon le Cyrénéen, pour nous faire souvenir que tout chrétien peut alléger le poids de la croix de Jésus, soit en diminuant les fautes qui pèsent si douloureusement sur son cœur, soit en portant chrétiennement toutes les croix qui ne font qu'une avec la sienne; 3° les filles de Jérusalem, qui pleurent en voyant le triste état où il est réduit : *Ne pleurez pas sur moi, leur dit-il, mais pleurez sur vous*¹. C'est ainsi, ô Sauveur! que vous vous oubliez vous-même pour ne penser qu'à nous; tandis que nous, hélas! nous savons si peu compatir, soit à vos souffrances, soit aux souffrances du prochain; nous ne pensons qu'à nous et nous oublions tout le reste. Pussions-nous profiter de la leçon que vous nous donnez ici!

SECOND POINT

Jésus crucifié.

Arrivé au sommet du Calvaire, on dépouille de sa tunique notre adorable Sauveur. Cette tunique était collée sur son corps tout sanglant,

1. Luc., xxiii, 28.

et, en l'arrachant avec violence on rouvre toutes ses plaies. O mystère de douleur ! le voilà nu comme un ver devant tout le peuple qui le raille ; ô mystère d'ignominie ! on lui dit de se coucher sur la croix, et il se place sur ce lit si dur en bénissant son Père de ce que l'heure du sacrifice est venue. On lui dit d'étendre les mains puis les pieds ; il les étend, et souffre qu'ils soient transpercés par les clous, pour expier l'abus que nous avons fait de nos mains et de nos pieds, de nos affections et de nos œuvres : ô mystère d'obéissance ! Puis on élève la croix, on la fixe en terre ; la secousse renouvelle toutes ses douleurs, le poids de son corps élargit la plaie des pieds et des mains ; pendant trois heures il demeure là suspendu entre le ciel et la terre : c'est le Prêtre éternel qui offre son sacrifice pour notre salut. C'est le Maître suprême qui, du haut de cette chaire nouvelle, enseigne au monde et le détachement, et la pauvreté, et l'humilité, et l'obéissance, et la patience, et la résignation ou la conformité à la volonté de Dieu. O mystère d'amour ! c'est l'amour qui s'immole, qui appelle en retour tout l'amour de nos cœurs¹. O Jésus, le voilà, ce pauvre cœur que vous demandez ! je vous le donne, attachez-le à votre croix, pour que je puisse dire comme l'Apôtre : *Je suis cloué à la croix avec Jésus-Christ*².

1. Præbe, fili mi, cor tuum mihi. (Prov., XXIII, 26.)

2. Christo confixus sum cruci. (Gal., II, 19.)

Vous avez dit : *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi*¹. Accomplissez votre parole, Seigneur; attirez-moi à vous; attirez-y tout mon cœur²; qu'il ne vive plus que pour vous, qu'il soit tout à vous seul, et en la vie, et en la mort.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI SAINT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain les deux grands mystères que rappelle cette sainte journée, savoir : 1° l'institution de l'eucharistie; 2° l'institution du sacerdoce. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire demain la meilleure communion de l'année; 2° de passer tout le jour dans de grands sentiments de reconnaissance envers Jésus-Christ pour l'institution de l'eucharistie et du sacerdoce. Notre bouquet spirituel sera le mot d'un saint abbé : *O Dieu, prodigue de vous-même à force d'amour pour nous*³ !

1. Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. (Joan., XII, 32.)

2. Trahe me post te. (Cantic., I, 3.)

3. O vere Deum, si dicere fas est, prodigum sui, præ desiderio hominis! (Guerric., abbas, in Fest. Pent.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit à la dernière cène, où Jésus-Christ, la veille de sa mort, rassembla ses apôtres, comme le bon père de famille, proche de sa fin, rassemble ses enfants autour de son lit de mort pour leur faire ses derniers adieux, leur dire ses dernières volontés et leur léguer l'héritage que leur a ménagé son amour. Alors surtout il leur témoigna combien il les aimait¹. Assistons avec recueillement et amour à ce touchant spectacle, et méditons les deux grands mystères du jour : l'institution de l'eucharistie et l'institution du sacerdoce.

PREMIER POINT

Institution de l'eucharistie.

Admirons d'abord Jésus-Christ à genoux devant ses apôtres, et leur lavant les pieds, pour dire à tous les siècles et l'humilité profonde, et la charité parfaite, et la pureté sans tache que demande le sacrement qu'il allait instituer et qu'ils allaient recevoir. Puis il se met à table, prend du pain, le bénit, le rompt et le distribue à ses chers disciples, en disant : *Prenez et mangez, ceci est mon corps.* Il

1. Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. (Jean., XIII, 1.)

prend de même la coupe et la leur donne, en disant : *Prenez et buvez, ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour vous en rémission de vos péchés*¹. Oh ! qu'on reconnaît bien là l'amour de Jésus-Christ ! Ce divin Sauveur, à la veille de nous quitter, ne peut se résoudre à se séparer de nous : Je ne vous laisserai point orphelins, avait-il dit² ; mon Père me rappelle, mais en allant à lui je ne me séparerai point de vous ; ma mort est arrêtée dans les décrets éternels, mais en mourant je saurai me survivre à moi-même pour rester avec vous. Ma sagesse en a trouvé le moyen, mon amour va l'exécuter. En conséquence, il change le pain en son corps, le vin en son sang ; et, en vertu de l'inséparable union de l'âme avec le corps et le sang, en vertu de l'indissoluble unité de la personne divine avec la nature humaine, ce qui auparavant n'était que du pain et du vin est maintenant la personne adorable de Jésus-Christ tout entière, sa personne sacrée, aussi grande, aussi puissante qu'elle l'est à la droite du Père, gouvernant tous les mondes, adorée des anges mêmes, qui tremblent en sa présence³. A ce miracle en succède un autre. Ce que je viens de faire, ajoute Jésus-Christ, vous, mes apôtres,

1. Matth., xxvi, 26 et seq.

2. Non relinquam vos orphanos. (Joan., xiv, 18.)

3. Adorant Dominationes, tremunt Potestates. (Præf. Missæ.)

vous le ferez, je vous en donne le pouvoir ¹, et non seulement à vous, mais à tous vos successeurs jusqu'à la fin des temps, puisque l'eucharistie, étant l'âme de la religion et l'essence de son culte, doit durer autant qu'elle-même. Tel est le riche héritage que l'amour de Jésus-Christ a ménagé à ses enfants pour toute la suite des siècles ; tel est le testament que ce bon père de famille, au moment de son départ, a fait en faveur de ses enfants ; ses mains mourantes l'ont écrit et signé de son sang ² ; telle est la bénédiction que ce bon Jacob a donnée à ses fils rassemblés autour de lui, avant de les quitter ³. O précieux héritage, cher et aimable testament, riche bénédiction ! Mon Dieu, mon Dieu ! comment vous remercier pour tant d'amour ?

SECOND POINT

Institution du sacerdoce.

Il semblait, Seigneur, que vous aviez épuisé pour nous toutes les richesses de votre amour ; et cependant voici de nouvelles merveilles. Ce n'est plus seulement l'eucharistie qui nous est donnée en ce saint jour ; c'est le sacerdoce avec tous les sacrements, avec la sainte Église, avec l'autorité infaillible pour enseigner, la puis-

1. Hoc facite.

2. Hic est calix novum testamentum in sanguine meo.

3. Accipit panem et benedixit.

sance pour gouverner, la grâce pour bénir, la sagesse pour diriger. Car tout cela se lie essentiellement avec l'eucharistie, ou comme préparation pour disposer l'âme à la recevoir, ou comme conséquence pour en conserver et en développer les fruits. Par conséquent, Jésus-Christ, comme pontife souverain, dut établir et établit réellement tous ces pouvoirs à la fois par ce seul mot : *Faites ceci*¹. O sacerdoce, qui éclairez, purifiez et échauffez les âmes, qui dispensez sur la terre les mystères de Dieu et les richesses de la grâce; sacerdoce qui, secourable à l'âme tombée comme à l'âme juste, faites naître le repentir et lui ouvrez le ciel, recueillez les pécheurs et leur rendez l'innocence; sacerdoce qui soutenez l'âme chancelante et la faites avancer dans les vertus, qui protégez le monde contre lui-même et sa corruption, contre le ciel et ses vengeances; sacerdoce, bienfait ineffable, je vous bénis et je bénis Dieu de vous avoir donné à la terre. Hélas! que serait le monde sans vous, sans vous qui êtes son soleil, sa lumière et sa chaleur; sa consolation, sa force et son appui? O jeudi saint! jour trois fois béni, qui valûtes tant de bonheur aux enfants d'Adam, jamais nous ne pourrions vous célébrer avec assez de piété, de ferveur et d'amour.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

1. Hoc facite.

VENDREDI SAINT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous consacrerons notre méditation de demain à considérer le vendredi saint : 1° comme un jour d'amour; 2° comme un jour de conversion. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de passer cette sainte journée dans le recueillement et des aspirations fréquentes d'amour envers Jésus crucifié; 2° de faire en l'honneur de la croix quelques petites mortifications, en y ajoutant le sacrifice qui nous coûte le plus. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *La charité de Jésus-Christ me presse, dans la pensée qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit sur le Calvaire; adorons Jésus élevé en croix pour notre salut; et, à la vue de ce corps qui n'est qu'une grande plaie, laissons déborder de nos cœurs la com-

1. Caritas Christi urget nos... æstimantes hoc, quoniam... pro omnibus mortuus est Christus: ut et qui vivunt, jam non sibi vivant. (II Cor., v, 14, 15.)

passion, la reconnaissance, la contrition, la louange et l'amour.

PREMIER POINT

Le vendredi saint, jour d'amour.

Parcourons d'un regard d'amour le divin crucifié depuis les pieds jusqu'à la tête, depuis le moindre battement de son cœur jusqu'à ses plus vives émotions : tout nous presse de l'aimer ; tout nous crie : *Mon fils, donne-moi ton cœur*¹. Ses bras étendus nous disent qu'il nous embrasse tous dans sa dilection ; sa tête, qui ne pourrait reposer que sur les épines dont elle est hérissée, s'incline vers nous, pour nous donner le baiser de paix et de réconciliation ; sa poitrine, toute brisée de coups, se soulève par les battements du cœur que l'amour émeut ; ses mains, violemment déchirées par la pesanteur du corps ; ses pieds, dont la plaie s'élargit par le poids qu'ils portent ; son visage meurtri ; toutes ses veines épuisées ; sa bouche desséchée par la soif ; toutes les plaies enfin dont son corps est couvert, forment comme un concert de voix qui nous crient : « Voyez comme je vous ai aimés² ! » Et que ne pouvons-nous pénétrer dans son cœur ! nous le verrions, ce cœur, tout occupé de chacun de nous, comme s'il n'avait que chacun de nous à aimer ; demandant misé-

1. Præbe, fili mi, cor tuum mihi. (Prov., XXII, 26.)

2. Sic Deus dilexit mundum.

ricorde pour nos ingratitude, nos tiédeurs et nos péchés; sollicitant pour nous tous les secours de grâce que nous avons reçus et que nous recevrons; offrant pour nous à son Père son sang, sa vie, toutes ses douleurs intérieures et extérieures; enfin, se consumant dans des ardeurs indicibles d'amour, sans que rien puisse l'en distraire. O amour! serait-ce trop de mourir d'amour pour tant d'amour? O bon Jésus! je vous dirai avec saint Bernard : « Rien » ne me touche, rien ne m'émeut, rien ne » m'embrase, rien ne presse mon cœur de vous » aimer comme votre sainte Passion. C'est là ce » qui me gagne le plus à vous, ce qui m'y unit » plus étroitement, ce qui m'y attache plus forte- » ment¹. » Oh! que saint François de Sales avait bien raison de dire que le mont du Calvaire est le mont de l'amour; que c'est là que dans les plaies du lion de la tribu de Juda les âmes fidèles trouvent le miel de l'amour, et que dans le ciel même, après la bonté divine, votre sainte Passion est le motif le plus puissant, le plus doux, le plus violent, qui ravit d'amour tous les bienheureux! Et moi, après cela, ô Jésus crucifié! pourrais-je vivre d'une autre vie que de la vie d'amour pour vous?

1. Quod me plus movet, plus urget, plus accendit, plus amabilem te mihi facit, o bone Jesu! calix quem bibisti, opus nostræ redemptionis. Hoc est quod devotionem blandius allicit, et justius exigit, et arctius stringit, et afficit vehementius.

SECOND POINT

Le vendredi saint, jour de conversion.

Pour prouver à Jésus crucifié que je l'aime véritablement, il faut me convertir, c'est-à-dire faire mourir au pied de la croix tout ce qui est de l'homme en moi, toutes mes négligences et toutes mes tiédeurs, tout mon amour-propre et mon orgueil, toute cette délicatesse si avide d'aises et de jouissances, si ennemie de ce qui gêne ou déplaît; cette susceptibilité qui se choque de tout; cet esprit de critique et de médisance qui trouve à redire à tout; cette légèreté, cette dissipation et cette inapplication de l'esprit qui ne veut point se fixer dans le recueillement; cette intempérance de la langue qui épanche tout l'intérieur au dehors; enfin, tout ce qui est incompatible avec l'amour que demande aux siens Jésus crucifié. Il faut substituer à ces inclinations mauvaises les vertus solides que la croix enseigne : l'humilité, la douceur, la charité, la patience, l'abnégation de soi. Jésus nous le demande par toutes ses plaies comme par autant de langues ¹. Pourrais-je le lui refuser? pourrais-je conserver encore mes attaches, quand ie le vois nu sur la croix ², et ne pas faire mon vêtement de sa nudité, mes livrées de ses op-

1. Quot vulnera, tot linguæ.

2. Nudus nudum sequar.

probres, mes richesses de sa pauvreté, ma gloire de sa confusion, et ma jouissance de ses souffrances ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI SAINT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain les deux grands mystères du jour, dont nous faisons profession dans le symbole des apôtres : la sépulture du corps adorable de Notre-Seigneur, et la descente de sa sainte âme dans les limbes¹. — Nous recueillerons les enseignements que nous donne ce double mystère, et nous prendrons la résolution : 1° de nous préparer aujourd'hui avec une ferveur toute spéciale à la communion de demain ; 2° de nous exercer dans l'esprit d'humilité et de détachement que nous prêche la sépulture de Notre-Seigneur. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu*².

1. Sepultus, descendit ad inferos.

2. Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. (Col., III, 3.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Unissons-nous à la dévotion avec laquelle Marie et le disciple bien-aimé, Madeleine et les saintes femmes reçurent dans leurs bras le corps de Jésus descendu de la croix par Joseph d'Arimathie et Nicodème. Avec quel attendrissement d'amour Marie considéra toutes ses plaies, regarda ses os disloqués, baisa ses blessures ! Et le disciple bien-aimé, comme il se jeta sur le sacré côté sur lequel il avait reposé la nuit précédente ! comme il le baisa ! et, le voyant ouvert, comme il aspira à y entrer ! et Madeleine, comme elle embrassa les pieds sacrés où elle avait obtenu son pardon ; comme elle les lava de ses larmes et les essuya de ses cheveux ! Entrons dans les pieux sentiments de ces saintes âmes.

PREMIER POINT

Enseignements que nous donne la sépulture de Notre-Seigneur.

Ce mystère nous apprend 1° comment nous devons communier. Après que le corps adorable est descendu de la croix, Nicodème apporte cent livres d'un parfum précieux, composé de myrrhe et d'aloès, pour l'embaumer ; Joseph d'Arimathie offre pour l'envelopper un linceul blanc, et pour le renfermer un sépulcre neuf

taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis; puis on ferme l'entrée du sépulcre par une pierre; on y appose le sceau de l'autorité publique, et on y établit des soldats pour le garder. C'est ainsi que, quand le corps de Notre-Seigneur vient en nous par la sainte communion, nous devons l'embaumer avec les parfums des saints désirs, les aromates des bonnes œuvres; lui présenter un cœur éclatant de la blancheur de l'innocence, figuré par le linceul sans tache; une volonté ferme dans le bien, comme la pierre du roc; une conscience toute renouvelée par la pénitence; et, après la communion, nous devons fermer l'entrée de notre cœur comme avec une pierre et un sceau par le saint recueillement; et y apposer la modestie, la retenue, l'attention sur nous-mêmes, comme des gardes vigilantes, pour empêcher qu'on ne nous enlève le trésor précieux que nous avons reçu. Est-ce ainsi que nous faisons?

Ce mystère nous apprend 2^o les trois caractères qui constituent la mort spirituelle, à laquelle est appelé tout chrétien, selon la doctrine de l'Apôtre : *Regardez-vous comme morts*¹. *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu*². Le premier de ces caractères, c'est d'aimer la vie cachée, d'être

1. Existimate vos mortuos. (Rom., vi, 11.)

2. Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.

comme un mort par rapport à tout ce qu'on peut dire ou penser de nous, sans chercher ni à voir le monde ni à en être vu¹. Jésus-Christ dans la nuit du tombeau nous donne cette grande leçon. Que le monde nous oublie, qu'il nous foule aux pieds; peu nous importe. Nous ne devons pas plus nous en inquiéter que ne s'en inquiète un mort. Le bonheur d'une âme chrétienne est de cacher sa vie avec Jésus-Christ en Dieu. Notre mauvaise nature aura beau se récrier, vouloir être approuvée, aimée, distinguée, se faire une idole de la réputation et de l'amitié : nous devons la laisser dire; plus sa délicatesse sur l'estime des autres est extrême, plus elle en est indigne et a besoin d'en être privée. Que la réputation nous soit enlevée, qu'on ne nous compte pour rien, qu'on ne nous épargne en rien, qu'on ait horreur de nous : qu'il en soit comme vous le voulez, Seigneur. — Le second caractère de la mort spirituelle, c'est, en usant des biens sensibles pour la nécessité, de n'y attacher aucune importance, de ne nous complaire ni dans la mollesse et les aises de la vie, ni dans les jouissances de la bouche, ni dans les satisfactions de la curiosité, qui veut tout voir et tout savoir; d'être, en un mot, comme un mort par rapport aux plaisirs des sens. A ce second caractère il faut joindre l'abandon de tout soi-même à la Provi-

1. Nec videre nec videri.

dence, abandon par lequel, comme un corps mort, on se laisse faire, sans raisonner, sans rien vouloir ni rien désirer, indifférent à tous les postes, à toutes les occupations. Quand en serai-je là, ô Seigneur? quand cesserai-je de m'aimer? quand tout sera-t-il mort en moi, pour que vous y viviez?

SECOND POINT

Enseignements que nous donne la descente de l'âme de Jésus-Christ aux limbes.

Ce mystère nous apprend 1° l'amour de Jésus pour les hommes. Au sortir du corps sacré, sa sainte âme eût pu se retirer dans le sein de Dieu pour s'y reposer de toutes ses douleurs; mais son amour pour les hommes lui inspire de descendre aux limbes pour consoler les patriarches et leur annoncer que dans quarante jours elle les emmènerait avec elle au paradis. C'est ainsi que l'amour de Jésus n'a point de repos. Après la mort comme pendant la vie, il fait aux hommes tout le bien qu'il peut. Merci, ô Jésus! mille fois merci de cet empressement à nous faire du bien! — Ce mystère nous apprend 2° l'amour qui doit nous attacher à Jésus. A la vue de cette âme sainte, les justes détenus dans les limbes ne peuvent contenir leurs transports : ils éclatent en cantiques de louanges, de reconnaissance, d'amour, et leur cœur se donne tout entier au Dieu leur libéra-

teur. Voilà nos modèles : pourquoi aurions-nous moins de reconnaissance et d'amour, puisque Jésus est mort pour nous comme pour eux, qu'il nous aime comme il les a aimés, et nous promet comme à eux son paradis?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAINT JOUR DE PAQUES

ÉVANGILE DE SAINT MARC, XVI, 1

En ce temps-là, Marie-Madeleine Marie, mère de Jacques et Salomé achetèrent des parfums pour venir embaumer le corps de Jésus. Et, le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Et elles disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais en regardant elles virent que cette pierre, qui était fort grande, en avait été ôtée en entrant. Et, dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais il leur dit : Ne craignez point : vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié : il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il s'en va devant vous en Galilée : c'est là que vous le verrez, selon qu'il vous l'a dit.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous consacrerons notre méditation du grand jour de demain à considérer la résurrection de

Jésus-Christ comme le triomphe : 1° de notre foi, 2° de notre espérance. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de louer, glorifier et bénir par de fréquentes aspirations Jésus-Christ ressuscité, *alleluia* ; 2° de produire souvent des actes de foi à la divinité de Jésus-Christ, de sa religion et de son Église, ainsi que des actes d'espérance pour la vie future. Notre bouquet spirituel sera le cri de l'Église dans cette journée : *Louange et amour à Jésus-Christ ressuscité*¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Entrons ce matin dans tous les sentiments de la louange, de l'adoration et de l'amour envers Jésus ressuscité. Réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse. Voici le jour que le Seigneur a fait, le jour de la victoire et du triomphe, Unissons-nous aux anges pour chanter gloire à Dieu, *alleluia*.

PREMIER POINT

*La résurrection de Jésus-Christ
est le triomphe de notre foi.*

Jésus-Christ est vraiment ressuscité. Les apôtres qui l'attestent et ont scellé de leur sang leur témoignage n'ont pu se tromper, puisqu'ils ont conversé avec lui pendant quarante jours ;

1. Surrexit Dominus vere, *alleluia*.

ils n'ont pas voulu nous tromper, puisque leurs plus chers intérêts en ce monde et en l'autre s'y opposaient¹, et que d'ailleurs Jésus-Christ, s'il ne fût pas ressuscité, ne devait plus être, à leurs yeux, qu'un imposteur, qui les avait joués en leur prédisant sa résurrection; ils n'auraient pas même pu nous tromper quand ils l'auraient voulu, puisque les soldats romains préposés à la garde du sépulcre n'en auraient pas laissé enlever le corps : il est donc bien certain, ô Seigneur Jésus ! que vous êtes vraiment ressuscité²; il est donc bien certain, par conséquent, que vous êtes le grand Dieu tout-puisant, puisqu'un homme mort ne peut se ressusciter lui-même³; et que Dieu seul, maître de la vie et de la mort, est capable d'un tel prodige. O sainte fête de Pâques, que vous m'êtes chère ! la résurrection de mon Sauveur est pour moi la garantie de sa divinité, et par cela seul la garantie de toutes mes croyances⁴ : car, si Jésus-Christ est Dieu, sa religion est divine; l'Évangile, qui est sa parole, est divin; les sacrements qu'il a établis sont divins; l'Église qu'il a fondée est divine; et, en la croyant, je suis sûr de ne pas me tromper. En suivant ma foi, je marche donc à la suite d'un guide infailible,

1. Si in hac vita tantum... sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus. (I Cor., xv, 19.)

2. Surrexit Dominus vere, alleluia.

3. Prædestinatus est Filius Dei... ex resurrectione. (Rom., I, 4.)

4. Scio cui credidi. (II Tim., I, 12.)

et en faisant les sacrifices qu'elle me demande, je sais que je ne perds pas ma peine, et que Dieu me récompensera. En vain l'incrédule attaque ma croyance; en vain les nations frémissent, les Juifs crient au scandale et les gentils à la folie : Jésus-Christ ressuscité répond à tout, et il n'est point d'objection qui ne vienne se briser contre la pierre de son sépulcre. Quelle consolation, quel triomphe pour la foi, qui n'a besoin que de ce seul fait pour être hautement justifiée! Qu'il est bien juste de la ranimer, cette foi, dans cette belle journée, de croire les choses de la religion comme si nous les voyions¹, et de nous montrer des hommes de foi dans la conduite, dans le langage, dans la prière et le lieu saint, partout et toujours!

SECOND POINT

La résurrection de Jésus-Christ est le triomphe de notre espérance.

L'homme, qui ne vit que peu de temps ici-bas parmi beaucoup de misères, a besoin d'espérer; mais qu'il se réjouisse aujourd'hui en chantant avec l'Église : *Jésus-Christ, mon espérance, est ressuscité*². La résurrection du Sauveur est pour nous le gage et l'assurance d'une résurrection semblable, qui nous dédommagera

1. Invisibilem tanquam videns. (Hebr., XI, 27.)

2. Surrexit Christus spes mea.

de toutes les peines de la vie. *Jésus-Christ est le premier-né d'entre les morts*¹, dit l'Apôtre. Donc, après lui, les autres morts renaîtront aussi de leurs cendres. Nous faisons avec lui un tout parfait, un corps dont il est le chef, dit le même apôtre; mais les membres doivent suivre la condition de leur chef. Qu'est-ce qu'un corps dont la tête serait d'un côté, et les membres de l'autre? Serait-il convenable que l'Esprit-Saint eût désigné sous la figure de la tête et des membres Jésus-Christ et les fidèles, s'ils devaient vivre ainsi disparates? Dès là que nous ne formons qu'un corps avec Jésus-Christ, sa résurrection entraîne la nôtre, comme la nôtre suppose la sienne : l'une tient essentiellement à l'autre. *Si nous vous annonçons, dit saint Paul, que Jésus-Christ est ressuscité, comment peut-on dire qu'il n'y aura pas pour nous de résurrection*²? Dogme consolant, qui fait le triomphe de notre espérance parmi les travaux et les souffrances de la vie : car, si nous devons ressusciter comme Jésus-Christ, nos larmes seront donc changées en joie, nos peines en délices, notre pauvreté en abondance, notre confusion en gloire, notre mort en une vie éternelle. *Je sais, disait Job, que mon Rédempteur est vivant, que je ressusciterai de terre au der-*

1. Primitiæ dormientium. (I Cor., xv, 20.)

2. Si Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis quoniam resurrectio mortuorum non est? (I Cor., xv, 12.)

nier jour, que je serai de nouveau revêtu de ma chair; et que je verrai mon Dieu dans mon propre corps; je le verrai de mes yeux, et cette espérance que je conserve dans mon sein fait ma consolation¹. Le Roi de l'univers, disait le second des Macchabées, nous ressuscitera à la vie éternelle². Je fais peu de cas de perdre mes membres, disait le troisième, parce que Dieu me les rendra un jour³. Il nous est avantageux de mourir de la main des hommes, disait le quatrième, parce que nous espérons en Dieu, qui nous ressuscitera⁴. Que m'importe, disait sainte Monique, de mourir loin de mon pays? Dieu à la fin des temps saura bien me trouver pour me ressusciter. Enfin tous les martyrs et tous les justes sont morts dans cet espoir, attendant une nouvelle terre et de nouveaux cieux, où les corps des saints seront glorieux, impassibles, immortels, brillants comme le soleil, agiles comme les esprits, où il n'y aura plus ni douleurs ni larmes, où tout sera gloire et bonheur. O magnifique espérance! que

1. Scio quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum; et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum; quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius: reposita est hæc spes mea in sinu meo. (Job, XIX, 25-27.)

2. Rex mundi defunctos nos pro suis legibus in æternæ vitæ resurrectione suscitabit. (II Mach., VII, 9.)

3. Hæc ipsa despicio, quoniam ab ipso me ea recepturum spero. (Ibid., 11.)

4. Potius est ab hominibus morti datos spem exspectare a Deo, iterum ab ipso resuscitandos. (Ibid., 14.)

nous nous saurons bon gré alors d'avoir souffert en patience, de nous être mortifiés et privés des vaines jouissances d'ici-bas !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, XXIV, 13

En ce jour-là, deux disciples s'en allaient dans une bourgade nommée Emmaüs, et s'entretenaient de ce qui venait de se passer. Pendant qu'ils parlaient ainsi, Jésus les joignit et marcha avec eux, sans que leurs yeux, retenus par une vertu divine, pussent le reconnaître ; et il leur dit : De quoi vous entretenez-vous ainsi, et d'où vient que vous êtes tristes ? Êtes-vous seul si étranger dans Jérusalem, lui répondit Cléophas, que vous ne sachiez ce qui s'y est passé ces jours-ci ? Quoi donc ? leur dit-il. Touchant Jésus de Nazareth, répondirent-ils. qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant les hommes... Nous espérions que ce serait lui qui rachèterait Israël, et voilà le troisième jour depuis sa mort, et nous ne le voyons point paraître... O esprits peu réfléchis, et cœurs tardifs à croire ! répliqua-t-il... ne fallait-il pas que le Christ souffrît tous ces maux et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Ensuite, parcourant tous les prophètes, à commencer par Moïse, il leur expliquait ce qu'ont dit de lui les saintes Écritures. Et, comme il approchait d'Emmaüs, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le forcèrent de s'arrêter. Demeurez avec nous, lui dirent-ils, parce qu'il est déjà tard et que le jour est sur son déclin. Il entra donc avec eux, et, s'étant mis à table, il prit du pain,

le bénit et le leur partagea. Aussitôt leurs yeux s'ouvrirent; ils le reconnurent, et il disparut. Notre cœur, se dirent-ils alors, n'était-il pas tout brûlant lorsqu'il nous parlait dans le chemin?

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'évangile si touchant des disciples d'Emmaüs, et nous verrons : 1° quels furent dans cette circonstance leurs défauts et leurs vertus; 2° quelle fut la grande bonté de Jésus-Christ envers eux. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir unis à Jésus-Christ par le recueillement, et dociles aux inspirations de sa grâce; 2° de veiller sur nos conversations, pour ne pas laisser échapper un mot reprochable. Notre bouquet spirituel sera la réflexion des disciples : *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant pendant que Jésus nous parlait dans le chemin*¹?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit sur le chemin d'Emmaüs; considérons Jésus-Christ s'approchant des deux disciples qui voyagent et liant avec eux un saint entretien. Bénissons-le de cette charité attentive, et prions-le de nous faire profiter de cette aimable entrevue.

1. Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur illi via? (Luc., XXIV, 32.)

PREMIER POINT

Défauts et vertus des disciples d'Emmaüs.

1° Ces disciples ne savent pas attendre le moment de Dieu. Jésus-Christ avait dit : Je ressusciterai le troisième jour ; et ils n'attendent pas la fin du troisième jour ; ils partent découragés. C'est là aussi trop souvent notre tort : nous voulons être exaucés au moment même ; tout délai nous déconcerte et ébranle notre foi. Nous méritons bien que Jésus nous dise comme à eux : *O gens de peu de foi, que votre cœur est tardif à croire!* 2° Ils vont chercher leur consolation au dehors, dans un voyage à Emmaüs. Ils oublient que la vraie consolation est en Dieu seul, et qu'il y a plus de perte que de profit à la chercher dans les créatures. Si Jésus-Christ ne fût accouru à leur aide, ils allaient perdre la foi, puisqu'ils n'avaient cru ni aux saintes femmes ni aux apôtres leur attestant la résurrection du Sauveur ; ils allaient perdre l'espérance, puisque déjà ils commençaient à ne plus espérer : *Nous espérons* ¹, disaient-ils ; enfin ils allaient perdre la charité, puisqu'ils ne voyaient plus en Jésus-Christ qu'un prophète et ne parlaient plus de lui comme ses disciples, mais comme des étrangers. 3° Ils répugnent à comprendre de la liaison deux choses aussi inséparables que le moyen

1. Sperabamus. (Luc., xxiv, 24.)

et la fin, savoir la croix et la gloire, la mort et la vie, souffrir peu de temps et jouir éternellement; et il faut que Jésus-Christ leur rappelle cette vérité capitale : *Ne fallait-il pas que le Christ souffrit et qu'il entrât ainsi dans sa gloire?* Ne sommes-nous pas un peu comme eux?

Mais, si ces disciples avaient des défauts, ils avaient aussi des vertus propres à nous édifier. Ainsi : 1° leur conversation est sainte; et à la question du Sauveur : *Quels sont ces discours que vous tenez ensemble*¹? ils peuvent répondre : *Nous parlons de Jésus*². Hélas ! si le Sauveur se présentait à nous au milieu de nos entretiens et nous demandait comme à eux : De quoi parlez-vous ? pourrions-nous faire la même réponse ? n'aurions-nous pas à rougir de bien des paroles de médisances, de railleries, de contestations, de légèreté, d'emportement ? et Notre-Seigneur ne pourrait-il pas nous dire : Sont-ce là des discours d'un chrétien, d'un homme du ciel qui aspire à la sainteté, d'un serviteur de Jésus-Christ qui a la langue encore teinte de son sang ? sont-ce là des discours qu'à l'heure de la mort vous serez bien aises d'avoir tenus ? 2° Nos pèlerins écoutent avec un grand respect les enseignements de Jésus-Christ ; ils les gravent dans leur cœur, qui s'enflamme

1. Qui sunt hi sermones quos confortis ad invicem ? (Luc., XXIV, 47.)

2. De Jesu Nazareno. (*Ibid.*, 49.)

d'une sainte ardeur¹. 3° Ils s'attachent à lui, et ne veulent plus s'en séparer : *Demeurez avec nous, Seigneur*², lui disent-ils. Belle parole, que nous devons lui adresser nous-mêmes ! Demeurez avec nous dans les peines, pour nous préserver de l'impatience, du murmure, du découragement et nous apprendre à bénir Dieu de tout ; demeurez avec nous dans les tentations et les épreuves, pour nous soutenir ; demeurez avec nous dans les sécheresses et les dégoûts, dans les maladies et le danger de mort, pour nous assister ; demeurez avec nous au milieu des maux de l'Église et des ténèbres d'iniquité qui couvrent la terre, pour nous défendre et nous éclairer. 4° Ils reconnaissent Notre-Seigneur à la fraction du pain³, c'est-à-dire à la communion : c'est là en effet que l'âme chrétienne reconnaît tout l'amour du divin Sauveur. 5° Après l'avoir reçu, ils partent pour Jérusalem, afin de l'annoncer aux apôtres⁴ : quand on aime, on a à cœur de faire aimer celui que l'on aime.

1. Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via? (*Ibid.*, xxiv, 32.)

2. Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies. (*Ibid.*, 29.)

3. Cognoverunt eum in fractione panis. (Luc., xxiv, 35.)

4. Surgentes eadem hora, regressi sunt in Jerusalem. (*Ibid.*, 33.)

SECOND POINT

Bonté touchante de Jésus envers les disciples d'Emmaüs.

Jésus-Christ prend en pitié ces deux brebis égarées, qui s'étaient séparées des autres apôtres : il s'approche d'eux, les aborde doucement, engage la conversation en marchant avec eux d'un même pas, ni plus lentement ni plus vite ; il leur demande de quoi ils parlent, non qu'il l'ignore, mais pour leur fournir l'occasion de décharger leur cœur, et se ménager à lui-même l'occasion de leur expliquer le mystère de ses souffrances et de sa mort. Il les reprend charitablement, pour les amener à rentrer en eux-mêmes et à reconnaître leurs torts ; il leur prouve que ce qu'ont dit du Messie les saintes Ecritures depuis Moïse jusqu'aux prophètes s'est réalisé en sa personne ; et, en même temps qu'il éclaire leur intelligence, il touche leur cœur, échauffe leur volonté et y allume le feu sacré du divin amour. Enfin, arrivé à Emmaüs, après avoir fait semblant de passer outre pour exciter en eux le désir de le posséder, il s'arrête à leur hôtellerie ; et comme si elle eût été une église, il y consacre l'eucharistie, la leur distribue et ne se retire qu'après les avoir ainsi nourris du pain des anges. Se peut-il plus de bonté et de douceur, plus de condescendance et d'amour ? C'est ainsi qu'agit Notre-Seigneur à l'égard de

nous-mêmes. Sa grâce prévenante vient nous chercher dans le chemin de la vie ; elle s'accommode à notre faiblesse, elle nous éclaire par sa divine lumière, elle nous attire par ses douces inspirations, entremêle l'encouragement et le reproche ; enfin elle ne nous quitte point qu'elle ne nous ait gagnés, emportant le consentement de la volonté sans contraindre notre liberté. Oh ! que tant de bonté mérite bien tout notre amour ! Comment y répondons-nous ? Ne sommes-nous point infidèles à la grâce et rebelles à ses inspirations ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MARDI DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, XXIV, 36

En ce temps-là, Jésus se trouva tout d'un coup au milieu de ses disciples : La paix soit avec vous, leur dit-il ; c'est moi, ne craignez pas. Dans le trouble et la frayeur où ils étaient, ils s'imaginèrent que c'était un esprit. Regardez mes mains et mes pieds, leur dit-il ; touchez, et voyez que c'est bien moi. Un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Il leur montra donc ses mains et ses pieds ; et, comme ils ne croyaient point encore : Avez-vous, leur dit-il, quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel ; et, après qu'il en eut mangé, il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre qu'il fallait que le Christ souffrît de la sorte et qu'il ressuscitât le troisième jour.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'apparition de Jésus-Christ à ses apôtres rassemblés dans Jérusalem, et nous y verrons : 1° l'estime que Jésus ressuscité fait de ses plaies sacrées ; 2° l'estime que nous devons faire nous-mêmes de nos souffrances. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de baiser souvent avec amour notre crucifix, surtout à l'endroit des cinq plaies ; 2° d'accepter de bon cœur toutes les peines de la vie. Notre bouquet spirituel sera le mot de Notre-Seigneur : *Voyez mes mains et mes pieds*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au milieu des apôtres ; adorons Jésus-Christ ressuscité se montrant à eux. Baisons avec amour les plaies de ses pieds, de ses mains, de son sacré côté ; prions-le d'en faire découler sur nous la grâce, et de nous ressusciter nous-mêmes à une vie nouvelle.

PREMIER POINT

Estime que Jésus ressuscité fait de ses plaies.

Ce n'est pas seulement dans la semaine des

1. Videte manus meas et pedes. (Luc., xxiv, 39.)

douleurs et sur la croix que Jésus-Christ présente ses plaies à notre méditation ; il nous les montre encore dans la semaine des joies pascals, mais avec cette différence que la semaine dernière ces plaies nous apparaissaient sanglantes et douloureuses, tandis qu'aujourd'hui elles nous apparaissent glorieuses et tout éclatantes des rayons de la divinité. Jésus-Christ a voulu les conserver dans son corps ressuscité : 1^o comme une preuve irrécusable que c'était bien le même corps qui avait souffert pour nous ; 2^o comme les marques glorieuses de la victoire qu'il avait remportée sur les ennemis de Dieu et du salut des hommes ; 3^o comme les insignes de son amour pour nous, qu'il montre avec bonheur au ciel et à la terre, afin d'embraser nos cœurs d'un amour réciproque ; 4^o comme des bouches divinement éloquents qui plaident notre cause devant son Père et lui adressent sans cesse en notre faveur une prière toute-puissante ; 5^o comme des fontaines sacrées où nous pouvons puiser continuellement la grâce, avec une confiance sans bornes dans ses mérites. O plaies divines, si chères au cœur de Jésus, dont vous nous ouvrez les portes, que vous êtes belles ! C'est vous qui faites bénir Dieu éternellement par tous les anges et tous les saints, heureux de chanter la parole évangélique : *Voilà comment Dieu a aimé l'homme*⁴ ! c'est vous qui, au grand

4. *Ecce quomodo amabat eum.* (Joan., XI, 36.)

jour du jugement, confondrez ceux qui n'auront pas voulu profiter du bienfait de la Rédemption ¹. O plaies adorables ! je vous révère et je vous aime. Vous me commandez de vous regarder ² ; avec amour je vous contemple. Vous êtes mon refuge ; je me repose en vous. Vous êtes ma lumière ; je m'instruirai à votre école. Vous êtes ma force ; vous me soutiendrez dans mes abattements. Vous êtes des foyers d'amour ; je m'approcherai de vous, je me tiendrai près de vous par une méditation humble, affectueuse, assidue, et je serai réchauffé : car comment se tenir près d'un grand feu sans en ressentir la chaleur ?

SECOND POINT

Estime que nous devons faire de nos souffrances.

Bon gré, mal gré, il nous faut souffrir : souffrir dans le corps, souffrir dans l'esprit, souffrir dans le cœur ; souffrir des autres, qui nous déplaisent et nous molestent ; souffrir de nous-mêmes, qui avons des accès inexplicables de tristesse, d'impatience, de mélancolie et de mauvaise humeur ; souffrir de toutes les choses humaines, tantôt de la mort des personnes chères, tantôt d'un revers de fortune, tantôt de

1. Videbunt in quem transfixerunt. (Joan., xix, 37.)

2. Videte manus meas et pedes.

l'insuccès d'une entreprise, d'une humiliation reçue ou imaginaire. Or ces souffrances, apauvrissement inévitable de notre humanité, nous devons les estimer grandement : 1° parce que Jésus-Christ a dit : *Bienheureux ceux qui souffrent, bienheureux ceux qui pleurent*¹; 2° parce que ce divin Sauveur les a glorifiées en sa personne, défiant et rendant adorables ses plaies mêmes, qui lui ont mérité la gloire de son corps, sa résurrection, son ascension, son repos à la droite de son Père, et l'honneur de juger au dernier jour les vivants et les morts; 3° parce que sans la souffrance il n'est point de vertu, point de mérites, par conséquent point de récompense, point de salut : on s'attache à la terre, on oublie le ciel; on ne songe qu'à jouir du présent, on ne se préoccupe pas de son éternité; tandis que la souffrance chrétiennement supportée est la source des mérites, la pratique des vertus, le gage et la mesure du bonheur du ciel, où l'on compte parmi les plus beaux jours de la vie ceux où l'on a le plus souffert²; 4° parce que la souffrance endurée avec patience nous rend chers au cœur de Dieu le Père, qui voit alors en nous la ressemblance de son divin Fils. Elle le rapproche de nous, pour nous soulager ou nous consoler³ : car, dit le Psalmiste,

1. *Beati qui patiuntur, beati qui lugent.*

2. *Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala.* (Ps. LXXXIX, 15.)

3. *Cum ipso sum in tribulatione.* (Ps. xc, 15.)

il étend sa main paternelle sous le juste qu'ac-
 cable le poids de la croix, pour le soutenir¹.
 Daniel est jeté dans la fosse aux lions, les en-
 fants de Babylone dans la fournaise, Joseph dans
 a prison : Dieu se trouve là pour les sauver ;
 5° parce que la souffrance a toujours fait les dé-
 lices des saints. Je me complais, disait saint
 Paul, dans les afflictions, soit les infirmités qui
 attaquent mon corps, soit les calomnies qui
 attaquent mon honneur, soit l'indigence qui me
 réduit à être mal logé, mal vêtu, mal nourri,
 soit les persécutions du dehors, soit les peines
 du dedans² : c'est alors que la vertu de Jésus-
 Christ habite en moi³. Ou souffrir ou mourir !
 disait sainte Thérèse : je ne puis vivre sans
 croix, tant Jésus-Christ, en prenant sur lui la
 souffrance, lui a ôté son amertume, et l'a comme
 embaumée de sa divine douceur. Où en sommes-
 nous de cette estime de la souffrance ? comment
 supportons-nous ce qui nous contrarie ? Prions
 Notre-Seigneur de nous donner des sentiments
 plus chrétiens.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
 ci-dessus.*

1. Cum ceciderit, non collidetur, quia Dominus supponit manum suam. (Ps. xxxvi, 24.)

2. Placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo. (II Cor., xii, 10.)

3. Ut inhabitet in me virtus Christi. (*Ibid.*, 9.)

MERCREDI DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XXI, 1

En ce temps-là, Jésus se fit voir à ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade, où ils avaient pêché toute la nuit sans rien prendre. Le matin étant venu, Jésus, se trouvant sur le rivage sans que ses disciples le reconnussent, leur dit : N'avez-vous rien à manger ? Non, dirent-ils. Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez du poisson. Ils le jetèrent, et bientôt il en fut si plein, qu'ils ne pouvaient plus le retirer. Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Simon aussitôt met son habit, et se jette dans la mer pour aller à lui. Les autres disciples vinrent avec la barque, et trouvèrent à terre des charbons allumés, du poisson qu'on avait mis dessus, et du pain. Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre, leur dit Jésus. Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons ; et, quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point. Venez diner, leur dit Jésus. Et nul n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? sachant que c'était le Seigneur. Jésus prit alors du pain, et leur en donna ainsi que du poisson.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'apparition de Jésus-Christ à ses apôtres au bord de la mer de Tibériade, telle que la raconte l'évangile du jour, et nous verrons : 1° ce que Jésus-Christ a fait pour les apôtres dans cette apparition ; 2° ce que les apôtres ont fait pour lui. — Nous prendrons

ensuite la résolution : 1° d'imiter dans nos rapports avec le prochain la charité de Jésus-Christ en cette circonstance; 2° d'apporter au service de Dieu le courage des apôtres et leur docilité à la grâce. Notre bouquet spirituel sera la parole que saint Jean dit alors de Jésus-Christ : *C'est le Seigneur et le Maître*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ venant par amour se montrer à ses apôtres sur le bord de la mer de Tibériade. Remercions-le de cette attention délicate pour ses chers disciples, et demandons-lui une part abondante à la grâce de ce mystère.

PREMIER POINT

Ce qu'a fait Jésus pour ses apôtres dans cette apparition.

Les apôtres, ayant péché toute la nuit sans rien prendre, n'avaient plus de quoi vivre. Jésus prend en pitié leur détresse et vient à eux : *Mes enfants*, leur dit-il, *n'avez-vous rien à manger* *?... Quelle prévenance aimable! quelle sollicitude paternelle dans ce divin Sauveur! Il va pourvoir à leurs besoins; mais

1. Dominus est. (Joan., XXI, 7.)

2. Joan., XXI, 5.

remarquons à quelle condition : à la condition qu'ils travailleront. Car le travail est la loi imposée à tous les enfants d'Adam, et l'oisiveté ferait leur perte. *Jetez votre filet*, leur dit-il, *du côté droit de la barque*. Parole mystérieuse, qui signifie que dans toutes nos actions il y a un bon et un mauvais côté ; l'essentiel est de choisir le bon. Le bon côté est le côté de Dieu, et non celui de la créature ; nous devons en tout envisager Dieu purement, sans nous rechercher nous-mêmes ni faire attention aux jugements humains. Le bon côté est le côté de la grâce, et non celui de la nature ; nous ne devons nous porter à rien par inclination naturelle, mais par mouvement de la grâce, qui seule doit régler toute notre conduite, nos divertissements et notre repos, aussi bien que nos affaires et nos emplois. Le bon côté est le côté du ciel, et non celui de la terre ; nous devons nous gouverner par les maximes éternelles, comme des hommes du ciel, qui ne touchent à la terre que par le point de la pure nécessité. Le bon côté, enfin, c'est le côté de la croix, et non celui des délices et du plaisir ; nous devons nous attacher à la croix, qui est le partage des élus, et non point aux jouissances de la vie. Que de bien nous perdons, faute de suivre ces saintes règles ! — Pendant que les apôtres exécutent l'ordre qui leur a été donné, Jésus allume des charbons, fait cuire du poisson, dresse la table, y dispose le pain ; et quand tout est prêt : *Venez*

et dînez, leur dit-il. Ils viennent, amenant à bord leur filet, qui contenait cent cinquante-trois gros poissons ; et de ses mains divines il sert lui-même à table ses chers disciples. Qui n'admirerait ici la charité de Jésus-Christ ? charité prévenante, qui ne peut voir souffrir les siens sans les soulager ; charité généreuse, qui, pour rendre service, s'abaisse avec bonheur aux fonctions les plus humbles ; charité aimable, qui s'étudie à faire plaisir au prochain.

SECOND. POINT

Ce que les apôtres font pour Jésus-Christ dans cette apparition.

Quatre choses sont dignes de remarque dans la conduite des apôtres : 1^o Ils obéissent aussitôt à la parole du Sauveur ; ils jettent leur filet là où Jésus avait dit, et les poissons s'y rassemblent. Eux qui jusque-là n'avaient rien pris, prennent d'un seul coup, dès qu'ils obéissent, cent cinquante-trois gros poissons. Imitons-les : soyons toujours dociles à la grâce ; faisons tout par obéissance, en vue de plaire à Dieu, de la manière que Dieu veut, et nous serons bénis dans toutes nos œuvres. — 2^o Les apôtres ne connurent pas d'abord Jésus-Christ : il faut pour cela une grâce spéciale, une lumière particulière ; et combien peu se rendent dignes de cette grâce ! combien peu s'appliquent à connaître Jésus-Christ dans ses mystères, dans sa

doctrine, dans son amour! combien peu regardent et reconnaissent sa main dans tous les événements heureux ou malheureux! Connaître Jésus, c'est la science des saints, c'est le privilège de l'amour et de la pureté, comme nous le voyons par l'exemple de saint Jean, qui fut le premier des apôtres à reconnaître son bon Maître et à s'écrier : *C'est le Seigneur*¹! — 3^o A cette parole du disciple vierge, Pierre revêt son habit, se jette à la mer pour arriver plus tôt aux pieds de Jésus. L'ardeur de son désir ne connaît ni danger ni difficulté. Les cœurs fervents n'épargnent rien, ne craignent rien. Dès qu'il s'agit de servir Dieu, ils se dévouent et se jettent en avant, tandis que les lâches, les tièdes, hésitent, manquent de résolution et craignent la peine. — 4^o Les apôtres, pendant leur repas, se tiennent en respect; ils adorent, ils admirent, ils jouissent en silence de la douceur des entretiens et des regards de Jésus; mais *aucun n'ose lui demander : Qui êtes-vous? sachant bien que c'est le Seigneur*². C'est ainsi que font les âmes fidèles : les bontés de Notre-Seigneur les humilient et les confondent tellement, qu'elles n'osent pas l'interroger par des demandes curieuses et de vaines recherches, sachant que c'est le Seigneur, dont toutes les conduites ne demandent que vénération et amour. Plus elles

1. Dominus est.

2. Nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es? scientes quia Dominus est. (Joan., XXI, 12.)

sont proches de lui, plus elles ont de respect : et si quelquefois elles lui demandent : *Qui êtes-vous?* ce n'est qu'en vue de le connaître davantage, pour l'aimer davantage, pour s'humilier de leur petitesse devant ses grandeurs. O Seigneur! je n'ose lever les yeux pour vous regarder, ni ouvrir la bouche pour vous parler; je ne suis qu'un chétif vermisseau rampant à vos pieds dans la poussière, plus pauvre et plus misérable que je ne puis comprendre; je ne suis rien, je ne puis rien. Vous seul êtes bon, juste et saint : épanchez sur moi vos infinies miséricordes.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XX, 11

En ce temps-là, Marie se tenait dehors près du sépulcre, versant des larmes. Elle se baisse, regarde dans le sépulcre, et voit deux anges vêtus de blanc. Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleurez-vous? C'est, répondit-elle, qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. Et, s'étant retournée, elle vit debout Jésus, sans savoir que c'était lui. Femme, pourquoi pleurez-vous? dit Jésus. Que cherchez-vous? Elle, pensant que c'était le jardinier du lieu: Si c'est vous, dit-elle, qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. Jésus lui dit: Marie! et aussitôt le reconnaissant, elle s'écria: Rabboni! c'est-à-dire Maître, et se jeta à ses

pieds pour les embrasser. Ne me touchez pas, lui dit Jésus : allez dire à mes frères que je monte vers mon Père et mon Dieu.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'apparition de Jésus ressuscité à Marie-Madeleine, telle que nous la raconte l'évangile du jour, et nous y verrons : 1° l'ardent amour de cette sainte âme à la recherche du Sauveur ; 2° la manière dont Jésus répondit à son amour. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de produire souvent dans la journée des actes d'amour envers Notre-Seigneur ; 2° de nous animer, chaque fois que l'heure sonnera, à mieux vivre et mieux faire l'action présente. Notre bouquet spirituel sera cette parole de la Sagesse : *Qui cherche la sagesse la trouve*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ faisant à sainte Madeleine la faveur d'être la première, après la sainte Vierge, à qui il ait apparu au sortir du tombeau. Félicitons-en cette illustre amante du Sauveur, et remercions-en Jésus-Christ, en lui disant comme elle : Bon Maître² ! Oh ! qu'il est

1. Sapientia... invenitur ab his qui quærunt illam. (Sap., vi, 13.)
2. Rabboni.

bon, en effet, et qu'il mérite bien tout l'amour de nos cœurs !

PREMIER POINT

*Amour ardent de Marie-Madeleine
à la recherche du Sauveur.*

Depuis la mort de Jésus, Madeleine semble ne pouvoir vivre séparée de celui qu'elle aimait uniquement : elle court au tombeau, et, ne trouvant plus le sacré corps, elle s'imagine qu'on l'a enlevé. Où l'a-t-on mis ? Elle veut à tout prix le savoir ; et, au lieu de s'en retourner comme les disciples et les autres femmes, elle demeure là, retenue par l'amour pour chercher celui qu'elle a perdu, arrêtée par la douleur pour pleurer celui qu'elle ne peut retrouver. Elle demeure là, sans rien craindre, parce qu'après avoir perdu Jésus, il n'est plus rien qu'elle appréhende de perdre. Jésus était la vie de son âme ; et, l'ayant perdu, il lui était plus souhaitable de mourir que de vivre, espérant trouver en mourant celui qu'elle ne pouvait trouver en vivant. Elle demeure là, regarde dans le sépulcre à plusieurs reprises, pour voir si Jésus n'y serait pas. *Pourquoi pleurez-vous ?* lui dit l'ange qui y était assis. *Ils ont enlevé mon Maître*, répond-elle, *et je ne sais où ils l'ont mis*. Elle tourne la tête, et aperçoit un homme : c'est Jésus qui se présente à elle sans se faire connaître. *Seigneur*, s'écria-t-elle, *si c'est vous* !

*qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai*¹. Un désir ardent ne contient rien d'impossible et rend capable de tout. Que l'amour de Madeleine est admirable! et combien est ardent, combien intrépide le désir qui la consume de retrouver Jésus! Heureuse l'âme qui aime Jésus jusqu'à le désirer ainsi! Dieu fait de nos désirs la mesure de ses bienfaits, et auprès de lui les plus grands biens ne coûtent souvent qu'un désir. S'il diffère quelquefois de nous exaucer à l'instant même, ce n'est que pour nous faire désirer ses biens davantage, et nous les faire mieux apprécier quand il nous les donne. Oh! si nous désirions posséder Jésus en nous par le recueillement et l'amour, je ne dis pas comme le désirait Madeleine, mais seulement comme l'homme du monde désire la fortune et la gloire, que nous serions promptement saints! Notre grand malheur, c'est de ne pas aimer, et par conséquent de ne pas désirer ardemment notre perfection. On perd une bagatelle, on s'en attriste; on perd Jésus, en perdant le recueillement, l'humilité, la patience, la mortification, la charité, et l'on n'en a aucune douleur, et l'on ne dit pas comme Madeleine: Dites-moi où il est; je suis prêt à tout faire pour le recouvrer. Prions Notre-Seigneur de mettre dans notre cœur ces désirs ardents qui font les saints.

1. Et ego eum tollam. (Joan., xx, 15.)

SECOND POINT

*Comment Jésus répondit à l'amour
de Madeleine.*

Sainte Madeleine, en commençant, n'avait qu'une foi bien imparfaite, puisque, n'ayant pas trouvé Jésus-Christ, elle supposa qu'on l'avait enlevé, et non qu'il était ressuscité. Toutefois Jésus, touché de son amour, lui envoie d'abord deux anges vêtus de blanc, qu'elle voit assis au lieu même où avait été son corps, l'un à la tête, l'autre aux pieds; puis il se présente lui-même en personne sous l'humble forme d'un jardinier. Elle ne le reconnaît pas; mais d'un mot il se fait connaître : *Marie!* lui dit-il. Madeleine alors ne se contient plus; ivre de joie et d'amour, elle tombe aux pieds de Jésus, en lui criant : *Bon Maître!* Elle voudrait rester là toujours, baisant ses pieds sacrés, y collant ses lèvres et son cœur. Non, dit Jésus; faites quelque chose de mieux que de goûter ma présence : allez promptement trouver mes frères, et dites-leur que je suis ressuscité, et qu'ils me verront bientôt monter à mon Père et à votre Père, à mon Dieu et à votre Dieu. Heureuse Madeleine! elle est la première, après Marie, à qui Jésus se soit montré; elle est l'élue du Sauveur pour être l'apôtre des apôtres eux-mêmes et aller

1. Rabboni.

leur évangéliser Jésus ressuscité! Elle obéit promptement, et nous apprend, par son exemple, qu'il faut savoir quitter Jésus-Christ pour consoler et secourir le prochain; qu'il vaut mieux être obéissant et humble que de goûter les consolations divines; que ce n'est pas assez d'aimer, qu'il faut faire aimer le Dieu qu'on aime, qu'enfin il faut savoir modérer sa joie, quelque sainte et spirituelle qu'elle soit, et ne jamais s'y abandonner entièrement, de peur qu'elle ne nous porte à quelque légèreté, qu'elle ne nous fasse oublier cette crainte respectueuse qui est due à Dieu, et l'appréhension prudente de perdre les grâces reçues. Que de précieuses instructions dans cette conduite de Madeleine!

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT MATHIEU, XXVIII, 16

En ce temps-là, les onze disciples étant allés en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait assignée, le Sauveur leur apparut, et ils l'adorèrent. Jésus, s'approchant d'eux, leur dit : Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc de ma part, instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit; et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'apparition de Jésus-Christ à ses apôtres sur une montagne de Galilée, et nous ferons des trois parties de son discours en cette circonstance les trois points de notre méditation. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de produire souvent dans la journée des actes de foi à l'infailibilité de l'Église et des actes d'amour envers Jésus-Christ, qui, par amour pour nous, lui a donné ce glorieux privilège ; 2° de nous conserver dans le recueillement et l'union à Jésus-Crist, qui désire que nous soyons toujours avec lui comme il est toujours avec nous. Notre bouquet spirituel sera la parole du Sauveur : *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN.

Adorons Jésus-Crist, à l'approche de son ascension, rassemblant ses apôtres sur une montagne de Galilée, et là leur donnant la mission de prêcher l'Évangile par toutes les nations, et à leurs successeurs la mission de le prêcher à tous les siècles. Remercions-le de cette mission, qui intéresse au plus haut point

1: Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. (Matth., xxviii, 20.)

tout l'univers et toute la suite des temps. Admirons la puissance et la bonté qu'il fait paraître en cela. Louons cette puissance, aimons cette bonté.

PREMIER POINT

Tout pouvoir, dit Jésus-Christ, m'a été donné au ciel et sur la terre.

Quelle parole! et quel autre qu'un homme-Dieu a pu la proférer? On a bien vu des hommes investis d'un grand pouvoir, mais c'était toujours un pouvoir restreint. Qui jamais a eu pouvoir sur le ciel et sur les vents, sur la foudre et les orages, sur les maladies et la mort? Jésus-Christ seul a eu au ciel et sur la terre un pouvoir illimité: pouvoir de commander aux éléments, d'agir à son gré sur toute créature. De lui seul les peuples étonnés ont pu dire: *Quel est celui-ci auquel les vents et la mer obéissent?* O toute-puissance de mon Sauveur! je vous adore et je vous bénis du meilleur de mon cœur. Je tremble pour les pécheurs qui ne tremblent pas devant votre toute-puissance; mais je me réjouis pour les justes qui vous servent, pour les apôtres que vous envoyez à la conquête du monde: ce sont des agneaux au milieu des loups; qu'importe? Ils n'ont rien à craindre dès que votre toute-puissance les accompagne: vous les défendez contre tous les assauts; vous les soutiendrez dans les difficultés et les épreuves. O Maître

tout-puissant et tout bon ! quelle consolation de vous voir à la tête de l'Église ! Que nous vous devons d'honneur et de respect pour ce que vous êtes en vous-même, de reconnaissance et d'amour pour ce que vous avez fait dans le passé, de confiance pour ce que vous ferez dans l'avenir !

DEUXIÈME POINT

Allez donc, continue Jésus-Christ, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé.

Cette parole est la conséquence de la précédente ; c'est comme si Jésus-Christ disait : « En vertu et avec le secours de la toute-puissance qui m'a été donnée, allez enseigner toutes les nations, convertir tous les peuples et étendre mon empire jusqu'aux extrémités de la terre. L'entreprise est au-dessus de vos forces, je le sais, mais non au-dessus de ma toute-puissance. Docteurs et dépositaires de ma doctrine, par vous se conservera dans mon Eglise la foi qui fait les saints. Bienheureux vous êtes d'avoir été choisis pour une mission si belle, qui glorifie Dieu et qui sauve les âmes. » Si quelqu'un, disait sainte Catherine de Sienne, pouvait voir la beauté d'une seule âme, il voudrait mourir cent fois chaque jour pour la sauver. Puissions-nous

estimer à ce haut prix les âmes et la mission de les sauver! — *Baptisez les peuples*, continue Jésus-Christ, *au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*. Merci, Seigneur, merci de cette révélation de la Trinité sainte, révélation la plus claire et la plus précise qui eût encore été faite à la terre; merci de cette institution du baptême, qui fait de chacun de nous un enfant de Dieu, un héritier du ciel et un de vos membres; merci de tous les sacrements dont le baptême est comme la porte, et qui sont les merveilleux canaux par lesquels votre grâce découle sur nous. — *Apprenez aux nations*, dit encore le Sauveur, *à observer tout ce que je vous ai commandé*. Je le comprends, mon Dieu : la foi sans les œuvres ne sert de rien; la foi est le flambeau qui dirige¹; elle montre ce qu'il faut faire; mais on ne peut être sauvé qu'autant qu'on le fait réellement et qu'on le fait par les vues de la foi : car les œuvres sans la foi ne servent pas plus pour le salut que la foi sans les œuvres. Apprenons de là à mettre toujours nos œuvres en harmonie avec notre foi.

TROISIÈME POINT

Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles, dit Jésus en terminant.

Quelles grandes paroles! Ce sont les titres de

1. *Lucerna pedibus meis verbum tuum.* (Ps. CXXVIII, 105.)

l'Église à l'infailibilité : car, si Jésus-Christ l'assiste tous les jours dans son enseignement, elle ne peut pas se tromper : qui écoute l'Église écoute Jésus-Christ. O délicieuse consolation ! un Dieu se porte garant de mes croyances. Mais ce n'est pas seulement pendant qu'ils enseignent que Jésus-Christ est avec ses apôtres ; il est encore avec nous tous par l'amour qu'il nous porte et qui nous suit partout. Avoir Jésus-Christ avec soi ! que cette pensée fait de bien au cœur qui aime ! peut-on être en plus aimable compagnie ? Qu'elle fait de bien au cœur qui se sent faible ! qu'a-t-on à craindre quand on a avec soi la toute-puissance ? Avoir Jésus-Christ avec soi, au saint tabernacle, où l'on peut tous les jours le visiter, lui parler, lui exposer ses joies et ses peines ! avoir Jésus avec soi dans le fond de son cœur, si l'on veut l'y trouver, l'y goûter par la pratique de la vie intérieure, du recueillement et de l'amour ! quel sujet de confiance et de paix !

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

SAMEDI DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XX, 1

Le lendemain du sabbat, Marie-Madeleine vint au sépulcre de grand matin, lorsqu'il faisait encore obscur,

et elle vit que la pierre avait été ôtée. Elle courut aussitôt en avertir Simon Pierre et le disciple que Jésus aimait, en leur disant : Ils ont enlevé le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. Pierre et Jean coururent aussitôt au sépulcre. Jean devança Pierre, mais sans entrer ; il se borna à regarder les linceuls qui y étaient. Pierre, arrivé après lui, entra dans le sépulcre, vit les linceuls qui étaient à terre, et le suaire qui avait enveloppé la tête du Sauveur, plié dans un lieu à part. Jean, entrant ensuite, vit que Jésus n'y était plus, et crut, comme Madeleine, qu'on l'avait enlevé : car ils ne savaient pas encore ce que l'Écriture enseigne du Christ, qu'il devait ressusciter d'entre les morts.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur deux voyages au tombeau du Sauveur racontés dans l'évangile du jour, et faits, l'un par les saintes femmes, l'autre par saint Pierre et saint Jean. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'apporter au service de Dieu la même ferveur que les saintes femmes à la recherche de Jésus ressuscité ; 2° de nous animer à la vertu par le bon exemple du prochain. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin : *Ce que peuvent tels et tels, pourquoi ne le pourrais-je pas* ¹?

1. Quod isti et istæ, cur non ergo?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ sorti glorieux du tombeau, se laissant chercher par les saintes femmes et par les apôtres saint Pierre et saint Jean. Il agit dans un dessein d'amour. Il se cache à l'âme afin qu'elle cherche; qu'en le cherchant, elle le désire davantage, et qu'en le désirant davantage, elle croisse en amour et en mérite. Oh! que Jésus est bon et aimable en toutes ses voies! Rendons-lui nos hommages d'adoration, de louange et d'amour.

PREMIER POINT

Voyage des saintes femmes au tombeau.

Le dimanche, de grand matin¹, avant le lever de l'aurore, les saintes femmes vinrent au tombeau du Sauveur; et, trouvant ôtée la pierre qui en fermait l'entrée, elles coururent désolées dire aux apôtres qu'on avait enlevé le corps. Les apôtres prennent ces rapports pour des rêveries, et n'en veulent rien croire. Incrédulité qui entraine merveilleusement dans les desseins de Dieu; car, par là, il était prouvé que les témoins et les prédicateurs de la résurrection n'étaient pas de ces esprits crédules qui ajoutent foi sans preuves à ce qu'on leur dit; c'étaient non seule-

1. Una autem sabbati, Maria Magdalene venit mane, cum adhuc tenebre essent, ad monumentum. (Joan., xx, 1.)

ment des esprits sérieux, qui ne croient qu'après examen sévère et sur bonnes preuves, mais encore des esprits prévenus, disposés à ne pas croire sur des preuves médiocres et à ne se rendre qu'à la clarté de l'évidence. Or c'était là précisément ce qu'il fallait, tant pour déterminer l'adhésion de l'univers au grand fait de la résurrection, base de toutes nos croyances, que pour nous apprendre à tous à n'être ni trop crédules ni trop incrédules. Croire à la légère et sans discernement est une imprudence, un oubli du bon sens; ne point croire de parti pris, sans vouloir même examiner s'il y a des raisons solides de croire, c'est une infidélité. La sagesse consiste à se tenir entre ces deux extrêmes : à ne rien croire à la légère, pour n'être pas trompé, et à se prêter volontiers à l'examen des raisons, avec la disposition de croire ce qui sera prouvé. Est-ce là notre manière de procéder? Ne tournons-nous pas quelquefois en ridicule, avant tout examen, la simplicité de ceux qui croient certains faits extraordinaires? Sommes-nous réservés dans nos critiques comme dans nos louanges? Quand nous étudions un fait qui nous semble étrange, ne le faisons-nous point avec prévention et désir de le trouver faux? Apportons-nous dans cette étude la candeur et l'amour de la vérité?

SECOND POINT

*Voyage de saint Pierre et de saint Jean
au tombeau.*

Moins prompts que les autres apôtres à condamner les saintes femmes, saint Pierre et saint Jean partent pour le sépulcre¹. Ils y vont avec joie, parce qu'ils voient dans l'absence du corps la preuve qu'il est ressuscité, selon qu'il l'avait prédit. La foi et l'amour semblent leur donner des ailes, et ils courent en grande hâte au sépulcre. Effet merveilleux de la foi et de l'amour ! Celui qui croit et aime fait tout avec joie ; il court, il vole, rien ne l'arrête ; il ne sent point la peine ; il ne connaît rien d'impossible. Le regard au ciel, l'amour dans le cœur, son courage vient à bout de tout. Non seulement Pierre et Jean vont avec allégresse ; mais c'est entre eux une sainte émulation, qui nous apprend à rivaliser entre nous à qui sera plus fervent, plus humble, plus charitable. Saint Jean arrive le premier, sans doute parce qu'il était plus jeune, mais il n'entre pas, il reste à la porte en dehors, mortifiant ainsi sa curiosité, et tout à la fois déférant à saint Pierre l'honneur d'entrer le premier, pour honorer en lui le chef de l'apostolat, le docteur de la foi, dont tout le troupeau doit suivre la trace. Pierre arrive, voit les linceuls,

1. Joan., XX, 3 et seq.

avec le suaire plié dans un lieu à part. Jean vient ensuite; il voit comme Pierre, et tous les deux croient sans hésiter, non pas comme Madeleine, qu'on a enlevé leur Maître, mais que Jésus est vraiment ressuscité, par conséquent vraiment Dieu. Quelle belle leçon de mortification, d'humilité et de foi dans ces saints apôtres!

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

DIMANCHE DE QUASIMODO

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XX, 19

En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés étant fermées de peur des Juifs, Jésus vint, se tint au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples donc eurent de la joie de voir le Seigneur. Il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Mais Thomas, l'un des douze apôtres, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec

eux, Jésus vint, les portes étant fermées, se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, et considérez mes mains ; approchez aussi votre main et la mettez dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas répondit et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu ; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus fit à la vue de ses disciples plusieurs autres miracles qui ne sont point écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

SOMMAIRE POUR LA VÉILLE AU SOIR

Nous considérerons demain dans notre méditation : 1° quelle est la paix que Jésus ressuscité souhaite à ses apôtres toutes les fois qu'il apparaît au milieu d'eux ; 2° quelle est la nécessité de cette paix ; 3° quelle en est l'excellence. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de veiller sur notre intérieur, pour ne pas le laisser envahir par la précipitation et l'empressement ; 2° quand nous apercevrons que nous sommes troublés, de nous arrêter quelques instants devant Dieu pour nous rétablir dans la paix. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre : *Gardez la paix, et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au cénacle ; écou-

1. Pacem habete, et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum. (II Cor., XIII, 11.)

tons avec respect Jésus-Christ ressuscité dire à ses apôtres cette douce parole : *La paix soit avec vous*¹, et adorons-le avec saint Thomas comme notre Seigneur et notre Dieu².

PREMIER POINT

En quoi consiste la paix que Jésus ressuscité souhaite à ses apôtres ?

C'est la tranquillité d'un cœur qui toujours se possède et est maître de soi, sans jamais se troubler ni se précipiter. C'est cet empire sur les passions, les promptitudes, les saillies, les mouvements trop vifs de la nature, pour les modérer, les diriger et les empêcher de nous troubler. C'est cette douce liberté de l'esprit qui, faisant chaque chose en son temps, avec ordre et sagesse, s'applique à son objet sans tristesse du passé, sans attache au présent, sans inquiétude sur l'avenir. C'est enfin ce calme de l'âme qui, se communiquant au dehors, imprime à toutes les actions du corps je ne sais quoi de retenu, de doux, de modéré, qui édifie, qui est paisible sans lenteur, prompt sans précipitation ; qui ne s'agite pas comme Marthe avec cette excessive activité qui épuise les forces, mais est tranquille comme Marie écoutant Jésus et mettant son action dans le repos même avec lequel elle écoute. Tous ses mouvements sont doux, ses opérations modérées,

1. Pax vobis. (Joan., xx, 19, 21.)

2. Dominus meus et Deus meus. (*Ibid.*, 28.)

ses efforts sans contention ni gêne; les objets extérieurs n'excitent point en elle d'émotions vives et inquiètes, ou si quelquefois ils l'émeuvent par surprise, elle s'arrête et attend le calme : c'est l'image de Dieu, qui jamais ne se trouble, pas plus dans les outrages qu'il reçoit que dans les grandes œuvres qu'il fait.

DEUXIÈME POINT

Nécessité de la paix intérieure.

La sagesse, dit l'Esprit-Saint, habite dans le calme et le repos¹, non point dans l'agitation et le tumulte². Je me suis appliqué à ne point me troubler, dit David au Seigneur, pour garder vos commandements³. J'ai tenu mon âme entre mes mains pour ne point oublier votre loi, dit-il encore⁴, signifiant par là qu'il a arrêté son âme dans sa précipitation, qu'il l'a fixée dans ses agitations, calmée dans ses troubles; qu'autrement il était perdu, parce que le trouble est l'élément du mal, la précipitation, la ruine de la vertu. L'âme qui a perdu la paix est en proie à toutes les passions : la joie l'enivre et la transporte, la peine l'abat et la décourage; dans la prière, elle est distraite; dans la récréation, elle

1. Sapientia in opportunitate otii.

2. Non in commotione Dominus. (III Reg., XIX, 11.)

3. Paratus sum, et non sum turbatus : ut custodiam mandata tua. (Ps. CXVIII, 60.)

4. Anima mea in manibus meis semper, et legem tuam non sum oblitus. (Ps. CXVIII, 109.)

est dissipée; dans la marche, elle ne considère ni les faux pas qu'elle fait, ni les précipices où elle s'expose; dans le bien même qu'elle opère, c'est la nature qui agit, et non pas la grâce. Elle est incompatible avec l'Esprit-Saint, dont l'action toujours calme ne peut s'accorder avec l'empressement irréfléchi, ni la voix se faire entendre au milieu du tumulte. Et que deviendra l'âme ainsi abandonnée de son guide et livrée à ses troubles? Si l'on peut conduire un vaisseau dans le calme, qui en répondra dans la tempête? La paix de l'âme est le secret essentiel et la pierre fondamentale de toute la vie intérieure. C'est la perle précieuse qu'il faut acheter au prix de tout ce qu'on possède. L'âme qui l'a trouvée est plus riche que si elle possédait un monde entier. Avons-nous compris jusqu'à présent la nécessité de la paix intérieure? Travaillons-nous à établir et conserver notre âme dans ce saint état?

TROISIÈME POINT

Excellence de la paix intérieure.

La paix intérieure, dit saint Paul, est au-dessus de tout sentiment¹; et il faut effectivement qu'elle soit quelque chose de très excellent, puisque c'est le bien que Notre-Seigneur souhaite à ses apôtres la veille de sa mort²; le bien qu'il

1. Pax Dei... exsuperat omnem sensum. (Philipp., IV, 7.)

2. Non turbetur cor vestrum. (Joan., XIV, 1.)

leur laisse par testament¹ et qu'il leur appor'e après sa résurrection toutes les fois qu'il se montre à eux²; le bien enfin qu'il les charge de porter par tout le monde³. Cette paix, en effet, est inappréciable; l'âme qui la possède entend le moindre bruit du tentateur et le repousse avec une force d'autant plus puissante qu'elle est plus calme. Elle remarque dans son intérieur tout ce qui n'est pas à sa place pour l'y ranger, tout ce qui est défectueux pour le corriger, tout ce qui est bon pour le rendre meilleur; elle a une merveilleuse facilité pour la prière, une grande sagesse pour l'action, et non moins de prudence pour le conseil; chez elle, les progrès dans la vertu vont comme d'eux-mêmes⁴. Elle se fixe tout entière dans le pur amour de Dieu et trouve là comme son lit de repos⁵. Tout son intérieur est calme et tranquille : c'est comme un beau ciel où Dieu se plaît à faire briller son soleil, comme une solitude silencieuse où il aime à parler à l'âme : il l'appelle et elle va, il l'attire et elle court⁶, et elle goûte la vérité de la parole dite à saint Arsène par une voix céleste : Retraite, silence et paix⁷, voilà le moyen d'être parfait.

1. Pacem relinquo vobis. (Joan., XIV, 27.)

2. Pax vobis. (Luc., XXIV, 36 ; Joan., XX, 21, 26.)

3. In quacumque domum intraveritis, primum dicite : Pax huic domui. (Luc., X, 5.)

4. In silentio et quiete proficit anima devota. (I *Imit.*, XX, 6.)

5. Hæc est vera cordis requies, cum totum in amorem Dei figitur. (Aug., *Manual.*, XXIX.)

6. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. (Ps. XXIV, LX 9.)

7. Fuge, tace, quiesco.

Employons-nous ce moyen? Évitions-nous tout ce qui dissipe, trouble et agite, et nous appliquons-nous au recueillement extérieur et intérieur?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE QUASIMODO

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur un premier obstacle à la paix intérieure, qui est l'activité excessive; et nous considérerons cette activité : 1° dans les désirs; 2° dans les actions. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de combattre et de modérer nos désirs; 2° de faire toutes choses posément et sans précipitation. Notre bouquet spirituel sera le proverbe connu : *Assez vite, si c'est bien*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la paix profonde dont Dieu jouit de toute éternité parmi un nombre infini d'occupations, et dont en même temps il fait jouir tous les saints. Car la paix est le vrai bien du ciel,

1. Sat cito, si sat bene.

le propre apanage des bienheureux. Répandons-nous en louanges envers Dieu et ses saints; et demandons pour nous la réforme de cette activité excessive qui est le plus grand obstacle à la paix.

PREMIER POINT

De l'activité dans les désirs.

Il y a en nous une tendance à nous jeter avec une ardeur passionnée sur tout ce qui semble nous promettre quelques lueurs de plaisir, ne fût-ce qu'un plaisir de curiosité. C'est une conséquence de notre nature qui se sent faite pour un bonheur infini, et qui, quoiqu'elle sache bien qu'elle ne le trouvera nulle part ici-bas, a parfois la faiblesse de l'y chercher. De là l'activité dans les désirs, et si nous n'arrêtons l'impétuosité de ce premier mouvement, le cœur se captive et s'attache, se trouble et s'agite. Emporté par les désirs qui font à l'âme un mal infini, ils l'aveuglent, ils lui font oublier Dieu et en même temps les vues de la foi qui doivent toujours la diriger. Ils l'accoutument à se rechercher en tout; et, dans la préoccupation où ils la jettent, elle ne songe plus qu'à se satisfaire. La crainte de n'y pas réussir l'aigrit et la dépite; et si, par le fait, elle n'y réussit pas, elle murmure, s'irrite, éclate en paroles de mauvaise humeur, devient à charge aux autres et à elle-même. De là cette prière de l'Ecclésiastique :

*Seigneur, éloignez de moi tout désir*¹; et celle de David : *Ne me livrez pas au démon par mes désirs*². De là aussi ce conseil des saints, qu'il ne faut jamais faire à l'instant ce à quoi nous porte un désir trop empressé, mais savoir attendre que l'agitation soit passée, le calme et le sang-froid revenus, pour examiner si le désir est bon, s'il ne serait pas plus agréable à Dieu d'y renoncer; et encore alors qu'on a reconnu que le désir est légitime, ne pas agir en vertu du désir, mais uniquement en vue du bon plaisir de Dieu; il ne faut jamais, nous disent les saints, vouloir être autrement que Dieu veut que nous soyons; il ne faut pas désirer dans la tentation la tranquillité, dans les affaires le repos, dans les ténèbres la lumière, dans les sécheresses la consolation, en compagnie la solitude, dans la solitude la compagnie. Les désirs mêmes des meilleures choses cessent d'être bons, dès qu'ils ne sont pas modérés jusqu'à se confondre dans l'unique bon plaisir de Dieu. C'est ce qui faisait dire à saint François de Sales ces douces paroles : *Je désire bien peu de choses; et le peu que je désire, je le désire bien peu; et si j'étais à renaître, je ne voudrais pas avoir un seul désir*; et à saint Louis de Gonzague ces autres paroles : *Je bannis de mon cœur non seule-*

1. Domine Pater... omne desiderium averte a me. (Eccle., xxii, 5.)

2. Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori. (Ps. cxxxix, 9.)

ment les désirs des choses indifférentes, mais encore les désirs mêmes des choses les plus saintes, lorsqu'ils sont trop empressés. Examinons devant Dieu où nous en sommes de la pratique de ces saintes règles.

SECOND POINT

De l'activité dans les actions.

Pour vivre dans la paix, il faut toujours agir avec simplicité et modération, ne mettre de passion en rien, mais garder son âme dans une assiette toujours égale, en contenant énergiquement les vivacités ou empressements de la nature et les agitations bouillantes d'un cœur qui ne se possède pas. Il est certains esprits, et peut-être sommes-nous de ce nombre, qui ne savent rien faire posément et avec calme, qui courent toujours et ne savent pas marcher. Avant l'action, ils se préoccupent, devançant par la pensée l'heure d'agir, contrairement à l'avis du Sage : *Chaque chose en son temps* ¹; et à l'exemple de Notre-Seigneur, qui disait : *Mon heure n'est pas encore venue* ²; il ne hâtait point cette heure, il ne la retardait point, il l'attendait paisiblement. Pendant l'action, à peine ces hommes à activité dévorante ont-ils commencé, qu'il leur tarde d'avoir fini; ils s'empressent, ils se précipitent, sans égard au pro-

1. *Omni negotio tempus est et opportunitas.* (Eccles.. VIII, 6.)

2. *Nondum venit hora mea.* (Joan., II, 4.)

verbe : *Assez tôt, si c'est assez bien*¹. Dès lors plus de paix, plus de vues de Dieu, ou du moins on se recherche soi-même avec Dieu et l'on se met à son côté : dès lors il y a dissipation dans l'âme, qui est tout entière à l'extérieur de son action ; il y a souvent même scandale au dehors, faute d'ordre et de règle dans la manière d'agir. On se heurte contre les obstacles qui se rencontrent et l'on s'y brise ; on se trouble et l'on s'impatiente. C'est cet état que saint Bernard déplorait en lui-même quand il disait : *Il n'y a rien de tranquille en moi*². Heureux celui qui sait modérer ses vivacités, toujours se posséder et demeurer maître de soi ! Est-ce ainsi que nous agissons ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MARDI DE QUASIMODO

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur deux autres obstacles à la paix intérieure, savoir : 1° la préoccupation des affaires ; 2° le découragement après les fautes. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de rentrer souvent en nous-mêmes,

1. Sat cito, si sat bene.

2. In me nihil sedet.

au milieu de nos travaux, pour rasseoir notre âme dans le calme de la paix sous l'œil de Dieu; 2° de ne jamais nous décourager après nos fautes. Nous retiendrons pour bouquet spirituel le mot de Notre-Seigneur à ses apôtres : *Que votre cœur ne se trouble pas*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au cénacle au milieu de l'assemblée des apôtres; tombons à genoux aux pieds de Jésus ressuscité qui leur apporte sa paix. *La paix soit avec vous*², leur dit-il. Prions-le de dire la même parole à notre cœur et rendons-lui tous les hommages de l'adoration, de la louange et de l'amour.

PREMIER POINT

La préoccupation des affaires, obstacle à la paix intérieure.

Conserver la paix intérieure est, ce semble, chose aisée à l'âme religieuse vivant dans sa cellule, étrangère au monde et à ses nouvelles, aux affaires et aux mille occupations qui absorbent souvent tous les moments de la vie; mais conserver la paix intérieure quand, du matin au soir, on est assiégé d'occupations qui, comme une mer en tourmente, vous envahissent et ne

1. Non turbetur cor vestrum. (Joan, XIV, 1.)

2. Pax vobis.

vous laissent point de repos ¹, voilà qui est autrement difficile; voilà même ce que quelques-uns déclarent impossible; et c'est là une erreur. Pour ne point perdre la paix intérieure en ces positions, il suffit de prendre chaque affaire l'une après l'autre, avec le même calme et la même liberté d'esprit que si l'on n'avait rien fait auparavant et qu'on n'eût rien autre chose à faire ensuite; avec un complet dégagement de toute inquiétude et de toute agitation, par la raison bien évidente que plus on a à faire, plus on a besoin de ne pas se troubler; que c'est dans l'esprit tranquille et rassis, dans la pleine possession de soi-même que se trouve la sagesse qui fait faire toutes choses comme il faut; que, quand même le trouble et l'empressement pourraient produire quelque bien, il n'en faudrait pas moins garder la paix de l'âme, parce que l'univers entier ne vaut pas la paix intérieure; parce qu'après le péché il n'est point de plus grand mal que le trouble, parce que enfin dans ce mouvement empressé, dans cette espèce de fermentation intérieure, il n'y a le plus souvent que du naturel et de l'humain; la grâce n'y entre pour rien; l'esprit de Dieu n'est point là, et rien de sage et de suffisamment réfléchi n'est possible sous l'empire de la préoccupation. Ainsi l'avait compris saint Vincent de Paul, qui, malgré les plus grandes occupations, savait tou-

1. Quasi mare fervens, quod quiescere non potest. (Is., LVII, 20.)

jours se conserver si calme, si maître de lui-même, comme l'attestait sa tranquillité habituelle d'âme et de visage. Suivons-nous ces règles de conduite ?

SECOND POINT

Le découragement après les fautes, autre obstacle à la paix.

Souvent à la vue de ses misères et de sa faiblesse, l'âme se trouble et se décourage, tantôt par un sentiment profond de son impuissance pour le bien, tantôt par un dépit d'amour-propre. Quoi ! après tant de résolutions, toujours retomber ; après tant de remèdes, être toujours malade ; après tant d'oraisons, avoir toujours l'esprit si distrait, si léger, le cœur si froid ! Qui n'en perdrait la paix ? Ainsi raisonne-t-on quelquefois ; mais, dit David, c'est en vain que l'homme se trouble ¹. Jamais le découragement et le trouble qu'il produit ne firent aucun bien, ne guérissent aucun mal. Ce trouble obscurcit la raison, dérègle l'intérieur, abat le courage, glace la volonté, et rend l'esprit incapable des lumières divines. Il vaut bien mieux alors nous humilier paisiblement devant Dieu, et, confessant notre misère profonde, avouer que sans son secours nous aurions fait pis encore, et le remercier de tout notre cœur de ce que nous n'avons pas fait

1. Verumtamen vane conturbatur omnis homo. (Ps. XXXVIII, 12.)

plus mal, puisqu'il n'est point de péché dont nous ne soyons capables si la grâce de Dieu ne nous retient. Après cet humble aveu, on se relève plein de confiance dans les divines miséricordes; on se jette dans les bras de Dieu avec un cœur pénétré d'amour, comme l'enfant prodigue entre les bras de son père, et l'on s'anime à réparer la faute commise par une vie meilleure. Dès qu'on le peut, on fait une bonne confession, et l'on ne se souvient plus de ses fautes, au moins en détail, parce que ce souvenir pourrait donner au démon occasion soit de nous tenter encore, soit de nous troubler par la crainte de n'avoir pas déclaré toutes les circonstances; il ne faut garder de ses péchés qu'une idée confuse et générale, pour nous tenir dans l'humilité.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MERCREDI DE QUASIMODO

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur deux autres obstacles à la paix de l'âme, savoir la vaine joie et la mauvaise tristesse. — Nous prendrons la résolution : 1° de ne point céder à la joie, qui emporte et dissipe l'âme, mais de la modérer par

quelques moments de réflexion devant Dieu ;
 2° dans les accès de tristesse, de relever notre courage par la confiance en Dieu et l'espérance du ciel. Notre bouquet spirituel sera le mot de la sainte Vierge : *Mon âme tressaille de joie en Dieu mon Sauveur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous apportant la paix dès le jour de sa naissance comme le premier gage de son amour², et nous l'offrant encore après sa résurrection comme le premier fruit de tous ses mérites³. Remercions sa divine bonté d'un si insigne bienfait, et promettons-lui de retrancher les obstacles qui nous empêcheraient d'en jouir.

PREMIER POINT

La vaine joie, obstacle à la paix intérieure.

Sans doute il est une joie bonne et louable, qui est un don du ciel, un fruit de la paix avec Dieu, un soulagement dans les misères de cette vie, un secours même pour la vertu, facile à s'affaïsser dans la tristesse, un des charmes de la religion, dont elle révèle au monde la céleste amabilité, enfin un besoin de l'homme, qui sans

1. Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. (Luc., I, 47.)

2. In terra pax hominibus bonæ voluntatis. (Luc., II, 14.)

3. Pax vobis.

cela se découragerait bientôt dans la pratique du bien. C'est cette joie que saint Paul appelle un fruit de l'Esprit-Saint¹, et qu'il recommande si fort aux fidèles². — Mais, en dehors de cette joie sainte qui prend son motif en Dieu, il est une autre joie, qui prend son motif dans la créature ; et c'est celle-là que nous disons être incompatible avec la paix intérieure. Joie perfide, dont on ne se méfie point, parce qu'elle ne présente que du plaisir, et un plaisir qui souvent n'est point criminel ; parce que d'ailleurs la première des plaies qu'elle fait à l'âme, c'est l'inattention sur nous-mêmes, qui nous empêche de sentir les autres plaies et de la sentir elle-même. Cette joie inconsidérée déränge toute l'économie de l'intérieur, dissipe au dedans, attire au dehors, fait parler et agir sans réflexion ; ce qui a fait dire à l'Esprit-Saint : *La joie est dans le cœur de l'insensé*³ ; elle est ennemie de la retenue et de la mortification ; elle fait parler haut, rire avec éclat, oublier les règles de la modestie dans le maintien, les gestes, le regard, la démarche ; elle livre l'âme à toutes les saillies de l'imagination, ouvre les portes des sens à tous les objets extérieurs, à l'aide desquels elle met tout en mouvement au dedans de nous, y excite un tumulte de dissipation qui agite, bouleverse le

1. Fructus Spiritus... gaudium, pax. (Gal., v, 22.)

2. Gaudete in Domino semper ; iterum dico : Gaudete. (Philipp. IV, 4.)

3. Cor stultorum ubi lætitia (est). (Eccles., VII, 5.)

cœur ; et dans cette espèce d'ébullition intérieure toute l'onction de la piété s'évapore. Un quart d'heure de cette joie, dit l'auteur de l'*Imitation*, dissipe tout le fruit de plusieurs jours de recueillement¹ ; il faut souvent bien du temps et des efforts pour regagner ce qu'on a perdu. Ne nous laissons-nous pas souvent aller à cette vaine joie qui dissipe et est la ruine de la piété ?

SECOND POINT

La mauvaise tristesse, obstacle à la paix intérieure.

La mauvaise tristesse succède souvent à la vaine joie, disent nos saints livres², et la paix ne reçoit pas moins de dommage de l'une que de l'autre. Cette tristesse sombre nous concentre, nous rend mécontents, ombrageux, impatient, désagréable aux autres et à nous-mêmes ; et c'est là une source de beaucoup de maux³. Si donc nous voulons établir et conserver en nous le règne si désirable de la paix, il faut nous garder de la noire tristesse comme de la joie excessive, et tenir entre ces deux extrémités le juste milieu d'une joie tranquille et modérée. Quand nous sommes portés à la tristesse, il faut nous rappeler la joie de Marie chez sainte Elisabeth⁴ ; cette joie en Dieu, tant recommandée par l'Esprit-

1. *Compunctio multa bona aperit, quæ dissolutio cito perdere consuevit.* (I *Imit.*, XXI, 1.)

2. *Extrema gaudii luctus occupat.* (Prov., XIV, 13.)

3. *Omnis plaga tristitia cordis est.* (Eccl., XXV, 17.)

4. *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.*

Saint ¹, tant prêchée par l'Apôtre ², et qui se puise dans la considération des bontés infinies de Dieu, de sa tendresse, de sa miséricorde, de son amour, du ciel qu'il nous ordonne d'espérer et des magnifiques récompenses qu'il nous y réserve. Quand, au contraire, les saillies d'une vaine joie menacent de nous emporter, il faut nous rappeler la tristesse de Marie au pied de la croix, tristesse selon Dieu, que louait l'Apôtre dans les Corinthiens ³, et que doivent nous inspirer la considération de Jésus-Christ souffrant et mourant pour nous, la vue de tous les maux de la religion et de l'Église, la pensée de tant d'âmes qui se perdent, le souvenir de nos innombrables fautes, la conscience que nous avons de nos misères habituelles : car, dit l'auteur de *l'Imitation*, *nous nous laissons souvent aller à une vaine joie, quand nous devrions pleurer*⁴. Dans les jours mauvais où nous sommes, que de matières à de sérieuses réflexions, à une juste douleur, qui nous fasse prier et gémir, sans en venir cependant à la sombre mélancolie qui nous ôterait la paix de l'âme !

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Servite Domino in lætitia. (Ps. xcix, 2.) Delectare in Domino. (Ps. xxxvi, 4.)

2. Gaudete in Domino semper. (Philipp., iv, 4.)

3. Gaudeo... quia contristati estis ad pœnitentiam... secundum Deum, ut in nullo detrimentum patiamini. (II Cor., vii, 9.)

4. Sæpe vane ridemus quando merito flere debemus. (Lib. I, cap. xxi, n. 2.)

JEUDI DE QUASIMODO

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur deux autres obstacles à la paix intérieure, savoir : 1° les tentations, 2° les scrupules. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous distraire en paix de nos tentations, dès le premier moment que nous les apercevons ; 2° de servir Dieu avec aisance de cœur, confiance et amour, sans nous tourmenter de la crainte de lui déplaire. Notre bouquet spirituel sera la demande de l'oraison dominicale : *Ne nous laissez point succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous donnant sa paix en la personne des apôtres ². Remercions-le d'un don si précieux et demandons-lui la grâce de ne point nous le laisser enlever par la tentation ou le scrupule.

1. Ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.

2. Pacem meam do vobis. (Joan., XIV, 27.)

PREMIER POINT

La tentation, obstacle à la paix intérieure.

Pourquoi dans la tentation es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu ¹? Examinons devant Dieu s'il y a raison de perdre la paix dans ces circonstances. Serait-ce que nous croirions que la tentation en elle-même est un péché? Mais Jésus-Christ, mais tous les saints ont été tentés; mais aucune pensée mauvaise, aucune imagination, même la plus hideuse, n'est en soi un péché; toutes ces pensées et imaginations sont sans cesse sous le regard de Dieu, qui voit tout, et elles ne souillent en rien sa pureté infinie. Serait-ce que nous craindrions d'avoir consenti à la tentation? Mais quand même nous y aurions consenti, il ne faudrait pas nous en troubler, puisque nous avons vu dans la précédente méditation que même après ses chutes il faut garder la paix, et que la perdre serait une faute ajoutée à une autre faute. Puis, si la tentation nous a déplu, molestés, contristés; si elle nous a inspiré de l'horreur, si nous ne l'avons subie que malgré nous et contre notre volonté, nous avons eu en cela même la preuve que nous n'avons pas consenti. On ne pèche que par la volonté; ce qui est contre la volonté ne peut être imputable.

1. Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? (Ps. xli, 6, 12.)

Serait-ce que nous craindrions de consentir plus tard ? Mais pourquoi perdre la confiance en Dieu et ne pas espérer qu'il nous soutiendra, si nous le prions bien, si nous nous défions de nous-mêmes, si nous évitons les occasions et ne présumons pas de nos propres forces ? Serait-ce enfin que cette vie de combats et de luttes nous ennuie ? Mais 1^o nous pouvons amoindrir ces combats et ces luttes en méprisant le tentateur jusqu'à ne pas daigner penser à lui pour lui répondre, jusqu'à lui tourner le dos au lieu de nous battre avec lui, à l'exemple de la femme de ménage qui entend le chien aboyer à la porte sans s'en émouvoir, et n'en continue pas moins paisiblement son travail. Comme elle, laissons le démon aboyer au dehors sans en tenir aucun compte, et continuons en paix ce que nous avons à faire¹. 2^o Nous pouvons diminuer nos tentations en n'y réfléchissant pas, quand elles sont passées, pour voir si nous y avons consenti, parce qu'y réfléchir, ce serait un moyen de les faire revivre ; nous ne devons nous les rappeler qu'en gros, pour réveiller en nous la vigilance, l'esprit de prière, et nous abîmer devant Dieu, d'une part dans le sentiment de notre misère, comme sainte Thérèse, qui disait : « O Dieu ! » que je ne vaux rien ! Voilà bien ce que mon » mauvais fonds peut produire, voilà bien de » l'herbe de mon jardin ; » d'autre part, dans l'ad-

1. Age quod agis.

miration et l'amour de la bonté divine : « O Dieu !
 » que vous êtes bon d'abaisser votre amour jus-
 » qu'à moi ! » Est-ce ainsi que nous nous con-
 duisons dans les tentations ?

SECOND POINT

Les scrupules, obstacles à la paix intérieure.

Il est des scrupuleux que tourmente la crainte de ne pas assez aimer Dieu : ils s'inquiètent, se fatiguent la tête, s'épuisent la poitrine par des efforts et des contentions; ils se mettent le cœur sous la presse, pour en exprimer des affections, et l'esprit à la torture, pour en fixer les inconstances. Cela n'est point selon Dieu. Dieu veut que tout soit doux et modéré à son service, il ne nous demande qu'une solide préférence, une volonté bien arrêtée de conformer notre volonté à la sienne. Quand nous avons dit à un ami que nous l'aimons sincèrement, que tout ce que nous avons est à sa disposition, nous pensons qu'il doit être content, quoique nous lui ayons dit cela simplement et sans effort : il en est de même de Dieu.

Il est d'autres scrupuleux que tourmente la crainte de n'être pas en état de grâce et de pécher en tout ce qu'ils font comme en tout ce qu'ils disent. Il y a trois remèdes à ce mal : 1° Obéir au confesseur. On fait toujours bien quand on obéit; et lors même que le confesseur se tromperait, l'obéissance excuserait le péni-

tent devant Dieu. 2° Dans le doute, le scrupuleux ne doit jamais croire avoir péché mortellement; il doit toujours prononcer en sa faveur, à moins qu'il n'ait sur sa culpabilité une certitude qui exclue tout doute. 3° Il faut toujours considérer Dieu comme un bon père, qui veut voir dans ceux qui le servent la simplicité, la confiance, l'amour d'un enfant, et non point la crainte d'un esclave, qui s'inquiète, se tourmente, répète ses prières et voudrait sans cesse répéter ses confessions. Avec ces règles, on aura toujours la paix, en dépit des scrupules.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI DE QUASIMODO

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité les obstacles à la paix intérieure, nous méditerons maintenant deux moyens d'établir cette paix en nous, savoir : 1° d'opposer aux pensées d'amour-propre qui nous troublent, d'humbles sentiments de nous-mêmes; 2° de renoncer à toutes les délicatesses de la vie sensuelle, qui préoccupent et portent à se rechercher soi-même. Notre bouquet spirituel sera la parole de Dieu à Isaïe : *Je ferai*

*découler sur l'âme humble et fidèle un fleuve de paix*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ canonisant les hommes de paix, afin de nous inviter tous à entrer dans cette bienheureuse disposition². Rendons-lui dans cette vue tous nos devoirs de reconnaissance et d'amour ; et prions-le de nous faire la grâce d'arriver à cette paix par la double voie de l'humilité et du renoncement à la vie sensuelle.

PREMIER POINT

L'humilité, moyen d'arriver à la paix intérieure.

L'âme vraiment humble est par là même toujours calme et tranquille. Les louanges la surprennent au lieu de l'élever, parce qu'elle s'en estime indigne ; les blâmes la réjouissent au lieu de l'abattre, parce que ce lui est un plaisir qu'on pense d'elle ce qu'elle en pense elle-même. La calomnie ne la déconcerte pas, parce qu'elle estime que si on lui reproche à tort certaines fautes, il en est d'autres qu'on pourrait lui reprocher justement, et qu'ayant reçu autre-

1. Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis. (Is., LXVI, 12.)

2. Beati pacifici.

fois des louanges qu'elle ne méritait pas, il est juste qu'elle souffre aujourd'hui des reproches qu'elle ne mérite pas davantage. Les biens et les prospérités ne lui enflent pas le cœur ; elle les reçoit avec modestie, parce qu'elle s'en estime indigne ; les adversités et les maux ne lui abattent point le courage ; elle les reçoit avec douceur, croyant qu'elle les mérite. Les préférences qu'on fait des autres à elle ne l'affligent point, elle est toujours trop élevée à son gré, tant qu'il reste une place au-dessous d'elle ; et, fût-elle à la dernière, elle se croirait encore trop favorisée de ce qu'on lui permet de l'occuper. Les méchants pourront vomir contre elle tout leur venin ; loin de s'aigrir contre leur malice, elle les loue de leur discernement et se joint sincèrement à eux pour détromper ceux qui l'estiment au delà de ce qu'elle pense mériter ; et ainsi, quoi qu'on lui fasse, quoi qu'on dise ou pense d'elle, elle goûte toujours un repos parfait, dans la conviction intime de son néant, et jouit d'une sérénité continuelle ; tant est vraie la parole de Jésus-Christ : *Apprenez de moi à être humbles, et vous trouverez le repos de vos âmes* ; aussi bien que la parole de l'*Imitation* : *Plus on est humble, plus on est en paix*¹. Oh ! qu'il en est bien autrement du cœur qui n'est pas humble ! Il est toujours troublé et chagrin. Une préférence accordée à un autre le désole, la ré-

1. Quanto quis in se fuerit humilior..., tanto... erit.. pacatior.
(1 *Imit.*, IV, 2)

putation d'autrui aigrit sa jalousie; un défaut d'égards l'abat, une légère humiliation le confond, un mépris imaginaire le déconcerte, la crainte seule de décroître dans l'estime déchire son âme; et l'inquiétude de ce qu'on dit ou de ce qu'on pense de lui le bouleverse; les louanges mêmes et les honneurs ne nuisent pas moins à sa paix; il en ressent d'abord une fausse joie qui l'étourdit, puis quelques instants après, un fond inexplicable de mécontentement et de remords. Interrogeons notre conscience, et jugeons si tout cela n'est pas vrai.

SECOND POINT

Le renoncement à la vie sensuelle, autre moyen d'arriver à la paix intérieure.

Il en est de la vie sensuelle et de la paix intérieure comme de deux ennemis en face, dont l'un se fortifie de ce qui affaiblit l'autre : car 1° plus on accorde aux sens, plus ils demandent et fatiguent l'âme par des exigences sans fin : *l'œil n'est jamais rassasié de voir ni l'oreille d'entendre*¹. Jamais la curiosité, la gourmandise, la mollesse, ne disent : C'est assez; et à proportion qu'on leur accorde ils deviennent délicats et difficiles à contenter. Rien n'est assez bien pour eux; rien ne leur plaît; la moindre contrariété les révolte; tout trouble

1. Eccles., 1, 8.

et met en mauvaise humeur l'âme sensuelle. 2° Les satisfactions des sens attirent l'âme au dehors et l'épanchent sur les objets extérieurs, qui la distraient et la rendent inhabile aux choses de Dieu, surtout à la paix intérieure, tandis que l'homme qui a renoncé à la vie sensuelle demeure calme dans son intérieur comme dans une citadelle inexpugnable, dédaignant les cris des sens qui appellent la jouissance, et formant ainsi dans son âme un tempérament ferme et vigoureux, comme on rend par la fatigue et le travail le corps plus sain et plus fort. Rentrons ici en nous-mêmes, et considérons combien l'amour de la jouissance nous dissipe et épanche notre âme au dehors.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

SAMEDI DE QUASIMODO

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur un autre moyen d'arriver à la paix intérieure, qui est la conformité parfaite de notre volonté à celle de Dieu ; et pour le comprendre nous verrons : 1° qu'aucune paix n'est possible avec l'attache à la volonté propre ; 2° que la conformité parfaite à la volonté de Dieu donne une paix délicieuse. —

Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne désirer ni d'autres talents, ni d'autre condition, ni d'autre fortune que ce que Dieu nous a donné ; 2° de suivre avec amour dans tout le détail de la vie la volonté de Dieu, comme les Mages suivaient l'étoile qui les conduisait à Bethléem. Pour bouquet spirituel, nous redirons souvent à Dieu : *O Père ! que votre volonté soit faite*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Revenons au cénacle, et écoutons Notre-Seigneur nous redire cette bonne parole, qui fait tant de bien à l'âme : *La paix soit avec vous*². Demandons-lui la grâce d'acheter le bonheur de la paix intérieure au prix de notre volonté propre, en mettant à sa place la très bonne, très sainte et très aimable volonté de Dieu.

PREMIER POINT

Avec l'attache à la volonté propre, il n'est point de paix intérieure.

Quinconque tient à sa volonté se condamne au trouble et au malheur. Tantôt cette volonté se heurte contre celle d'autrui, et la froisse ou la brise péniblement, ou aigrit le cœur et le met en malaise ; tantôt elle se heurte contre elle-même, voulant une chose dans un moment et le

1. Pater, fiat voluntas tua.

2. Pax vobis.

contraire dans un autre. D'autres fois, elle poursuit ce qu'elle ne peut atteindre, ou, si elle finit par l'atteindre, elle en sent bientôt le vide et le dégoût. Ainsi tirée en tous sens et déchirée par mille désirs sans cesse renaissants, elle est toujours mécontente d'elle-même ou des autres; jamais on ne suit sa volonté sans se donner du chagrin. On s'indigne si d'autres la contrarient; on s'afflige s'il faut y renoncer soi-même, ou, si l'on se satisfait, on se reproche d'avoir cédé à la passion plutôt qu'à la raison, et il en résulte dans l'âme le mécontentement de soi, qui est le grand ennemi de la paix intérieure. O âme chrétienne, dit l'auteur de l'*Imitation*, pourquoi vous rendre malheureuse? Si votre volonté cherche à se satisfaire ici-bas, vous ne serez jamais en paix, jamais sans trouble et sans sollicitude, parce que partout se rencontre la contrariété, partout quelque chose manque au bonheur¹.

SECOND POINT

La conformité parfaite à la volonté de Dieu donne à l'âme une paix délicieuse.

Rien en ce monde ne peut troubler la paix de celui qui ne veut que la volonté de Dieu. En tout

1. Quare vano mœrore consumeris?... Sta ad beneplacitum meum, et nullum patieris detrimentum. Si quæris hoc vel illud, et volueris esse ibi vel ibi, propter tuum commodum et proprium beneplacitum magis habendum, nunquam erit in quietudine nec liber a sollicitudine, quia in omni re reperietur aliquis defectus et in omni loco erit qui adversetur. (III *Imit.*, xxvii, 2.)

ce qui arrive de la part des hommes ou des événements, il révère la volonté divine qui dirige tout ; et cette vue le tient dans une sérénité d'âme inaltérable, que les émotions des passions ou les vents des désirs ne sauraient troubler. *Seigneur, disait David, j'ai vu en tout votre bon plaisir qui conduisait les événements et me menait comme par la main*¹. Quelle paix délicieuse on goûte sous la conduite d'une main si aimable, surtout quand on n'y mêle sa volonté propre que pour l'unir à celle de Dieu, comme le saint Roi qui s'écriait : *Que désiré-je autre chose au ciel et sur la terre que votre bon plaisir, ô mon Dieu*²? Dans cet heureux état, on a beau voir tout changer et se bouleverser autour de soi, on est dans la paix, parce que d'une part on sait que rien n'arrive que par ordre ou permission de Dieu, et de l'autre on veut, de toute la plénitude de sa volonté, tout ce qu'ordonne ou permet la Providence : rien de plus, rien de moins, rien autrement. Il est même vrai de dire qu'on n'est jamais contrarié, qu'on a toujours tout ce qu'on souhaite, qu'on ne souffre que ce qu'on veut souffrir, parce qu'on ne souhaite et on ne veut que la volonté de Dieu qui gouverne et dispose toutes choses. Alors l'âme grandit et s'élève au-dessus des tem-

1. Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me. (Ps. LXXII, 24.)

2. Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? (Ibid., 25.)

pêtes et des agitations de la terre, dans une région plus haute, région de paix et de sérénité, d'où l'on domine tous les orages d'ici-bas qu'on n'entend plus gronder que sous ses pieds; région de calme ineffable où l'âme se repose, délicieusement abîmée dans l'amour de la divine volonté¹. Alors que la langue ou la malice des hommes dirige contre nous leurs traits et nous blesse, on reçoit ces traits, non comme partant de la main ennemie qui les a lancés, mais comme provenant de la volonté paternelle de Dieu, qui ne fait que des blessures utiles, et sait les guérir quand il lui plaît. Alors que les prospérités nous arrivent, on les reçoit non avec cet enivrement de joie qui trouble la paix intérieure, mais avec une sorte de crainte modeste, parce qu'on en apprécie les dangers. Que les adversités surviennent, on les accueille sinon avec joie comme les premiers chrétiens², ce qui serait beaucoup mieux, du moins avec résignation et confiance en la Providence comme le saint homme Job³, et dans l'une comme dans l'autre fortune on dit à Dieu : *Mon cœur est prêt, Seigneur, à recevoir de votre main le fâcheux comme l'agréable*⁴. Alors, enfin, quoi qu'il advienne,

1. Quid simplici oculo quietius? et quid liberius nil desiderantis in terra? (Il *Imit.*, xxxi, 1.)

2. Rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis. (Hebr., x, 34.)

3. Dominus dedit, Dominus abstulit : sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum. (Job., I, 21.)

4. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. (Ps., cvii, 2.)
— Paratum ad adversa, paratum ad prospera. (S. Aug.)

l'âme demeure dans son égalité et sa paix, parce qu'elle se considère toujours sous l'œil de Dieu qui voit tout, sous sa puissance qui peut tout, sous son action qui concourt à tout, ou plutôt entre les bras de son amour qui veut tout ce qui nous est bon.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, X, 11

En ce temps-là, Jésus dit à quelques-uns d'entre les pharisiens : Je suis le bon Pasteur : le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent point, voyant venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit, et aussitôt le loup les ravit et met le troupeau en désordre. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Moi, je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; il faut aussi que je les amène, et elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'évangile du bon Pasteur, et nous verrons : 1° tout ce qu'a fait

Jésus-Christ, comme bon Pasteur, pour nous faire entrer dans son bercail ; 2^o tout ce qu'il fait encore tous les jours pour nous y retenir. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de nous tenir unis à Jésus-Christ, comme à notre bon Pasteur, par tous les sentiments de la reconnaissance et de l'amour ; 2^o de nous laisser conduire comme des brebis dociles par ses saintes inspirations. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole que Jésus-Christ a dite de lui-même : *Je suis le bon Pasteur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ s'offrant à nous sous ce titre de bon Pasteur. Oh ! qu'il est aimable sous ce titre, qui résume toutes ses bontés envers nous ! Rendons-lui nos devoirs d'adoration, d'amour, de louange et de remerciement.

PREMIER POINT

Qu'a fait Jésus, comme bon Pasteur, pour nous faire entrer dans son bercail ?

Tout le genre humain s'était égaré loin de la route du ciel, et marchait, les yeux fermés, le cœur corrompu, dans la voie de la perdition. Jésus, le bon Pasteur, nous a vus du haut des cieux courir à notre perte ; son cœur s'en est

1. Ego sum Pastor bonus. (Joan., x, 11, 14)

ému : *Mes brebis*, dit-il par le prophète, *sont dispersées, je les vois en proie aux bêtes féroces, j'irai les chercher et les rassembler*¹. Au jour arrêté dans les décrets éternels, il abaisse les cieux et vient ramasser les brebis perdues de la maison d'Israël². O prédilection gratuite, qui n'a pas été accordée aux anges mêmes après leur chute ! Mon Dieu, que vous êtes bon pour l'homme qui, cependant, le mérite si peu ! Ce bon Pasteur se met à l'œuvre. Après trente années de préparation dans la retraite, il en dépense trois autres en voyages, travaux, fatigues et sueurs, qui n'aboutissent qu'à faire entrer dans le bercail les douze apôtres avec soixante-douze disciples, la Chananée infidèle avec Madeleine pécheresse et la schismatique Samaritaine ; et encore, au moment où il s'immolait pour ses ouailles, il allait perdre Pierre, la première de ses brebis, si un regard de salut ne l'eût ramené au devoir. Après cela, que n'a-t-il pas fait encore ? Pour ne parler que de nous-mêmes, que ne lui avons-nous pas coûté ? Depuis notre première entrée au bercail par le saint baptême, combien de fois nous sommes-nous égarés³ ! Nous nous sommes perdus dans les voies de l'amour-propre et de la vanité, de l'amour du

1. *Ecce ego ipse requiram oves meas et visitabo eas.* (Ezech., xxxiv, 11.)

2. *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel.* (Matth., xv, 24.)

3. *Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit.* (Is., liii, 6.)

monde et de ses plaisirs, de ses richesses et de sa gloire; dans les sentiers détournés de la dissipation, de la légèreté, de l'amour de nos aises¹. Touché de nos égarements, le bon Pasteur s'est mis à notre poursuite, à travers les déserts, les épines et les rochers, c'est-à-dire à travers nos passions, qui nous ravagent, nous déchirent et nous rendent insensibles comme la pierre aux choses de Dieu. Après avoir retrouvé sa brebis perdue, il l'a invitée à revenir, elle a résisté; il ne s'est pas découragé, il s'est tenu et se tient encore tous les jours à la porte de notre cœur, y frappant par toutes ses grâces intérieures et extérieures²; et quand la brebis infidèle consent enfin à revenir, il ne la fait pas marcher péniblement devant lui en la frappant de sa houlette, il ne la traîne pas par terre; mais, ô image touchante de la douceur avec laquelle la grâce nous attire! il la prend sur ses épaules, la rapporte au bercail, et fait une fête avec tous ses amis, les anges et les saints, pour célébrer son bonheur de nous avoir ramenés³. O bon Pasteur de mon âme, comment pourrai-je jamais assez vous bénir, assez vous aimer?

1. Erravi, sicut ovis quæ periit : quære servum tuum. (Ps., cxviii, 176.)

2. Ecce sto ad ostium, et pulso. (Apoc., iii, 20.)—Revertere, aversatrix Israel. (Jer., iii, 12.)

3. Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ periërat. (Luc., xv, 6.)

SECOND POINT

Ce que fait tous les jours Jésus, comme bon Pasteur, pour nous retenir au bercail.

Telle est notre misère, qu'après avoir été ramenés au bercail, avec tant d'amour, nous tendons encore à nous en échapper par cette partie de nous-mêmes qui court après la créature, après le monde et ses plaisirs. Nous semblons dire à Jésus-Christ qu'il ne nous suffit pas; que sa possession seule est triste; que notre cœur a besoin d'autre chose, et qu'il nous manque encore quelque bien. Alors notre imagination, notre esprit, notre cœur, notre volonté, se mettent en course, s'épanchent dans le monde; et si le divin Pasteur n'y met continuellement la main, nous abandonnons le saint bercail; d'où il suit qu'il faut que Jésus-Christ soit sans cesse en travail pour nous retenir. Il emploie à cela : 1° ses grâces, ses sacrements, les exhortations de ses ministres, mille doux attraits, mille aimables industries, par lesquelles il captive la volonté, tout en lui laissant son libre arbitre, la dégoûte du mal et l'attache au bien; 2° les bons exemples des justes qu'il nous met sans cesse sous les yeux; 3° tous les événements de la vie qu'il dirige dans ce but. O bon Pasteur, soyez béni de tant de zèle pour mon salut! Puissé-je désormais mieux apprécier vos bontés et mieux en profiter! Hélas! qui profiterait bien des grâces

serait en peu de temps un saint, et moi, j'en ai tant reçu, j'en reçois tant tous les jours, et je ne suis encore qu'un pécheur! Pardon, ô bon Pasteur, je vais commencer à mieux vivre et à me livrer à votre conduite.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain les soins touchants de Jésus-Christ, notre bon Pasteur : 1° pour nous protéger et nous défendre contre les ennemis de notre salut; 2° pour guérir toutes nos infirmités. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de recommander souvent à Jésus-Christ les besoins de l'Église et de la paroisse où nous sommes; 2° de l'invoquer sous le titre de bon Pasteur dans nos tentations et nos peines, et de nous présenter à lui comme un malade qui demande sa guérison, en lui disant les paroles du Psalmiste, qui nous serviront de bouquet spirituel : *Guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous*¹. *Dites à mon âme : Je suis ton salut*².

1. Sana animam meam, quia peccavi tibi. (Ps., XL, 5.)

2. Dic animæ meæ : Salus tua sum. (Ps., XXXIV, 3.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ, comme le bon Pasteur, veillant jour et nuit sur ses chères brebis pour les sauver de la gueule des loups qui voudraient les dévorer, ou pour les guérir de leurs infirmités. Oh ! que tant d'attentions et de zèle pour le salut de nos âmes mérite bien toute notre reconnaissance et tout notre amour !

PREMIER POINT

Soins touchants de Jésus-Christ pour nous protéger et nous défendre contre les ennemis de notre salut.

Notre premier ennemi, c'est le démon. Le péché nous avait vendus à lui, et nous ne pouvions être rachetés qu'au prix du sang¹. Jésus-Christ n'hésite pas devant un tel rachat. Jusqu'à lui, on avait bien vu des pasteurs défendre leur troupeau de la main et de la voix ; mais donner son sang et sa vie pour ses brebis, c'est ce qui ne s'était jamais vu. C'a été la gloire exclusive de notre bon Pasteur d'aimer ses brebis jusqu'à cet excès². Il avait dit : *Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis* ; il l'a donnée en effet. Il a versé son sang pour nous racheter ; ce sang,

1. Sine sanguinis effusione non fit remissio. (Hebr., IX, 22.)

2. Propter nimiam caritatem suam, qua dilexit nos. (Ephes., I, 4.)

comme celui de l'agneau pascal, nous a préservés du glaive de l'ange exterminateur, et l'Apôtre a pu dire aux fidèles de tous les temps : *Vous avez été rachetés, non avec de l'or ou de l'argent, mais avec le sang précieux de l'Agneau sans tache*¹. Notre second ennemi, ce sont les hommes déchainés par la passion et la haine contre l'Église et ses enfants. Ici le bon Pasteur ne nous a pas plus fait défaut que dans le cas précédent. Remarquons avec admiration et amour tout ce qu'il a fait. Depuis dix-huit cents ans, il ne cesse de protéger l'Église, son cher troupeau qu'il s'est *acquis au prix de tout le sang de ses veines*. Il la défend contre le glaive des tyrans et la haine des impies, contre les scandales du schisme et de l'hérésie, contre l'esprit raisonneur d'une science vaine et orgueilleuse, qui révoque en doute toute vérité; et il la conserve toujours pure et sainte, toujours catholique et apostolique, toujours la même au milieu des variations éternelles des choses humaines, des opinions qui changent, des empires qui croulent. Chose merveilleuse! il protège non seulement tout le corps, mais chaque membre en particulier. Sa providence veille sur chacun avec plus de tendresse que la mère la plus tendre sur son enfant; et nous pouvons bien dire comme le Psalmiste dans un ravissement de confiance et d'amour : *Le Seigneur est*

1. I Petr., I, 18, 19.

*mon pasteur, et rien ne me manquera*¹. *Il m'a placé dans ses pâturages et m'a rafraîchi de ses eaux bienfaisantes*². *Sous la garde de sa houlette, je ne crains rien et je m'enfoncerai sans frayeur au milieu des ombres de la mort*³. *La verge dont il me conduit et le bâton dont il me défend de la fureur des loups font la joie et la consolation de mon âme*⁴. Quels motifs de reconnaissance pour le passé, de confiance pour l'avenir, d'amour pour le présent! Épanchons ces sentiments du fond de nos cœurs envers Jésus le bon Pasteur.

SECOND POINT

Soins touchants de Jésus, le bon Pasteur, pour guérir les infirmités de ses brebis.

Hélas! nous sommes tous malades, malades dans l'esprit, qui est rempli d'ignorance, de préjugés et d'erreurs, sujet à mille écarts, trompé par les folies de l'imagination; malades dans le cœur, qui renferme le germe de tous les vices et le principe de toutes les passions; malades dans le corps, qui se révolte contre la loi et appesantit l'âme. O bon Pasteur! guérissez-nous, ou nous sommes perdus. Vous avez dit autrefois par

1. Dominus regit me, et nihil me mihi deerit. (Ps., XXII, 1.)

2. In loco pascuæ ibi me collocavit; super aquam refectionis educavit me. (*Ibid.*, 2.)

3. Et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala: quoniam tu mecum es. (*Ibid.*, 4.)

4. Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt. (*Ibid.*)

la bouche d'Ezéchiel : *Je banderai les plaies de mes brebis blessées, je remettrai leurs membres brisés, je fortifierai en elles ce qui sera faible*¹. Vous avez accompli la prophétie dès votre arrivée sur la terre, vous avez marqué tous vos pas par des guérisons et des bienfaits²; les aveugles ont vu, les boiteux ont été redressés, les lépreux purifiés, les morts rendus à la vie. Tous les jours encore, que de plaies et de maux guéris par votre grâce et la vertu vivifiante de vos sacrements! Que de brebis faibles et languissantes fortifiées; que de lépreux purifiés; que de morts ressuscités! O céleste médecin! vous nous avez fait de votre sang un bain précieux où notre âme retrouve la guérison si elle est malade, un accroissement de santé et de force si déjà elle est saine. Aux mérites de ce divin sang vous joignez les exemples de votre vie, les conseils de votre Évangile, les enseignements de votre croix et de vos plaies sacrées, tous les moyens de salut que tiennent chaque jour à notre disposition votre Église et ses ministres. Ah! si avec tant de ressources nous sommes encore malades, c'est bien à nous la faute. Merci, ô bon Pasteur! qui nous avez ménagé tant de remèdes contre nos infirmités!

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Ezech., xxxiv, 16.

2. Pertransiit benefaciendo et sanando omnes. (Act., x, 38.)

MARDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Jésus, le bon Pasteur, ne se contente pas de défendre et de guérir ses brebis : il les nourrit encore de la manière la plus excellente : 1° par le pain de sa parole ; 2° par le pain de sa grâce ; 3° par le pain eucharistique. — Après ces considérations, nous prendrons la résolution : 1° de mieux profiter de la parole de Dieu et de sa grâce, en vivant de la vie de la foi et en ne résistant jamais à une bonne pensée ; 2° d'apporter plus de préparation à nos communions et d'en conserver mieux les fruits. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Merci à Dieu de son don ineffable*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ, le bon Pasteur, dans le soin qu'il prend de nourrir ses brebis. Il avait dit dans Ézéchiél : *Je nourrirai mes brebis des plus gras pâturages et des herbes les plus succulentes*². Admirons comment il a tenu parole.

1. Gratias Deo super inenarrabili dono ejus. (II Cor., IX, 15.)

2. In pascuis uberrimis pascam eas, ... requiescent in herbis virentibus. (Ezech., XXXIV, 14.)

Sans parler du pain matériel qu'il ne laisse jamais manquer, il leur donne le pain de sa parole, le pain de sa grâce, le pain eucharistique. Que de bonté ! et qu'il mérite bien dans cette vue nos louanges et notre amour !

PREMIER POINT.

Excellence du pain de la parole dont Jésus, le bon Pasteur, nourrit ses brebis.

L'homme ne vit pas seulement de pain matériel, il faut à sa noble intelligence une nourriture plus élevée, le pain de la vérité : sans ce pain, l'intelligence se meurt, l'homme devient l'égal de la brute. Aussi Jésus-Christ nous en a-t-il admirablement pourvu. Tandis que les plus grands génies de l'antiquité, après de longues études, ne savaient que penser de la nature de Dieu et de sa providence, des destinées futures de l'homme et de la règle de ses devoirs, la parole de Jésus-Christ nous nourrit dès l'enfance des doctrines de la plus sublime théologie. Les attributs divins nous sont révélés ; les secrets de notre vie future montrés au grand jour ; les plus hautes vertus enseignées ; les voies de la perfection ouvertes ; le soleil de justice brille pour nous de tout son éclat. Apprécions un si grand bienfait en nous comparant avec les peuples qui en sont privés, et prenons garde d'en abuser en ne conformant pas notre vie à notre foi.

DEUXIÈME POINT

*Excellence du pain de la grâce dont Jésus,
le bon Pasteur, nourrit ses brebis.*

Nous sommes si misérables, qu'il ne nous suffit pas de connaître la vérité pour la croire, ni le bien pour le pratiquer. Pour l'un comme pour l'autre, il nous faut la grâce de Dieu; et cette grâce, Jésus, le bon Pasteur, nous la prodigue. Il nous la donne par la bonne pensée qui éclaire, par l'attrait intérieur qui touche. Il l'offre à qui la demande : *Demandez et vous recevrez; frappez et l'on vous ouvrira; cherchez et vous trouverez.* Il l'offre à qui l'apprécie et la désire : c'est un riche qui se tient les mains pleines à la porte de son palais, appelant tous les pauvres à venir recevoir ses largesses, et n'excluant que ceux qui ne veulent pas demander, ou qui ne demandent qu'avec froideur et insouciance, comme s'il s'agissait d'une chose de vil prix. Examinons-nous ici : faisons-nous de la grâce l'estime que nous en devons faire ? la désirons-nous ardemment ? la demandons-nous instamment ? quand nous la recevons, la mettons-nous à profit ? ne la perdons-nous point volontairement, tantôt par la dissipation qui la fait oublier, tantôt par la lâcheté qui n'a pas le courage de faire ce qu'elle inspire ?

TROISIÈME POINT

*Excellence du pain eucharistique dont Jésus,
le bon Pasteur, nourrit ses brebis.*

C'est ici que se révèle l'excès de l'amour et de la tendresse du divin Pasteur. Un pasteur nourrir ses brebis de sa propre chair, les abreuver de son propre sang ! O mystère d'amour, qu'un Dieu seul a pu concevoir, comme seul il a pu l'exécuter¹ ! L'apologue de Nathan à David est sans doute bien touchant : « Un » homme pauvre avait acheté une brebis, il y avait » mis tout son argent, il l'élevait dans sa maison, » il la faisait manger de son pain, boire de sa » coupé, reposer sur son sein, et il l'aimait » comme sa fille. » Mais quelle différence de l'apologue à la réalité que nous méditons ! Jésus-Christ est bien ce pauvre, puisqu'étant par sa nature le riche suprême, il s'est par amour pour nous réduit à l'indigence². Notre âme est bien cette brebis qu'il a achetée de tout ce qu'il avait³. Mais, au lieu de la faire manger de son pain et boire de sa coupe, lui-même se fait viande pour la nourrir, breuvage pour la désaltérer⁴. O divin Pasteur, que vous êtes bon !

1. Quis audivit unquam tale? (Is., LXVI, 8.)

2. Propter vos egenus factus est, cum esset dives. (II Cor., VIII, 9.)

3. Quam acquisivit sanguine suo. (Act., xx, 28.)

4. Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus. (Joan., VI, 56.)

que le repas que votre amour m'a préparé est excellent ¹ ! Oh ! que je veux mieux vous aimer et vous servir, avoir plus de zèle pour la communion, mieux m'y préparer et mieux en profiter !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir vu dans nos précédentes oraisons tout ce que fait pour nous Jésus, comme bon Pasteur, nous méditerons maintenant ce que nous devons faire pour lui comme brebis de sa divine bergerie. Nous devons avant tout le connaître : *Mes brebis me connaissent*, dit-il. Cette connaissance nous est : 1° absolument nécessaire ; 2° infiniment utile. Deux points qui feront le sujet de notre méditation. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'étudier la vie de Jésus-Christ, en lisant souvent les Évangiles, surtout celui de saint Jean, l'historien de ses pensées les plus intimes, et les Épîtres de saint Paul, qui nous en a dit tant de merveilleux secrets ; 2° de nous

1. Parasti in conspectu meo mensam. (Ps. xxii, 5.)

rappeler souvent dans nos méditations la vie de ce divin Sauveur et de le prier de bien se faire connaître à nous. Notre bouquet spirituel sera la parole que le bon Pasteur a dite de ses brebis : *Mes brebis me connaissent* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ comme le souverain Pasteur qu'il nous importe éminemment de bien connaître; prosternons-nous à ses pieds, le priant, comme saint Augustin, de bien se faire connaître à nous, pour que nous l'aimions et le servions comme il faut ².

PREMIER POINT

Nécessité de bien connaître Jésus-Christ.

Connaître Jésus-Christ, ce n'est pas seulement connaître son nom, son origine et son histoire, comme on connaît le nom, l'origine et l'histoire des grands hommes de l'antiquité; mais c'est connaître son esprit, son cœur, sa doctrine, ses vertus, ses mystères, sa vie tant intérieure qu'extérieure: connaissance qui, au jugement de saint Paul, est la première de toutes les sciences, la seule souverainement importante, souverainement nécessaire. Tout semblait vil comme la boue au regard de ce grand apôtre, auprès de

1. Cognoscunt me meæ. (Joan., x, 14.)

2. Domine, noverim te, ut amem te.

la science suréminente de Jésus-Christ¹, et il tombait à deux genoux devant Dieu le Père, pour le conjurer de donner cette connaissance inappréciable à tous ses chers enfants d'Éphèse. Toutes les autres sciences, en effet, n'importent de rien à la santé de la vie présente, ni au bonheur de la vie future ; tandis que connaître Jésus-Christ, c'est la clef du ciel² ; c'est le chemin de la vie éternelle³ ; c'est l'âme de toutes les vertus. Jamais on ne saura ce que c'est qu'être doux et humble de cœur, si l'on n'étudie à fond la douceur et l'humilité de Jésus ; jamais on n'aura la parfaite abnégation et le vrai détachement, si l'on ne s'y forme sur le modèle bien connu et bien médité de Jésus pauvre et dépouillé de tout ; jamais on ne soumettra toutes les résistances que le cœur humain oppose au mépris et à la souffrance, si Jésus connu et médité ne se présente devant nous pour faire taire tous nos murmures ; jamais surtout on n'aimera Jésus-Christ comme il faut, si on ne le connaît à fond ; car on n'aime que ce qu'on connaît aimable et qu'à proportion qu'on le connaît plus ou moins aimable. Jésus-Christ, superficiellement connu, ne sera pour nous que comme un de ces personnages de l'antiquité ou de la Fable, dont l'existence réelle ou imaginaire peut bien amuser

1. Existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesus Christi Domini mei. (Philipp., III, 8.)

2. Hæc est vita æterna, ut cognoscant... quem misisti Jesum Christum. (Joan., XVII, 3.)

3. Ego sum... vita. (Joan., XIV, 6.)

notre curiosité, mais non pas provoquer notre amour. Jugeons de là combien il nous est nécessaire d'étudier, pour la bien connaître, la vie extérieure et intérieure de Jésus-Christ.

SECOND POINT

Utilité de la connaissance de Jésus-Christ.

Avec la connaissance de Jésus-Christ, toutes les vertus entrent dans l'âme comme par compagnie. Il est impossible de contempler, dans le calme de la réflexion, cette charité si tendre et si compatissante, cette douceur si pleine de charmes, cette patience traduite au dehors par une si parfaite égalité d'âme et de visage, cette humilité si profonde, jointe à cette élévation de sentiments, tout cet ensemble, enfin, de la personne du Sauveur, sans être épris de la beauté de la vertu, sans l'aimer, sans la désirer, la vouloir et être porté à y tendre de tous ses efforts. Il est impossible surtout de considérer dans le silence de la méditation toutes les perfections de l'Homme-Dieu, le mystère de ses grandeurs, le besoin infini que nous avons de sa médiation, les richesses immenses de la rédemption, la sagesse de ses maximes, la sainteté de ses exemples et de ses actions, dont chacune est une leçon, les excès d'amour que révèlent son incarnation, sa passion, sa mort, ses sacrements, celui de l'eucharistie surtout, sans que le cœur s'embrase d'amour. Et si dans la pratique de la

vertu quelques difficultés se rencontrent, elles tombent devant cette simple réflexion : « Un Dieu » a souffert tant d'humiliations, tant de douleurs ; serais-je excusable de refuser de souffrir incomparablement moins ? Un Dieu a pratiqué cette vertu à tel degré ; serais-je recevable à ne pas vouloir en faire autant ? » Heureux donc qui vous connaît, ô Jésus, lors même qu'il ignorerait tout le reste, et malheureux qui sait tout, s'il ne vous connaît ! O Jésus, que je vous connaisse toujours davantage, pour vous servir toujours mieux, vous aimer toujours plus ¹ !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain le second devoir des brebis du bon Pasteur : *Mes brebis*, dit-il, *sui-vent leur pasteur, et ne suivent pas l'étranger*². Par là, Jésus-Christ : 1° défend aux âmes qui veulent lui appartenir de suivre le monde ; 2° il leur ordonne de le suivre lui seul. — Après ces

1. Noverim te, ut amem te.

2. Oves illum sequuntur..., alienum autem non sequuntur. (Joan., x, 4, 5.)

considérations, nous prendrons la résolution : 1° de corriger en nous tout ce qui sent l'esprit du monde, son luxe immodéré, sa mollesse, ses sensualités, ses folles joies ; 2° de nous proposer en tout pour règle de conduite les exemples et les maximes de Jésus-Christ. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur : *Les brebis du bon Pasteur le suivent et ne suivent pas l'étranger* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus le bon Pasteur nous appelant à sa suite ², nous convoquant tous à son bercail pour de là nous conduire au ciel. Heureux qui écoute l'appel de Jésus et marche sur ses traces ! Malheur à qui écoute une autre voix et suit un autre maître ! Bénissons le bon Pasteur de son aimable invitation.

PREMIER POINT

Qui veut appartenir à Jésus-Christ ne doit pas suivre le monde.

Personne ne peut servir deux maîtres, Dieu et le monde ³. Il y a entre l'un et l'autre opposition complète. *L'amour du monde est in-*

1. Oves illum sequuntur..., alienum autem non sequuntur. (Joan., x, 4 et 5.)

2. Venite ad me, omnes.

3. Nemo potest duobus dominis servire. (Matth., vi, 24.)

*compatible avec l'amour de Dieu, et qui veut être l'ami du siècle se constitue l'ennemi de Dieu*¹. *N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde*², dit l'Esprit-Saint. Le monde est tout entier dans le mal; ses modes, ses lois, ses maximes, ses exemples, ne respirent que le mal³. Il n'estime que l'or et l'argent, la magnificence et les grandeurs, le faste et les divertissements profanes, le plaisir et la jouissance, les applaudissements et les louanges. La voie où il marche est large, spacieuse, semée de roses. On y est à son aise, on ne s'y gêne pas; on y rit, on s'y amuse, on y mène une vie de plaisir. Mais aussi on y oublie son salut, son éternité. Séduit par un faux éclat de bonheur, on ne songe qu'à plaire au monde et à s'en faire aimer; on ne s'entretient que de ses fêtes et de ses nouvelles, de ses spectacles et de ses sociétés, de tout ce qui favorise les passions, développe dans le cœur l'amour-propre et la vanité, l'ambition des honneurs et des richesses. En un mot, on ne vit que pour le présent et l'on ne prend pas plus souci de la vie future que si elle ne devait jamais exister. Or, il est évident qu'en suivant une pareille voie, on ne peut plus appartenir à Jésus-Christ; on cesse d'être brebis de son bercail, et l'on ne peut espé-

1. *Amicitia hujus mundi inimica est Dei. Quicumque ergo voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur.* (Jac., IV, 4.)

2. *Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt,* (I Joan., II, 15.)

3. *Mundus totus in maligno positus est.* (I Joan., V, 19.)

rer d'être introduit par lui dans les pâturages éternels. Revenons ici en nous-mêmes, et examinons si notre cœur ne recèle pas encore bien des restes de l'esprit du monde, l'amour d'une vie sensuelle, la recherche perpétuelle de nos aises, les inquiétudes du respect humain, les susceptibilités de l'amour-propre.

SECOND POINT

Qui veut appartenir à Jésus-Christ doit suivre ses traces.

Ce divin Pasteur nous le déclare lui-même : *Mes brebis me suivent*, nous dit-il. *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait le premier* ¹. Jésus-Christ, voulant réformer le monde, a voulu que cette réforme se fit par la voie de l'exemple plus encore que par le langage des préceptes. Tout chrétien, dit saint Jean, doit marcher sur les traces de Jésus-Christ ². C'est là notre vocation ³. Conformément à cette règle, Dieu le Père nous déclare par saint Paul qu'il ne recevra dans son royaume que ceux qui porteront la ressemblance de son Fils ⁴. Voilà pourquoi l'Apôtre disait aux fidèles : *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de*

1. Joan., XIII, 15.

2. Debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. (I Joan., II, 6.)

3. In hoc vocati estis... ut sequamini vestigia ejus. (I Petr., I, 21.)

4. Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. (Rom., VIII, 29.)

Jésus-Christ ¹. Un chrétien, dans le langage des Pères, est un autre Jésus-Christ, et le Christianisme une imitation de Jésus-Christ. Cette voie, bien différente de celle du monde, est étroite, pierreuse, semée d'épines, c'est-à-dire qu'il faut s'y gêner et souffrir; mais c'est la voie de Jésus-Christ, et elle mène sûrement au ciel. Que faut-il de plus pour nous déterminer à l'embrasser, et nous demander souvent dans le chemin de la vie : Est-ce ainsi que penserait, qu'agirait, que parlerait Jésus-Christ? est-ce là son humilité, sa charité, sa douceur, sa patience ²? Que nous gagnerions à nous faire souvent cette question !

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain notre troisième devoir envers Jésus-Christ considéré comme bon Pasteur, devoir qui consiste à écouter sa voix ³; et nous verrons : 1° que ce bon Pasteur nous parle; 2° que nous devons l'écouter; 3° que

1. *Imitatores mei estote, sicut et ergo Christi. (I Cor., XI, 1.)*

2. *Quid nunc Christus?*

3. *Oves vocem ejus audiunt.*

nous devons lui obéir et faire ce qu'il nous dit — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous conserver dans un esprit habituel de recueillement, pour entendre la parole intérieure de Jésus-Christ, évitant tout ce qui dissipe et épanche l'âme au dehors ; 2° de ne jamais résister aux bonnes inspirations, et d'obéir promptement, généreusement, amoureusement à tout ce que la grâce nous demande. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de David : *J'écouterai ce que dira au dedans de moi le Seigneur mon Dieu*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Recueillons-nous aux pieds de Jésus le bon Pasteur, rendons-lui tous nos devoirs d'adoration, de louange et d'amour².

PREMIER POINT

Jésus le bon Pasteur nous parle.

Ce divin Pasteur nous aime trop pour ne pas nous éclairer de ses conseils en ce que nous avons à faire, nous consoler dans nos peines, nous encourager dans nos défaillances, nous rappeler à l'ordre dans nos écarts. C'est ce qu'il fait tantôt par les instructions orales ou

1. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. (Ps., LXXXIV, 9.)

2. Adoramus te, benedicimus te, gratias agimus tibi.

les lectures pieuses, tantôt par les bons exemples qu'il nous met sous les yeux; d'autres fois par les bonnes pensées qu'il nous suggère, par les touches secrètes de sa grâce, les encouragements qu'il nous met au cœur et les bons mouvements de toute sorte qu'il suscite en nous. Ces saintes paroles intérieures, nous les prenons quelquefois pour un produit de notre fonds, nous nous en savons bon gré, et notre orgueil s'en félicite. Pardon, bon Pasteur; nous nous attribuons ce qui est à vous, nous vous volons votre bien; je le reconnais maintenant: tout ce qui est surnaturellement en nous vient de vous seul; notre fonds mauvais ne sait produire que le mal. A vous l'honneur de tout ce qui est bien, à nous la honte et la confusion en tout et toujours¹.

DEUXIÈME POINT

Nous devons écouter la voix de Jésus le bon Pasteur.

Qu'est-ce qu'écouter la voix de Jésus en soi? C'est tenir les puissances de son âme dans un grand silence intérieur, attentives aux moindres inspirations, recueillies, prosternées, en quelque sorte aux pieds de Jésus comme Marie sœur de Marthe, pour l'écouter dans un religieux res-

1. Domino Deo nostro justitia, nobis autem confusio faciei nostræ. (Baruch, I, 15.)

pect. Si le dedans n'est pas calme et paisible, si le tumulte des choses extérieures y pénètre, préoccupe, agite et trouble, on n'entendra plus la voix de Jésus. Car pourquoi parlerait-il à qui n'écoute pas? De là le malheur de la dissipation, qui prive l'âme de toutes les grâces; de là la damnation du monde, cet éternel dissipé, qui pense à tout excepté à son salut et à son Dieu; de là la nécessité du recueillement, de la vigilance sur soi-même, qui ouvre l'oreille du cœur à la voix intérieure. Quand Jésus trouve une âme ainsi recueillie, attentive à l'écouter, il lui parle, il l'éclaire et la touche, il la convertit et la sanctifie : *J'écouterai au dedans de moi*, dit le Roi-Propète, *ce que me dira le Seigneur mon Dieu*¹. *Parlez, Seigneur*, dit le jeune Samuel, *votre serviteur vous écoute*². *Heureuse l'âme qui écoute ainsi au dedans*³ ! *Heureuses les oreilles qui, fermées au bruit du dehors, s'ouvrent et se tiennent attentives à la parole intérieure*⁴ ! Est-ce ainsi que nous écoutons la voix du bon Pasteur? Sommes-nous attentifs et vigilants pour ne pas perdre une seule de ses paroles?

1. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.

2. Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (I Reg., III, 10.)

3. Beata anima quæ Dominum in se loquentem audit. (III *Imit.*, 1, 1.)

4. Beatæ plane aures quæ non vocem foris sonantem, sed intus auscultant veritatem docentem. (*Ibid.*)

TROISIÈME POINT

Il faut obéir à la voix du bon Pasteur.

Quand le bon Pasteur ne trouve en l'âme qu'une volonté lâche et pusillanime qui n'obéit qu'à ce qui lui plaît, qui recule devant le sacrifice et laisse de côté ce qui la gêne, l'incommode, ou ne lui revient pas, il se tait, il l'abandonne à sa misère et elle se perd. Il faut à ce divin Pasteur des âmes fortes et généreuses, disposées à faire ce qu'il leur demande, quoi qu'il leur en coûte, des âmes auxquelles il dise : Faites, et elles font; Allez, et elles vont; Parlez, et elles parlent; Gardez le silence, et elles se taisent. Quand il en trouve de cette sorte, il s'en empare, les dirige, les anime, les encourage et les fait avancer à grands pas dans la route du ciel. C'est ainsi que se font les saints. Est-ce ainsi que nous obéissons à la grâce? Que de sujets de remords pour le passé! que de matières à résolutions pour l'avenir!

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

SAMEDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain les trois vertus spéciales que Jésus le bon Pasteur demande à ses brebis, savoir : 1° l'innocence; 2° la douceur; 3° la docilité. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de mettre beaucoup de simplicité et de douceur dans tous nos rapports avec le prochain; 2° d'aimer à prendre avis d'autrui et à joindre ainsi la sagesse des autres à notre propre sagesse. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur : *Apprenez de moi à être doux et humbles de cœur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Revenons encore aux pieds de Jésus le bon Pasteur, adorons-le, aimons-le, prions-le de nous instruire sur les vertus qu'il demande à ses brebis.

1. Discite a me quia mitis sum et humilis corde. (Matth., XI, 29.)

PREMIER POINT

La première vertu que nous demande le bon Pasteur, c'est l'innocence.

De tous les animaux, la brebis est le moins malfaisant. Elle va tranquillement son chemin dans les pâturages où on la mène, sans attaquer personne, sans se battre avec les autres brebis : c'est la figure de l'innocence qui ne fait mal à personne, de cette innocence qui est la première condition que le bon Pasteur exige de ses brebis. Il veut qu'on ne fasse jamais peine à autrui, qu'on soit sans envie, sans inimitié, sans aversion pour les autres, qu'on ne veuille jamais le mal, qu'on le fasse moins encore, et que la candeur et l'innocence président à tous les actes de la vie, à tous les desseins et projets, de telle sorte qu'au lieu d'avoir à se plaindre de nous, tous soient heureux de leurs rapports avec nous. Avons-nous ce premier caractère de la brebis du bon Pasteur?

DEUXIÈME POINT

La douceur, autre vertu que demande le bon Pasteur à ses brebis.

La brebis est essentiellement douce, et si douce que, sans se plaindre, elle se laisse ôter la laine et conduire à la boucherie. Si donc Notre-Seigneur nous appelle ses brebis, c'est

pour que nous en portions le caractère principal, qui est la douceur. Lui-même a paru sur la terre avec la douceur de la brebis¹, et il ne reconnaîtra pour ses brebis que celles qui seront marquées au cachet de cette douceur. Pour arriver là, il faut sans doute mortifier les passions qui portent à l'impatience, réprimer les désirs qui se fâchent s'ils ne sont satisfaits, réformer le caractère qui est susceptible, avoir un cœur tout de charité qui aspire à faire plaisir au prochain en toutes choses². Mais qu'on est bien dédommagé de la peine par la tranquillité d'âme que l'on goûte, par la paix avec Dieu, avec le prochain, avec soi-même, qui en est dès ici-bas la récompense ! *Heureux les cœurs doux, parce qu'ils posséderont la terre*³. Faisons-en l'expérience. La douceur nous gagne des amis ; le manque de douceur nous suscite toujours des peines.

TROISIÈME POINT

La docilité, dernière vertu que demande le bon Pasteur à ses brebis.

Une brebis se laisse conduire sans peine, elle s'attache à son pasteur, elle suit sa voix ou l'indication de sa houlette, et, si elle s'égare, elle

1. *Tanquam ovis ad occisionem ductus est; et sicut agnus coram tondentes sine voce, sic non aperuit os suum.* (Act., VIII, 32.)

2. *Per omnia omnibus placeo, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis.* (1 Cor., X, 33.)

3. *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* (Matth., V, 4.)

revient dès que le pasteur la rappelle. Il y a dans cette docilité de la brebis une grande leçon. La docilité à se laisser conduire par l'obéissance est le caractère le plus distinctif de la vraie et solide piété¹. C'est là la voie sûre, le chemin royal du salut que Jésus-Christ nous a tracé par son exemple². Avec cette docilité on est toujours en paix, toujours content, toujours assuré d'être dans la bonne voie; tandis qu'avec l'attache à son propre sens, à sa propre volonté, on fait toujours fausse route; personne ne se suffit soi-même, dit saint Basile³; et c'est une folie, ajoute saint Bernard, de vouloir s'établir soi-même maître de sa conduite⁴. Sans la docilité à se laisser conduire, toute piété est fautive et mal entendue : ce n'est qu'orgueil et présomption. Quelles sont nos dispositions à ce sujet?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Erunt omnes docibiles Dei. (Joan., vi, 45.)

2. Factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ. (Hebr., v, 9.)

3. Nemo sibi sufficiens est ad electionem utilium. (Orat. de Felic.)

4. Epist., LXXXVII.

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XVI, 16

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus : et un peu de temps après vous me reverrez, parce que je m'en retourne à mon Père. Là-dessus ses disciples se dirent les uns aux autres : A quoi tend ce discours qu'il nous tient : Après un peu de temps vous ne me verrez plus ; puis, un peu de temps après, vous me reverrez, parce que je m'en retourne à mon Père ? Ils disaient donc : Que signifie cette parole : Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut nous dire. Mais Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous êtes inquiets parmi vous de ce que j'ai dit : Après un peu de temps vous ne me verrez plus, et un peu de temps après vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde sera dans la joie pendant que vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle est dans la tristesse en voyant son heure arriver ; mais, dès qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses maux dans la joie qu'elle ressent d'avoir mis un homme au monde. Ainsi, vous avez maintenant de la tristesse ; mais je vous verrai ensuite, et votre cœur se réjouira, et personne ne pourra vous priver de votre joie.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain trois sujets de consolation qu'offre l'évangile du jour aux âmes

éprouvées par la souffrance : 1° les souffrances d'ici-bas sont courtes; 2° chrétiennement supportées, elles sont la source des plus grands biens; 3° elles sont préférables à toutes les joies du monde. — Après ces considérations, nous prendrons la résolution : 1° d'accepter de bon cœur toutes les peines qui se présenteront dans la journée; 2° de regarder en pitié toutes les prospérités et toutes les joies du monde, comme fausses et vaines. — Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Évangile : *Le monde se réjouira, et vous, vous serez dans la peine; mais votre tristesse se changera en une joie que rien ne pourra vous enlever*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ, le bon Maître et Pasteur de nos âmes; il voit de loin les persécutions, les souffrances, les épreuves de tout genre qui attendent ses chers disciples; il s'en émeut, et leur adresse dans l'Évangile de ce jour les paroles les plus propres à les consoler et à les encourager. Remercions-le de ces bonnes paroles, et prions-le de nous en donner l'intelligence et l'amour.

1. *Mundus gaudebit, vos autem contristabimini; sed tristitia vestra vertetur in gaudium..., et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. (Joan., XVI, 20, 22.)*

PREMIER POINT

Les souffrances de cette vie sont courtes.

Un peu de temps, dit Jésus-Christ, et après m'avoir perdu vous me reverrez¹. Il ne s'agit donc ici-bas que d'épreuves de courte durée, *modicum*. Il est vrai qu'elles semblent longues pendant qu'on les endure. Un jour, une nuit, une heure même quelquefois de souffrances paraissent si longues! Mais il y a trois moyens d'abrèger la durée de nos épreuves. Le premier moyen, c'est de ne pas ajouter à la douleur présente les douleurs d'un avenir inconnu que peut-être nous ne verrons jamais. A chaque moment suffit son mal : pourquoi se préoccuper d'un lendemain qui est incertain? pourquoi supposer que ce lendemain, s'il existe pour nous, ne sera pas dans des conditions meilleures que le moment présent? Acceptons ce moment présent sans penser au suivant; nos souffrances alors ne nous paraîtront plus que de peu de temps, *modicum*. — Le second moyen, c'est d'envisager le temps et l'éternité ensemble, et non point séparément. Envisagée ainsi, oh! que la souffrance nous apparaîtra de courte durée! Du fond de l'éternité, du fond de cent millions de siècles, la durée de nos épreuves nous apparaîtra à peine comme un éclair qui disparaît presque en même temps

1. *Modicum, et non videbitis me : et iterum modicum, et videbitis me.* (Joan., XVI, 17.)

qu'il a brillé, comme le jour d'hier qui n'est déjà plus *. — Notre-Seigneur dans son amour nous offre un troisième moyen d'abrèger le temps de la souffrance : il nous permet de l'entremêler de certains délassements qui fassent diversion à la douleur, à la condition que ces délassements soient en eux-mêmes irréprochables, qu'on s'y livre sans passion, qu'on s'y propose un but chrétien, tel qu'une honnête récréation ou le plaisir du prochain, et enfin qu'on n'y consacre pas plus de temps que ne le permettent les devoirs d'état ou les exercices de piété et de charité. Usons-nous de ces trois moyens d'abrèger nos souffrances ?

DEUXIÈME POINT

Les souffrances sont pour le juste la source des plus grands biens.

Vous pleurerez, vous gémirez, vous serez dans la tristesse, dit Jésus-Christ à ses apôtres. Or, lui qui les aimait tant ne les aurait pas soumis à de telles épreuves, s'il n'eût vu sous ces épreuves des trésors cachés. C'est qu'en effet la souffrance détache le cœur de la terre, tandis que la jouissance l'y attache. La souffrance nous fait penser à Dieu et à notre salut, tandis que la prospérité et les plaisirs nous les font oublier ; la souffrance est une expiation du passé mille

1. Tanquam dies hesternæ quæ præterit. (Ps., LXXXIX, 4.)

fois plus douce que celle du purgatoire, réservée à qui n'aura pas fait, avant la mort, une pénitence suffisante. La souffrance est un préservatif contre les fautes à venir où nous entraîneraient nos destinées disposées au gré de nos sensualités et de nos attaches. La souffrance enfin est un présage de prédestination par la ressemblance qu'elle nous donne avec Jésus-Christ souffrant¹. Vive donc la croix, vive la souffrance qui nous procure de si grands biens ! Si nous ne trouvons pas en nous cet amour de la croix, demandons-le à Notre-Seigneur ; c'est un sentiment éminemment chrétien.

TROISIÈME POINT

Les souffrances chrétiennement supportées sont préférables aux vaines joies du monde.

Tous les plaisirs du monde ne sauraient contenter le cœur. Ce n'est qu'un bonheur apparent sous lequel sont cachés les chagrins et les remords ; et encore au moment de la mort, cette fausse joie se convertira en une effroyable tristesse. Alors le passé représentera toutes les fautes commises, tout le temps perdu, toutes les occasions de faire le bien manquées : le présent déchirera le cœur par la nécessité de quitter tout ce qu'on aura aimé ; et l'avenir jettera l'âme dans une indicible épouvante en lui mon-

1. Si compatimur, ut et conglorificemur. (Rom., VIII, 17.)

trant le jugement qui l'attend, suivi d'un enfer éternel. Les justes, au contraire, parmi les souffrances inséparables de la vie présente, sont consolés 1° par les espérances de la vie future : Sur les débris du monde en ruines, dit saint Cyprien, nous sommes calmes, patients, toujours les mêmes ; ni les adversités ne nous abattent, ni les maladies ne nous font murmurer, parce que nous comprenons que la félicité infinie qui nous attend vaut bien la peine d'être achetée par les croix d'ici-bas. Ils sont consolés 2° par les douceurs de la grâce et ces témoignages de la bonne conscience qui faisaient dire à saint Bernard : Les mondains voient la croix, ils ne voient pas l'onction qui la rend délicieuse ¹. Puis enfin, à la mort, leur tristesse se change en une joie immense et éternelle ². Qui, après cela, n'aimera la souffrance, ou, au moins, ne l'acceptera avec résignation ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme d'après nos méditations de la semaine

1. Crucem vident, unctionem non vident.

2. Tristitia vestra vertetur in gaudium... et gaudium vestrum
nemo tollet a vobis. (Joan., XVI, 20, 22.)

nous devons connaître et imiter Jésus-Christ, nous étudierons demain sa vie intérieure, que l'œil humain n'a pas vue, mais qui n'en appelle que davantage nos méditations. L'auteur de *l'Imitation* nous enseigne en deux mots ce que c'est que la vie intérieure. Elle consiste, dit-il, à tenir son cœur, 1^o recueilli en Dieu, 2^o dégagé de toute autre attache ¹. Nous verrons comme l'âme sainte de Jésus-Christ a satisfait à ces deux conditions. — Notre résolution sera : 1^o de nous appliquer de tout cœur à la vie de recueillement et d'union à Dieu ; 2^o de réprimer la licence des sens et de l'imagination, qui est le principe de la vie dissipée. Notre bouquet spirituel sera ces deux mots : *Dieu seul*, qui résume les deux points de notre méditation.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'âme sainte de Notre-Seigneur toute recueillie en Dieu ; l'adorer, l'aimer, le bénir, suivre en tout son bon plaisir, et le prier pour le genre humain coupable, c'était là toute sa vie. Dans cette sainte âme, point de légèreté ni de dissipation ; Dieu seul était tout pour elle. Rendons-lui, en ce sublime état, nos devoirs d'adoration et de louange.

1. *Ambulare cum Deo intus, nec aliqua affectione teneri foris, status est interni hominis.* (II *Imit.*, VI, 4.)

PREMIER POINT

L'âme sainte de Jésus-Christ se tenait toujours recueillie en Dieu.

C'était un merveilleux spectacle aux regards de Dieu et de ses anges que l'intérieur de Jésus, toujours recueilli en la divinité qui habitait substantiellement en lui. *Je ne suis pas seul, disait-il souvent; mon Père est avec moi¹; je suis dans mon Père comme mon Père est en moi, agissant et vivant en moi, dirigeant tous mes mouvements et mes actes², inspirant toutes mes paroles³, présidant à toutes mes démarches⁴.* Il n'y avait pas jusqu'aux moindres actes de son entendement, jusqu'aux moindres jugements de son esprit, qui ne procédassent de cette union sacrée⁵. Ainsi, cette sainte âme se tenait continuellement unie à Dieu par toutes ses pensées et toutes ses affections, ne se proposant que Dieu en toutes choses, n'estimant et n'aimant que Dieu, sans que rien pût la distraire de cette sainte union, ni les nouvelles et les révolutions de la terre, ni les mou-

1. Solus non sum, sed ego et qui misit me, Pater. (Joan., VIII, 16.)

2. Pater in me manens ipse facit opera. (Joan., XIV, 10.)

3. Ipse mihi mandatum dedit quid dicam et quid loquar. (Joan., XII, 49.)

4. A meipso facio nihil. (Joan., VIII, 28.) Pater meus usque modo operatur et ego operor. (Joan., V, 17.)

5. Si judico ego, judicium meum verum est, quia solus non sum : sed ego et qui misit me, Pater. (Joan., VIII, 16.)

vements divers de ce bas monde, qu'elle voyait fort au-dessous d'elle, et qu'elle dominait de la région plus haute où elle habitait, du sein de Dieu où elle vivait tout entière. Rapprochons-nous de ce beau modèle : hélas ! combien les écarts de notre imagination, les évagations de notre esprit, les attaches de notre cœur, la dissipation de nos sens, nous jettent loin de cette vie recueillie en Dieu ! Nous pensons à toutes les bagatelles d'ici-bas, à toutes les nouvelles, à toutes les rêveries qui nous passent par la tête ; et nous oublions Dieu, qui ne nous oublie jamais, Dieu en qui nous sommes et qui est en nous ! Humilions-nous et confondons-nous d'un tel oubli.

SECOND POINT

L'âme sainte du Sauveur vivait dans un détachement parfait de tout ce qui n'est pas Dieu.

Cette âme admirable, voyant d'une part les infinies perfections de Dieu, de l'autre le néant de la créature, n'apercevait hors de Dieu rien qui pût captiver ou intéresser son cœur. La jouissance ou la privation, l'honneur ou l'obscurité, la louange ou le mépris, tout lui était égal ; Dieu lui était toutes choses ¹. En elle, point d'attache à quoi que ce soit ; point de désirs, point

1. Deus meus et omnia.

de volonté propre : *Je ne vis pas pour moi, disait-elle, mais pour mon Père¹; je ne cherche point ce qui me plaît, mais uniquement ce qui lui plaît²; sa volonté très sainte est ma vie, ma nourriture³; son bon plaisir est la règle de tous mes actes⁴. Quoi qu'il m'en coûte, que jamais rien ne se fasse comme je le veux⁵*; de sorte, ô vie divine, ô sainteté qui dut bien ravir le cœur de Dieu, que Notre-Seigneur, en toute sa vie, ne dit pas une parole, ne fit pas un acte que sous la direction de la Divinité qui était en lui. Il y avait bien en sa personne sacrée une volonté humaine et une volonté divine; mais l'une s'unissait amoureusement à l'autre par un acte distinct et créé, la volonté humaine s'abîmait dans l'amour de la volonté divine, de telle manière que de deux causes distinctes résultait un même effet également voulu, sans jamais aucune recherche de soi ni des créatures. Est-ce ainsi que nous sommes à Dieu sans partage? Quelle matière d'examen et de retours sur nous-mêmes!

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

1. Ego vivo propter Patrem. (Joan., vi, 58.)
2. Non quero voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. (Joan., v, 30.)
3. Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus. (Joan., iv, 34.)
4. Quæ placita sunt ei facio semper. (Joan., viii, 29.)
5. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. (Matth., xxvi, 39.)

MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons d'étudier la vie intérieure de Jésus-Christ, et nous la considérerons dans ses deux principes fondamentaux, qui sont : 1° l'esprit d'oraison ; 2° l'esprit de sacrifice. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire notre oraison exactement chaque matin avant toute autre action ; 2° de faire volontiers les sacrifices, petits ou grands, que la grâce nous inspirera ou que les événements nous demanderont. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Marchez d'une manière digne de Dieu, faisant en toutes choses son bon plaisir*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Pénétrons par la pensée avec un religieux respect dans la sainte âme de Jésus. Honorons-la comme la source et le modèle de la vie intérieure², comme la douce lumière qui réjouit les regards de Dieu à travers les ténèbres du

1. Ambuletis digne Deo, per omnia placentes. (Coloss., I, 10.)

2. In ipso vita erat. (Joan., I, 4.)

monde ¹, comme un océan de grâces dont la plénitude se déborde sur nous ².

PREMIER POINT

L'oraison, premier principe de la vie intérieure en Jésus-Christ.

L'âme de Jésus-Christ, par la vision intuitive dont elle jouissait, ne se bornait pas à être toujours en présence de Dieu ; par l'oraison elle lui parlait et entretenait avec lui un saint commerce. Cette oraison commença dès le premier moment de l'incarnation dans le ravissement de l'extase, se continua toute sa vie et se continuera toute l'éternité. Si, pendant sa vie mortelle, il passait les nuits en prière ³, s'il allait sur les montagnes ou dans le désert vaquer à ce saint exercice ⁴, c'était uniquement pour prêcher d'exemple à tous les siècles la nécessité de l'oraison. Car, quant à lui, son oraison ne connaissait point d'interruption ; jour et nuit, il vivait dans des abaissements profonds de tout son être devant l'excellence infinie de l'Être divin, de sa petitesse devant l'immensité de Dieu, de sa dépendance devant la souveraineté de Dieu, de sa bassesse devant la divine majesté. C'étaient dans son cœur des adorations, des

1. Et lux in tenebris lucet. (Joan., I, 5.)

2. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus. (Ibid., 16.)

3. Erat pernoctans in oratione Dei. (Luc., VI, 12.)

4. Secedebat in desertum et orabat. (Luc., V, 16.)

louanges qui ravissaient toute la cour céleste heureuse d'y acquiescer par l'amen éternel; c'étaient des affections brûlantes, des épanchements d'amour, auxquels Dieu répondait par un amour toujours nouveau. Dans cette fervente oraison, qui embrassait et embrasse encore tous les intérêts du globe, Jésus entend d'une part la voix de nos crimes qui monte au ciel crier vengeance, et il l'étouffe par le cri plus puissant de sa prière qui fait tomber la foudre des mains de Dieu; de l'autre il reçoit les hommages et les prières de tout le peuple chrétien, les revêt de ses mérites et les offre ainsi divinisés à son Père. Oh! qu'elle est admirable, l'oraison de l'âme sainte de Jésus-Christ! Comme elle y entretient et perfectionne sans cesse la vie intérieure et l'union à Dieu! O oraison, trésor de l'âme, trait d'union entre le ciel et la terre, vous êtes un avant-goût du paradis. Est-ce là le cas que nous en faisons?

SECOND POINT

L'esprit de sacrifice, second principe de la vie intérieure en Jésus-Christ.

Sans l'esprit de sacrifice, la nature qui se recherche, les objets extérieurs qui nous distraient, les attaches qui nous tirent vers la terre, les désirs qui nous captivent, tout tend à nous faire vivre dans une éternelle dissipation; la vie intérieure n'est possible qu'à la condition du

sacrifice. Jésus-Christ commença à s'immoler en commençant à vivre; dès ce moment, il se regarda comme une victime destinée au sacrifice, et se tint devant son Père dans une disposition habituelle d'holocauste, heureux de procurer par le même acte, à Dieu une gloire infinie, au monde le salut, à tous les siècles un exemple. Sur ce beau modèle, nous devons renoncer intérieurement à la propriété de notre corps et de nos sens, de notre esprit et de notre cœur, plus encore de nos biens extérieurs, et faire de toutes ces choses à Dieu un sacrifice complet, sans aucune *rapine dans l'holocauste*¹. Nous devons n'en plus user qu'en vue de Dieu et selon Dieu, et nous redire souvent : Tout cela ne m'appartient pas; tout cela est à Dieu. C'est à Dieu à en disposer comme il lui plaît, comme c'est à moi à trouver bon tout ce qu'il veut, à faire toujours ce qui me semblera le plus conforme à son bon plaisir, et me tenir devant lui dans une perpétuelle dépendance, dans un état de sacrifice et d'holocauste. Ce n'est que par là que se forme et se perfectionne en l'âme la vie intérieure. Demandons à Dieu de bien comprendre ces vérités.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Odio habens rapinam in holocausto. (Isai., LXI, 8.)

MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir appris de l'exemple de Notre-Seigneur en quoi consiste la vie intérieure, nous verrons que cette vie est : 1° un devoir de raison ; 2° un devoir de foi. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'éviter tout ce qui dissipe, et de nous rappeler de temps en temps la présence de Dieu par un moment de recueillement et de réflexion ; 2° de mêler à nos diverses occupations l'usage fréquent des oraisons jaculatoires et surtout la pratique d'offrir à Dieu chacune de nos actions. Notre bouquet spirituel sera la parole de Jacob : *Le Seigneur est vraiment ici et je n'y pensais pas*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'âme sainte de Jésus-Christ toujours parfaitement recueillie en Dieu, toujours louant, glorifiant, aimant ses perfections adorables ; et offrons-lui tous les hommages dont nous sommes capables. Prions-le de nous faire entrer dans ses sentiments et dans sa pratique.

1. Vere Dominus est in loco isto ; et ego nesciebam. (Gen., xxviii 16.)

PREMIER POINT

La raison nous fait une loi de la vie intérieure.

Par cela seul que la raison nous montre Dieu présent au fond de notre cœur aussi bien que dans les splendeurs des saints, elle nous impose le devoir de penser à lui, de respecter sa présence, de lui parler, de l'adorer, le louer, le remercier, lui demander sa grâce et solliciter le pardon de nos fautes; elle nous prescrit d'écouter dans un saint recueillement sa parole intérieure qui suggère tant de bonnes pensées et de bons sentiments à qui veut l'entendre; elle nous dit enfin de nous appliquer à lui **plaire par l'offrande de nos actions, par le sacrifice de nos volontés, de nos goûts et de tout ce que nous sommes, par la pratique des vertus, surtout de l'humilité qui nous abaisse devant ses grandeurs, et de l'amour divin qui nous élève jusqu'à lui, pour ne plus faire qu'un même cœur du sien et du nôtre.** On s'étonne que des anachorètes aient passé des moitiés de siècle dans une caverne, sans commerce avec les hommes : mais, si l'on connaissait combien vaut la société de Dieu à qui ils tenaient compagnie jour et nuit au fond de leur cœur, et combien les créatures ne sont rien pour une âme qui a le Créateur avec soi, on s'étonnerait bien plutôt de voir l'homme penser tant aux créatures et si peu à son Dieu qui

l'accompagne partout, s'occuper si avidement et si continuellement de ce qui n'est rien, si rarement et si froidement de Celui qui est tout. Oh! qu'il faut que le péché nous ait obscurci le sens pour que nous en soyons venus à oublier, comme nous le faisons, ce grand Dieu dont la présence nous investit et nous pénètre, et à lui préférer la pensée des choses misérables d'ici-bas et des fantômes mêmes de notre imagination!

SECOND POINT

La foi nous fait une loi de la vie intérieure.

De même, dit Jésus-Christ, que le sarment tire sa vie de son union avec la vigne en recevant d'elle ce qu'il y a de plus intérieur en elle, la sève, le suc dont elle vit elle-même; ainsi vous ne pouvez vivre spirituellement qu'autant que vous demeurerez unis à moi¹. *Si vous ne demeurez en moi, continue-t-il, vous serez jetés dehors comme le sarment sec et stérile qu'on jette au feu.* Conséquemment à cette doctrine, l'apôtre saint Paul nous dit : *Formez en vous un intérieur semblable à celui de Jésus-Christ²; renouvelez de jour en jour en vous l'homme intérieur à proportion que l'homme extérieur se dissout et s'en va³. Je tombe à deux genoux*

1. Sic nec vos, nisi in me manseritis. (Joan., xv, 4 et seq.)

2. Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu. (Philipp., II, 5.)

3. Renovamini spiritu mentis vestræ. (Eph., IV, 23.) — Licet is

devant Dieu le Père, dit-il aux Ephésiens, le conjurant de fortifier en vous l'homme intérieur par la vertu de son esprit, et de faire habiter Jésus-Christ dans vos cœurs par la foi vive, par une charité ardente qui vous enracine dans ce divin intérieur¹. Car si quelqu'un n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, il n'est pas chrétien². C'est qu'en effet il n'y a d'action chrétienne que celle qui est faite dans l'esprit de Jésus-Christ, sur le modèle de Jésus-Christ et en union avec Jésus-Christ³. Or, la vie intérieure négligée, on agit sans vue de foi, sans aucune pensée de Jésus-Christ, en dehors de Jésus-Christ, comme s'il n'existait pas. N'est-ce pas ainsi trop souvent que nous agissons?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'excellence de la vie

qui foris est noster homo corrumpatur, tamen is qui intus est renovatur de die in diem. (II Cor., iv, 16.)

1. Flecto genua mea ad Patrem D. N. J. C..., ut det vobis.. virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem, Christum habitare per fidem in cordibus vestris, in caritate radicati et fundati. (Eph., III, 14-17.)

2. Si quis spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Rom., VIII, 9.)

3. Per ipsum, et cum ipso, et in ipso.

intérieure, et, pour la comprendre : 1° nous la comparerons avec la vie extérieure, qui est la vie du monde; 2° nous verrons qu'elle élève le chrétien à la hauteur de la vie divine en Jésus-Christ. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'éviter tout ce qui nous dissipe ou nous attache, comme certaines sociétés ou certaines conversations; 2° de nous pénétrer de l'esprit de Jésus-Christ en nous demandant souvent : Est-ce ainsi que parlerait ou agirait Jésus-Christ? Est-ce là l'esprit ou l'intention qui dirigerait ses paroles ou ses actes? Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Jean : *Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions de sa vie*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous en esprit devant Jésus-Christ; adorons-le comme l'auteur, le fondateur et le modèle de la vie intérieure, de cette vie qui commence ici-bas par la grâce, se continue et se consomme dans le ciel par la gloire. Faisons à ses pieds le sacrifice de notre dissipation, ce grand ennemi de la vie de Jésus-Christ en nous; et prions-le de nous en corriger, afin que nous ne vivions plus que de sa vie.

1. *Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum* (I Joan., iv, 9.)

PREMIER POINT

Comparaison de la vie intérieure avec la vie tout extérieure du monde.

Qu'est-ce que la vie extérieure? C'est la vie de ce que saint Paul appelle le vieil homme, l'homme de péché, l'homme animal, le vieil Adam, tout rempli de l'esprit et des inclinations de ce malheureux père. Esclave comme lui de ses sens, l'homme extérieur ne songe qu'aux choses de ce monde et ne pense guère à celles du ciel. Les choses sensibles l'attirent, le distraient, le dissipent si fort, qu'il a peine à rentrer en lui-même pour comprendre ce qui regarde Dieu et le salut; il est tout au dehors, presque jamais au dedans; tout dans les choses basses de la terre, presque jamais aux grandes choses du ciel; tout au temps et à ce qui passe, presque jamais à l'éternité et à ce qui demeure toujours. Il en est tout autrement de l'homme qui vit de la vie intérieure. Par cette bienheureuse vie, le chrétien devient l'homme du ciel, parce que ses pensées, ses affections, ses désirs, au lieu de ramper sur la terre, s'élèvent jusque dans les cieux. Par elle, il devient l'homme spirituel, parce que, laissant au-dessous de lui, comme indignes de lui, les inclinations de la nature corrompue, il foule aux pieds ses passions; et, si elles se révoltent, il les écrase : il ne s'attache qu'à Dieu, il ne veut que

Dieu, et met tout son bonheur à penser à Dieu. Quelle différence entre ces deux vies ! La première est toute terrestre et animale : ce n'est qu'amour de soi, orgueil, vanité, impatience, paresse, goût des plaisirs et des jouissances de la chair, et, après cela, la mort¹; la seconde est céleste et angélique; elle nous retire des objets sensibles, nous rappelle au dedans de nous pour nous y occuper de Dieu, remplit notre esprit des lumières de la foi, notre cœur des ferveurs de la dévotion. C'est la vie des prédestinés et des enfants de Dieu; ç'a été la vie de tous les saints depuis la naissance de l'Eglise, et c'est encore la vie des âmes choisies qui font l'honneur de la religion. Aspirons à une vie si belle et travaillons à la former en nous.

SECOND POINT

La vie intérieure élève le chrétien à la hauteur de la vie divine en Jésus-Christ.

Saint Paul nous décrit admirablement la vie divine que réalise en nous la pratique de la vie intérieure. Ce n'est plus moi qui vis, dit-il, c'est Jésus-Christ qui vit en moi². Ce n'est plus moi, c'est-à-dire ce n'est plus l'enfant d'Adam, le vieil homme à la vie tout extérieure, aux inclinations basses et terrestres; mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi; ses pensées sont

1. Si secundum carnem vixeritis, moriemini. (Rom., VIII, 13.)

2. Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus. (Galat., II, 20.)

mes pensées, son cœur est mon cœur, en ce sens que je n'aime que ce qu'il aime, je ne veux que ce qu'il veut. Jésus-Christ est ma vie¹, et il doit être aussi la vôtre, dit-il aux fidèles², c'est-à-dire que, comme l'âme est la vie du corps, dont elle meut tous les sens, les yeux pour regarder, la langue pour parler, les mains pour agir, les pieds pour marcher, ainsi Jésus-Christ, notre vie, doit faire en nous ce qu'il lui plaît, sans trouver de notre part aucune résistance ; il doit régler les mouvements de notre corps en les contenant dans la modestie et la bienséance, gouverner notre langue pour qu'elle ne dise rien de mal, nos mains pour qu'elles vaquent aux bonnes œuvres, notre esprit pour qu'il n'ait que de saintes pensées, notre cœur pour qu'il n'ait d'autres sentiments que les siens³. Nous sommes entés sur Jésus-Christ⁴, dit le même apôtre. Or, la greffe devient une même chose avec l'arbre sur lequel elle est entée ; elle vit de la même vie ; la même sève l'alimente. C'est ainsi que nous devons vivre d'une même vie avec Jésus-Christ, n'avoir avec lui qu'un principe commun de nos actes et de nos volontés, mêmes vues, mêmes intentions, mêmes sentiments en tout et pour tout. Enfin, continue saint Paul, Jésus-Christ est notre chef et nous sommes

1. *Mihi vivere Christus est.* (Philipp., I, 21.)

2. *Christus... vita vestra.* (Coloss., III, 4.)

3. *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.* (Philipp., II, 5.)

4. *Complantati facti sumus.* (Rom., VI, 5.)

ses membres ¹. Or la tête et les membres doivent vivre de la même vie ; et comme de la tête la vie découle sur tous les membres inférieurs, ainsi la vie divine doit découler de Jésus en nous. Comme nous ne formons avec lui qu'un même corps, nous ne devons faire avec lui qu'un même esprit et un même cœur. Un même corps et deux esprits différents seraient une monstruosité. Nous devons donc penser en tout comme Jésus-Christ, aimer ce qu'il aimait, rien de plus, rien de moins, nous inspirer en tout de ses sentiments, animer tous nos actes des mêmes intentions, et tenir notre intérieur comme il tenait le sien, toujours recueilli en Dieu. Telle est la grande vie chrétienne qui, selon saint Jean, a été le but de l'incarnation du Verbe ²; et quiconque ne vit pas de cette vie n'est pas chrétien ³. Qu'elle est belle, cette vie divine, et combien elle est digne de notre ambition, de nos efforts et de nos prières !

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Christus caput est Ecclesiæ... membra sumus corporis ejus, (Ephes., v, 23 et 30.)

2. Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. (I Joan., iv, 9.)

3. Si quis spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Rom., viii, 9.)

VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour nous pénétrer toujours davantage de l'excellence de la vie intérieure, nous considérerons demain son influence sur notre bonheur, même ici-bas, et nous verrons : 1° le bonheur de l'âme qui vit de la vie intérieure; 2° le malheur de l'âme qui ne vit pas de cette vie divine. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de veiller sur nos sens, nos imaginations et nos pensées inutiles, pour ne pas nous laisser entraîner à la dissipation; 2° de nous accoutumer à la pratique des oraisons jaçulatoires, qui unissent l'âme à Dieu. Notre bouquet spirituel sera le mot des patriarches : *Vive le Seigneur devant lequel je suis*¹!

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'intérieur de Jésus-Christ comme le sanctuaire de Dieu, comme le temple où la Divinité reçoit continuellement des hommages dignes d'elle, et où l'homme trouve toujours protection, défense, salut et bonheur. Rendons-lui

1. Vivit Dominus... in cujus conspectu sto. (III Reg., xvii, 4.)

tous nos devoirs d'admiration, de louange, d'actions de grâces et d'amour.

PREMIER POINT

Bonheur de l'âme qui vit de la vie intérieure.

Il y a un avant-goût du ciel, comme un paradis anticipé, dans l'union divine qui permet à l'homme intérieur de se dire : Je suis en compagnie de Dieu, de ce Dieu qui m'aime, qui me protège, qui est attentif au moindre bien que je fais, pour m'en récompenser éternellement, au moindre soupir de mon cœur, pour me rendre amour pour amour. Un quart d'heure de cette vie vaut mieux que tous les plaisirs de la terre ensemble. Aussi l'Apôtre invite-t-il toutes les âmes justes à se réjouir dans le Seigneur¹, et il déclare que la paix et la joie sont le fruit de l'Esprit-Saint régnant dans l'âme². Plein du même sentiment, David disait : Dans mes peines, je me suis souvenu de Dieu, et j'ai été consolé³. Je me suis dit : Le Seigneur est à ma droite pour me soutenir, et cette pensée m'a fait tressaillir d'allégresse⁴. Que les justes tressaillent de bonheur et se réjouissent de la présence de Dieu⁵ ! L'auteur de *l'Imitation* nous

1. Gaudete in Domino semper ; iterum dico : Gaudete. (Philipp., 4v, 4.)

2. Fructus Spiritus gaudium... pax... (Gal., v, 22.)

3. Memor fui Dei et delectatus sum. (Ps. LXXVI, 4.)

4. A dextris est mihi ne commovear ; propter hoc lætatum est cor meum. (Ps. xv, 8, 9.)

5. Justi epulentur et exultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitia. (Ps. LXVII, 4.)

décrit admirablement ce bonheur de la vie intérieure. L'homme intérieur, dit-il¹, reçoit souvent la visite de Dieu, qui lui donne un sentiment délicieux, un goût exquis de sa présence². Dieu lui parle au cœur, et il parle à Dieu. C'est un aimable échange, un doux commerce de communications intimes entre le Créateur et la créature³. C'est une consolation ineffable dans les peines⁴. C'est le calme parmi l'agitation du monde; c'est la paix au sein du tumulte : l'âme se sent dans son élément, dans son vrai lit de repos, et rien ne peut l'y troubler, parce que Dieu seul lui suffit, Dieu seul lui est tout⁵. Alors se forme entre Dieu et l'âme, comme entre deux cœurs qui se comprennent et qui s'aiment, une familiarité plus qu'étonnante, la familiarité d'un enfant avec son père et d'un père avec son enfant⁶. Si Dieu, pour l'éprouver, se tait quelquefois et semble l'abandonner, elle s'en plaint amoureusement à lui sans se désoler; elle voit dans ce délaissement passager une leçon d'humilité qui lui apprend que de son fond elle n'est rien, une leçon d'amour qui lui fait sentir combien Dieu est bon d'aimer une si pauvre créature : elle le bénit de cette double leçon, mais sans rien rabattre pour cela de son exactitude

1. *Il Imit.*, I, 1.

2. *Frequens illi visitatio cum homine interno.*

3. *Dulcis sermocinatio.*

4. *Grata consolatio.*

5. *Multa pax.*

6. *Familiaritas stupenda nimis.*

à le servir; et bientôt la grâce reparait qui la relève et la console. Encourageons-nous par ces considérations à la pratique de la vie intérieure.

SECOND POINT

Malheur de l'âme qui ne vit pas de la vie intérieure.

L'âme sans vie intérieure est essentiellement dissipée : son esprit désoccupé au dedans, vide de tout ce qui pourrait l'y intéresser, se promène et vagabonde sur toutes les choses extérieures; son cœur s'attache à ce qui passe; sa volonté suit ses caprices; son amour-propre se nourrit de louanges et d'estime. Or, dans un tel état, on est essentiellement malheureux. Le cœur, tiré en haut par la grâce, en bas par la nature, souffre une sorte de déchirement. Chaque mécompte de la vanité, chaque contrariété de la volonté, est comme un glaive qui le transperce; l'imagination, toujours en course, transforme les exercices de piété en pratiques insipides, la prière en égarements et en fatigue, fait de la solitude un ennui, de la vie entière un dégoût. On ne sent plus de la croix que ses clous et ses épines, du joug de Jésus-Christ que sa pesanteur, et de son calice que son amertume. Ainsi s'accomplit le mot de saint Augustin : Vous nous avez faits pour vous, Seigneur; et tant que notre cœur ne se repose pas en vous, il ne peut goûter ni repos ni bonheur. Exami-

nons d'où viennent tous nos dégoûts, nos ennuis et nos peines; et nous verrons que l'absence de la vie intérieure, c'est-à-dire notre dissipation et nos attaches, en est la cause principale.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous terminerons nos méditations sur la vie intérieure en considérant trois moyens de l'acquérir et de la perfectionner en nous, savoir : 1^o la vie réglée; 2^o la retenue des sens; 3^o l'usage fréquent des oraisons jaculatoires. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de ne point laisser au caprice l'emploi de notre temps, mais de suivre une règle de vie qui assigne à chaque devoir son moment; 2^o de nous tenir en garde contre les pensées inutiles, contre la curiosité qui veut tout regarder et savoir toutes les nouvelles; 3^o de nous exercer jour et nuit dans la sainte pratique des oraisons jaculatoires. Notre bouquet spirituel sera la parole du cantique de Zacharie : *Servons Dieu en sainteté et justice, marchant en sa présence tous les jours de notre vie*¹.

1. Serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris. (Luc., I, 74, 75.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'âme sainte de Jésus-Christ abîmée dans le recueillement de sa vie intérieure, conversant avec son Père dans le secret du cœur, et suivant, en tout le détail de sa vie, le bon plaisir de ce Père adorable, sans jamais rien accorder au caprice ou aux pensées inutiles. Remercions-le de ce bel exemple qu'il nous donne, et rendons-lui tous nos autres devoirs.

PREMIER POINT

Une vie réglée, premier moyen d'acquiescer et de perfectionner en nous la vie intérieure.

Deux choses sont nécessaires et tout à la fois efficaces pour la vie intérieure : 1° il faut de l'ordre dans l'emploi du temps; le désordre du dehors dérègle le dedans, le désorganise, le dissipe et fait manquer, par oubli ou mauvaise disposition de ses journées, à des devoirs essentiels; comme, au contraire, le bel ordre extérieur recueille l'âme, la tient dans la règle, lui rend facile la vie en Dieu et pour Dieu; 2° il faut la fidélité à certains exercices de piété, aussi nécessaires à l'âme que l'âme elle-même l'est au corps : ces exercices y entretiennent les vues de foi, les bonnes pensées, les pieux sentiments. Avec ces exercices, tout va bien; sans eux, tout va mal; l'âme se dessèche, se dégoûte

de ses devoirs, de Dieu, de son intérieur même, où elle ne se supporte plus, n'ayant de plaisir qu'à s'épancher au dehors. — Or une vie réglée est le seul moyen d'avoir de l'ordre et d'être fidèle aux exercices de piété. Là où il n'y a pas de règle, il n'y a pas d'ordre. On vit de caprices et de fantaisies; on fait tout à contre-temps; chaque jour diffère de la veille; c'est une variation continuelle dans l'emploi de ses moments. Avec une règle de vie, au contraire, tout se fait dans l'ordre; chaque devoir a son temps marqué; rien n'est oublié, rien n'est avancé ni retardé, rien précipité ni trainé en longueur. Grâce à la règle, tout se fait bien; et ce qui est vrai de l'ordre l'est également des exercices de piété : avec une règle de vie, ils se font exactement; sans règle, comme ils n'ont point d'heure fixe, on les diffère, puis on les diffère encore, et on finit par les omettre entièrement. Examinons notre conscience, et nous verrons comme cela est vrai.

DEUXIÈME POINT

La retenue des sens, autre moyen d'acquiescir et de perfectionner en nous la vie intérieure.

Les yeux qui veulent tout regarder, même ce qu'ils n'ont aucun besoin de voir, sont comme les fenêtres de l'âme, par lesquelles entrent l'image des objets extérieurs et quelquefois

même la mort spirituelle, mais au moins la dissipation intérieure et l'oubli de Dieu. Les oreilles insatiables d'entendre peuplent l'intérieur d'un monde de nouvelles qui le distraient; la langue qui ne sait pas se contenir vide le cœur de toute piété, à ce point que jamais grand parleur n'a été un homme de Dieu, dit saint Augustin ¹; d'où il suit qu'on ne peut être homme intérieur qu'autant qu'on est contenu dans le regard, sobre de questions curieuses, de conversations inutiles, et réservé dans ses paroles. La retenue des sens intérieurs, qui sont l'imagination et l'esprit, n'est pas moins importante. Si nous nous laissons aller aux imaginations vaines et aux pensées inutiles, ce sera au dedans de nous un tumulte moins tapageur que celui du grand monde, mais non moins dissipant, où se donneront rendez-vous le passé, le présent et l'avenir, les personnes et les lieux, les temps et les choses: le passé, pour nous dire ce que nous avons vu ou entendu, fait ou éprouvé; l'avenir, pour nous demander ce que nous ferons et comment nous le ferons; les personnes, pour s'entretenir avec nous, quoique absentes; les lieux où nous avons été, pour les parcourir de nouveau. Or, avec cette agitation du dedans, la vie intérieure est aussi incompatible que la paix avec la guerre, le silence avec le tumulte, le jour avec les ténèbres. Deman-

1. *Lingua aptissimum est evacuandi cordis instrumentum.* (S. Aug.)

dons à notre conscience si cela n'est pas vrai.

TROISIÈME POINT

L'usage fréquent des oraisons jaculatoires, troisième moyen d'acquérir et de perfectionner en nous la vie intérieure.

Bourdaloue donne cette pratique comme un des meilleurs moyens de devenir un homme intérieur. Les oraisons jaculatoires sont à la vie intérieure ce que le bois est au feu : plus on jette de bois au feu, plus la flamme devient vive ; de même, plus on produit d'oraisons jaculatoires, plus le cœur s'échauffe et plus l'intérieur se recueille. Cet exercice si utile nous est d'autant plus facile que tout dans la nature prête matière aux oraisons jaculatoires. Le ciel n'a pas un astre, la terre une plante ou une fleur, l'univers un être quelconque, qui ne nous y invite. Les exemples des bons nous y portent ; les péchés mêmes des méchants peuvent nous être, si nous le voulons, une occasion de nous élever à Dieu, pour lui en offrir réparation et amende honorable ¹.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

1. Omnia clamant ut diligas.

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XVI, 5

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je m'en vais à Celui qui m'a envoyé, et personne d'entre vous ne me demande : Où allez-vous ? Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse s'est emparée de votre cœur. Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous : mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice et touchant le jugement : touchant le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; touchant la justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ; et touchant le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont maintenant hors de votre portée. Lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera lui-même toute vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses qui doivent arriver. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain une parole de l'évangile du jour : *Il vous est utile que je m'en aille*¹ ; et, pour la comprendre, nous verrons : 1° quelles sont les sécheresses spirituelles utiles à l'âme ;

1. Expedit vobis ut ego vadam.

2° ce qu'il faut faire dans ces états de sécheresse. — Notre résolution sera : 1° de ne rien retrancher de nos exercices de piété, de nos devoirs petits ou grands, lors même que nous n'y éprouvons que du dégoût ; 2° de ne point nous laisser attrister ni décourager par ces épreuves, mais de continuer en paix et en humilité le service de Dieu. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Soyons fervents, car c'est le Seigneur que nous servons*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ adressant à ses apôtres cette étrange parole : *Il vous est utile que je m'en aille*. Comment, Seigneur, pouvait-il être utile à vos apôtres de se séparer de vous, de vous leur lumière, leur force, leur consolation ? N'était-ce pas tout perdre au contraire ? Non, nous affirmez-vous, cela leur sera très utile : ils ont pour mon humanité une attache trop naturelle ; ils aiment trop les consolations sensibles que leur fait goûter ma présence ; il faut qu'ils apprennent à aimer le Dieu des consolations plus que les consolations de Dieu. Le cœur qui veut être à Dieu doit se détacher de toute attache à la créature, quelque excellente que soit cette créature. C'est pourquoi il leur est utile que je m'en aille. Je vous remercie, Seigneur, d'un

1. Spiritu ferventes, Domino servientes. (Rom., XII, 11.)

avis si utile; aidez-moi à le bien comprendre et à en bien profiter.

PREMIER POINT

Quelles sont les sécheresses utiles à l'âme ?

On entend par les sécheresses un retrait de la lumière de Dieu qui éclaire l'âme, ou de son onction qui la touche; de telle sorte qu'alors les exercices de piété sont sans attrait, le service de Dieu sans goût, le devoir sans charme. Ces sécheresses sont de deux sortes : les unes sont une épreuve que Dieu envoie aux âmes ferventes; les autres sont un effet ou un châtement de la tiédeur. Méditons les trois traits qui les distinguent : 1° l'âme fervente que la sécheresse éprouve gémit devant Dieu de l'état de misère et d'impuissance où elle languit; elle s'en humilie et voudrait embraser d'amour tout l'univers pour suppléer à la froideur de son cœur. L'âme tiède, au contraire, ne gémit point de sa langueur; elle n'a aucun souci de son état et ne le sent même pas. — 2° L'âme éprouvée est dans une crise violente, d'où elle tend sans cesse à sortir; pensant au mal qui échappe à sa faiblesse, au bien qu'elle devrait faire et qu'elle ne fait pas, se comparant aux âmes ferventes et s'en voyant éloignée, elle éprouve cette crainte et ce tremblement avec lesquels l'Apôtre veut qu'on opère son salut. Confondue d'avoir si peu fait pour Dieu, elle conçoit un immense désir

de faire mieux, et s'anime à une vie meilleure. L'âme tiède, au contraire, se trouve bien comme elle est. Considérant le mal qu'elle ne fait pas et le peu de bien qu'elle fait, se comparant aux personnes relâchées auxquelles elle se préfère, faisant d'ailleurs profession de ne pas aspirer à la haute perfection et de s'en tenir à la médiocrité, elle vit tranquille et présomptueuse dans son état, sans crainte de Dieu, sans songer à devenir meilleure. — 3° L'âme fervente, malgré ses aridités, n'en est pas moins exacte à tous ses exercices, qu'elle fait le moins mal qu'elle peut; à tous ses devoirs, auxquels elle sacrifie volontiers ses aises et son plaisir; à toutes les pratiques pieuses, qu'elle estime lui être nécessaires précisément en raison de l'état où elle se trouve. L'âme tiède, au contraire, fait mal ses exercices, les abrège ou les omet entièrement, ne veut s'assujettir à rien de ce qui la gêne, l'ennuie ou lui déplaît; elle ne fait aucun cas des petites choses qui ne reviennent pas à son goût, et ne veut point comprendre qu'il n'est rien de petit dans le service de Dieu, que les grandes choses ne se maintiennent que par les petites, et que c'est une très grande chose d'être fidèle jusque dans les plus petites choses¹. Jugeons, d'après ces marques, si nos sécheresses sont une épreuve de Dieu ou un effet de notre tiédeur.

1. In minimis fidelem esse maximum est.

SECOND POINT

Ce que nous devons faire dans les sécheresses.

1° Si les sécheresses viennent évidemment de notre tiédeur, il nous faut sortir promptement de cet état, que l'Esprit-Saint déclare pire qu'un péché mortel¹, et qu'il appelle même un commencement de réprobation²; et, pour en sortir, il faut corriger les trois caractères de la tiédeur que nous venons de méditer. 2° Si nos sécheresses ne sont qu'une épreuve, il faut les accepter sans découragement et sans trouble, offrir à Dieu notre cœur comme une terre aride, épuisée, qui a soif de la grâce et du saint amour. Cette soif parlera d'elle-même à Dieu, cette humble exposition de nos misères lui dira tout; et, en attendant qu'il nous exauce, continuons en paix à le servir. 3° Veillons bien sur nous pour ne pas passer de la sécheresse à la tiédeur; rien n'est si facile que ce passage, et en même temps rien n'est si dangereux, parce qu'alors on se tranquillise dans cet état, comme si c'était une de ces épreuves que Dieu fait subir à ses meilleurs amis; et, sous le charme de cette illusion, on s'endort d'un sommeil funeste qui conduit à la mort.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

1. Utinam frigidus esses! (Apoc., III, 15.)
2. Incipiam te evomere ex ore meo. (Ibid., 16.)

LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° sur les causes les plus ordinaires des sécheresses et aridités spirituelles ; 2° sur les moyens de les prévenir. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'entretenir en nous l'esprit de recueillement par de fréquentes oraisons jaculatoires et l'offrande de nos actions à Dieu ; 2° de combattre la dissipation, cause principale de nos sécheresses, par la mortification des sens extérieurs et intérieurs. Notre bouquet spirituel sera le conseil de l'Apôtre à Timothée : *Faites bien attention à vous même* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu nous faisant goûter de temps en temps, pour soutenir notre faiblesse, les douceurs de son service et le lait de ses consolations. Humilions-nous, en sa présence, de ce que si souvent, comme dit saint Bernard, nous laissons ce lait précieux s'écouler par l'ouverture de nos sens dissipés ². Demandons-lui la grâce de corriger en nous ce grand mal.

1. Attende tibi. (I Tim., iv, 16.)

2. Pleni riniarum undequaque diffuimus.

PREMIER POINT

Causes les plus ordinaires de nos sécheresses.

Il est parmi les chrétiens une illusion trop commune, qui rejette toutes les peines intérieures sur Dieu et la vertu, comme si Dieu n'appelait l'homme à son service que pour le rendre malheureux, comme si la vertu était une terre qui dévore ses habitants, et la perfection chrétienne un état où l'on ne trouve qu'amertume. Sans doute Dieu envoie quelquefois des aridités aux meilleures âmes pour les sanctifier, pour les épurer et accroître leurs mérites. Mais le plus souvent les sécheresses et les difficultés que nous éprouvons dans la prière et la méditation ont leur cause en nous. La cause générale, c'est la tiédeur, comme nous l'avons déjà médité; mais cette cause se diversifie en différentes branches qu'il nous importe de bien connaître. Ce sont les passions qui nous dérèglent, l'amour-propre qui nous distrait, les désirs qui nous préoccupent, la curiosité qui, nous remplissant des nouvelles du siècle et de l'image des objets extérieurs, ne peut plus se fixer en Dieu; c'est la négligence à gouverner notre imagination vagabonde, à réprimer notre volonté propre, à détacher notre cœur de tout ce qui le retient à la terre. Étrange contradiction! nous voudrions être recueillis dans l'oraison, et nous sommes volontairement dissipés partout ailleurs; nous voudrions avoir en nous l'onction de la piété, et

nous y entretenons mille pensées vaines, attaches et désirs, qui, semblables à une éponge, tirent toute onction du cœur, le dessèchent et l'épuisent jusqu'à n'y laisser ni goût ni sentiment pour les choses divines. Mille fois dans la méditation, à la communion, à la visite du saint Sacrement, Dieu nous a donné un sentiment de ferveur, une consolation spirituelle qui dans ses desseins devait soutenir notre faiblesse; et, au sortir de là, nous avons laissé nos regards se promener partout où la curiosité les attirait; nous avons cédé à une fantaisie, à un caprice, pris une part trop vive à une conversation frivole, à une nouvelle, perdu le temps à une pensée vaine, à une imagination inutile : aussitôt toute la douceur de la piété s'en est allée; nous nous sommes trouvés froids, languissants, dégoûtés. N'en soyons pas surpris, notre Dieu *est un Dieu jaloux*¹. Nous le quittons pour la créature, il nous quitte à son tour. L'esprit de grâce et de prière ne peut s'allier avec le libertinage de l'esprit qui s'épanche au dehors, du cœur qui s'attache, de l'imagination qui voltige. Nous ne devons donc imputer qu'à nous-mêmes la plupart de nos sécheresses, et, au lieu de nous en prendre à Dieu et à la vertu, en chercher la cause en nous seuls, retrancher cette cause, et subir en esprit de pénitence l'état où nous nous trouvons, comme un juste châtement de notre faute.

1. Exod., xxxiv, 14. — Deut., iv, 24; v, 9; vi, 15.

SECOND POINT

*Moyens de prévenir la plupart
des sécheresses.*

Sans doute nous ne pouvons pas prévenir les sécheresses qui viennent de Dieu, puisqu'elles entrent dans le plan de notre salut; mais nous pouvons prévenir celles qui viennent de notre fait. Nous le pouvons : 1° par le recueillement, en nous faisant au fond de notre cœur comme un sanctuaire, où nous serons seuls avec Dieu seul. Nous nous tiendrons avec une attention douce et paisible, tels qu'une sentinelle, à la porte de ce santuaire, pour en fermer l'entrée aux pensées étrangères, aux désirs inutiles; et bientôt les consolations célestes en feront pour nous comme un nouveau Thabor dont nous dirons avec saint Pierre : Qu'il fait bon être ici! qu'il fait bon y prier, y adorer, y aimer¹! Nous pouvons 2° prévenir les sécheresses par la mortification, qui sépare l'âme des créatures, en même temps que le recueillement l'unit à Dieu. Un petit sacrifice fait pour Dieu attire la grâce et remplit le cœur d'un sentiment délicieux. On est content d'avoir fait quelque chose pour un Dieu si bon, si aimable et si grand. Alors on prie bien, on fait bien tous ses exercices, et l'onction de la piété les rend faciles; tandis que, si on refuse à Dieu un sacrifice qu'il

1. Bonum est nos hic esse. (Matth., xvii, 4.)

demande, on est mécontent de soi, le cœur se dessèche, se couvre de je ne sais quoi de noir et de sombre qui ôte tout goût à la prière et aux choses de Dieu. Ayons le courage de nous adonner au recueillement et à la mortification ; bientôt Dieu nous fera sentir les douceurs de son service.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la conduite à tenir dans les états de sécheresse, et nous verrons qu'alors il faut se garder : 1° du découragement qui porte à se relâcher, 2° du trouble qui ôte la paix de l'âme. Notre résolution sera : 1° d'accepter de bon cœur les dégoûts, ennuis et sécheresses que nous rencontrerons dans l'accomplissement de nos devoirs ; 2° de nous conserver dans le calme et la patience, malgré nos peines intérieures. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Malgré les ennuis d'une terre déserte, sans route et sans eau, je me suis également présenté dans votre sanctuaire*¹.

1. In terra deserta et in via et in aquosa, sic in sancto apparui tibi. (Ps. LXII, 3.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ éprouvé sur la croix par le délaissement de son Père : *Mon Dieu, mon Dieu, s'écrie-t-il, pourquoi m'avez-vous abandonné*¹? Bénissons-le d'avoir bien voulu passer par cet état de délaissement et de sécheresse, pour nous encourager à le supporter nous-mêmes.

PREMIER POINT

Aux jours de sécheresse, il faut se tenir en garde contre le découragement.

Servir Dieu quand on y trouve du plaisir est chose facile; mais porter la croix sans en sentir l'onction, traîner, comme par force, à la prière un cœur froid et insensible, méditer sans goût, communier sans attrait, remplir ses devoirs sans consolation, en un mot être dans ses rapports avec Dieu comme un stupide, comme une bête de charge²: voilà ce qui souvent décourage et engendre un fond de tristesse et de mélancolie, qui nous rend insupportables à nous-mêmes et aux autres. Dans ces états, il est bien à craindre qu'on ne finisse par tout abandonner; car alors on n'a plus cœur à rien. A une tentation si dangereuse il faut opposer : 1° les droits de Dieu.

1. Marc., xv, 34.

2. Ut jumentum factus sum apud te. (Ps. LXXII, 23.)

Dieu a droit d'exiger nos services dans les choses mêmes où nous ne trouvons pas de plaisir. Jamais serviteur ne fut autorisé à ne pas servir son maître par la raison que ce qu'on lui commandait l'ennuyait ou était pour lui sans charme : or Dieu est notre maître ; il a sur tous nos actes un droit imprescriptible, indépendant de nos goûts comme de nos répugnances¹. Il faut opposer 2° la loi de la pénitence. Nous avons beaucoup péché, nous péchons encore tous les jours. Or la meilleure pénitence pour tant de fautes, c'est de servir Dieu en dépit des dégoûts et des répugnances de la nature désolée. Voilà pourquoi les saints, lorsqu'ils recevaient des consolations sensibles et comme des caresses de la grâce, disaient : O Dieu, ceci ne convient pas à un pécheur comme moi² ; et, quand ils éprouvaient des peines intérieures : A la bonne heure, Seigneur, disaient-ils, c'est ainsi que je dois être traité, mes infidélités journalières méritent ce châtiment et bien plus encore. Il faut opposer 3° l'espérance du ciel. Est-il juste de vouloir être payé comptant de tout ce qu'on fait pour Dieu, de ne pas vouloir attendre la récompense du paradis ni faire crédit à Dieu jusqu'alors ? Oh ! que nous entendons mal nos intérêts ! Si les consolations sensibles ne nous payent pas à l'instant, nous aurons au ciel double récompense, récompense de l'action faite purement

1. Dominus est. (I Reg., III, 18.)

2. Satis, Domine, satis.

pour Dieu, récompense du courage qui a surmonté la répugnance; et cette double récompense sera éternelle. Sachons donc attendre. Sur la terre, la patience; au ciel, la jouissance, mais jouissance meilleure, et jouissance qui ne finira jamais. Pénétrons-nous bien de ces vérités.

SECOND POINT

Aux jours de sécheresse, il faut se tenir en garde contre le trouble et maintenir son âme dans la paix.

L'âme dans la sécheresse et l'insensibilité s' imagine quelquefois être abandonnée de Dieu, n'en être plus aimée, parce qu'elle n'en reçoit que des regards sévères; ne plus l'aimer elle-même, parce qu'elle se sent froide et languissante. Si Dieu cesse de la caresser avec la tendresse d'une mère pour son enfant, elle croit tout perdu, se déconcerte et se désole. Agitée, inquiète, elle ne se connaît plus, ne se voit plus, ne sait d'où elle vient ni où elle va. Distracte par son trouble, elle n'entend plus la voix de l'Esprit-Saint qui parle au dedans; elle n'a plus sur elle-même cette attention douce et paisible qui suit tous les mouvements du cœur, qui donne facilité pour la prière, sagesse pour le conseil, et fait avancer dans les vertus. O âme, pourquoi te troubler ainsi et perdre ta paix¹ ? Pourquoi,

1. Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? (Ps. XLII, 5.)

parce que tu te déplaïs à toi-même, craindre de déplaire à Dieu ? La vraie piété n'est pas dans les goûts et les sensibilités, mais uniquement dans la volonté ferme de servir Dieu. La ferveur sensible est un don que Dieu fait quand cela lui plaît ; ce n'est pas un service qu'il exige, puisque la chose ne dépend pas de nous. S'il nous refuse cette faveur, que lui seul peut donner, il ne vengera pas sur nous sa réserve. L'insensibilité est si loin d'être un mal, que tous les saints l'ont subie¹. Témoin le saint homme Job, qui disait à Dieu : Seigneur, vous me visitez le matin par vos consolations, et le soir vous m'éprouvez par votre éloignement². D'où le pieux auteur de *l'Imitation* tire cette conclusion : S'il en a été ainsi avec les plus grands saints, pourquoi nous, pauvres et misérables, nous désoler d'être traités de même³ ? Suivons-nous ces saintes maximes ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Nullus sanctus fuit tam alte raptus et illuminatus, qui prius vel postea non fuerit tentatus. (II *Imit.*, IX, 7.) In magnis sanctis et in antiquis prophetis fuit sæpe talis alternationis modus. (*Ibid.*, 4.)

2. Visitas eum diluculo et subito probas illum. (Job, VII, 18.)

3. Si sic actum est cum magnis sanctis, non est desperandum nobis infirmis et pauperibus, si interdum in fervore et interdum in frigiditate sumus. (II *Imit.*, IX, 5.)

MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons de méditer sur la conduite à tenir dans les états de sécheresse, et nous verrons qu'alors il faut : 1° être plus fidèle que jamais à ses exercices de piété; 2° se conserver dans l'union à Dieu. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne rien rabattre de nos pratiques de piété, malgré le peu de goût que nous y trouvons; 2° de persévérer, quoique sans attrait, dans l'esprit de recueillement et d'union à Dieu. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin : *C'est une grande chose d'être fidèle à Dieu dans les petites choses*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ au jardin des Olives, recommandant à ses apôtres de veiller et de prier à l'approche de la tentation². Ils étaient portés au sommeil; ils n'avaient aucun goût pour la prière. Malgré cela, Notre-Seigneur leur dit : Veillez et priez. Le goût n'est pas nécessaire,

1. In minimis fidelem esse maximum est. (S. Aug.)

2. Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. (Matth., xxvi 41.)

mais la prière est indispensable ; remercions-le d'un avis si utile.

PREMIER POINT

Aux jours de sécheresse, il faut demeurer fidèle à ses pratiques de piété.

Les pratiques de piété sont l'aliment de l'âme. En retrancher quelque chose, c'est l'affaiblir, comme on affaiblit le corps en diminuant sa nourriture : et cet affaiblissement est d'autant plus dangereux dans ces moments de sécheresse, qu'alors l'âme est déjà affaiblie par la soustraction des grâces. Ce retrait de lumière y commence la nuit ; la suppression des exercices l'achève et jette l'âme dans des ténèbres complètes. Les sécheresses placent l'âme sur le bord du précipice ; les exercices pieux sont la branche qui la soutient et l'empêche de tomber ; sans eux, on devient tout terrestre et tout sensuel ; on n'a plus aucun zèle pour son salut ; et l'âme est dans le plus grand péril. On doit donc alors plus que jamais être exact à ses pratiques spirituelles, donner le même temps à la prière, s'y tenir dans la même attitude religieuse, observer la même règle de vie, la même retenue des sens, en un mot ne rien rabattre de ce qu'on faisait autrefois : peu importe qu'on n'y trouve que dégoût et ennui. Nos exercices faits sans goût nous sauveront d'autant mieux qu'ils seront plus méritoires et prouveront mieux à Dieu

notre amour. Avons-nous suivi ces règles?

SECOND POINT

Aux jours de sécheresse, il faut se conserver dans l'union à Dieu.

Comme dans l'état de sécheresse on ne trouve point de consolation en soi, on est porté à en chercher au dehors et à se dissiper. Qui cède à cette tentation aggrave son mal. C'est alors au contraire qu'il faut davantage s'occuper de Dieu dans son intérieur, se tenir en garde contre les pensées inutiles et les imaginations qui distraient de sa présence, modérer les empresses et les préoccupations, la curiosité des regards, l'intempérance de la langue, la licence du maintien et de la démarche, qui le font oublier. Quand Dieu voit dans une âme le courage de se conserver constamment, quoique sans goût, recueillie au dedans et au dehors, de vivre dans le désert aride de son cœur avec la même fidélité qu'aux jours de dévotion sensible, il est touché de dispositions si saintes, et ne retarde guère la visite de sa grâce, au moins dans le cours ordinaire de sa providence. Bientôt il fait tomber la manne dans ce désert; il fait sortir de ce cœur dur comme le rocher l'eau des célestes consolations¹. Croyons-en l'expérience du Roi-Prophète : *Mon âme était triste,*

1. Flabit spiritus ejus, et fluent aquæ. (Ps. CXLVII, 18.)

dit-il, *je me suis souvenu de Dieu et j'ai retrouvé la consolation et la joie*¹. Puissant encouragement pour nous dans les jours d'épreuves!

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur les avantages qu'on peut tirer des sécheresses; et nous verrons qu'on peut en tirer : 1° les plus grands mérites; 2° les plus solides vertus. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° dans les temps de sécheresse, d'être aussi exacts à l'accomplissement de nos devoirs que dans les jours de consolation; 2° de profiter avec bonheur de ces jours d'épreuves pour nous former par le renoncement et le sacrifice aux solides vertus. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Le royaume des cieux souffre violence, il n'y a que ceux qui se font violence qui l'emportent*².

1. Renuit consolari anima mea, memor fui Dei et delectatus sum. (Ps. LXXVI, 3, 4.)

2. Regnum cœlorum vim patitur et violenti rapiunt illud. (Matth., XI, 12.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ se soumettant dans le jardin des Olives à l'épreuve de la sécheresse et de l'ennui¹, afin de nous encourager à supporter nous-mêmes des épreuves semblables, et de nous apprendre que ces dégoûts qui attristent l'âme, loin d'être un mal, peuvent être au contraire l'occasion des plus grands mérites et des plus solides vertus. Remercions-le de cet exemple et demandons-lui la grâce d'en bien profiter.

PREMIER POINT

*Le temps des sécheresses est pour l'âme fidèle
le temps des plus grands mérites.*

C'est une grande illusion de penser que tout ce qu'on fait sans goût est par là même sans mérite est peu agréable à Dieu. Dieu ne demande pas de nous que nous le servions avec goût, mais que nous le servions fidèlement en dépit de tous les dégoûts. Il se complait dans la générosité de l'âme fidèle qui, saisie de dégoût pour le devoir et comme abattue sous le poids des répugnances, se lève comme Jésus-Christ au jardin des Olives, en disant : *Marchons quand même; marchons, fallût-il en mourir*². Plus un serviteur a de dégoût pour ce qui est commandé,

1. *Cœpit pavere et tædere.* (Marc, XIV, 33.)

2. *Surgite, eamus.* (Matth., XXVI, 46.)

plus il est digne des bonnes grâces de son maître, quand, nonobstant ces dégoûts, il fait exactement tout ce qui lui est prescrit. Il en est de même au service de Dieu. Jamais ce bon Maître n'apprécie mieux ce qu'on fait pour lui, jamais on n'acquiert plus de mérites que quand on triomphe des répugnances pour suivre à chaque moment la voix du devoir. Faire le bien qui plaît, c'est médiocre; quelquefois même il est à craindre que, faisant la chose pour le plaisir qu'on y trouve et non pour Dieu, on ne perde tout mérite, et que Dieu ne dise : *Ils ont reçu leur récompense*¹; mais faire son devoir en surmontant les répugnances de la nature, voilà le mérite supérieur auquel est assurée la plus belle couronne. Loin donc que les œuvres faites avec sécheresse et sans goût soient moins méritoires, ce sont les plus riches en mérite, et elles recevront une récompense proportionnée à la peine. Par conséquent, loin de nous négliger dans ces circonstances, nous devons nous porter à l'œuvre avec plus d'énergie, parce qu'il vaut mieux goûter moins de plaisir ici-bas et avoir plus de jouissances dans l'éternité.

SECOND POINT

*Le temps des sécheresses est pour l'âme fidèle
le temps de croître en vertu solide.*

La vertu à laquelle il faut le lait des conso-

1. Receperunt mercedem suam. (Matth., vi, 2.)

lations est encore dans l'enfance. Il ne faut pas, dit l'auteur de l'*Imitation*, un grand effort pour être pieux, quand l'onction de l'Esprit-Saint nous y attire, pour courir quand la grâce de Dieu nous pousse en avant, pour porter le fardeau quand la main du Tout-Puissant nous soutient¹. La seule vertu solide est celle de l'homme mûr, qui, sevré de ces douceurs, mange le pain substantiel de la tribulation et de l'épreuve. Il en est ici de l'âme comme du corps. A mesure qu'on sort de l'enfance, on cesse de donner au corps les soins tendres et délicats qu'on lui prodiguait à son entrée dans la vie; on le soumet à des exercices pénibles, qui, en le fatiguant, le fortifient. De même Dieu retire à l'âme les jouissances sensibles qui, en l'amollissant, empêchaient sa vigueur de se développer. Il l'exerce par les épreuves de la sécheresse qui la façonnent à l'abnégation, à la patience, à l'amour des croix, et la rendent plus vigoureuse et plus capable de grands sacrifices. C'est ainsi que se font les âmes fortes et que s'implantent dans les cœurs les vertus solides. Quiconque saura parmi les ennuis et les sécheresses faire constamment et parfaitement son devoir, sera capable des choses les plus difficiles et sa mâle énergie sera supérieure à tous les obsta-

1. Quid magni est, si hilaris sis et devotus, adveniente gratia?.. Satis suaviter equitat, quem gratia Dei portat. Et quid mirum, si onus non sentit qui portatur ab Omnipotente? (II *Imit.*, IX, 4.)

cles. Puissions-nous goûter cette utile leçon !

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain les sécheresses sous un nouveau point de vue : 1° comme un correctif de l'amour-propre ; 2° comme une leçon d'humilité. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous humilier devant Dieu de ces sécheresses dans nos exercices spirituels, et de sortir plus humbles de ces exercices ; 2° de nous humilier devant les hommes, en estimant tous les autres meilleurs que nous, en ne nous appropriant aucune louange, et acceptant tous les mépris ou manques d'égards. Notre bouquet spirituel sera la parole du Seigneur dans Isaïe : *Sur qui abaisserai-je mes regards, sinon sur l'âme humble qui sent sa misère*¹ ?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'amour immense de Jésus-Christ pour nous. De la soustraction même de ses

1. Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum et contritum spiritu? (Isai., LXVI, 2).

grâces il nous enseigne à tirer la grâce précieuse de l'humilité, comme autrefois il fit sortir l'eau du rocher pour désaltérer son peuple, un miel excellent des trous de la pierre et une huile délicate des rocs les plus durs¹. Bénissons-le d'une conduite si pleine d'amour.

PREMIER POINT

*Les sécheresses sont un correctif
de l'amour-propre.*

L'homme est si naturellement porté à l'orgueil, que tout ce qui l'élève l'expose à tomber; tout ce qui le sanctifie, dès qu'il s'en aperçoit, l'expose à pécher, et les grâces mêmes de Dieu deviennent pour lui la plus délicate des tentations. Qu'il soit inondé de ferveur sensible, que la grâce affluant de toutes parts sur son âme la fasse nager dans la joie et les délices; aussitôt l'amour-propre lui dit tout bas que cette ferveur est son ouvrage, que Dieu doit être content de lui, qu'il fait des progrès dans les vertus; qu'il vaut mieux que tant d'autres dont l'extérieur semble indiquer un intérieur froid et dissipé. C'est ce qui explique et l'amour-propre si chatouilleux de certaines âmes, pieuses d'ailleurs, et la chute de plus d'un solitaire du désert après des quatre-vingts ans de ferveur. L'amour-propre alors se nourrit de tout ce que nous

1. Ut sugeret mel de petra, oleumque de saxo durissimo. (Deut., xxxii, 13.)

croyons l'amour de Dieu. On est si content de soi, qu'on ne pense pas même à se mépriser et à se mettre au plus bas lieu. — Mais que les consolations se retirent, que la sécheresse arrive, alors plus d'amour-propre, plus de tentations de s'estimer au-dessus des autres ; alors l'humilité est facile, et le peu de vertu qui est en nous est plus en sûreté. Jamais un trésor ne se conserve mieux que dans l'obscurité. Jamais la beauté ne garde mieux son lustre que sous un voile. Voilà pourquoi l'auteur de *l'Imitation* nous adresse ces belles paroles : « Lorsque vous » recevez les consolations de Dieu, comprenez » que ce n'est pas un mérite de votre part, mais » un don de Dieu. Ne vous en élevez pas, ne » vous en réjouissez pas trop, ne vous laissez » pas aller à une vaine présomption ; mais soyez » plus humble et tenez-vous davantage sur vos » gardes¹. » A Dieu seul l'honneur et la louange, à nous la honte et la confusion. Est-ce là le fruit que nous tirons de nos sécheresses, de nos distractions, de nos impuissances dans l'oraison ? En sortons-nous moins susceptibles, moins pleins de nous-mêmes, plus disposés à nous mépriser, à nous estimer moins que les autres ? C'est le dessein de Dieu en permettant ces sécheresses. Répondons à ses vues.

1. Cum spiritualis a Deo consolatio datur,.... Dei munus intellige esse, non tuum meritum. Noli extolli, noli nimium gaudere, nec inaniter præsumere; sed esto magis humilior ex dono, cautior quoque et timorator. (II *Imit.*, IX, 4.)

SECOND POINT

*Les sécheresses sont une puissante leçon
d'humilité.*

Souvent nous voyons autour de nous des âmes saintes qui prient de tout leur cœur, qui semblent ne respirer que le saint amour; et nous, à leur côté, nous sommes froids à glace, nous ne pouvons rien tirer de notre pauvre fonds. Dieu permet ce contraste pour nous faire toucher au doigt que nous ne sommes rien, que nous ne valons rien; que, loin d'avoir aucun titre à l'estime, il n'est personne plus misérable que nous, que toute estime de nous-mêmes n'est que mensonge, et que nous méritons d'être foulés aux pieds de toute créature. Oh ! que ces ténèbres sont bonnes, où l'amour-propre se perd ! que cette insensibilité est précieuse, où l'estime de soi trouve sa mort ! C'est alors que l'âme, confondue de son impuissance, se jette humblement devant le trône de Dieu, l'adore par l'aveu de son néant, s'étonne d'être soufferte en sa présence, et s'abîme devant son éternelle majesté dans le plus profond anéantissement. Dans la confusion où la jette son insensibilité, elle n'ose pas prétendre au retour des consolations : car les délices de la piété, se dit-elle, sont faites pour les âmes saintes ; quant à moi, pécheur que je suis, indigne de contenter son amour, indigne de son regard et de sa pensée, ce m'est trop

d'honneur d'être ici à ses pieds pour satisfaire à sa justice par les privations, les sécheresses, les combats, et lui dire en me montrant à lui dans ma pauvreté : « O Dieu ! que je ne suis » rien ! oui, vraiment, je suis tout mal et vous » êtes tout bien ; je ne suis que ténèbres, et » vous êtes toute lumière ; qu'insensibilité, et » vous êtes toute consolation ; que pauvreté, et » vous êtes toute richesse. Le partage m'est humiliant ; mais il vous est glorieux, et je m'en » réjouis : ce m'est une consolation que mes misères fassent ressortir vos grandeurs et servent à votre gloire. Je me complais dans mon » néant et mon ignorance, content que vous seul » soyez loué et glorifié¹. » Oh ! si nous savions faire cet usage de nos sécheresses, comme elles nous feraient croître en humilité et attireraient sur nous les regards bienveillants de Celui qui a dit : *Sur qui abaisserai-je mes regards, sinon sur celui qui s'humilie en ma présence*² ? Alors se réaliserait en nous la vérité de cette parole, que la meilleure oraison est celle d'où l'on sort plus humble.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Soli Deo honor et gloria.

2. Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum et contritum spiritu ? (Is , LXVI, 2.)

SAMEDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain les sécheresses comme un moyen de croître dans l'amour de Dieu : 1° parce qu'elles en font ressortir la bonté; 2° parce qu'elles disposent l'âme à l'aimer d'un amour plus vif; 3° parce qu'elles le font aimer d'un amour plus pur. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de bénir Dieu dans les sécheresses et d'exalter son amour, qui s'abaisse jusqu'à notre misère; 2° de l'appeler alors en nous par de saints désirs souvent répétés, tels que ceux-ci : *Venez à moi, ô Jésus! venez à mon aide, faites-vous aimer de moi*¹. Ces paroles nous serviront de bouquet spirituel.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus se déroband à Marie et à Joseph dans le voyage qu'il fit à Jérusalem à l'âge de douze ans. Ses parents désolés le recherchent et le retrouvent au bout de trois jours. C'est ainsi que souvent il se cache à l'âme; elle le cherche, elle le retrouve et l'aime davantage. C'était ce qu'il voulait : car tout est amour dans

¹ 4. Veni, Domine Jesu, veni... Deus, in adjutorium meum intende... Diligam te, Domine.

la conduite de Dieu sur les âmes. Bénissons-le de cette bonté, et prions-le d'accroître notre amour par les sécheresses mêmes.

PREMIER POINT

Dans les sécheresses, l'âme fidèle apprécie mieux la bonté de Dieu.

Tout le monde comprend que l'amour est d'autant plus appréciable qu'il part de plus haut et descend plus bas; que plus la misère d'une personne est extrême, plus serait étonnante la bonté du monarque qui ferait descendre son affection jusqu'à elle. Or c'est dans la sécheresse que l'âme se voit mieux misérable, pauvre, vile, abjecte : c'est alors par conséquent qu'elle apprécie mieux la bonté de Dieu. « Comment se » fait-il, se dit-elle, que le grand Dieu de l'éternité veuille bien m'aimer; que non seulement » il ne me délaisse pas, moi si indigne de son » regard, mais qu'il vienne à moi par sa grâce; » qu'il daigne en ce moment même me montrer » ma misère, que sans lui je n'aurais pas vue; » qu'il s'unisse à moi par la communion, qu'il » me comble de ses largesses et dans l'ordre » naturel et dans l'ordre surnaturel? O amour » inconcevable! Qu'il aime les séraphins, qu'il » aime les saintes âmes toutes brûlantes de son » amour, c'est déjà une grande merveille, puis- » que, dès là qu'elles sont des créatures, elles » sont à une distance infinie de sa grandeur

» suprême; mais un Dieu m'aimer, moi si tiède,
 » si froide, si dépourvue de tout bien ! un Dieu
 » si grand abaisser son cœur à une misère si
 » profonde ! une élévation infinie s'unir à un
 » abîme sans fond ! c'est là l'amour à son plus
 » haut degré. La bonté divine pouvait seule rap-
 » procher de telles distances; et toute l'éternité
 » ne sera pas assez longue pour chanter de si
 » ineffables miséricordes¹. » C'est ainsi que les
 sécheresses font mieux apprécier la bonté de
 Dieu. Et nous, dans ces états qui pourraient nous
 être si profitables à ce point de vue, nous n'y
 pensons même pas. Quel dommage pour notre
 âme !

DEUXIÈME POINT

*Dans les sécheresses, l'âme fidèle recherche
 Dieu avec un amour plus vif.*

L'absence d'une personne aimée la rend plus
 chère quand on la retrouve, et le cœur se sent
 épris pour elle d'un amour plus vif. Tant qu'un
 enfant voit sa mère, il semble l'oublier et ne
 pense qu'à ses jeux; mais qu'elle se cache un
 instant, aussitôt il pleure, il l'appelle; et dès
 qu'il l'a retrouvée, il l'embrasse et l'aime plus
 qu'auparavant. C'est que la privation lui a fait
 sentir le prix de sa mère et a doublé son amour.
 De même quand Dieu se cache dans la nuit
 des sécheresses et des privations, ce n'est que

1. Misericordias Domini in æternum cantabo. (Ps. LXXXVIII 2.)

pour se faire désirer davantage, pour nous faire mieux sentir le prix de sa possession, et nous apprendre à le conserver avec plus de vigilance quand nous avons le bonheur de le posséder. Lorsque l'Épouse des Cantiques a perdu celui que son cœur aime, elle le cherche dans sa maison, elle le cherche dans les rues de la cité, elle le demande à tous ceux qu'elle rencontre. Elle ne le trouve pas encore¹ : elle cherche de nouveau ; elle le trouve enfin ; et son amour, devenu plus vif par la privation, s'écrie : *Je l'ai trouvé, celui que mon cœur aime ; je le garderai bien et ne le laisserai plus aller*². Oh ! que n'apprécions-nous de la même manière le bonheur de posséder Dieu ! Son absence par la sécheresse nous le ferait désirer plus vivement, rechercher avec plus d'ardeur, trouver avec plus d'amour et garder en nous avec plus de vigilance.

TROISIÈME POINT

*Dans les sécheresses, l'âme fidèle aime Dieu
d'un amour plus pur.*

Souvent dans la piété nous nous recherchons nous-mêmes ; nous voulons bien aimer Dieu, mais à condition de trouver notre plaisir dans cet amour. Nous cherchons moins le Dieu des

1. Quæsi vi illum, et non inveni. (Cant., III, 2.)

2. Inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam. (Cant., III, 4.)

consolations que les consolations de Dieu. Nous nous amusons aux goûts intérieurs; et dans l'amour de Dieu c'est nous-mêmes que nous aimons. Mais la sécheresse épure ce mélange du propre intérêt, et perfectionne la pureté de nos intentions. L'âme qui aime alors aime Dieu pour lui seul, d'un amour désintéressé, qui n'a d'autre soutien que la foi. Oh! qu'elle est agréable à Dieu, l'âme dans cet état! Dieu seul lui suffit et la contente: Dieu seul dans l'entendement, sans aucun rayon de lumière; Dieu seul dans la volonté, sans aucune flamme de ferveur; Dieu seul dans le cœur, sans aucune douceur de consolation! Là est le mérite, là est la perfection. Aspirons à cet état, et demandons-le à Dieu.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XVI, 23

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez à mon Père quelque chose en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom: demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie. Je me suis servi de paraboles pour vous dire ces choses. Vous verrez bientôt arriver le temps où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais je vous instruirai ouvertement touchant ce qui regarde mon Père. En ce

jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous : car mon Père même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis né de Dieu. Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde ; maintenant je laisse le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : Nous voyons à présent que vous parlez ouvertement, et que vous n'usez point de paraboles. Nous connaissons présentement que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge ; c'est ce qui nous fait croire de plus en plus que vous êtes sorti de Dieu.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme l'évangile de demain nous rappelle le devoir de la prière et que les trois jours suivants se nomment les jours de rogations ou de prières, nous méditerons demain sur l'humilité et le respect dont nous devons accompagner toutes nos prières. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de garder toujours en priant un maintien profondément respectueux ; 2° de nous tenir intérieurement dans les humbles sentiments du publicain, qui, à la porte du temple, se confond devant Dieu au souvenir de sa misère. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de saint François d'Assise : *Qui êtes-vous, Seigneur, et qui suis-je* ?

1. Quis tu, Domine? quis ego?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous avec une humilité profonde et un respect souverain devant la majesté de Dieu, en lui disant comme saint François d'Assise : « Qui êtes-vous, Seigneur, et qui suis-je » pour me présenter devant vous? » ou comme le saint patriarche Abraham : « Oserai-je parler à mon Seigneur, moi qui ne suis que » cendre et poussière¹? » Prions-le de nous pénétrer jusqu'au fond de l'âme de cette humilité et de ce respect qui sont les deux premières conditions de la bonne prière.

PREMIER POINT

Humilité qui doit accompagner nos prières.

Dieu aime la vérité et se complait dans la vérité : partout où il la voit, son cœur s'y épanche, et il y verse ses grâces. Il hait le mensonge et l'injustice; et partout où il les découvre, son cœur s'éloigne et son oreille se ferme. De ces notions si claires découlent deux conséquences : la première, c'est que l'humilité est le meilleur moyen d'obtenir de Dieu ce que nous lui demandons. Si nous nous présentons devant lui avec un sentiment intime de notre misère, lui exposant humblement notre triste état, comme le

1. Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis. (Gen., xviii, 27.)

pauvre devant le riche, et lui disant : « Seigneur, » voyez mon indigence : j'ai, faim et soif de vos » grâces ; je suis nu de tout bien et de toute » vertu ; j'ai demandé à toutes les créatures de » quoi nourrir mon âme, couvrir ma nudité, et » toutes m'ont répondu qu'elles n'avaient rien à » me donner, qu'en vous seul était tout bien et » tout don parfait, » Dieu nous exaucera infail-
 liblement : car il est écrit que *la prière de celui qui s'humilie pénètre les nues*¹ et ouvre sur nous le sein des divines miséricordes ; que le Seigneur *regarde toujours favorablement la prière des humbles*² ; qu'il ne délaisse jamais le cœur humilié³ ; qu'il a une tendresse exceptionnelle pour les pauvres qui, s'estimant vraiment pauvres en sa présence, gémissent sous le poids de leur misère⁴. David est exaucé dans ses prières, parce qu'il se tient devant Dieu comme un pauvre et un mendiant⁵, comme un malade tout couvert de plaies⁶. Le publicain est justifié, parce qu'il prie avec humilité à la porte du temple. — La seconde conséquence qui découle des notions précédentes, c'est que sans

1. Oratio humiliantis se nubes penetrabit :... et non discedet donec Altissimus aspiciat. (Eccli., xxxv, 21.)

2. Respexit in orationem humilium. (Ps. ci, 18.)

3. Cor... humiliatum, Deus, non despiciet. (Ps. L, 19.)

4. Dominus de cœlo in terram aspexit, ut audiret gemitus compeditorum. Astitit a dextris pauperis, ut salvam faceret... animam... (Ps. ci, 20 21, et cviii, 31.)

5. Ego mendicus sum et pauper. (Ps. xxxix, 18.) Libera me, quia egenus et pauper ego sum. (Ps. cviii, 22.)

6. Sana animam meam, quia peccavi tibi... Non est sanitas in carne mea. (Ps. xl, 5, et xxxvii, 4.)

L'humilité notre prière ne peut être agréée de Dieu. Si nous portons devant son trône une secrète estime de nos vertus et de nos mérites, si nous ne sentons pas notre néant en nous approchant de l'Être des êtres, notre bassesse en présence de sa grandeur souveraine, notre misère devant sa sainteté infinie, nous ne serons à ses yeux que le pauvre orgueilleux qu'il a en horreur¹; notre prière encourra la malédiction réservée aux menteurs, puisque la vérité est que nous sommes pauvres au delà de toute parole, que nous ne sommes rien², que nous n'avons rien de nous-mêmes³, que nous ne pouvons rien⁴; et puis pourquoi Dieu donnerait-il ses grâces au cœur qui n'est pas humble? Ce ne serait que fournir un aliment à son orgueil, qui s'attribuerait les dons de Dieu; ce serait livrer son bien à un voleur. Qui jamais parmi les hommes donna l'aumône au pauvre superbe qui ne convient pas de sa misère? On n'obtient l'assistance des hommes qu'en touchant leur cœur par l'humble exposé de sa misère. Dieu suit la même règle. Examinons ici notre conscience: apportons-nous à notre prière cette humilité profonde qui est à la fois le gage et la condition du succès?

1. *Odivit anima mea... pauperem superbum.* (Eccli., xxv, 3 et 5.)

2. *Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit.* (Gal., vi, 3.)

3. *Quid habes quod non accepisti?* (I Cor., iv, 7.)

4. *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis.* (I Cor., iii, 5.)

SECOND POINT

*Respect profond dont nous devons
accompagner nos prières.*

Pour le comprendre, il suffit de considérer avec un peu de foi à qui nous nous adressons quand nous prions. Nous parlons au grand Dieu devant qui les colonnes du ciel tremblent, devant qui les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse tombent en adoration la face contre terre, et les séraphins eux-mêmes se couvrent de leurs ailes. Or, là où tout le ciel s'anéantit, pourrais-je, moi, pauvre pécheur, n'être pas saisi de respect et abimé de vénération? pourrais-je ne pas observer, dans cet entretien divin, un maintien profondément religieux, un recueillement parfait des sens et surtout des regards, enfin tout cet ensemble de modestie que commande la majesté de Dieu? O Dieu suprême! comme nous vous traitons! Si nous parlons à un roi, ne fût-ce que pour lui dire un mot, c'est toujours avec grand respect; et devant vous, Majesté éternelle, combien de fois l'habitude, la routine, l'inattention, nous ont-elles fait perdre tout respect extérieur et intérieur, jusqu'à ne penser pas même à ce que nous vous disions; jusqu'à oublier que, n'eussions-nous qu'un mot à vous dire, nous devons toujours vous traiter en Dieu, c'est-à-dire avec un respect souverain! Rentrons ici en nous-

mêmes; humilions-nous, demandons pardon et convertissons-nous.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

LUNDI DES ROGATIONS

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain la confiance dont nous devons accompagner nos prières; et nous méditerons trois raisons de cette confiance, savoir : 1° l'excellence des perfections divines, qui l'exigent; 2° le précepte que Dieu nous en a fait; 3° les promesses qu'il y a attachées. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'adresser nos prières à Dieu avec la confiance d'un enfant qui parle à son père; 2° de demander souvent à Dieu d'accroître en nous cette confiance. Notre bouquet spirituel sera la prière des apôtres à Notre-Seigneur : *Seigneur, augmentez ma confiance*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la bonté infinie de Dieu s'engageant par serment à exaucer nos prières, si nous prions

1. *Adauge nobis fidem.* (Luc., XVII, 5.)

comme il faut. *En vérité, en vérité, je vous le dis, quoi que vous demandiez à mon Père en mon nom, il vous sera accordé*¹. Que de miséricorde et d'amour en ces paroles, et qu'il est bien juste d'en remercier Notre-Seigneur avec toute l'effusion de notre âme !

PREMIER POINT

La considération des perfections divines doit, dans la prière, remplir nos cœurs de confiance.

En effet, ô mon Dieu, ne connaissez-vous pas tous mes besoins, puisque rien n'échappe à votre science infinie ? ne pouvez-vous pas les soulager, puisque vous êtes le Tout-Puissant ? ne voulez-vous pas les soulager, puisque vous êtes le Dieu infiniment bon, qui aime tant à se communiquer, qu'on dirait que vous avez comme un besoin de donner, égal au besoin que nous avons de recevoir² ? « Vous avez, dit saint Augustin, » placé à la porte de votre palais la miséricorde, » avec mission d'accueillir tous ceux qui se présentent, de blâmer et de convier ceux qui tardent à venir. Vous n'avez encore rien demandé, » leur criez-vous : demandez, et vous recevrez ; » frappez, et l'on vous ouvrira. Mes anges sont » là, non pour vous fermer la porte, mais pour

1. Joan., xiv, 13.

2. Sicut urget petere necessitas filium, sic urget caritas dare genitorem.

» vous l'ouvrir ; non pour vous repousser, mais
 » pour vous introduire ; non pour éloigner vos
 » requêtes, mais pour les présenter et les ap-
 » puyer. Venez donc ; frappez avec confiance :
 » je ne laisserai point périr de faim le juste à
 » ma porte. » — « Je le crois, ô mon Dieu ! dit
 » ailleurs le même saint docteur ; car votre porte
 » aime à voir une affluence de suppliants qui
 » frappent, qui crient, qui importunent ; vos tré-
 » sors souffrent et s'affligent de n'être point de-
 » mandés et de ne point se répandre¹. » Aussi
 voulez-vous être appelé du nom de Père, plutôt
 que du nom de Juge et de Seigneur, pour nous
 montrer qu'ayant envers nous un amour de
 père, vous voulez que nous ayons envers vous
 une confiance d'enfant. Et comment ne l'aurais-
 je pas, Seigneur ? Si les hommes, tout méchants
 qu'ils sont, ne donnent pas à leurs enfants un
 caillou pour du pain, un serpent pour un poisson,
 un scorpion pour un œuf, vous le plus tendre des
 pères, pourriez-vous nous refuser votre esprit et
 vos grâces, vous dont la science sait tout, dont
 la puissance peut tout, et dont la bonté nous
 veut tant de bien ? O Dieu ! mon Père, je vous
 dirai donc avec David : J'ai mis en vous ma con-
 fiance. Je suis un pupille qui n'a d'autre soutien
 que vous² ; je fais appel à votre cœur, et il me

1. Hoc amat janua Salvatoris, ut pulsatoribus semper abundet oportunis, importunis ; thesauri domus ejus tristitiam patiuntur, quando desunt delectabilia fastidia petitionum.

2. Tibi derelictus est pauper : orphano tu eris adjutor. (Ps. x, sec. Hebr., 14.)

semble l'entendre qui me répond : Confiez-vous en moi, je suis le père des orphelins¹. — Est-ce avec cette confiance filiale que nous parlons à Dieu dans la prière ?

DEUXIÈME POINT

La confiance dans la vertu de la prière est de précepte divin.

Dieu exige si rigoureusement de nous cette confiance, si bien due d'ailleurs à ses infinies perfections, que sans elle toute prière est impuissante. Si quelqu'un, dit saint Jacques, veut adresser une prière à Dieu, qu'il l'adresse avec confiance, c'est-à-dire avec une persuasion ferme qu'il sera exaucé : car, s'il hésite, s'il doute, sa prière sera jetée au vent comme les flots de la mer que bouleverse la tempête, et il ne pourra rien en espérer². La prière sans confiance est une oraison morte et stérile, dit saint Augustin³. Qui doute de la bonté de Dieu pour exaucer sa prière, dit Cassien⁴, est sûr qu'il ne sera pas exaucé. Aussi, avant de rendre la vue à deux aveugles qui lui demandaient leur guérison, Jésus-Christ leur fait-il produire un acte de

1. Patris orphanorum. (Ps. LXVII, 6.)

2. Postulet in fide, nihil hæsitans : qui enim hæsitat, similis est fluctui maris qui a vento movetur et circumfertur. Non ergo æstimet homo ille quod accipiat aliquid a Domino. (Jac., 1, 6 et 7.)

3. Si fides deficit, oratio perit. (S. Aug.)

4. Se non exaudiendum quisque non dubitet, cum se dubitaverit exaudiri. (Coll., IX, 34.)

confiance. Avez-vous confiance en mon pouvoir? leur demande-t-il. — Oui, Seigneur, répondent ceux-ci. — Eh bien, soyez guéris. Qu'il vous soit fait selon votre confiance¹. Voilà la raison pour laquelle nos prières sont si rarement exaucées : c'est que le plus souvent nous prions sans confiance, nous nous défions de Dieu et de sa parole. Demandons à notre conscience si ce n'est pas vrai.

TROISIÈME POINT

Promesses attachées à la confiance.

Croyez, dit Jésus-Christ, que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous le recevrez². Si vous pouvez avoir confiance en moi, dit-il à un père affligé qui lui demande la guérison de son fils, tout est possible à celui qui croit³. Avec la confiance, dit-il encore à ses apôtres, vous direz à cette montagne : Jette-toi dans la mer, et elle le fera⁴. Telle est la loi que Dieu a posée : c'est qu'il donne ses grâces en proportion de la confiance avec laquelle on les demande. Les saints avaient pleine confiance, et ils obtenaient des miracles. Si nous avons confiance comme eux, nous obtiendrions comme

1. Secundum fidem vestram fiat vobis. (Matth., IX, 29.)

2. Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis. (Marc., XI, 24.)

3. Omnia possibilia sunt credenti. (Marc., XI, 22.)

4. Marc., XI, 23.

eux l'effet de nos prières ; ou si ce que nous demandons était contraire soit à nos propres intérêts, soit au bien général, soit à des vues de providence plus élevées que les nôtres, Dieu, en place de ce que nous demandons, nous accorderait quelque chose de meilleur ; ou, s'il jugeait plus expédient pour nous de ne recevoir que plus tard ce que nous demandons, il différerait par amour l'effet de notre prière. Dieu use souvent de ces délais : 1° pour rendre notre confiance plus héroïque en elle-même, plus honorable pour lui, plus méritoire pour nous ; 2° pour accroître notre ferveur : il laisse frapper à la porte, afin qu'on frappe plus fort ; il laisse crier, afin qu'on crie plus haut ; 3° pour nous forcer à persévérer dans la prière, et par là à nous tenir unis plus constamment à lui. Ainsi Dieu, lors même qu'il refuse ou diffère, est toujours amour et bonté, toujours digne de notre confiance. Comprendons bien ces vérités ; et que désormais les retards que Dieu met à nous exaucer nous excitent à prier davantage et à prier mieux.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MARDI DES ROGATIONS

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons deux autres conditions de la bonne prière, qui sont : 1° la ferveur, 2° la persévérance. — Notre résolution sera : 1° d'apprécier mieux l'excellence des biens spirituels que nous demandons à Dieu, et d'accompagner en conséquence nos prières d'un plus grand désir d'être exaucés; 2° de persévérer dans la prière, lors même que nous n'y trouvons aucun goût, lors même que nous n'obtenons pas ce que nous demandons. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Le Seigneur exauce le désir des pauvres*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint inspirant à David une ferveur si grande dans ses prières, que, pour en exprimer la véhémence, ce saint roi l'appelle un grand cri qui part du fond du cœur pour aller jusqu'au cœur de Dieu². Or le cri du cœur, dit saint Augustin, c'est l'ardeur de l'amour, c'est

1. Desiderium pauperum exaudivit Dominus. (Ps. x, sec. Hebr., 17.)

2. De profundis clamavi ad te, Domine. (Ps. cxxix, 1.) Clamor meus ad te veniat. (Ps. ci, 2.)

la ferveur du désir, et c'est là ce qui donne des ailes à la prière et l'élève jusqu'au ciel; si le cœur est froid, il est muet et ne sait rien dire à Dieu¹; pour que l'encens de la prière arrive jusqu'à Dieu, il faut qu'il soit brûlé au dedans par le feu des saints désirs. Pénétrez-moi, Seigneur, d'une vérité si importante.

PREMIER POINT

La ferveur dans la prière.

La ferveur dans la prière n'est autre chose que ces désirs ardents d'être exaucés qui s'exhalent en pieux gémissements par lesquels, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, on prie Dieu comme un enfant, dans une extrême détresse, prie et sollicite un père². Ce furent ces saints désirs qui firent exaucer la prière de Daniel. *Parce que vous êtes un homme de désirs*, lui dit l'ange, *je suis venu*³; et celle de David, selon ce qu'il nous raconte lui-même : *J'ai ouvert la bouche de mon cœur, et j'ai attiré en moi l'Esprit-Saint*⁴. *Mon désir est devant vous, Seigneur, et mes gémissements ne vous sont point cachés*⁵. Pour comprendre combien fervents

1. Frigus caritatis silentium cordis est; flagrantia caritatis clamor cordis. (Aug., in Ps. xxxvii.)

2. Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus... in quo clamamus: Abba, Pater. (Rom., viii, 26, 15.)

3. Quia vir desideriorum es. (Daniel, ix, 23.)

4. Os meum aperui, et attraxi spiritum. (Ps. cxviii, 131.)

5. Ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus. (Ps. xxxvii, 10.)

doivent être les désirs dont il faut accompagner la prière, il suffit de considérer la grandeur soit des biens que nous prions Dieu de nous accorder, soit des maux dont nous le prions de nous préserver. — 1^o Nous lui demandons de nous mettre en possession de son paradis, de sa gloire, de ses richesses, de son propre bonheur, en possession éternelle de lui-même. Nous lui demandons les dons de son Esprit-Saint; ses grâces, dont la moindre vaut mieux que tous les empires; ses vertus, dont la moindre participation l'emporte sur tous les trésors imaginables. Nous lui demandons le sang adorable de son Fils, ses mérites, son humilité, sa charité, sa douceur, toutes ses perfections. Or n'est-il pas évident que ses biens si grands doivent être grandement désirés; que les demander avec indifférence ou même avec peu d'ardeur, c'est en méconnaître l'excellence, c'est s'en rendre indigne? Les grandes choses doivent être demandées avec grande affection, et la véhémence du désir doit être proportionnée à leur excellence. Examinons si c'est ainsi que nous demandons à Dieu ses grâces. Hélas! où est notre raison? où est notre foi? Souvent nous demandons à Dieu son paradis et ses grâces avec moins de désir qu'un homme altéré ne demande un verre d'eau. Comment Dieu nous exaucerait-il? — 2^o Par la prière, nous demandons à Dieu de nous préserver de l'enfer, où nous pouvons tomber à chaque moment, où nul ne sait s'il ne tombera pas un jour.

Or, faut-il dire au passager que menace la tempête de solliciter avec un ardent désir la main secourable qui peut le sauver? Oh! comme il prie avec instance! comme il implore avec ardeur tous ceux qui peuvent lui venir en aide! Et nous, hommes de peu de foi que nous sommes, nous naviguons sur une mer orageuse féconde en naufrages dont les conséquences sont éternelles; et nous prions si peu, nous prions si froidement, avec si peu de désir d'échapper à l'enfer! Ah! ce n'est pas ainsi qu'il faut demander à Dieu d'être préservés d'un malheur si épouvantable. Comprenons mieux aujourd'hui la ferveur qui doit accompagner nos prières.

SECOND POINT

La persévérance dans la prière.

Prier en passant et vouloir à l'instant être exaucé, c'est manquer de respect à Dieu; c'est oublier qu'il est le maître de ses dons et qu'il a le droit de choisir le moment de les accorder; c'est méconnaître l'excellence de ces mêmes dons, qui valent bien la peine d'être demandés plusieurs fois. Le pauvre ne se lasse pas de solliciter plusieurs fois l'aumône. Enfin, c'est oublier qu'il est de nos plus chers intérêts d'être obligés à persévérer dans la prière : 1° parce que le délai des bienfaits de Dieu nous en fait

mieux apprécier la grandeur¹; 2^o parce qu'il est essentiel pour notre salut de nous habituer à la vie de prière. La prière, c'est notre nourriture spirituelle, et l'âme ne peut pas plus cesser de prier souvent que le corps de manger souvent : autrement elle tombe en défaillance et meurt². C'est notre armure dans les tentations et dans les épreuves; elle est, pour vaincre nos ennemis, comme le glaive d'or donné du ciel à Judas Machabée³ : si nous la quittons, nous serons vaincus. C'est l'échelle mystérieuse de Jacob, par laquelle les anges montent au ciel pour porter nos demandes, et en descendent pour nous rapporter les dons de Dieu. C'est la clef des grâces; l'abandonner, c'est renoncer à l'assistance de Dieu et nous condamner à l'impuissance de vaincre nos passions et de triompher de nos misères. C'est enfin le moyen d'entretenir en nous la foi, l'espérance, la charité, les pensées du ciel et de la vie future, l'amour de nos devoirs et le courage de les remplir; tant est vraie la parole du Seigneur : *Il faut toujours prier et ne jamais cesser*⁴. Est-ce ainsi que nous apprécions la nécessité que Dieu nous fait de la prière

1. Non vult Deus bona sua nimia inveniendi facilitate vilescere. (Euseb. Emi., *Hom.* II.)

2. Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum. (Ps. CI, 5.)

3. Accipe sanctum gladium, munus a Deo, in quo dejicies adversarios popul. inei Israël. (II Mach., xv, 46.)

4. Oportet semper orare et non deficere. (Luc., xviii, 1.)

persévérante et continue? Que de reproches à nous faire en cette matière !

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MERCREDI DES ROGATIONS

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité les qualités de la bonne prière, nous méditerons demain les défauts qui la vicient et la rendent inefficace. Saint Augustin les signale en trois mots : Nous ne demandons pas à Dieu ce qu'il faut ; nous le demandons mal ; nous le demandons en mauvaises dispositions¹. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de mieux nous préparer à nos prières, en nous recueillant avant de les commencer, nous pénétrant de la grandeur de l'action que nous allons faire ; 2° de prier beaucoup plus pour nos intérêts spirituels et éternels que pour les intérêts temporels. Notre bouquet spirituel sera les trois mots de notre méditation : *Nous ne demandons pas ce qu'il faut demander, nous le demandons mal, nous le demandons en mauvaises dispositions.*

1. Petimus mala, petimus male, petimus malè.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ en prière, embrassant dans sa méditation le ciel et la terre : le ciel, car tous ses anges et les saints n'adorent que par lui¹ ; la terre, car elle ne présente à Dieu ses prières et ses hommages que par lui². C'est bien lui qui demande toujours à son Père tout ce qu'il y a de mieux, qui le demande comme il faut et en de saintes dispositions. Remercions-le du grand service et du grand exemple que nous procure sa prière.

PREMIER POINT

Souvent ce que nous demandons à Dieu n'est pas ce qu'il faut lui demander : petimus mala.

1° Nous demandons souvent à Dieu des avantages temporels, le priant de disposer les événements au gré de notre orgueil ou de notre ambition, de notre vanité ou de notre sensualité, d'écarter de nous toutes les croix, toutes les maladies, la mort de toutes les personnes chères, enfin toutes les calamités temporelles. Ce n'est pas que ces demandes soient condamnables en elles-mêmes, pourvu qu'on ajoute : *Mon Dieu, que non pas ma volonté se fasse, mais la*

1. Per quem laudant angeli.

2. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

vôtre; si vous voyez qu'il vaut mieux que je ne sois pas exaucé, ne m'exaucez pas : autrement elles seraient mauvaises. Car nous ne sommes plus sous la loi mosaïque, qui avait pour sanction les biens et les maux terrestres, mais sous le règne de Celui dont le royaume n'est pas de ce monde; sous la loi évangélique, qui nous prêche le détachement des biens d'ici-bas, et appelle vers le ciel et vers les biens éternels toutes les aspirations de notre cœur. — 2° Tout en demandant à Dieu les biens spirituels, nous ne lui demandons ce qu'il faut qu'autant que nous nous en rapportons à lui pour le temps et la manière de nous les accorder : car tantôt nous ne sommes pas préparés à recevoir utilement ce que nous demandons; tantôt il nous vaut mieux avoir le temps d'apprécier notre misère, demander plus longtemps pour accroître nos mérites et enflammer nos désirs par le délai. Vouloir trop vite les meilleures choses, ce n'est pas demander ce qu'il faut. Nous conformons-nous à ces règles, soit pour l'ordre temporel, soit pour l'ordre spirituel?

DEUXIÈME POINT

Souvent nous demandons mal ce que nous demandons : petimus male.

Souvent en effet nous traitons Dieu dans la prière d'une manière étrange. Si nous parlons au dernier des hommes, nous pensons à ce que

nous lui disons ; et, en parlant à Dieu, hélas ! souvent nous ne songeons pas même au sens de nos paroles. Or comment Dieu exaucerait-il une prière ainsi faite ? comment écouterait-il celui qui ne s'écoute pas lui-même ? *Vous demandez et vous ne recevez pas*, dit l'Esprit-Saint, *parce que vous demandez mal*¹. Pour que notre prière soit exaucée, il faut nous recueillir dans cette partie de nous-mêmes, dans ce temple intérieur où l'on confère seul avec Dieu seul, loin de toutes les pensées du monde. C'est là que Dieu aime à écouter les demandes. Si le cœur s'échappe malgré nous, il faut rappeler ce fugitif, déplorer ses égarements, comme David qui s'écriait : *Mon cœur m'a abandonné*² ; et, après l'avoir retrouvé, il faut s'en réjouir comme le saint roi et se remettre à la prière de toute son âme³. Il faut enfin imiter saint Hilarion, dont l'histoire rapporte qu'il récitait les psaumes du saint office comme s'il eût vu Dieu présent devant lui, attentif à ce qu'il lui disait⁴. Hélas ! que nous prions rarement de cette manière !

1. *Petitis et non accipitis, eo quod male petatis.* (Jac., IV, 3.)

2. *Cor meum dereliquit me.* (Ps. XXXIX, 13.)

3. *Invenit servus tuus cor suum, ut oraret te.* (II Reg., VII, 27.)

4. *Tanquam Deo præsente recitabat.* (Leçon de l'office.)

TROISIÈME POINT

Souvent nos mauvaises dispositions vicient nos prières : petimus mali.

Prier Dieu en mauvaises dispositions, c'est lui présenter un cœur qui n'a ni regret du mal passé, ni bonne volonté de s'en corriger, ni courage pour fixer sa légèreté, surmonter ses dégoûts, ni habitude de recueillement, ni énergie pour plaire à Dieu. Or, dans de telles dispositions, comment les prières seraient-elles exaucées? L'habitude de la dissipation, la lâcheté et la mollesse qui ne veulent point se gêner, les attaches du cœur qui distraient, sont comme un nuage placé entre Dieu et nous, qui empêche notre prière d'arriver jusqu'à lui¹. Revenons en nous-mêmes, et voyons si nous ne vicions pas nos prières de quelques-unes de ces manières.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

L'ASCENSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Dans la grande solennité de demain, nous

1. Opposuisti nubem tibi, ne transeat oratio. (Thren., III, 44.)

prendrons pour les deux points de notre méditation deux articles du Symbole : 1° *Jésus-Christ est monté aux cieux*; 2° *il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant*; et nous verrons que dans l'un et l'autre mystère Jésus-Christ est, comme toujours, tout amour pour nous. — Nous prendrons la résolution : 1° d'élever nos pensées et nos affections au ciel, où est Jésus-Christ, notre avocat, notre pontife, notre chef; de ne plus tenir à la terre et de ne plus vivre que pour le ciel; 2° de mettre toute notre confiance en notre médiateur qui est aux cieux. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de l'Église : *Les cœurs en haut*¹ !... et ces autres de l'Apôtre : *Je n'ai qu'un désir, celui de quitter mon corps et d'aller m'unir à Jésus-Christ*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit sur la montagne des Oliviers, pour y assister par la pensée à l'ascension triomphante du Sauveur. Adorons-le, non pas montant au ciel, comme Élie, sur un char de feu, mais s'y élevant par sa seule vertu, suivi de tous les justes de l'ancienne loi, qu'il a tirés de leur prison. Admirons comme il est accueilli par toute la cour céleste au milieu de

1. Sursum corda!

2. Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo. (Philipp., I, 23.)

mille cantiques d'adoration, d'admiration, de louange et d'amour. Unissons nos hommages à ceux de tous ces princes du ciel.

PREMIER POINT

Jésus-Christ est monté aux cieux.

Jésus est monté aux cieux par le même principe qui l'en avait fait descendre : il en était descendu par amour pour nous, il y est remonté par amour. Il a voulu aller : 1^o nous en ouvrir les portes ; 2^o nous y préparer une place ; 3^o verser de là sur nous ses bénédictions. Jusqu'à ce jour la porte du ciel avait été fermée à tous les enfants d'Adam ; et ni l'innocence d'Abel, ni la foi d'Abraham, ni le zèle de Moïse, ni la sainteté des patriarches et des prophètes n'avaient pu leur en ouvrir l'entrée. Tous, depuis leur mort, séjournèrent dans les limbes, sans autre consolation que l'espérance ; mais aujourd'hui, ô jour de bonheur ! Jésus les fait sortir de leur prison et les emmène avec lui au ciel ; il leur en ouvre les portes, il y entre le premier par le mérite de son sang versé ; et ainsi s'accomplissent les figures de l'ancienne loi. Il n'est plus, ce mystérieux sanctuaire qui demeurait fermé toute l'année, ce Saint des saints où le grand prêtre seul pouvait entrer une seule fois l'an, en portant dans ses mains le sang des victimes. Jésus-Christ, le seul vrai pontife, est entré aujourd'hui, non dans ce sanctuaire fait de main d'homme, qui n'était

que la figure du véritable, mais dans le ciel même, le vrai sanctuaire où Dieu habite; il y est entré, non avec un sang étranger, mais avec son propre sang; il a déchiré et fait disparaître le voile qui cachait au peuple le Saint des saints et figurait les portes du ciel fermées jusque-là aux hommes par le péché. O Jésus mille fois aimable! c'est ainsi que vous nous ouvrez le ciel aujourd'hui; il ne tient plus qu'à nous d'y entrer. Quelle reconnaissance ne vous devons-nous pas!

Cependant vous ne vous en tenez pas là. Comme un bon père qui s'occupe de bien placer son fils, vous nous dites vous-même : *Je vais vous préparer une place*¹; *je veux que vous soyez là où je suis et que mon trône soit le vôtre*². O Sauveur adorable! vous nous faites trop d'honneur. Quoi! je serai assis dans votre propre trône! Ma nature si pauvre et si chétive par elle-même sera élevée dans les cieux au-dessus des anges mêmes, jusqu'au trône d'un Dieu! Oh! quelle belle place vous êtes allé nous préparer, et que votre ascension m'est précieuse! Comme elle excite mon admiration, ma reconnaissance et mon amour!

Ce n'est pas tout encore : du haut des cieux, vous nous bénissez, dit l'Évangile³. O chère bé-

1. Vado parare vobis locum. (Joan., XIV, 2.)

2. Volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum. (Joan., XVII, 24.) — Dabo ei sedere mecum in throno meo. (Apoc., III, 21.)

3. Et elevatis manibus suis, benedixit eis. (Luc., XXIV, 50.)

nédiction, qui aide notre faiblesse à s'élever là où vous nous appelez ! O Seigneur ! bénissez-nous toujours, et attirez nos cœurs à vous, afin que nous ne vivions plus que pour le ciel¹.

SECOND POINT

Jésus, au jour de son ascension, s'assied à la droite du Père.

Qu'est-ce à dire, Seigneur ? C'est-à-dire que vous entrez aujourd'hui dans le repos divin et éternel qui vous était si bien dû après tant de travaux ; c'est-à-dire que vous prenez possession de votre trône comme roi des rois, de votre tribunal comme juge des vivants et des morts ; c'est-à-dire que dans le ciel vous êtes l'égal de Dieu, étant Dieu vous-même. Et, chose admirable ! dans cette haute position, vous n'oubliez point les hommes dont vous avez revêtu la nature. De peur que notre fragilité ne nous fasse perdre la place que votre amour nous a ménagée, vous vous constituez devant votre Père notre avocat, notre pontife, notre chef. Comme notre avocat, vous plaidez sans cesse notre cause par la voix de toutes vos plaies, par tous les battements de votre cœur² ; sans cesse vous vous présentez pour nous devant la face de Dieu³.

1. Trahe me post te. (Cant., I, 3.) — Trahe torpentem, ut redas currentem.

2. Semper vivens ad interpellandum pro nobis. (Hebr., VII, 25.)

3. Ut appareat nunc vultui Dei pro nobis. (Hebr., IX, 24.)

Lorsque la faiblesse nous a entraînés au péché, vous intervenez pour prendre notre défense; de notre cause vous faites la vôtre, et vous prouvez par votre sang versé, qui parle mieux que celui d'Abel, que miséricorde doit nous être faite¹. Comme notre pontife, vous vous offrez sans cesse pour nous en sacrifice². Enfin, comme notre chef, vous nous attirez à vous : car il faut que les membres suivent le chef. Vous êtes notre précurseur³, et le seriez-vous si nous ne devions pas vous suivre ? Vous êtes cet aigle mystérieux qui vole au-dessus de ses petits pour les exciter par son exemple à prendre leur essor vers le soleil⁴. Seigneur, attirez-moi à vous par vos grâces, par vos charmes, vos beautés, vos perfections qui ravissent les anges. Oh ! qu'il me tarde de vous voir dans la splendeur de votre gloire et d'entrer dans ce beau ciel où l'on ne peut plus vous offenser, où l'on vous aime toujours !

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris. (I Joan., II, 1, 2.)

2. Talem habemus Pontificem qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis, sanctorum minister et tabernaculi veri. (Hebr., VIII, 1 et seq.) Habentes Pontificem magnum qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei, teneamus confessionem. (Hebr. IV, 14.)

3. Præcursor pro nobis introivit Jesus. (Hebr., VI, 20.)

4. Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans. (Deut., XXXII, 11.)

VENDREDI D'APRÈS L'ASCENSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir vu hier ce que Jésus-Christ a fait pour nous dans le mystère de l'Ascension, nous méditerons demain ce que nous devons faire pour lui; et nous verrons que ce mystère 1° nous prêche le détachement universel; 2° nous appelle à la sainteté. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'élever souvent les yeux au ciel, pour nous encourager à nous sanctifier par le détachement des créatures et par le parti pris d'être des saints; 2° de nous tenir, par des oraisons jaculatoires d'amour et de saints désirs, constamment unis à Jésus-Christ régnant dans les cieux. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Je serai rassasié quand votre gloire m'aura apparue*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ dans la gloire de son ascension et de son intronisation à la droite de son Père. O souverain Seigneur ! vous êtes le seul Très-Haut, le seul Saint, avec l'Esprit divin

1. Satiabor cum apparuerit gloria tua. (Ps. XVI, 15.)

dans la gloire de votre Père¹. Oh ! que je serai ravi de vous contempler dans cette gloire et de voir en vous la nature humaine élevée à la droite de Dieu ! Je me sou mets d'avance pour jamais, et de toute l'affection de mon cœur, à votre aimable empire.

PREMIER POINT

*Le mystère de l'Ascension nous prêche
le détachement universel.*

Comment pourrions-nous tenir à quelque chose ici-bas, quand nous voyons Jésus notre amour s'envoler dans les cieux ? Quelle affection de notre cœur pourrait ne pas l'y suivre ? Cherchez les choses d'en haut, disait saint Paul, parce que c'est là qu'est Jésus-Christ². Mon grand désir, disait le même apôtre, c'est de mourir pour être avec Jésus-Christ³. Et voyant mon Sauveur monter au ciel, je comprends que nous ne sommes tous ici-bas qu'en passant. Exilés, nous voyageons vers la patrie, gémissant dans l'attente de ce beau ciel où se fera l'adoption parfaite des enfants de Dieu⁴. Plein de la

1. Tu solus Sanctus, tu solus Dominus. tu solus Altissimus Jesu Christe, cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris.

2. Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. (Col., III, 1, 2.)

3. Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo. (Philipp., I, 23.)

4. Intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei expectantes. (Rom., VIII, 23.)

même pensée, saint Pierre disait aux fidèles : Je vous conjure de vous abstenir de toute attache à ce qui passe, et de vous regarder ici-bas comme des étrangers en voyage, qui dressent leur tente le soir pour la lever le lendemain¹. Or c'est à la vue de Jésus-Christ montant au ciel et étalant à nos yeux dans la gloire tout le bonheur qui nous y attend, que ces hauts sentiments doivent se réveiller en nous. Appelés à de si sublimes destinées, nous ne pouvons plus nous attacher aux biens si petits, si misérables, si passagers de la vie présente. Appelés à une félicité infinie, nous devons dédaigner les jouissances mensongères que donnent l'amour-propre, la satisfaction des sens, l'usage des biens temporels. Appelés à une gloire incomparable, nous devons compter pour rien la gloire si fausse du monde, l'opinion des hommes, l'éclat des honneurs, et dire avec saint Ignace : *Oh ! que la terre me semble vile quand je regarde le ciel*² ! et avec saint Paul : *Tout ne m'est rien, pourvu que je gagne Jésus-Christ*³.

1. Obsecro vos tanquam advenas et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis. (I Petr., II, 11.)

2. Quam sordet tellus cum cœlum aspicio!

3. Omnia... arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam. (Philipp., III, 8.)

DEUXIÈME POINT

*Le mystère de l'Ascension nous appelle
à la sainteté.*

Quand je considère Jésus-Christ montant au ciel, m'en ouvrant les portes, m'y montrant la place qu'il m'y a préparée, je comprends deux choses: 1° qu'il me faut être un saint : car le ciel où Jésus-Christ m'appelle n'est fait que pour les saints; et comment pourrais-je espérer d'aller prendre place là-haut parmi les saints, si je n'étais un saint ici-bas, si je ne me disais souvent pendant la vie : De quelle manière les saints feraient-ils cette prière, cette action, pour m'encourager à prier et à agir comme eux? Je comprends 2° que rien ne doit me coûter pour arriver à la sainteté, car on n'a point le ciel sans efforts généreux¹, on n'y entre point sans se gêner²; mais aussi est-ce que le ciel ne vaut pas bien la peine qu'on s'impose ces sacrifices? La peine est d'un instant, la gloire est éternelle³, et tout ce que nous pouvons faire ou souffrir ici-bas n'a aucune proportion avec la grandeur de la récompense⁴. Entrons de tout notre cœur dans ces deux dispositions : la première de vou-

1. Regnum cœlorum vim patitur. (Matth., XI, 12.)

2. Contendite intrare per angustam portam. (Luc., XIII, 24.)

3. Momentaneum et leve tribulationis nostræ, ... æternum gloriæ pondus operatur in nobis. (II Cor., IV, 17.)

4. Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. (Rom., VIII, 18.)

loir être un saint, la seconde de le vouloir au prix de tous les sacrifices.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

SAMEDI D'APRÈS L'ASCENSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

C'est la pratique des âmes pieuses de passer en retraite le temps de l'Ascension à la Pentecôte, pour se préparer à recevoir le Saint-Esprit, selon l'avis de Notre-Seigneur à ses apôtres : *Demeurez en retraite à Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en haut*¹.

— Nous méditerons en conséquence : 1° en quoi consiste cette retraite ou solitude préparatoire ; 2° combien elle est nécessaire pour recevoir l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte. Nous prendrons la résolution : 1° de passer toutes nos journées jusqu'à la Pentecôte dans l'esprit de recueillement et de prière ; 2° d'être très fidèles pendant tout ce temps à nos exercices de piété ; 3° d'éviter tout ce qui pourrait nous dissiper, comme certaines sociétés ou conversations. Notre bouquet spirituel sera la parole venue du ciel :

1. Vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto, (Luc., XXIV, 49.)

Rasseyez votre âme dans le recueillement de la retraite jusqu'à la descente du Saint-Esprit.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ donnant à ses apôtres le conseil de passer en solitude les dix jours de l'Ascension à la Pentecôte pour se disposer à recevoir le Saint-Esprit. Prenons pour nous un avis si utile; remercions Notre-Seigneur qui nous le donne et prions-le de nous le faire bien comprendre dans cette oraison.

PREMIER POINT

En quoi consiste la solitude préparatoire à la réception du Saint-Esprit.

Cette solitude consiste, non pas à sortir du monde et du milieu dans lequel la Providence nous a placés, mais à nous recueillir au dedans de nous-mêmes et à nous faire au fond de l'âme une sorte de solitude intérieure où nous vivons seuls avec Dieu seul, dégagés de tout ce qui dissipe, trouble ou attache. Dans le cours ordinaire de la vie, notre âme est envahie par mille pensées étrangères, mille préoccupations ou imaginations, qui rendent inhabile à la prière, au recueillement, et gênent toute action de l'Esprit-Saint en nous. C'est un petit monde d'affaires, de nouvelles, souvent même de riens et de chimères; c'est un théâtre moins bruyant que

le grand monde, mais souvent non moins tumultueux, où tous les événements passés, présents et futurs, toutes les rêveries de l'esprit et de l'imagination passent sur la scène, tantôt tour à tour, tantôt confusément. De là la dissipation dans la conduite, la distraction dans la prière, l'oubli de Dieu dans l'ensemble de la vie; de là les dérèglements de l'intérieur, l'âme tout entière désordonnée, bouleversée, absorbée par les choses extérieures, et incapable de tout recueillement. La solitude dont nous parlons consiste à remédier à un état de choses si déplorable, à se séparer intérieurement de ce petit monde qui trouble et agite, à se faire au dedans de soi un sanctuaire de Dieu où l'on vive tranquille, seul avec Dieu seul. Le petit monde des pensées et imaginations étrangères peut bien faire du bruit tout autour; mais on ne le laisse point pénétrer au dedans. Le dedans, c'est le sanctuaire de Dieu; ce serait le profaner que d'y laisser entrer les pensées étrangères. On prête bien une attention modérée aux choses extérieures qui entrent dans l'ordre de nos devoirs; mais on ne s'en laisse point dominer, encore moins absorber, et on n'en demeure pas moins solitaire avec Dieu au plus intime de son intérieur. Là on s'occupe de Dieu qu'on aime, de ses beautés et amabilités infinies; on lui parle en simplicité d'amour et de confiance; on lui offre toutes ses actions, ses paroles et ses pensées; on le prie de nous envoyer : son Esprit adorable qui éclaire,

qui touche, qui embrase; et, pour ne pas troubler ses divines opérations, on se tient en garde contre les empresses et les précipitations, contre les petites passions qui dérèglent l'intérieur, s'entretiennent avec nous et nous font perdre le temps, contre les attaches qui troublent et inquiètent, contre les désirs qui calculent d'avance les probabilités et le résultat des moyens, contre l'esprit de curiosité qui court après les nouvelles, veut savoir tout ce qui se passe, entendre tout ce qui se dit, et introduit dans l'âme cent pensées vaines et superflues, cent desseins chimériques, au grand préjudice de la paix de l'âme. L'auteur de *l'Imitation* résume admirablement la notion de la solitude intérieure en ce peu de paroles : *Videz votre esprit et votre cœur de toutes les choses créées; unissez-vous seul à seul avec Dieu; ouvrez votre cœur à Jésus-Christ et fermez-le à tout le reste*¹. Oh! comme nous sommes loin de cette heureuse solitude! comme notre intérieur est distrait, désordonné, dissipé, plein du monde et de tout ce qui s'y passe!

1. Omnibus evacuatis et licentiatis, solus cum solo uniaris. (II *Imit.*, VIII, 5.) Da Christo locum, et cæteris omnibus urga introitum. (*Ibid.*, I, 2.)

SECOND POINT

Combien la solitude intérieure est nécessaire pour nous préparer à la Pentecôte.

1° L'Esprit-Saint est un Dieu jaloux qui ne veut point d'un cœur partagé¹; et cette divine jalousie va jusqu'à refroidir son amitié, l'éloigner de l'âme, nous retirer sa grâce, quelquefois pour une simple ouverture de cœur laissée aux objets créés, pour un regard volontaire sur ce qu'on n'avait aucun besoin de voir pour une attache délibérée, une pensée inutile. Il est vrai que Dieu dans sa bonté semble oublier quelquefois sa sévère jalousie, jusqu'à rappeler à lui l'âme volontairement infidèle; mais ce sont là des exceptions sur lesquelles il ne faut pas compter. Dans le cours ordinaire, l'Esprit-Saint ne se communique pleinement qu'à l'âme qui, par respect pour la délicatesse de son amour, se donnant pleinement à lui, évite de s'épancher au dehors. Il est vrai encore que l'imagination a des légèretés inexplicables, qu'il ne dépend pas de nous de prévenir; celles-là, il ne nous les reproche pas; mais ce qu'il veut, c'est que nous n'entretentions pas sciemment en nous ces imaginations; c'est que nous ne les rappelions pas quand elles s'échappent, et que nous n'en formions pas de nouvelles de notre plein gré; c'est

1. Ego sum Dominus Deus tuus... zelotes. (Exod., xx, 5.)

que nous nous tenions comme en sentinelle à la porte de notre intérieur pour arrêter au passage toute image ou pensée étrangère qui voudrait y entrer. Est-ce là ce que nous faisons? — 2° L'Esprit-Saint est un Dieu de paix qui ne veut point d'un cœur troublé¹; et là où entre le petit monde des pensées et des imaginations vaines, il y a nécessairement trouble, tumulte, agitation de l'esprit qui se dissipe, bouleversement du cœur qui se préoccupe, par conséquent incompatibilité avec l'Esprit-Saint. — 3° En vain Dieu favoriserait de ses dons l'âme qui ne sait pas garder la solitude intérieure, elle les perdrait bientôt. Une conversation, une nouvelle, une affaire, c'en serait assez pour replonger l'esprit dans les ténèbres, le cœur dans la langueur et la dissipation. L'habitude de s'épancher au dehors ferait oublier les meilleures résolutions, dessécherait les eaux de la grâce, paralyserait les plus saintes dispositions; et, semblables à la semence jetée sur le grand chemin, les bonnes inspirations de l'Esprit-Saint seraient bientôt foulées aux pieds par les mille pensées et imaginations qui vont et viennent dans l'âme dissipée.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

4. Non in commotione Dominus. (III Reg., XIX, 11.)

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons demain nos méditations sur la solitude intérieure, et nous en considérerons trois principaux avantages : elle glorifie Dieu, elle nous sanctifie, elle fait notre bonheur. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous unir souvent de cœur pendant toute la semaine à Marie et aux apôtres en retraite au Cénacle ; 2° de veiller sur tous les mouvements déréglés de notre imagination, de notre esprit et de notre cœur, pour les réprimer promptement et fortement ; 3° d'inspecter notre âme à certains moments déterminés, pour voir si Dieu seul y habite et y règne pleinement. Notre bouquet spirituel sera le mot de *l'Imitation* : *Videz bien votre cœur, pour vivre seul avec Dieu seul*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au Cénacle, et, unissant notre oraison à celle de Marie et des apôtres qui y sont rassemblés, rendons à Jésus-

1. Omnibus evacuatis et licentlatis, solus cum solo uniaris. (II *Imit.*, VIII, 5.)

Christ assis à la droite de son Père tous nos hommages d'adoration, d'admiration, de louanges et d'amour. Prions-le de nous faire bien comprendre les avantages de la solitude intérieure, et de nous en donner l'amour et la pratique.

PREMIER POINT

La solitude intérieure glorifie Dieu.

L'âme qui a le courage de s'isoler, au dedans d'elle-même, de tout ce qui n'est pas Dieu, pour être tout entière à Dieu seul, lui dit par là même que lui seul est tout, que tout le reste n'est rien; que le monde et toutes les créatures ensemble ne méritent pas une pensée de son esprit, une affection de son cœur; qu'à Dieu seul elle appartient et veut appartenir à jamais; que seul il lui suffit, parce que seul il est *tout bien*¹. Or est-il un hommage plus digne de la majesté divine? Que pouvons-nous tirer de notre fonds qui la glorifie davantage et lui témoigne mieux cette estime de souveraine préférence qui lui est due à tant de titres? Avons-nous à cœur de glorifier Dieu de la sorte? Interrogeons notre conscience.

DEUXIÈME POINT

La solitude intérieure nous sanctifie.

Toute la perfection chrétienne se réduit à deux

1. Omne bonum. (Exod., xxxiii, 19.)

points : se séparer des créatures et s'unir à Dieu. Or l'un et l'autre s'accomplissent admirablement dans la solitude intérieure. Là on apprend à se séparer du monde et de soi-même : du monde, parce qu'on en voit clairement le néant et la bagatelle ; de soi-même, parce que l'œil toujours ouvert sur son propre cœur, on en voit toutes les misères et l'on reconnaît clairement combien il est vil et méprisable. Oh ! que toutes les créatures ne semblent rien à qui les considère dans le silence de la solitude intérieure, et que le cœur alors s'en détache volontiers ! mais en même temps que Dieu paraît bien alors ce qu'il est véritablement, c'est-à-dire le grand tout, le seul aimable, le seul parfait ! Écoute, ô mon âme, écoute dans ton fond : non pas à cet endroit où l'imagination forme ses fantômes, mais à cet endroit plus profond où la vérité se fait entendre, où se recueillent les pures et simples idées ; écoute, et là, dans le secret de ton cœur, retentira sans bruit cette parole divine : Dieu seul est tout, Dieu seul est grand, tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien. A ce mot, éprise des beautés de ce souverain Être, tu te porteras vers lui de tout ton amour, et aussitôt tu le trouveras s'approchant de toi avec une bonté incomparable, suivant la parole de son apôtre : *Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous* ¹. Ainsi se consomme dans

1. *Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis.* (Jac., IV, 8.)

la solitude intérieure l'union divine. L'âme, ravie d'une si belle rencontre, s'écrie alors avec l'épouse des Cantiques : Je l'ai trouvé, celui que mon cœur aime ; je le possède et ne le laisserai point aller ¹. Je le garderai dans la solitude de mon cœur et j'y resterai seule avec lui, seule sans autre désir que celui de sa présence, seule sans autre amour que le sien, seule sans autre volonté que son bon plaisir ². Oh ! quels rapides progrès on fait alors dans la vertu ! On ne trouve rien de difficile, parce qu'on a avec soi le Dieu fort ; rien de pénible, parce qu'on a avec soi le Dieu de toute consolation. On n'est plus tenté de s'arrêter dans la carrière, parce que c'est Dieu même qui nous porte ; de tenir à la créature, parce que cette union contractée à l'ombre de la solitude intérieure consomme l'âme dans la charité, et la divinise en quelque sorte dès cette vie.

TROISIÈME POINT

La solitude intérieure fait notre bonheur.

La solitude intérieure est l'aimable rendez-vous donné par le Créateur à sa créature. Là on aime Dieu, on le goûte, on jouit de sa présence ; et l'âme heureuse, tranquille, s'écrie comme les

1. *Inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam* (Cant., III, 4.)

2. *Tenui eum, nec dimittam.*

apôtres sur le Thabor: *Qu'il fait bon être ici* ¹! Là on mène une vie cachée; mais elle est cachée en Dieu et en la société de Jésus-Christ ². Que faut-il de plus pour être heureux? Là on converse délicieusement avec Dieu; et auprès d'un mot de Dieu que sont tous les discours des hommes ³? Là les nouvelles du monde n'entrent point; mais les nouvelles du ciel y descendent tous les jours: tous les jours Dieu révèle à l'âme des beautés inaperçues jusqu'alors, et l'âme en est toute ravie ⁴. Là les vaines joies du monde sont consignées à la porte; mais Jésus-Christ en dédommage par l'onction de ses consolations, l'abondance de sa paix. Oh! qu'on gagne à l'échange, même en plaisir et en bonheur! O solitude, dit saint Jérôme, paradis de la terre, chemin du ciel! ô désert où l'on jouit de la familiarité de Dieu! O âme chrétienne, que fais-tu dans le siècle, toi qui es plus grande que le monde ⁵? Là enfin est le tabernacle où l'âme fidèle se cache comme dans la face de Dieu, loin du trouble des hommes et de la contradiction des langues; la tour forte où règne un calme continuel, une paix non interrompue, parce que

1. Bonum est nos hic esse. (Matth., xvii, 4.)

2. Vita... abscondita cum Christo in Deo. (Col., iii, 3.)

3. Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua. (Ps. cxviii, 85.)

4. Anima mea liquefacta est, ut locutus est. (Cant., v, 6.)

5. O solitudo, paradusus suspiciens in cœlum! o eremus, familiaris Deo gaudens! Quid agis, frater, in sæculo, qui major es mundo? (Hier. ad Hel.)

l'homme ennemi ne peut y atteindre¹ ; et c'est là qu'il fait bon habiter depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, et pendant la nuit autant de fois que le sommeil se retire des paupières ; c'est là qu'il fait bon travailler et se reposer, prier et converser, enfin faire toutes choses. Où en sommes-nous de cette solitude intérieure ? l'avons-nous formée en nous et l'entretenons-nous par la pratique du recueillement ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

LUNDI D'AVANT LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour nous exciter à bien nous préparer à la Pentecôte, nous méditerons pendant ces jours les sept dons que l'Esprit-Saint apporte avec lui dans l'âme, comme autant de trésors inestimables, pour l'orner et l'enrichir. Nous méditerons demain : 1° le don d'intelligence, qui nous fait connaître Dieu et tous ses titres à notre amour ; 2° le don de science, qui nous fait connaître le néant de toutes les choses créées et l'usage que nous en devons faire pour nous élever à Dieu. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'appeler souvent en nous par des oraisons jacula-

1. *Turris fortitudinis a facie inimici. (Ps. LX, 4.)*

toires les dons d'intelligence et de science; 2° de nous appliquer au recueillement comme moyen d'attirer en nous l'Esprit-Saint, et à la vigilance pour éviter les nombreuses fautes qui pourraient l'éloigner de nous. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Heureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint comme l'amour éternel et personnel de Dieu. Rendons-lui nos devoirs de louange et d'amour, le priant de nous faire comprendre l'excellence de ses dons et de nous préparer lui-même à la grande fête qui s'approche.

PREMIER POINT

Du don d'intelligence.

Le don d'intelligence est une lumière surnaturelle dont l'Esprit-Saint éclaire l'âme pour lui faire mieux connaître Dieu : 1° dans ses perfections ineffables; 2° dans les richesses d'amour que renferment les mystères; 3° dans sa parole que contiennent les saintes Ecritures; 4° dans la religion si merveilleuse de sagesse qu'il nous a révélée; et 5° dans la providence qui préside à tous les événements de la vie. Oh ! que ce don

1. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* (Matth., v, 8.)

est désirable et avec quelle ferveur nous devons le demander ! Les vues de la raison sur ces hautes vérités sont si courtes, les vues mêmes de la foi sont si sombres ! Ce n'est encore que le crépuscule ; mais le don d'intelligence, c'est le grand jour à l'aide duquel on pénètre les choses tellement à fond, que l'*intelligere* est vraiment l'*intus legere*, et que l'âme entre dans un véritable étonnement qu'il y ait des hommes qui s'offusquent de toutes ces saintes vérités ou qui hésitent à les croire. Sans ce don, Dieu, ses perfections, ses mystères, sa religion, sa providence, ne disent rien à l'esprit ni au cœur. Avec ce don, l'âme ravie découvre en Dieu des beautés qui la transportent, dans les mystères des charmes inexprimables, dans la religion un ensemble si magnifique, que le cœur s'éprend d'amour pour elle, et dans la providence des desseins si dignes de Dieu, qu'on ne peut contenir son admiration et sa louange. Sans ce don, les saintes Ecritures sont pour nous comme une lettre morte ; nous les lisons, nous récitons des psaumes, des *Pater*, des cantiques sacrés avec une inintelligence qui ne réveille même pas l'attention ; mais par ce don la beauté des saintes Ecritures nous ravit ; chaque fois nous y découvrons des sens nouveaux, la piété y trouve un aliment délicieux et met son bonheur à les lire ou à les réciter. C'était ce don que célébrait David quand il s'écriait : *O Seigneur ! vous m'avez montré au grand jour les secrets de*

*vo*tre sagesse¹. C'était ce don qu'avait reçu saint Augustin quand il pénétrait si intimement les conseils et la conduite de Dieu sur tout l'univers et sur lui-même, qu'il ne pouvait se rassasier de les contempler². C'était par ce don que saint Antoine trouvait trop courtes les nuits entières ajoutées aux jours pour la contemplation des merveilles divines, et que saint Bernard se plaignait de ne pouvoir suffire à l'abondance des pensées et des lumières qui inondaient son âme, toutes les fois qu'il méditait la vie ou la mort de Jésus-Christ³. Demandons ce don à Dieu de toute la ferveur de nos désirs, et rappelons-nous qu'il n'est promis qu'à la parfaite pureté de cœur, selon qu'il est écrit : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu*⁴.

SECOND POINT

Du don de science.

Si le don d'intelligence nous apprend à connaître Dieu, comme nous venons de le méditer, le don de science nous apprend à connaître les créatures, et cette connaissance n'importe pas moins à notre salut que la connaissance de Dieu

1. Occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi. (Ps. L, 8.)

2. Non satiabor considerare altitudinem consilii tui. (S. Augustin.)

3. Nunquam cogitare sufficimus, quia mirabilia fecit. (S. Bern.)

4. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. (Matth., v, 8.)

même. Par ce don, l'Esprit-Saint rend trois grands services à l'âme : 1° il lui montre toutes les choses créées dans leur vrai jour ; il dépouille les richesses, les honneurs, les plaisirs, tous les biens d'ici-bas, de ce charme séducteur qui les enveloppe, et fait toucher au doigt combien ils sont fragiles, vains, de peu de durée, incapables de nous rendre heureux, nuisibles et dangereux pour le salut. L'âme, surprise à cette clarté qui lui apparaît, ne les a plus qu'en horreur, comme choses méprisables, souverainement indignes d'elle ; et voilà ce qui peuple les cloîtres, ce qui donne au monde tant de chrétiens généreux, charitables et dévoués. — 2° L'Esprit-Saint, par le don de science, apprend à se servir de tous les êtres visibles comme d'autant de degrés pour s'élever à Dieu qui les a faits pour nous ¹ ; à se faire de la nature entière comme un grand livre tout plein de la divinité, où tout lui parle de Dieu ; tout en prêche l'amour ; enfin, à envisager tout ce qui existe comme un miroir dans lequel se reflètent de toutes parts la bonté, la sagesse, la puissance, la providence divines, ou comme un concert harmonieux appelant tous les cœurs à l'amour du souverain bien ². C'est là la science des saints. — 3° Par le don de science, l'Esprit apprend aux prédicateurs le grand art d'annoncer dignement la parole de Dieu, et aux

1. *Omnis creatura scala est ad Deum.*

2. *Natura est veluti liber divinitate plenus, et speculum divinum. Omnia clamant ut diligas.*

directeurs des consciences le secret de diriger les âmes, de les fortifier dans leurs faiblesses, de les consoler dans leurs peines, de les faire marcher dans la voie où Dieu les veut, de corriger leurs défauts et de les élever à la pratique des vertus. Oh ! que ce don est précieux ! qu'il faut le désirer et nous bien préparer à le recevoir ! Avons-nous su seulement jusqu'à présent ce que c'était ? Nous l'avons méconnu, ignoré ; nous ne l'avons ni désiré ni demandé à Dieu. Réparons cet oubli.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI D'AVANT LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons de méditer les dons du Saint-Esprit ; et prenant pour sujet de notre oraison le don de conseil, nous verrons : 1° l'excellence de ce don ; 2° les conditions auxquelles il se communique ; 3° les obstacles qui l'éloignent de l'âme. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous défier de notre propre esprit, et de mettre notre confiance dans l'Esprit de Dieu pour tout ce que nous avons à faire, soit dans l'ordre spirituel, soit dans l'ordre temporel ; 2° d'appeler à notre aide l'Esprit de Dieu par des

oraisons jaculatoires fréquentes et ferventes; 3° de ne point devancer par la précipitation ni retarder par la lenteur l'action de l'Esprit-Saint en nous. Notre bouquet spirituel sera la parole du psaume : *Votre esprit souverainement bon, Seigneur, me conduira dans la voie droite* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint se communiquant à l'âme pour la diriger, comme un ami fidèle, dans le chemin de la vie, pour lui montrer la fin où elle doit tendre et lui révéler les moyens d'y arriver. Remercions-le de tant de bonté et prions-le d'amener notre volonté à suivre en tout ses saintes inspirations.

PREMIER POINT

Excellence du don de conseil.

Le don de conseil est donné à l'âme pour la diriger en ses actes, et est dans l'ordre surnaturel ce qu'est la prudence dans l'ordre naturel. Il montre ce qu'il faut faire ou ne pas faire, dire ou taire selon les personnes, les temps et les lieux ; il aide la sagesse de la raison par les lumières meilleures de la sagesse d'en haut, dans toutes les entreprises, les actions et les discours.

¹. Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam. (Ps. CXLII, 10.)

Il nous enseigne même à tirer parti de tout pour notre propre salut, pour la sanctification des autres, pour l'avancement de l'œuvre de Dieu ; et il n'est pas jusqu'au péché dont il n'apprenne à tirer avantage pour le bien¹, disent saint Paul et saint Augustin. Cette notion seule du don de conseil nous en révèle l'excellence ; car quoi de plus difficile que de toujours bien dire et bien faire tout ce qu'il faut, sans dépasser les limites de la parfaite discrétion ? C'est peu de savoir qu'une mesure est bonne en soi ; tout ce qui est bien n'est pas toujours expédient, et les meilleures choses ont souvent de graves inconvénients. L'essentiel est de connaître ce qui est à propos ou convenable dans la circonstance présente, et c'est ce secret qu'enseigne le don de conseil. Par ce don, on apprend à connaître les hommes et la manière de les prendre, à choisir les temps et les circonstances favorables, à ne rien dire et ne rien faire qui choque, à agir toujours avec discrétion, à ménager tout ce qui doit être ménagé et à éviter toutes les fausses démarches. Avant d'avoir reçu ce don, les apôtres appelaient le feu du ciel sur Samarie, qui refusait d'accueillir le Sauveur ; après l'avoir reçu, ils supportent tous les rebuts en patience et douceur. Un d'entre eux, saint Paul, confond les sadducéens et les pharisiens en les commettant ensemble, et appelle du tribunal de Festus à

1. Diligentibus Dominum omnia cooperantur in bonum, etiam peccata.

celui de César. Par la vertu du même esprit, Jésus-Christ confond les accusateurs de la femme adultère, aussi bien que ceux qui lui reprochaient de ne pas payer le tribut à César. Oh ! que ce don est donc excellent ! que de paroles imprudentes ou peu charitables il nous ferait taire ! que d'actions indiscrètes il nous apprendrait à éviter ! que de difficultés où nous ne savons comment nous conduire il éclairerait et résoudrait ! Avec la seule prudence humaine, on ne navigue que péniblement, et à force de rames, comme le navire qui va contre vents et marée ; avec ce don, on avance vite comme le navire qui vogue à pleines voiles et le vent en poupe. Reconnaissons combien de fautes nous avons commises faute de ce don, et combien il est important pour nous de l'obtenir, à force de prières et de saints désirs.

DEUXIÈME POINT

Moyens d'obtenir le don de conseil.

Il faut : 1° renoncer à l'esprit du monde : car évidemment la personne guidée doit tendre au même but et marcher par la même voie que son guide : or l'esprit du monde est opposé à l'esprit de Dieu et dans son but et dans ses voies. L'esprit du monde ne vise qu'au bonheur de la vie présente ; l'esprit de Dieu tend à conduire les âmes au bonheur éternel. L'esprit du monde suit des voies hypocrites et politiques,

content de tromper les autres par des apparences; l'esprit de Dieu suit des voies directes et franches, il veut qu'on soit ce qu'on doit être et non point seulement qu'on le paraisse. Il faut 2^o consulter l'esprit de Dieu et l'appeler à son aide par une prière humble et confiante, en disant du fond du cœur : Mon Dieu, ayez pitié de ma misère; je suis un aveugle, *faites-moi voir*¹; je suis un ignorant, *éclairez mes ténèbres*²; incapable de me conduire par moi-même, *conduisez-moi*³. Et cette prière, il faut la dire chaque matin pour toutes les actions du jour; la redire chaque fois qu'on a un parti à prendre, une réponse à faire, chaque fois enfin qu'on a à agir ou à parler. Il faut 3^o s'offrir habituellement à l'Esprit-Saint dans une disposition de recueillement pour l'écouter, et de générosité pour faire tout ce qu'il dira, quoi qu'il en coûte.

TROISIÈME POINT

Obstacles au don de conseil.

Le premier obstacle est la présomption. Il est écrit : *Dieu résiste aux orgueilleux*⁴ : par conséquent, point de don de conseil pour le présomptueux qui, plein de suffisance, croit n'avoir pas besoin d'un secours étranger. Pour-

1. Domine, ut videam. (Luc., XVIII, 41.)

2. Deus meus, illumina tenebras meas. (Ps. XVII, 29.)

3. Deduc me, Domine, in via tua. (Ps. LXXXV, 11.)

4. Deus superbis resistit. (Jac., IV, 6.)

quoi, d'ailleurs, Dieu lui parlerait-il ? il ne fait pas attention à sa parole, il ne l'écoute ni ne l'estime, parce qu'il ne pense pas en avoir besoin. — Le second obstacle, c'est la précipitation. Si l'on veut suivre l'empressement de l'activité naturelle, Dieu, qui ne se presse jamais, laissera l'imprudent marcher en avant avec son propre esprit, aussi inconsideré en paroles et téméraire en projets qu'irréfléchi en tout ce qu'il fait : *Qui se hâte trop se blesse le pied*¹, disent les saintes Lettres. — Enfin la lenteur forme le troisième obstacle. Si, après une résolution prise avec maturité, on tarde à en venir à l'exécution, les circonstances changent, l'occasion se perd, et l'Esprit de Dieu laisse à son indolence le retardataire qui reste en arrière. N'avons-nous point mis ces trois obstacles à l'action de l'Esprit-Saint en nous ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MERCREDI D'AVANT LA PENTECOTE.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Continuant à étudier les dons du Saint-Esprit, nous méditerons demain le don de sagesse, et nous verrons : 1° qu'est-ce que le don de sa-

¹. Qui festinus est pedibus, offendet. (Prov., XIX, 2.)

gesse; 2° quelle en est l'excellence. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'invoquer souvent dans la journée l'Esprit de sagesse, pour qu'il dirige nos actes, nos pensées et nos paroles; 2° de surveiller notre cœur, pour qu'il ne se laisse pas séduire par les fausses maximes du monde sur la jouissance, la richesse, les honneurs, l'envie de paraître. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la maxime de l'Esprit-Saint : *La sagesse vaut mieux que tout ce qu'il y a de plus précieux; et rien de ce qu'on peut désirer ne lui est comparable*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Revenons au Cénacle; représentons-nous Marie et les apôtres en oraison, et nous au milieu d'eux. Quelle admirable oraison était la leur ! Et la nôtre, que va-t-elle être ? Recueillons-nous; concevons un grand désir de faire aujourd'hui la meilleure oraison de notre vie, et d'attirer en nous le don de sagesse, sur lequel nous allons méditer.

PREMIER POINT

Qu'est-ce que le don de sagesse ?

La sagesse, selon saint Bernard, est le dégoût des choses du monde et le goût des choses de Dieu². L'âme qui a reçu ce goût divin trouve

1. *Mellior est sapientia cunctis pretiosissimis, et omne desiderabile ei non potest comparari. (Prov., VIII, 11.)*

2. *Sapientia est sapor boni.*

un plaisir inexprimable à penser à Dieu, à goûter les choses de Dieu, ses grandeurs, ses beautés, ses perfections, ses mystères : tant elle les trouve infiniment adorables, infiniment aimables. Tous les biens de la terre, les louanges et les honneurs, les richesses et les plaisirs, lui sont souverainement insipides. Elle a goûté Dieu, elle ne peut plus goûter autre chose. Grâce à ce don de sagesse, elle ne connaît d'autre plaisir en ce monde que celui de la prière, de l'oraison, des saintes lectures, des bonnes œuvres, des exercices de piété; d'autre attrait que celui du bon plaisir divin, jusque-là qu'elle est plus joyeuse de faire les choses les plus viles pour l'amour de Dieu, que de porter des sceptres et des couronnes, comme sainte Thérèse le raconte d'elle-même. La pauvreté lui semble un trésor, les austérités une jouissance, les mépris un bien inestimable, les souffrances un bonheur, les humiliations une gloire, la prison, les fouets, les verges, une bonne rencontre¹. La terre entière ne lui est rien; elle n'estime que le ciel. Le temps lui semble une ombre; l'éternité seule lui paraît digne d'occuper sa pensée. Oh! que nous avons grand besoin de ce don! car, sans ce don, on n'a aucun goût pour les choses de Dieu; on ne les désire ni on ne les recherche; on finit par les négliger, parce que tout nous y semble sec et insipide, et les prières même les

1. *Ibant gaudentes...*, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. (Act., v, 41.)

plus touchantes, les exercices les plus pieux, ne nous disent rien au cœur. Sans ce don, on se laisse séduire par la folie du monde, qui met sa dernière fin en la créature et non en Dieu, son contentement dans les choses qui passent, et non dans les choses éternelles; dans ce qui a de l'éclat, ce qui flatte la vanité ou donne du plaisir, et non dans l'humiliation, la pauvreté, les croix, toutes choses tant aimées de Jésus-Christ et des saints. Rentrons ici en nous-mêmes : avons-nous le don de sagesse ou ne donnons-nous pas dans la folie du monde? Nous le reconnaitrons en examinant quels sont nos goûts et nos dégoûts, soit à l'égard de Dieu et des choses divines, soit à l'égard des créatures et des choses de la terre, ce qui nous fait plaisir et ce qui nous fait peine, ce qui repose notre cœur et ce qui le mécontente, enfin si nous n'avons de goût que pour ce que les saints et Notre-Seigneur ont goûté, savoir la pauvreté, l'abjection, les croix.

SECOND POINT

Quelle est l'excellence du don de sagesse.

1° C'est le remède spécifique à ce fonds de corruption qu'a laissé en nous le péché originel. Telle est en effet notre mauvaise nature, que nous avons du goût pour tout ce qui amuse

et fait plaisir, pour ce qui flatte l'amour-propre et la vanité, pour ce qui nous concilie l'estime et la louange, pour le monde enfin et tous ses faux biens ; tandis qu'au contraire nous avons peu de goût pour les choses spirituelles, pour les exercices de piété, pour la pratique des vertus, souvent même de l'éloignement et du dégoût pour tout ce qui est de devoir, jusque-là qu'il suffit quelquefois qu'une chose soit commandée pour qu'elle déplaît, qu'elle soit défendue pour qu'elle offre de l'attrait. Or le don de sagesse corrige précisément ces goûts dépravés. Il nous montre à nu le faux de tout ce que le monde estime, et nous en inspire le dégoût ; le vrai mérite de tout ce qui sanctifie, et nous en inspire l'amour. — 2° Le don de sagesse nous rend toutes les vertus faciles et nous fait courir avec dilatation de cœur dans les voies de la perfection. Il nous fait goûter Dieu et les choses spirituelles, la croix et les privations, le recueillement en Dieu, la charité et le dévouement pour le prochain, l'humilité et le sacrifice de soi ; et avec ces goûts surnaturels, rien ne coûte pour le salut. On fait bien toutes choses, parce qu'on les fait avec goût ; on les fait courageusement et sans jamais se lasser, parce qu'elles plaisent ; on les fait avec amour, parce qu'on y trouve le bonheur dès la vie présente. Désirons et demandons de tout notre cœur un don si précieux.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

JEUDI D'AVANT LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons nos oraisons sur les sept dons du Saint-Esprit, et pour demain nous méditerons le don de piété. Nous verrons : 1° ce qu'est ce don par rapport à Dieu ; 2° ce qu'il est par rapport au prochain. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de passer dans un recueillement spécial les trois jours qui nous séparent de la Pentecôte, afin que dans ce grand jour le Saint-Esprit trouve notre âme bien préparée ; 2° de voir toujours en Dieu un père plein de tendresse, et de nous appliquer à l'aimer plutôt qu'à le craindre ; 3° de voir dans le prochain un enfant de Dieu, un frère de Jésus-Christ ; et, à ces titres, de le traiter avec un tendre respect. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Dieu vous a envoyé l'Esprit de son Fils, qui crie dans vos cœurs : O mon Père ! mon Père* ¹ !

1. Misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem Abba, Pater. (Gal., IV, 6.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint répandant dans les âmes le don de piété, ce don précieux qui amollit la dureté naturelle du cœur et le rend tendre pour Dieu et pour le prochain. Remercions-le de ce don ineffable; prions-le de nous le communiquer et de bien nous en faire comprendre l'excellence.

PREMIER POINT

Ce qu'est le don de piété par rapport à Dieu :

Bien différent de la vertu de religion, qui honore Dieu comme créateur et souverain maître, le don de piété apprend à l'honorer comme père, et produit dans l'âme à son égard une affection toute filiale, pleine d'onction, de tendresse et de suavité, qui fait qu'on met son bonheur à s'occuper de Dieu et des choses de Dieu, et à tout faire de son mieux en vue de lui plaire. Par ce don, on ne voit plus en Dieu le juge sévère dont la rigueur fait trembler; on n'y voit qu'un père tendre dont la douceur console, un père qui nous regarde avec amour et qu'on regarde de même. On ne pense plus à le craindre, on ne pense qu'à l'aimer. L'aimer, c'est tout; et plus on l'aime, plus on veut l'aimer encore. Cette affection, cette tendresse allume dans le cœur un désir ardent de lui plaire; et pour cela, rien ne

coûte. Si on tombe en quelque faute, on ne s'en trouble pas. Dieu est un père : on se jette entre ses bras pour lui demander pardon avec une humble confiance, comme l'enfant qui a fait une chute se jette dans les bras de sa mère ; on lui permet de réparer sa faute par plus d'amour, par une conduite meilleure, et l'on reprend son train de vie en paix, avec une ferveur nouvelle. Point d'anxiété, point de scrupule au service d'un père si bon ; tout y est amour, et l'on a toujours le cœur à l'aise, comme l'enfant en société de son bon père. Quelques événements qui surviennent, on s'abandonne amoureusement à toutes les dispositions de sa main paternelle. « C'est mon père qui le permet ainsi, se dit-on au fond de l'âme ; c'est son cœur très bon qui l'a ainsi réglé : que son divin bon plaisir s'accomplisse ; je veux tout ce qu'il veut et rien que ce qu'il veut. » De ces saintes dispositions procèdent dans l'âme un grand zèle pour la gloire de Dieu, un déplaisir inexprimable de son offense, le déplaisir d'un enfant qui voit outrager le meilleur des pères ; de là un amour tendre pour la divine parole contenue dans les saintes Écritures : c'est la parole d'un père, toujours chère au cœur d'un fils ; de là une affection singulière pour l'Église triomphante, c'est-à-dire pour Marie, les anges et les saints, parce que ce sont là ceux qui ont le plus aimé Dieu, et on leur en sait un gré infini ; de là une dévotion toute cordiale pour l'Église souffrante au purgatoire, parce que ce sont là des âmes justes

que Dieu désire recevoir dans son paradis, et qu'on peut y faire entrer par ses prières et ses mérites; de là enfin un vif intérêt pour l'Église militante sur la terre, parce qu'elle est chargée de procurer la gloire de Dieu; et ses malheurs déchirent le cœur, comme ses succès le ravissent. Rentrons en nous-mêmes : avons-nous ce don de piété? Si nous ne l'avons pas, demandons-le à Dieu de tout notre cœur.

SECOND POINT

Ce qu'est le don de piété par rapport au prochain.

Comme tous les hommes sont les images et les enfants adoptifs de Dieu, les frères et les cohéritiers de Jésus-Christ, le don de piété met dans le cœur à leur égard un véritable amour fraternel, une inclination de bienveillance, une abondance de dilection et de douceur, qui est comme un rayon de la bonté de Dieu, une participation de sa charité, une émanation de sa miséricorde : d'où résultent envers tous une manière d'agir franche et gracieuse, un penchant à faire plaisir et à pardonner tous les torts, un visage toujours ouvert, une conversation toujours affable, qui se compose de paroles bonnes et aimables. On a la simplicité et la déférence d'un enfant pour les supérieurs, la cordialité d'un frère pour les égaux, des entrailles de compassion

pour tous ceux qui souffrent, accompagnée d'une tendre inclination à les secourir. On s'afflige avec les affligés, on pleure avec ceux qui pleurent, on se réjouit avec ceux qui sont dans la joie. On supporte de bonne grâce les infirmités des faibles, les défauts des imparfaits; on se fait tout à tous, en se montrant grave et retenu avec ceux qui le sont, prompt et fervent avec les esprits prompts et fervents, gai avec les humeurs gaies, sans sortir toutefois des bornes de la modestie, et l'on apporte jusque dans la pratique de la vertu, autant que la vertu le permet, les ménagements et les condescendances que demande le caractère de ceux avec qui l'on traite. Revenons encore ici en nous-mêmes : au lieu de ces tendres sympathies qu'inspire le don de piété, n'avons-nous pas cette désolante dureté de cœur qui fait qu'uniquement attentifs à ce qui nous touche, nous ne savons ni compatir aux misères du prochain, ni nous gêner pour obliger les autres, ni supporter les défauts et les torts, ni modérer la haine ou les désirs de vengeance, l'aigreur ou l'antipathie qui ne craint pas de déplaire au prochain ? Ne sommes-nous pas de ceux qui appellent solidité d'esprit et fermeté de caractère cette dureté si antichrétienne ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI D'AVANT LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur le don de crainte, et nous verrons : 1° l'excellence de ce don si peu compris; 2° le malheur de ceux qui en sont privés. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de demander souvent aujourd'hui au Saint-Esprit le don de crainte, qui nous fera pratiquer toutes les autres vertus; 2° de nous maintenir dans le respect de Dieu à la prière, à l'église, partout. Nous nous redirons souvent comme bouquet spirituel les paroles de David : *Heureux qui a la crainte du Seigneur*¹!

MÉDITATION POUR LE MATIN

Recueillons-nous profondément devant Dieu; remercions-le d'avoir enrichi l'Église du don de crainte; prions-le de nous en donner l'intelligence et l'estime.

PREMIER POINT

Excellence du don de crainte.

La crainte, en tant qu'elle est un des sept dons

1. *Beatus vir qui timet Dominum. (Ps. cxl, 1.)*

du Saint-Esprit, n'a rien de commun ni avec la frayeur qui saisit en présence du danger, ni avec l'appréhension du péché qui tourmente l'âme scrupuleuse, ni avec la crainte, même chrétienne, des peines de l'enfer. La crainte dont nous parlons est une crainte douce, inspirée par l'amour et le respect des regards de Dieu fixés sur nous. Par cela seul qu'on aime Dieu, on craint, mais sans trouble, que quelque chose puisse lui déplaire, soit dans les actes ou les paroles, soit dans les pensées de l'esprit ou les moindres mouvements du cœur, sur lesquels on sait qu'il a les yeux sans cesse attachés; et cette crainte rend circonspect dans toute la conduite, soigneux de bien faire toutes choses, attentif à donner à chacun de ses actes toute la perfection dont on est capable. *Le sage, dit l'Esprit-Saint, craint et se détourne du mal, tandis que l'insensé passe outre et se croit en sûreté*¹. Par cela seul qu'on se sent en présence de Dieu, on est saisi d'un souverain respect devant sa haute majesté, on le révère avec des sentiments si humbles et si profonds, que l'on est comme anéanti en se souvenant seulement qu'il nous regarde, et l'on n'ose se permettre devant un Dieu si grand rien que de saint et de parfait. Telle est la crainte, en tant qu'un des sept dons du Saint-Esprit; et l'on ne saurait dire tous les biens qu'elle apporte à l'âme. Elle la conserve

1. Sapiens timet et declinat a malo, stultus transiit et confidit. (Prov., XIV, 16.)

dans une pureté éminente, en lui donnant une horreur souveraine de la moindre offense de Dieu, une appréhension inexprimable du moindre péché, à ce point qu'elle aimerait mieux mille fois s'élançer dans les flammes et dans des tourments semblables à ceux de l'enfer, que d'en commettre le plus léger. Cette crainte la pénètre, dans la prière, d'une religion profonde, qui bannit toute langueur et toute lâcheté, et qui fixe dans le recueillement la légèreté de l'esprit. Elle lui inspire dans le lieu saint une attitude respectueuse, un regard contenu, un silence d'adoration; partout, en particulier comme en public, une modestie exemplaire, une retenue parfaite, parce que partout elle la tient dans le respect de la présence de Dieu. Enfin, l'âme favorisée du don de crainte a pour Dieu *une confiance pleine de force*, dit l'Esprit-Saint¹, et tout à la fois un amour toujours croissant, à proportion qu'elle a un plus haut sentiment de l'incomparable grandeur des perfections divines. Jugeons de là combien ce don est excellent, et avec quelle ferveur de prière nous devons le demander et l'appeler en nous pendant ces saints jours.

1. In timore Domini fiducia fortitudinis. (Prov., XIV, 26.)

SECOND POINT

*Malheur de l'âme qui n'a pas le don
de crainte.*

Cette âme est très malheureuse et en grand péril de se perdre. Comme elle n'est point retenue par la crainte, elle se laisse aller à l'amour de ses aises, de ses caprices et de sa liberté, qui deviennent sa seule règle de conduite. Plus d'ordre dans sa vie ni dans l'emploi de son temps; plus d'exactitude à ses exercices de piété; et quand elle les fait, c'est avec mille distractions et sans même la religion extérieure qui doit toujours les accompagner. Plus de modestie, de décence et de gravité dans toute la conduite; elle est légère, inconsidérée, emportée par ses impétuosités et ses saillies, ou par les mouvements désordonnés de son extérieur, qui annonce une personne irrésolue. Si elle agit, c'est sans penser à surnaturaliser ses actes en les faisant pour Dieu et pour son amour, et ainsi elle en perd tout le mérite. Si elle parle, elle suit ses promptitudes naturelles de parler et de répondre; et que de paroles regrettables lui échappent! Si elle prie, c'est sans amour, sans respect, sans attention à ce qu'elle dit; et ainsi sa prière, qui devait la sauver, la perd, puisqu'elle se convertit en péché. Enfin, dans tout l'ensemble de sa vie, elle fait peu de cas des petites fautes, des négligences qu'elle ne

juge pas péché mortel : triste symptôme qui caractérise la tiédeur, ce mal affreux qui soulève le cœur de Dieu, et conduit au péché mortel sans qu'on s'en doute. Se peut-il rien de plus malheureux qu'une âme en cet état? Que cette considération doit nous exciter à passer saintement les deux jours qui vont suivre, pour disposer notre cœur à la venue du Saint-Esprit en nous!

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI D'AVANT LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur le don de force, le dernier et le complément des dons du Saint-Esprit qui nous reste à méditer, et nous verrons : 1° ce qu'est l'homme sans ce don; 2° ce qu'il devient par ce don. — Nous prendrons la résolution : 1° de passer très saintement cette veille de la Pentecôte, pour attirer l'Esprit-Saint en nous; 2° d'appeler souvent à notre aide le don de force, et de ne nous permettre aujourd'hui aucune lâcheté, aucune concession à notre mauvaise nature. Nous retiendrons pour bouquet la prière de l'Église : *O Saint-Esprit,*

donnez vos sept dons aux fidèles qui vous invoquent avec confiance ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Arrivés à la veille du grand jour où l'Esprit-Saint va se répandre sur les âmes bien disposées, comme autrefois sur les apôtres, recueillons-nous, préparons-nous. Adorons au haut des cieux l'Esprit de force, et prions-le de descendre dans nos cœurs.

PREMIER POINT

Ce qu'est l'homme sans le don de force.

Le don de force est une énergie surnaturelle qui nous affermit contre la pusillanimité ou la lâcheté au service de Dieu, contre notre propre faiblesse, contre les difficultés, les dangers ou les peines qui se rencontrent dans l'accomplissement de nos devoirs. Plus excellent que la vertu de force, qui ne suppose qu'une grâce ordinaire, le don de force est une vigueur intérieure, un courage divin, qui, élevant l'homme au-dessus de lui même, lui rend possibles et même aisées les choses qui paraissaient impossibles. Sans ce don ajouté à la vertu, nous sommes incapables de remplir tous nos devoirs;

1. Da tuis fidelibus in te confidentibus sacrum septenarium.
(Pros. Pent.)

une force ordinaire ne saurait soutenir la nature, tantôt effrayée par certains grands sacrifices que le devoir impose, tantôt lassée par la continuité des violences qu'il faut se faire pour ne jamais faillir, tantôt découragée par sa propre faiblesse, qui, en fait de bien, ne peut rien, pas même produire une pensée utile au salut, et qui, en fait de mal, est capable de tout si la grâce ne la retient. Quelle force ne faut-il pas pour tenir ferme contre un cœur qui a tous les vices en germe, que les tentations assiègent, que les passions sollicitent, que les adversités abattent, que les prospérités attachent, que les obstacles épouvantent, que les tristesses découragent, que le respect humain enchaîne par la crainte misérable d'une raillerie, d'un regard, d'un signe d'improbation ? Sans la vigueur extraordinaire que communique le don de force, l'affaiblissement de la volonté paralyse les meilleures résolutions et éteint tout esprit d'oraison et de mortification. De là, la chute de personnes qu'on croyait fermes comme des colonnes et qui ont plié comme des roseaux. O faiblesse ! ô misère de la pauvre humanité ! que l'Apôtre avait bien raison de dire : *Que celui qui se croit ferme sur ses pieds prenne garde de tomber*¹. Le don de force est nécessaire surtout à ceux qui sont élevés en autorité : car alors, faute de ce don, au mal personnel s'ajoute le mal public. Par

1. Qui se existimat stare, videat ne cadat. (1 Cor., x, 12.)

une timidité indigne, par une lâche et pusillanime condescendance, on laisse faire le mal, faute de parler et de reprendre. De là, l'abaissement des caractères, le triomphe des méchants, le règne du mal, auquel la faiblesse lâche les rênes : faiblesse déplorable en tout temps, mais surtout en ces jours mauvais où le génie du mal fait une guerre si acharnée à tout ce qui est bien. Reconnaissons combien nous avons nous-mêmes besoin de ce don, en quelque position que nous soyons ; préparons-y donc bien notre cœur en cette sainte journée.

SECOND POINT

Ce que devient l'homme par le don de force.

Une des plus grandes beautés de l'Église, c'est la transformation des âmes par le don de force. Les apôtres, avant de l'avoir reçu, étaient lâches et timides ; dès qu'ils l'ont reçu, ils sont forts, intrépides, magnanimes. Celui qui tremblait à la voix d'une servante ose dénoncer à tout le peuple le déicide qu'il a commis : *Vous avez renié le Saint et le Juste*, leur dit-il ; *vous avez demandé la grâce d'un voleur et d'un meurtrier pour faire mourir l'Auteur de la vie*¹. On arrête le prédicateur assez osé pour parler de la sorte. *Ne prêchez pas en ce nom*, lui disent ses juges. — *Vous nous demandez*

1. Act., III, 14 et seq.

l'impossible, répond l'apôtre intrépide; *nous ne pouvons pas ne point dire ce que nous avons vu et ce que nous avons entendu*¹. Il ne dit pas, remarque saint Jean Chrysostome : *nous ne voulons pas*; la volonté de l'homme est changeante, on aurait pu espérer de la vaincre; mais : *nous ne le pouvons pas*. Nous pouvons souffrir, nous pouvons mourir; mais nous ne pouvons pas, par d'indignes faiblesses, trahir notre ministère. Par ce don de force, les Ambroise, les Basile, les Athanase, deviennent des héros : leur courage s'élève au-dessus de tous les maux dont on les menace, comme de tous les biens qu'on leur promet. Que toutes les disgrâces de la fortune tombent sur eux, que la calomnie les attaque, que tous les malheurs les environnent : ils sont fermes et calmes, comme le rocher assailli par la tempête; ils traversent toutes ces épreuves avec la générosité d'un cœur qui aime Dieu par-dessus tout². La mort même n'a rien qui les épouvante³. Patients dans l'attente ou la pratique du bien comme dans la souffrance du mal, ils sont toujours les mêmes. Saint Chrysostome fait dire de lui : *Cet homme ne craint que le péché*; et saint François Xavier, au milieu de mille périls de mort, soit de la part des hommes, soit de la part des éléments, s'écrie : *Le remède le plus*

1. Non possumus. (Act. IV, 20.)

2. Amans volat, currit et lætatur... secureque pertransit. (III Imit., v, 4, 5.)

3. Fortis est ut mors dilectio. (Cant., VIII, 6.)

sûr est de ne rien craindre, appuyé sur la confiance en Dieu; et le mal le plus grand serait de craindre les ennemis de Dieu en soutenant la cause de Dieu. Ainsi, par le don de force, les saints font et souffrent tout, entreprennent les choses les plus difficiles, s'exposent aux plus grands dangers, surmontent les travaux les plus pénibles, supportent les angoisses les plus fâcheuses. Heureuse donc l'âme qui, se défiant d'elle-même par un sentiment profond de sa faiblesse, appelle à son secours l'Esprit de force et met en lui toute sa confiance! elle est capable de toutes les vertus. En faut-il davantage pour nous le faire désirer et demander à Dieu avec instance?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAINT JOUR DE LA PENTECOTE

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XIV, 23

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point ne garde point mes paroles. Et la parole que vous avez entendue n'est point ma parole, mais celle de mon Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure encore avec vous; mais le Saint-Esprit, ce consolateur que mon Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes

choses, et vous remettra en mémoire tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, ie vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne soit ni troublé ni épouvanté. Vous savez que je vous ai dit : Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Et je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez lorsqu'elle sera arrivée. Je n'ai guère plus de temps à vous parler : car le prince du monde va venir, quoiqu'il n'ait aucun pouvoir sur moi ; mais c'est afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que j'agis suivant l'ordre qu'il m'a donné.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous nous transporterons demain par la pensée au Cénacle, où le Saint-Esprit descend sur les apôtres ; et nous considérerons : 1° les raisons de sa venue en ce monde ; 2° les merveilles de ses divines opérations au ciel et sur la terre. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de remercier de tout notre cœur le Saint-Esprit de tout ce qu'il fait pour le bien de l'Église et pour notre propre salut ; 2° de nous offrir à lui pour obéir en tout à ses saintes inspirations. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Vous enverrez votre Esprit, et un monde nouveau sera créé*¹.

1. *Emittes Spiritum tuum, et creabuntur.* (Ps. ciii, 30.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au Cénacle, où sont rassemblés la sainte Vierge et les apôtres, attendant, dans la ferveur de l'oraison, la descente de l'Esprit divin. Représentons-nous cette descente merveilleuse, ces langues de feu qui se reposent sur la tête de chacun d'eux, symbole de cette transformation invisible qui s'opère au dedans, de ces flammes sacrées d'amour et de zèle qui remplissent tout leur intérieur et les changent en d'autres hommes. Désirons ardemment d'être embrasés nous-mêmes du feu sacré, et appelons en nous l'Esprit divin, auteur de ces merveilles.

PREMIER POINT

Pourquoi l'Esprit-Saint descend en ce jour sur la terre.

Si l'Esprit-Saint descend aujourd'hui sur la terre, ce n'est point pour nous y faire une visite passagère : c'est pour y demeurer toujours avec nous jusqu'à la fin des siècles ; c'est pour y fonder et y gouverner à jamais la sainte Église, la conserver toujours une, sainte, catholique, apostolique ; la maintenir dans la vérité contre tous les assauts de l'impiété et de l'hérésie ; l'assister dans son enseignement, de telle sorte qu'elle puisse toujours dire : *Il a semblé bon à l'Esprit-*

*Saint et à nous*¹. C'est pour la rendre éternellement féconde et y engendrer à jamais des saints et des enfants de Dieu, des apôtres qui la portent par toute la terre, des martyrs qui la confirment par le témoignage du sang, des docteurs qui l'éclairent par leur science, des âmes d'élite qui l'édifient par leurs vertus. Quelle grande et belle mission ! Un Dieu seul pouvait la remplir. Et cette mission est l'œuvre de l'Esprit-Saint plutôt que des deux autres personnes divines : 1° parce que, Dieu nous ayant envoyé déjà son Verbe, sa pensée, son image intellectuelle, il veut que son amour encore vienne nous visiter, afin que l'on sache bien que tout dans la Trinité est amour pour nous : la puissance nous crée et nous conserve, la sagesse nous rachète, et l'amour nous sanctifie ; 2° parce que l'envoi du Saint-Esprit caractérise et fait ressortir l'esprit de la loi nouvelle. Jésus-Christ ne veut plus que nous gémissions sous la crainte et la servitude ; il dit à l'amour substantiel qui unit le Père et le Fils, qui est Dieu comme l'un et l'autre : « O Esprit, ô amour, allez leur apprendre à me » servir par amour. Répandez dans leur cœur » l'esprit d'adoption des enfants, par lequel ils » appelleront Dieu leur père ; l'esprit de charité, » l'esprit d'amour. » Tel est en effet, depuis la Pentecôte, le caractère propre de la religion. Tout en elle est amour ; l'amour, voilà tout l'É-

1. Visum est Spiritui sancto et nobis. (Act., xv, 23.)

vangile ; l'amour coulant en tous sens au travers du cœur comme la fontaine de vie, voilà tout le christianisme. Est-ce bien là l'idée que nous nous en faisons ? Travailleons-nous à réaliser cette idée dans toute notre conduite, surtout dans nos exercices de piété et dans la réception des sacrements ? Est-ce l'amour qui nous domine, qui nous inspire ? Notre vie est-elle une vie d'amour ?

SECOND POINT

*Merveilleuses opérations de l'Esprit-Saint
au ciel et sur la terre.*

On peut considérer ces opérations dans leur ensemble et dans leur détail : 1° Si on les considère dans leur ensemble, elles offrent un magnifique spectacle. Elles commencent au sein du Père, où l'Esprit divin seul aime parfaitement les grandeurs divines, comme le Père seul les connaît parfaitement et le Verbe seul les loue dignement. Cet amour ravit le Père et le Fils ; c'est leur éternelle félicité. Si du sein du Père nous passons à Marie, aux anges et aux saints, nous voyons l'Esprit divin qui les meut et les anime tous, qui vivifie le ciel entier, l'échauffe, l'embrase et lui fait chanter ses magnifiques cantiques à l'honneur de Dieu. Si de là nous descendons à la terre, nous y voyons encore le même Esprit divin inspirant toutes les âmes saintes, leur mettant au cœur tant de nobles sentiments, tant de louanges et d'amour qui

montent sans cesse vers le ciel : de sorte que c'est un seul et même Esprit qui fait prier tous les saints en la terre et au ciel, qui anime Dieu lui-même et sa chétive créature, et forme comme un magnifique concert, une sublime harmonie à la gloire des trois personnes divines. Douce vérité qui doit nous porter à tout faire, tout dire et tout penser en union avec l'Esprit-Saint et par ses mouvements. 2° Les opérations de l'Esprit-Saint en détail ne sont pas moins admirables. Quelle merveille de voir le grand Dieu éternel occupé de chaque âme pour la sanctifier, frappant à la porte de chaque cœur quand on ne veut pas lui ouvrir¹, y frappant des années entières sans que son amour se laisse décourager par les rebuts; et quand on l'accueille éclairant l'intelligence, échauffant la volonté, la reprenant ou l'encourageant, tantôt l'attirant par la douceur de son onction, tantôt la perfectionnant par une apparente sévérité, mais toujours en travail pour former Jésus-Christ en elle². Oh! que ces merveilles méritent bien toutes nos louanges, toute notre reconnaissance et tout notre amour, surtout dans le grand jour de la Pentecôte!

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Ecce sto ad ostium et pulso. (Apoc., III, 20.)

2. Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. (Gal., IV, 19.)

LUNDI DE LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° les hommages d'adoration et d'actions de grâces que nous devons au Saint-Esprit; 2° les hommages d'amende honorable pour le passé et de demandes pour l'avenir, qui lui sont également dus. — Nous prendrons la résolution : 1° de recevoir avec grande religion, comme parole de Dieu, les bonnes pensées et inspirations du Saint-Esprit; 2° de les mûrir par la réflexion et de bien les mettre en pratique. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *L'Esprit de Dieu habite en vous*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Saint-Esprit se répandant, le jour de la Pentecôte, sur les apôtres, et, à toutes les époques, sur tous les fidèles bien disposés²; remercions-le de ses divines opérations dans les âmes, et prions-le de nous rendre participants de ses dons.

1. Spiritus Dei habitat in vobis. (I Cor., III, 16.)

2. Et repleti sunt omnes Spiritu sancto. (Act., II, 4.)

PREMIER POINT

*Adorations et actions de grâces dues
au Saint-Esprit.*

Si l'adoration est un hommage dû exclusivement à Dieu, elle appartient éminemment au Saint-Esprit ¹ : car partout dans les saintes Écritures il est désigné sous le titre et les attributs de Dieu, comme le Père et le Fils. Dès le premier jour du monde, il couvre les eaux de sa chaleur créatrice pour les féconder ²; il orne les cieux et donne la vie à tout³. Ailleurs, on le voit inspirant les prophètes et révélant par eux tous les secrets de l'avenir ⁴, formant au sein de Marie le corps du Verbe⁵, conduisant Jésus au désert et le dirigeant dans tous ses actes, opérant les miracles par les apôtres et par tous les chrétiens qui recevaient le don des prodiges dans la confirmation, ayant son temple en nous ⁶, où il est notre sanctificateur, au même titre que le Père est notre créateur et le Fils notre rédempteur. Là il consume en nous le péché par le feu du saint amour, et y répand

1. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur. (Symb. Nic.)

2. Spiritus Dei ferebatur super aquas. (Gen. 1, 2.)

3. Spiritus ejus ornavit cœlos. (Job, xxvi, 13.) — Emittes Spiritum tuum, et creabuntur. (Ps. ciii, 30.)

4. Qui locutus est per prophetas. (Symb. Nic.)

5. Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est. (Matth., 1, 20.)

6. Membra vestra templum sunt Spiritus sancti. (I Cor., vi, 19.)

la vie de sainteté qu'il puise dans le sein du Père et du Fils. Oh ! qu'il est donc bien digne de nos adorations, le Dieu auteur de ces merveilles ! Et cependant j'y pense si peu ! je vis comme s'il n'y avait rien en moi que moi-même ! Je porte en moi un Dieu, et je l'adore si rarement, et je ne lui fais pas l'honneur de me laisser diriger par lui, par son bon plaisir et ses divins attraits ! — A l'adoration je dois joindre l'action de grâces : car, si l'Esprit-Saint travaille sans cesse en moi au bien de mon âme, n'est-il pas juste de le remercier continuellement de ce qu'il veut bien nous communiquer tant de dons et tant de grâces ; et, nonobstant le mépris que nous en faisons, y continuer sans se rebuter ses divines opérations ? L'éternité ne suffirait pas à remercier dignement ce divin Esprit d'une seule bonne pensée : car cette bonne pensée vaut le sang de Jésus-Christ, qui en est le prix ; elle vaut le ciel, qui en sera la récompense, si j'en use bien : par conséquent, elle est d'une valeur infinie. Et s'il en est ainsi d'une seule bonne pensée, que ne devons-nous pas à ce divin Esprit pour toutes celles qu'il nous a données depuis que nous avons l'usage de la raison ? O Dieu sanctificateur ! jamais je ne pourrai vous remercier assez.

SECOND POINT

*Amendes honorables et demandes dues
à l'Esprit-Saint.*

Que de reproches n'ai-je pas ici à me faire, et à combien de réparations ne suis-je pas tenu envers l'Esprit-Saint ! Tant de fois je n'ai tenu aucun compte de ses grâces ! Il m'a inspiré de faire le bien, et j'ai fermé l'oreille à sa voix ; il a insisté, et j'ai encore fait résistance. O insolence ! ô lâcheté ! Je ne voudrais pas tourner le dos à un homme vénérable qui me parlerait, et lui manquer jusqu'à ne tenir aucun compte de ses pressantes recommandations. Il n'y a qu'envers vous, ô Esprit adorable ! ô troisième personne de la sainte Trinité, que j'ose me permettre une telle incivilité : je désobéis à vos inspirations, je ne me rends point à vos conseils. Ah ! je sens aujourd'hui ma faute ; je vous en demande pardon *avec un esprit humilié et un cœur contrit*. Je vous en offre réparation et amende honorable. Pardon, mon Dieu ! mille fois pardon ! Oubliez le passé et laissez-moi vous demander pour l'avenir de nouvelles grâces, dont je veux mieux profiter. Je suis un pauvre qui n'ai rien ; et, pressé par le sentiment de ma misère et celui de vos miséricordes, je viens vous demander, ô Esprit divin ! l'aumône de votre grâce, sans laquelle je ne peux rien ¹, l'aumône

1. Nemo potest dicere : Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto.
(I Cor., XII, 3.)

des bonnes pensées, des bons désirs, des pieux mouvements, des fortes résolutions qui font les saints. Je vous ouvre la bouche de mon cœur par l'ardeur de mes prières ¹. Venez, père des pauvres, lumière des cœurs; ô bienheureuse lumière ! venez en moi. Que la lumière de votre grâce éclaire mon intelligence; que le feu de votre amour embrase mon cœur ². Pour me sauver, je compte non point sur moi, mais sur vous, qui vous communiquez à ceux qui vous imploront ³.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

MARDI DE LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'action merveilleuse de l'Esprit-Saint sur les premiers chrétiens de Jérusalem, et nous verrons qu'il en a fait des modèles : 1° de détachement; 2° de piété; 3° de charité. — Nous prendrons la résolution : 1° de

1. Os meum aperui, et attraxi spiritum. (Ps. cxviii, 131.)

2. Veni, Pater pauperum; veni, dator munerum; veni, lumen cordium. O lux beatissima! reple cordis intima tuorum fidelium. Accende lumen sensibus, infunde amorem cordibus. (Prosa et hymn. Pentecost.)

3. Dabit Spiritum bonum petentibus se. (Luc., xi, 13.)

pratiquer dans la journée quelque acte de mortification ou de détachement; 2° d'observer dans tout notre maintien une grande modestie, comme moyen de nous former à l'esprit de recueillement; 3° de témoigner la plus parfaite charité à tous ceux avec qui nous aurons des rapports. Notre bouquet spirituel sera le bel éloge que l'Esprit-Saint a fait des premiers chrétiens : *La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint formant dans les premiers chrétiens les modèles les plus achevés de la sainteté; louons-le de ce chef-d'œuvre de sa puissance et de son amour, et rendons-lui-en toutes nos actions de grâces.

PREMIER POINT

Détachement des premiers chrétiens.

L'Esprit-Saint, descendu en eux, leur montra le vide de toutes les choses d'ici-bas, le néant de tout ce qui passe, et leur redit au fond du cœur les paroles du Sauveur : *Qui ne renonce pas à tout ne peut être mon disciple. Allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pau-*

1. *Multitudinis credentium erat cor unum et anima una.* (Act., IV, 32.)

vres. Aussitôt, dociles à la voix intérieure, ces généreux chrétiens renoncent à tout. Ils renoncent aux biens de la terre : car, dit le texte sacré, *ils vendaient leurs possessions et en apportaient le prix aux pieds des apôtres, qui partageaient le tout à chacun selon le besoin*¹. Ils renoncent aux honneurs, à la gloire, à l'estime des hommes : car, dans l'opinion publique, ils passaient pour des apostats d'une religion certainement divine, pour des insensés qui se faisaient les adorateurs d'un homme crucifié et les disciples de pauvres bateliers. Ils renoncent à leurs amis, à leurs parents, qui pleurent leur désertion et ne veulent plus avoir de commerce avec eux. Ils renoncent à eux-mêmes et déposent leur volonté entre les mains des apôtres, auxquels ils obéissent en parfaite simplicité de cœur. Ainsi affranchis de toute attache, ils entrent dans une parfaite liberté d'esprit, dans une tranquillité d'âme inaltérable, à la faveur de laquelle ils servent Dieu sans empêchement, le prient avec amour et le goûtent avec délices. Examinons où nous en sommes de ce complet détachement, et par quelles fibres notre cœur tient encore à la terre.

DEUXIÈME POINT

Piété des premiers chrétiens.

Tous les jours ils se réunissaient au temple,

1. Act. II, 45, et IV, 34 et seq.

dit le texte sacré, dans l'union d'un même esprit, persévérant dans la prière, dans la communion, qu'ils recevaient en louant et glorifiant Dieu avec joie et simplicité de cœur¹. Admirons l'esprit de prière dans ces premiers chrétiens; ils avaient bien compris la parole de Jésus aux siens : *Il faut toujours prier et ne jamais cesser*², et celle de Dieu à Abraham : *Marchez en ma présence, et soyez parfait*³. Car non seulement ils étaient recueillis, mais ils l'étaient de la bonne manière : leur recueillement n'avait rien de triste et de sombre, rien de gêné et d'affecté; il était au contraire accompagné d'une grande simplicité de cœur et de cette allégresse toute sainte que l'amour divin porte avec lui dans l'âme⁴. Beau modèle, qui nous apprend à communier souvent, et à faire précéder et suivre la communion de l'esprit de prière et de recueillement : car, si la communion avec l'esprit de recueillement est l'aliment le plus puissant de la piété et de la vertu, la communion alliée à une vie dissipée et sans esprit de prière tournerait à notre perte. Faisons ici un retour sur nous-mêmes.

1. Act. II, 42 et seq.

2. Luc, XVIII, 1.

3. Gen., XVII, 1.

4. Cum exultatione et simplicitate cordis collaudantes Deum. (Act., II, 46, 47.)

TROISIÈME POINT

Charité des premiers chrétiens.

Ils étaient, dit le livre des Actes, tous unis ensemble comme une seule et même famille, dont une étroite charité unit tous les membres. Entre eux point de mien et de tien; tout ce qu'ils avaient était commun¹, et la multitude des croyants ne formait qu'un cœur et qu'une âme². Encore qu'ils fussent un assemblage de personnes de divers pays, de différentes conditions, de caractères opposés, d'intérêts divers, la charité faisait de tous ces membres un seul corps, de tous ces cœurs un seul cœur, de toutes ces âmes une seule âme. Heureuse et douce union! paradis anticipé, dont on pouvait bien dire avec le Psalmiste : *Qu'il est bon, qu'il est délicieux de vivre fraternellement ensemble*³! Ce beau spectacle faisait l'admiration de ceux qui en étaient témoins⁴; il en convertissait un grand nombre⁵, et forçait ceux-là mêmes qui ne se convertissaient pas à les louer, à les bénir⁶. Apprenons de là à nous aimer les uns les autres, non

1. Habebant omnia communia. (Act., II, 44.)

2. Multitudinis credentium erat cor unum et anima una. (*Ibid.*, IV, 32.)

3. Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! (Ps. CXXXII, 1.)

4. Magnificabat eos populus. (Act., V, 13.)

5. Magis augebatur credentium in Domino multitudo virorum et mulierum. (*Ibid.*, 14.)

6. Habentes gratiam ad omnem plebem. (Act., II, 47.)

de cet amour de glace qui se borne à ne point haïr ni vouloir mal, mais de cet amour sincère qui part du cœur; qui veut tout le bien possible à ses frères, et partage leurs peines comme leurs joies; de cet amour tendre qui a une façon d'agir toute cordiale, et évite jusqu'aux moindres paroles, jusqu'aux moindres actes capables de faire peine, de cet amour généreux qui, s'oubliant pour faire plaisir aux autres, s'accommode à tous les caractères, se prête à tous les sacrifices, et prévient tout le monde d'honneur et d'attentions délicates.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons demain nos méditations sur l'Esprit-Saint; nous étudierons son action sur les âmes, et nous verrons : 1° comme il illumine notre intelligence; 2° comme il élève notre cœur; 3° comme il perfectionne nos actes. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous demander souvent dans le cours de la journée : Est-ce bien l'Esprit de Dieu qui m'anime en ce moment; qui me fait faire cette action, dire cette parole, m'arrêter à cette pen-

sée? N'y a-t-il rien d'humain dans mes intentions et mes vues? Nous prendrons 2° la résolution de nous tenir en garde contre la préoccupation des désirs ou des attaches qui nous empêcheraient d'entendre l'Esprit-Saint. Notre bouquet spirituel sera la prière de l'Église : *Venez, Esprit créateur, visiter l'âme de ceux qui sont à vous*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit de Dieu comme le directeur suprême et universel des âmes. Il remplit le ciel et la terre de ses saintes inspirations, et nulle âme n'échappe à son action qu'autant qu'elle le veut². Oh! qu'à ce titre il mérite bien toutes nos louanges et tout notre amour!

PREMIER POINT

L'Esprit-Saint illumine l'intelligence.

C'est l'Esprit de Dieu, est-il écrit, qui *enseigne toute vérité*³; c'est *son onction qui instruit l'âme de tout*⁴. La connaissance purement naturelle de Dieu nous laisse insensibles et ne dit rien au cœur; mais que l'Esprit divin

1. Veni, Creator Spiritus, mentes tuorum visita.

2. Nec est qui se abscondat a calore ejus. (Ps. XVIII, 7.)

3. Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem. (Joan., XVI, 13.)

4. Unctio ejus docet vos de omnibus. (I Joan., II, 27.)

répande sur cette connaissance sa lumière et son onction, aussitôt nous sommes ravis, nous éclatons en admiration, en amour; et l'on a vu des âmes passer des heures entières à savourer ce seul mot : *Mon Dieu*. Il en est de même de toutes les vérités religieuses, à ce point que les preuves de la foi, même les plus victorieuses, ne détermineront jamais un homme à croire, si l'Esprit-Saint, le grand illuminateur des intelligences, ne les lui montre lui-même; ce qui fait que le commencement même de la foi est une grâce, comme l'Église l'a défini. Il en est ainsi de nous-mêmes et de toutes choses. Sans l'Esprit de Dieu, nous sommes des aveugles, nous ne nous connaissons point : de là notre orgueil et notre présomption; nous ne connaissons point le faux, le néant, le danger des prétendus biens de ce monde : de là les attaches et les passions; nous ne savons ni ce qu'il faut faire ni ce qu'il faut dire : de là les imprudences, les fautes journalières. Mais avec vous, ô divin Esprit! ô bienheureuse lumière! nous voyons notre néant et notre misère, notre malice et notre ignorance, toutes les raisons enfin de nous mépriser, de nous tenir toujours bien humbles, de nous défier de nous, de fuir les occasions du mal et de vous prier sans cesse. *Venez donc à notre aide, ô Esprit-Saint, envoyez du ciel un rayon de votre lumière*¹.

1. Veni, sancte Spiritus, et emitte cœlitus lucis tuæ radium.

DEUXIÈME POINT

L'Esprit-Saint élève le cœur.

L'Esprit de Dieu, quand il possède un cœur, l'élève au-dessus de toutes les choses de la terre : les richesses, pour ce grand cœur, perdent leur éclat, les plaisirs leur appât, les honneurs leur faux brillant, le *qu'en dira-t-on* son empire. On s'écrie, comme saint Ignace : Que la terre n'est rien pour qui regarde le ciel¹ ! Si l'on a à souffrir on se réjouit ; c'est gloire et bonheur : *Ils se retiraient triomphants de bonheur d'avoir été jugés dignes de souffrir pour Jésus-Christ*², est-il dit des apôtres. Et voilà ce qui a déterminé depuis dix-huit siècles et détermine encore tous les jours tant d'âmes placées dans des positions brillantes à tout abandonner pour se vouer à la vie austère et obscure des cloîtres. C'est ainsi que l'homme qui a l'Esprit de Dieu s'élève au-dessus de tout ce qui passe ; il s'élève jusqu'à Dieu même, et s'unit à lui par la prière. Oh ! comme il prie bien ! comme il est recueilli, touché, pénétré ! On le dirait déjà dans le ciel parmi les anges et les saints. Comme il fait monter jusqu'au cœur de Dieu ces *gémissements ineffables que l'Esprit-Saint seul sait former dans les âmes*³,

1. Quam sordet tellus, cum cœlum aspicio !

2. Ibant gaudentes..., quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. (Act., v, 41.)

3. Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. (Rom., viii, 26.)

ces tendres effusions d'une piété toute filiale qui fait *crier vers le ciel : Mon Père, mon Père*¹ ! Comme en lui se contracte cet amour de la prière et de l'union à Dieu qui devient le bonheur de la vie ² ! merveilleux effet de la charité de Dieu, que l'Esprit-Saint fait couler dans toutes les puissances de l'âme ! C'est ainsi que se forment les nobles cœurs, les grandes âmes, capables de tous les sacrifices, propres à toutes les saintes œuvres. O Esprit-Saint ! auteur de tout ce qui est bien, venez vous emparer de mon pauvre cœur ; venez créer en moi un cœur nouveau, un cœur généreux, un cœur qui ne batte plus que d'amour pour vous et pour mes frères par amour de vous et désir de vous plaire.

TROISIÈME POINT

L'Esprit de Dieu perfectionne nos actes.

Quand on possède l'Esprit de Dieu, on fait bien toutes choses, car on les fait, non en crainte et en servitude, mais en amour et par amour. Alors rien ne coûte, ou s'il en coûte des sacrifices, c'est une jouissance. Alors on n'agit plus machinalement et sans but, par habitude et routine, encore moins par humeur et caprice, par légèreté et irréflexion, ou par la fausse

1. In quo clamamus : Abba, Pater ! (Rom., VIII, 15.)

2. Nos vero orationi... instantes erimus. (Act., VI, 4.)

sagesse du monde ; mais on se propose toujours les vues élevées de la foi ; et, pour y mieux atteindre, on réfléchit avant d'agir ; on consulte la lumière de l'oraison plutôt que les calculs de la sagesse humaine ; et dans le cours de l'action on procède mûrement, sans ces vivacités ou précipitations qui obscurcissent l'entendement et jettent dans l'imprudencé. On agit en humilité, douceur et patience, aidé de la sagesse d'en haut, qui modère et conduit tout à bonne fin. C'est ainsi que, là où l'œil humain ne voit que ténèbres, la lumière de Dieu montre ce qu'il faut faire ; et avec elle, là où les sages du monde s'égaré, on fait des merveilles : témoin les Vincent de Paul, les Ignace, les Xavier, dont la sagesse suréminente a dépassé toute la sagesse du monde. C'est là enfin ce qui fait les hommes de Dieu propres à toute espèce de bien ; c'est là ce qui perfectionne tous les actes et rend la vie sainte. Aspirons de toute notre âme à porter en toutes choses l'Esprit de Dieu, et non point l'esprit de l'homme.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

JEUDI DE LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous étudierons demain : 1° l'obligation pour toute âme chrétienne de suivre la conduite de l'Esprit de Dieu; 2° ce que demande de nous cette divine conduite. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir tout le jour dans le recueillement extérieur et intérieur, pour observer et entendre les inspirations de l'Esprit de Dieu; 2° d'obéir avec amour et promptitude à ce divin Esprit en tout ce qu'il nous suggérera. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre : *Ceux-là seuls sont enfants de Dieu, c'est-à-dire chrétiens, qui se conduisent en tout par le mouvement du Saint-Esprit*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint travaillant dans toute l'Église à sanctifier les âmes. Bénissons-le de tant de bonnes pensées, de pieuses affections, de ferventes oraisons, de résolutions généreuses

1. *Quicumque Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.* (Rom., VIII, 14.)

qu'il leur inspire. Rendons-lui-en gloire et actions de grâces¹.

PREMIER POINT

Obligation pour toute âme chrétienne de suivre la conduite de l'Esprit de Dieu.

L'Esprit de Dieu conduit par ses divines inspirations toutes les âmes qui veulent se livrer à lui, et l'on n'est chrétien qu'autant qu'on suit sa direction. *Celui-là*, dit saint Paul, *n'appartient pas à Jésus-Christ qui n'a pas l'Esprit de Jésus-Christ* pour directeur et modérateur de sa conduite². *Gardez-vous*, continue l'Apôtre, *de contrister l'Esprit-Saint* en lui résistant³, ou de *l'éteindre* dans votre cœur en y éteignant ces précieuses étincelles avec lesquelles il voulait y allumer l'incendie du saint amour⁴. Pleins de ces vérités, les premiers chrétiens *se livraient à la grâce* pour être conduits par elle comme un enfant donne la main à sa mère, pour qu'elle le mène où il lui plaît⁵. Quand un Dieu veut bien s'abaisser jusqu'à nous servir de guide dans la vie, jusqu'à nous faire entendre

1. Laudamus te, benedicimus te, gratias agimus tibi.

2. Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Rom., VIII, 9.)

3. Nolite contristare Spiritum sanctum Dei. (Ephes., IV, 30.)

4. Spiritum nolite extinguere. (I Thess., V, 19.)

5. Erant traditi gratiæ Dei in opus quod compleverunt. (Act., XIV, 25.)

ses saintes inspirations, par une commisération pleine d'amour pour nos ténèbres et nos misères, peut-on ne pas écouter sa voix, ou résister après l'avoir entendue? Aller en avant en comptant sur ses propres forces, sans recourir à l'Esprit de Dieu, préférer à la lumière d'en haut sa propre industrie, c'est du pélagianisme en pratique. De là, la faiblesse qui abat, le poids de la nature qui entraîne, la vanité qui aveugle; de là, les résolutions sans effet, les rechutes, les alternatives de bien et de mal; de là, enfin, tant de bonnes œuvres manquées, parce qu'on les menait avec la prudence humaine, en dehors de l'Esprit de Dieu. Heureuses les âmes qui, comme l'Apôtre, *attachées à l'Esprit-Saint*¹, se tiennent sous sa dépendance et se laissent conduire par lui; il leur dit : Allez, et elles vont; Faites, et elles font. Est-ce ainsi que nous nous laissons conduire?

SECOND POINT

Ce que demande de nous la conduite de l'Esprit de Dieu.

Il faut : 1° l'attention pour entendre sa voix; 2° la générosité pour lui obéir. — L'attention pour entendre sa voix nous est enseignée par ces mots de l'*Imitation* : *Heureux les yeux de l'âme, qui, fermés aux choses du dehors,*

1. Alligatus ego Spiritu, vado in Jerusalem. (Act., xx, 22.)

*sont attentifs aux choses du dedans. Heureuses les oreilles qui, au lieu d'écouter le bruit extérieur, écoutent la vérité qui les enseigne à l'intérieur*¹. C'est-à-dire qu'il faut retirer son âme de la dissipation, de la légèreté, du tumulte des créatures et des pensées inutiles, des passions qui agitent et des imaginations qui égarent; il faut veiller sur soi, pour ne point troubler l'opération de Dieu dans l'âme, ne la point empêcher, ne la point interrompre, ne la point affaiblir; mais le laisser opérer sans obstacle comme il l'entend, et tout faire, lire, parler, travailler en grande paix intérieure, de concert avec lui. L'Esprit-Saint n'agit point dans le trouble²; car pourquoi parlerait-il à qui n'écoute pas? Pour parler à l'âme, l'Esprit de Dieu veut la trouver calme, recueillie, attentive à écouter dans le silence intérieur de toutes ses puissances, prosternées en quelque sorte devant lui comme Marie, sœur de Lazare, aux pieds de Jésus, pour recevoir avec un religieux respect toutes ses bonnes inspirations, et lui dire comme Samuel : *Parlez, Seigneur, votre serviteur vous écoute*³, ou comme David : *J'écouterai ce que dira au dedans de moi le Seigneur mon Dieu*⁴. 2° A

1. *Beata anima quæ Dominum in se loquentem audit... Beatæ plane aures quæ non vocem foris sonantem, sed intus auscultant veritatem... docentem.* (III *Imit.*, I, 1.)

2. *Non in commotione Dominus.* (III *Reg.*, XIX, 11.)

3. *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* (I *Reg.*, III, 9.)

4. *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.* (Ps. LXXXIV, 9.)

l'attention il faut joindre la générosité. L'Esprit-Saint laisse à leur faiblesse les âmes lâches et pusillanimes, qui, tendres sur elles-mêmes jusqu'à ne pas vouloir sacrifier une volonté, résistent à ses inspirations. Que servirait sa direction à qui ne veut pas la suivre ? Il lui faut des âmes fortes et généreuses, qui sans hésitation obéissent à sa voix, quoi qu'il en coûte ; des âmes qui, comme ces bons serviteurs et ces servantes dont parle David, ont continuellement les yeux attachés sur les mains de leur maître pour courir au moindre signe, ou comme ces animaux mystérieux d'Ézéchiël, qui vont partout où l'Esprit de Dieu les appelle ¹ ; et, quand il en trouve de la sorte, oh ! que de progrès rapides il leur fait faire dans les routes de la perfection ! — Où sont en nous et ce recueillement et cette générosité ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

VENDREDI DE LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité l'action merveilleuse du Saint-Esprit dans les âmes, nous considérerons

1. Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur. (Ezech., I, 12.)

maintenant le malheur de l'âme qui ne se laisse pas conduire par ce guide divin ; et pour le comprendre, nous verrons : 1° ce que souffre l'âme infidèle à la grâce ; 2° ce qu'elle perd. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'obéir avec amour et promptitude à toutes les saintes inspirations, sans jamais résister à aucune ; 2° de demander souvent à l'Esprit-Saint son assistance, en lui adressant l'invocation de la sainte Église, qui nous servira de bouquet spirituel. *Venez à mon aide, père des pauvres ; venez, distributeur des dons célestes ; venez, lumière des cœurs* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit divin s'offrant à l'âme pour la sanctifier ; admirons sa bonté plus que paternelle ; demandons-lui pardon de nos infidélités, pardon d'avoir tant de fois fermé l'oreille à sa parole, résisté à ses inspirations ; et prions-le de nous faire bien comprendre le grand malheur de l'âme qui lui est infidèle.

PREMIER POINT

Ce que souffre l'âme infidèle à la grâce.

Cette âme n'a ni paix ni bonheur : elle n'a

1. Veni, Pater pauperum ; veni, dator munerum ; veni, lumen cordium.

point de paix : car, dit Job, *qui a résisté à Dieu sans perdre la paix*¹ ? Elle n'a point de bonheur : car, dit Jésus ressuscité à Saul infidèle, *il est dur et pénible de regimber contre l'aiguillon de la grâce*². Elle souffre : 1° d'être privée des consolations de la piété. Lorsqu'elle était fidèle, elle goûtait des consolations ineffables à la prière, à la communion, à la visite au Saint-Sacrement et autres exercices ; mais, depuis qu'elle est infidèle, elle se sent froide, languissante, dégoûtée. Comment en effet l'Esprit-Saint prodiguerait-il ses douceurs et ses consolations à l'âme qui lui résiste, qui ne veut ni l'écouter ni lui obéir, qui ne sait pas lui sacrifier une attache, une volonté, une inclination ? Elle souffre 2° de voir ses espérances frustrées ; elle espérait trouver le bonheur dans la satisfaction de ses goûts et de ses caprices ; et Dieu, pour se venger, répand l'amertume sur ces faux plaisirs. Elle y trouve des peines plus grandes que celles qu'elle fuyait ; c'est au dedans une sombre tristesse ; au dehors des contradictions, des ennuis, des dégoûts ; elle se tourne en tous sens pour trouver le repos ; et tous ses mouvements ne font que lui enfoncer plus avant l'épine dans le cœur³. Elle souffre 3° des reproches de sa conscience, qui, mécon-

1. *Quis restitit ei et pacem habuit ?* (Job, IX, 4.)

2. *Durum est... contra stimulum calcitrare.* (Act., IX, 5.)

3. *Conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.* (Ps. XXXI, 4.)

tente d'elle-même, lui crie sans cesse qu'elle est une ingrate, une indocile, une insensée, qu'elle ressemble au malade qui, de son lit de douleur, voit le remède propre à le guérir et refuse de le prendre. « Tu vois clairement ce que tu dois faire, lui dit sa conscience, et tu ne le fais pas. Tu sens bien que tu es déraisonnable, et tu continues; la grâce est à la porte de ton cœur, t'exhortant, t'offrant sa main charitable pour te conduire, et tu n'en tiens aucun compte, et tu la laisses dire. Où est donc ta religion ? où est ta raison ? » Elle souffre 4° de la part de Dieu, qui la persécute par amour, qui la rend malheureuse pour son bien, de peur que se sentant tranquille et à son aise dans son funeste état, elle n'y persévère. Voilà d'où vient que si souvent, après avoir refusé à Dieu le sacrifice d'une parole de vanité, d'un regard curieux, d'un mot peu charitable, nous nous sommes trouvés tristes et mécontents, sans savoir pourquoi et sans trop nous en rendre compte.

SECOND POINT

Ce que perd l'âme infidèle à la grâce.

Perdre une grâce, une inspiration de l'Esprit-Saint, c'est perdre plus mille fois que si l'on perdait tous les royaumes du monde. Tous les biens d'ici-bas sont passagers et de peu de valeur, tandis que la moindre grâce a des con-

séquences éternelles et est d'une valeur infinie, puisqu'elle vaut le sang de Jésus-Christ, au prix duquel elle nous a été achetée. Perdre une grâce, c'est perdre l'élément essentiel de notre vie surnaturelle; c'est imiter l'insensé qui jetterait dans la boue le pain nécessaire à sa subsistance. Perdre une grâce, c'est perdre à la fois toutes les grâces qui eussent été la conséquence de cette première grâce bien mise à profit, puisque la fidélité à une première grâce en attire une seconde, celle-ci une troisième, et ainsi des autres; c'est perdre par conséquent des trésors dont Dieu seul connaît la portée; et quel malheur pour nous si pauvres et si indigents! Oh! que nous en perdons de la sorte! Regrettons ces pertes et réparons-les en ne perdant plus jamais aucune grâce.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

SAMEDI DE LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons nos méditations sur la correspondance à la grâce, et nous verrons : 1° ce que risque l'âme infidèle à la grâce; 2° ce que gagne l'âme fidèle. — Nous prendrons la résolution : 1° de nous tenir, pendant tout le

jour, attentifs à la voix intérieure de l'Esprit-Saint, pour écouter ce qu'il veut de nous ; 2^o de lui obéir en tout avec promptitude et générosité. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles du psaume : *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Saint-Esprit comme l'auxiliaire tout-puissant de notre salut ; remercions-le de son concours si bienveillant, si continu, et prions-le de nous faire comprendre combien il nous importe d'y être fidèles.

PREMIER POINT

Ce que risque l'âme infidèle à la grâce.

Elle ne risque rien moins que son salut éternel. Car, comme il est dans l'ordre physique certaines causes enchaînées entre elles, de telle sorte qu'on n'arrive à la dernière qu'en passant par celles qui la précèdent, il est aussi dans l'ordre surnaturel un enchaînement de grâces liées avec notre persévérance finale par des relations secrètes que nous ignorons. Manquer une de ces grâces, c'est perdre le fil qui

1. *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.*
(Ps. xciv, 8.)

nous conduisait; c'est nous exposer à nous égarer de la voie qui devait nous sauver. Qui nous a dit que la grâce à laquelle nous sommes infidèles n'est pas, dans les desseins de Dieu, une de ces grâces décisives? Sainte Thérèse vit sa place marquée au fond des enfers si elle eût résisté à la grâce qui lui disait de combattre une tentation d'amour-propre; et le jeune homme de l'Évangile qui avait pratiqué tous les commandements a laissé en doute son salut, pour avoir résisté à la grâce qui lui disait: *Vendez tous vos biens et donnez-les aux pauvres*¹. La soustraction des grâces est la peine ordinaire de l'abus qu'on en fait. *Vous avez rejeté ma grâce*, dit le Seigneur, *c'est pourquoi je vous ai rejeté vous-même*². Et n'est-ce pas juste? Quand l'esprit divin vient frapper à la porte d'un cœur, et qu'on refuse de lui ouvrir, il s'en va; quand il parle, et qu'on ne veut pas l'écouter, il se tait. Quand il fait briller sa lumière, et qu'on ferme les yeux, il se retire³. Châtiment terrible! Craignez, dit saint Augustin, de laisser passer la grâce de Jésus qui se présente à vous⁴. Car alors le démon, qui s'en aperçoit, multiplie ses attaques; et l'homme qui ne s'en aperçoit pas languit dans l'insouciance de la tiédeur, qui le

1. Luc., xi, 33.

2. Quia projecisti sermonem Domini, et projecit te Dominus. (I Reg., v, 26.)

3. Sin autem..., movebo candelabrum... de loco suo. (Apoc., II, 5.)

4. Time Jesum transeuntem.

conduit à la mort éternelle. Voilà ce qu'on risque en étant infidèle à la grâce. Qui n'en frémirait?

SECOND POINT

Ce que gagne l'âme fidèle à la grâce.

Elle gagne deux choses : le bonheur et la sainteté. 1° Elle gagne le bonheur. Il y a un plaisir ineffable à se laisser conduire en toutes choses par l'Esprit de Dieu, comme l'enfant par la main de sa mère, à lui dire en amour et simplicité, comme saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* et dès qu'on a entendu sa voix, à lui obéir avec allégresse, courant et volant en quelque sorte partout où il appelle¹. Alors le cœur est calme, parce qu'il est dans la *tranquillité de l'ordre*² ; l'intention est pure, les actions réglées, les passions assujetties, la foi plus vive. Si la grâce demande des sacrifices, c'est un bonheur de plus, parce que c'est l'occasion de montrer plus d'amour ; et l'on goûte alors la vérité du mot de saint Louis de Gonzague, qu'*un sacrifice qu'on fait pour Dieu donne mille fois plus de jouissance à l'âme que n'en eût donné la chose même qu'on a sacrifiée*. — 2° L'âme fidèle gagne la sainteté : *Qui m'écoute*, dit l'Esprit-Saint, *gou-*

1. *Amans volat, currit, et lætatur.* (III Imir., v, 4.)

2. *Pax est tranquillitas ordinis.*

*tera la paix et sera inondée de grâces*¹. On avance plus en quelques jours de correspondance parfaite à la grâce, que dans des mois entiers d'exercices spirituels. L'Esprit-Saint ne cesse d'inspirer quand on ne cesse de répondre à ses inspirations; et son *onction, qui enseigne toutes choses*², en apprend plus à l'âme qui renonce à elle-même pour suivre ses divines directions, que tous les préceptes et toutes les leçons de la vie spirituelle. De là vient qu'on voit souvent des âmes simples et droites, privées de tout secours humain, mais attentives et dociles à la voix de la grâce, faire dans la sainteté des progrès qui étonnent, et s'élever aux plus sublimes vertus. Oh! si nous laissons faire l'Esprit-Saint en nous, si nous nous laissons manier et façonner par lui, sans entraver par nos dissipations et nos lâchetés ses divines opérations, comme il nous changerait et nous transformerait! Reconnaissons cette vérité, et corrigeons-nous.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Qui me audierit, absque terrore requiescet et abundantia perfruetur. (Prov., I, 33.)

2. I Joan., II, 27.

SAINTS DONT LES FÊTES, PLACÉES A JOURS FIXES, NE
SUIVENT PAS LE COURS VARIABLE DE LA LITURGIE

19 MARS

SAINT JOSEPH (1^{re} MÉDITATION)

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain les deux titres fondamentaux de la dévotion à saint Joseph : 1^o il fut le père de Jésus ; 2^o il fut l'époux de Marie. Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de renouveler en cette fête notre dévotion à saint Joseph ; 2^o de l'invoquer souvent avec confiance. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de Pharaon sur l'ancien Joseph, fils de Jacob : *Allez à Joseph*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Élevons-nous en esprit dans le ciel devant le trône de saint Joseph ; remercions Dieu des grandeurs où il l'a élevé et déposons aux pieds de ce saint patriarche tout ce que nos cœurs

1. *Ite ad Joseph.*

ont de louanges, d'admiration et d'amour.

PREMIER POINT

Saint Joseph, père de Jésus.

Comme les jugements de Dieu sont différents de ceux du monde ! Si le monde avait été consulté sur le choix de celui à qui il fallait confier la paternité adoptive et la garde du Verbe incarné, il eût désigné sans doute quelque puissant monarque ; mais que sont devant Dieu toutes les grandeurs de la terre ? d'un souffle il les renverse ou les fait disparaître comme la poussière au vent. Peut-être eût-il conseillé quelque homme riche, qui pût élever l'enfant dans toutes les délicatesses de l'opulence ; mais que sont devant Dieu toutes les richesses, sinon de la boue ; toutes les aises de la vie et les plaisirs des sens, sinon une mollesse peu digne d'un grand cœur ? Faute de trouver ici-bas un homme digne d'un tel emploi, peut-être le monde eût-il élevé sa pensée au ciel, et estimé qu'il fallait députer quelque prince de la cour céleste, qui viendrait ici-bas entourer de ses soins et de son amour le Dieu incarné. Mais non : les anges même du premier ordre ne sont pas jugés dignes d'une mission si auguste. Plus grand dans l'estime divine que toutes les principautés du ciel et de la terre, l'humble, le juste Joseph fut l'élu de Dieu destiné à recevoir dans ses

bras celui qui de toute éternité repose dans le sein du Père, à loger dans sa maison celui dont les cieux sont le palais, à être enfin le père de Jésus, ainsi que le nomment le Saint-Esprit dans l'Évangile¹ et Marie dans le temple². En vertu de ce choix, Joseph fut substitué à Dieu lui-même, chargé d'en tenir la place aux yeux des hommes, honoré d'une paternité de juridiction sur Jésus, en vertu de laquelle il eut le droit de commander au Verbe incarné tout ce qui est du devoir d'un fils; et le Verbe par qui tout a été fait lui obéit comme à un père. O titre sublime! ô dignité incomparable! c'est à ce titre qu'au jour de la Circoncision Joseph donna à l'Enfant-Dieu le nom de Jésus; qu'au jour de la Présentation, il conduisit le Dominateur dans son temple et le plaça sur l'autel; que pendant les jours de son enfance il recueillit ses soupirs, apaisa ses cris, essuya ses larmes, adoucit ses peines, et que, pour le dérober à la fureur d'Hérode, ses mains paternelles le portèrent en Égypte, bien plus honorées par là que si elles eussent porté le sceptre pour lequel elles étaient faites. C'est à ce titre, enfin, qu'il le nourrit au prix de ses travaux et de ses sueurs, qu'il lui donna le logement, le vêtement, et pourvut à tous ses besoins. Quelle céleste et magnifique mission! comme elle grandit saint Joseph! comme

1. Erat pater ejus et mater mirantes super his quæ dicebantur de illo. (Luc. II, 33.)

2. Pater tuus et ego dolentes quærebamus te. (Luc., II, 48.)

elle doit nous rendre son culte cher et vénérable !
comme elle doit nous inspirer confiance en sa
protection !

SECOND POINT

Saint Joseph, époux de Marie.

A ce nouveau titre, Joseph partage la gloire de cette Vierge choisie entre tous les descendants de Juda et élevée au-dessus de toutes les nations, qui l'appelleront bienheureuse. Comme époux de Marie, il est son maître et son seigneur ; car, dit l'Apôtre : « L'homme est le chef de la femme ; » de sorte, ô prodige d'élévation ! que la Mère de Dieu, la Reine du ciel et de la terre, appela Joseph son seigneur, son maître, et lui fut soumise en tout, elle dont les anges s'honorent de prendre les ordres. Comme époux de Marie, il fut son ange tutélaire, appelé à l'honneur de la guider dans ses voyages, de la consoler dans ses peines, de couvrir, aux jours de sa grossesse, contre les traits de la calomnie, ce tabernacle vivant tout rempli de la gloire du Très-Haut. Comme époux de Marie, il dut avoir en partage une sainteté proportionnée à la sainteté de cette céleste Vierge. Car, s'il est dans l'ordre que les deux conjoints apportent chacun pour dot une égale quotité de biens, qui peut douter que le Ciel, auteur de ce mariage, n'ait mis, pour l'assortir, une certaine proportion

entre les mérites de Joseph et ceux de sa sainte épouse ?

O Joseph, tout à la fois père de Jésus et époux de Marie, que vous êtes donc grand ! Quelle belle place vous devez occuper au ciel ! D'ici-bas je vous y contemple avec amour, élevé sur un trône qui dépasse de bien loin les douze trônes sur lesquels les apôtres doivent juger les douze tribus d'Israël. Car les apôtres ne sont que les serviteurs de Jésus-Christ ; et vous, il vous appelle son père. Il me semble vous voir siégeant à côté même de la Reine du ciel, puisque vous êtes son époux. Par quels hommages assez profonds pourrons-nous jamais assez vous honorer, vénérer vos statues et vos images, célébrer vos fêtes et invoquer votre nom, faire nos délices de le prononcer et de le redire souvent !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

20 MARS

SAINT JOSEPH (2^e MÉDITATION)

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la confiance que nous devons avoir en saint Joseph ; et nous verrons que ce saint réunit éminemment les deux

qualités qui commandent la confiance, savoir : 1° le pouvoir, ou le crédit suffisant pour nous obtenir ce que nous lui demandons; 2° la bonté, ou un cœur assez bienveillant pour se charger de nos requêtes. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de recourir à saint Joseph dans toutes nos peines et nos difficultés; 2° d'avoir pour lui une dévotion spéciale, aimant ses autels, ses images, ses fêtes, les prières en son honneur, et chérissant son souvenir. Notre bouquet spirituel sera le même qu'hier : *Recourez à Joseph*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la bonté de Dieu, qui a établi saint Joseph dans son Église pour y être l'espérance des chrétiens, la consolation des affligés, le recours de tous ceux qui ont des grâces à solliciter. Remercions-en cette divine bonté, et félicitons saint Joseph de la glorieuse mission que le ciel lui a confiée.

PREMIER POINT

*Pouvoir de saint Joseph pour obtenir
tout ce qu'on lui demande.*

Le pouvoir de saint Joseph dépasse de beaucoup le pouvoir de tous les anges et de tous les

1. *Ite ad Joseph.*

saints ensemble. Car il est tout à la fois puissant sur le cœur de Dieu, puissant sur le cœur de Jésus, puissant sur le cœur de Marie. Qu'est-ce que Dieu pourrait refuser à un saint qu'il a préféré à tous les princes du ciel et de la terre; qu'il a associé à sa divine paternité; qu'il a constitué la providence visible de son Fils, et qui a si dignement rempli cette grande mission? Qu'est-ce que le Verbe incarné pourrait refuser à celui de qui il a tout reçu sur la terre; qui lui a fourni, au prix de ses sueurs, toutes les choses nécessaires à la vie; qui n'a travaillé et n'a vécu que pour lui; à celui qui l'a tant aimé, si bien servi, entouré de tant de soins et de vigilance? Qu'est-ce qu'il pourrait refuser à celui qu'il a aimé sur la terre jusqu'à obéir à ses moindres désirs comme à des ordres exprès¹? Est-ce que dans le ciel il aurait changé de sentiments à l'égard de son père adoptif? Est-ce qu'il ne serait plus ni reconnaissant de ses bienfaits, ni touché de ses désirs? Cela ne se peut supposer; et lors même que Joseph seul ne pourrait faire octroyer sa requête, n'a-t-il pas sur le cœur de Marie, pour la faire intervenir à l'appui de sa demande les droits les plus irrécusables, les droits de l'autorité légitime, les droits de la reconnaissance et ceux de l'amitié? Oh! comme Marie se jetterait aux pieds de Jésus plutôt que de voir son saint époux refusé! Or, si Marie et

1. Et erat subditus illis.

Joseph sont pour nous, qui sera contre nous? On peut donc dire de Joseph ce que les Pères ont dit de Marie : c'est que sa prière est toute-puissante pour obtenir ce qu'elle demande ¹.

SECOND POINT

Bonté de saint Joseph, ou ses dispositions bienveillantes à employer son crédit en notre faveur.

Qu'il doit être bon, celui que la main de Dieu et la grâce du Saint-Esprit ont formé pour être le père de Jésus et l'époux de Marie; celui qui si souvent porta dans ses bras et fit reposer sur sa poitrine la charité du Dieu incarné! Oh! comme d'un cœur dans l'autre la charité se sera épanchée sans mesure, débordée sans réserve! Si, pour avoir reposé quelques instants sur la poitrine de Jésus, saint Jean devint l'apôtre et l'évangéliste de la charité, qu'est devenu saint Joseph après avoir vécu tant d'années dans l'intimité de Jésus et de Marie? Combien à cette double source de bonté il a puisé d'amour, de tendresse, d'obligeance, de disposition à rendre service, à accueillir toutes les demandes et à les faire octroyer! Concluons de là combien est bon saint Joseph : sa bonté égale sa puissance, et l'expérience le prouve. « Je ne me
« souviens pas, disait sainte Thérèse, d'avoir

1. Omnipotentia supplex.

» jamais rien demandé à Dieu par l'intercession
 » de saint Joseph, que je ne l'aie obtenu; et je
 » n'ai connu personne, ajoutait-elle, qui l'aie
 » assidûment invoqué sans faire de notables pro-
 » grès dans la vertu. » Plusieurs saints attestent le
 même fait, d'après leur propre expérience comme
 d'après l'expérience des autres, et infèrent de là
 que la dévotion à saint Joseph est un des in-
 dices les plus assurés de prédestination. Con-
 cluons de là nous-mêmes combien nous devons
 aimer saint Joseph, chérir son souvenir, et le
 prier avec confiance.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
 ci-dessus.*

21 MARS

SAINT JOSEPH (3^e MÉDITATION)

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur les grâces spé-
 ciales attachées à la dévotion envers saint Jo-
 seph; et, nous fondant sur la pieuse croyance de
 l'Église, que Dieu, pour récompenser les saints
 qui ont excellé dans une grâce ou une vertu,
 leur accorde, dans le ciel, un pouvoir spécial
 pour obtenir à leurs dévots serviteurs la même
 grâce ou la même vertu, nous verrons qu'à la

dévotion à saint Joseph sont attachées, par cette raison, quatre grâces principales : 1° une grâce d'amour de Jésus et de Marie; 2° une grâce de pureté et d'innocence; 3° une grâce de vie intérieure; 4° la grâce d'une sainte mort. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de demander souvent par saint Joseph les quatre grâces où il a tant excellé; 2° de nous exercer nous-mêmes, à l'exemple de saint Joseph, dans la pratique de l'amour de Jésus et de Marie, de la pureté et de la vie intérieure. Notre bouquet spirituel sera encensé : *Recourez à Joseph*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit de Dieu communiquant à saint Joseph des grâces de choix pour le rendre apte à sa sublime vocation. Félicitons ce grand saint pour les dons précieux qu'il a reçus de Dieu et pour sa fidélité à y correspondre. Honorons-le comme l'ami de Dieu et le privilégié entre tous les hommes qui ont jamais été et qui seront jamais.

PREMIER POINT

L'amour de Jésus et de Marie, première grâce attachée à la dévotion envers saint Joseph.

Si, selon la pieuse croyance de l'Église, les

¹ *Ite ad Joseph.*

saints dans le ciel ont un pouvoir spécial pour obtenir, à ceux qui les invoquent, les grâces où ils ont le plus excellé, quel pouvoir n'a pas saint Joseph pour obtenir l'amour de Jésus et de Marie? Car combien les a-t-il aimés l'un et l'autre! Hélas! sans Joseph, qu'allait devenir l'Enfant Jésus? N'ayant point de père en ce monde, abandonné de son père véritable qui était au ciel, il allait être orphelin parmi les hommes. Sans Joseph, qu'allait devenir Marie? En butte à la calomnie, sans consolateur dans ses peines, sans guide dans ses voyages, sans aide pour partager avec elle la charge de pourvoir à la subsistance de l'enfant, elle allait éprouver toutes les angoisses du malheur. Mais, ô Joseph, votre amour prit soin de Jésus et de Marie; vous fûtes leur gardien, leur ange tutélaire. Lorsque Marie portait dans son sein le Dieu incarné, vous couvrites de votre ombre le tabernacle vivant rempli de la gloire du Très-Haut; lorsqu'elle avait des peines, vous la consoliez; lorsqu'elle avait des besoins, vous les soulagiez; et lorsque le Verbe fait chair eut apparu sur la terre, vous devîntes par affection ce que vous n'étiez pas par nature, et lui prodiguâtes la tendresse et les soins du meilleur des pères. Au jour de la Circoncision, vous lui donnâtes le nom de Jésus; au jour de la Présentation, vous le conduisîtes au temple et le plaçâtes sur l'autel; aux jours de son enfance, vous recueillîtes ses soupirs, essuyâtes ses larmes, le couvrites de vos caresses,

le dérobatés à la fureur d'Hérode, le nourrites au prix de vos travaux et pourvûtes à tous ses besoins. O bienheureux Joseph, comme vous avez aimé Jésus et Marie! comme vous devez être puissant pour nous obtenir à nous-mêmes ce double amour! Demandez-le bien pour nous : nous vous en conjurons de toute l'ardeur de notre âme.

DEUXIÈME POINT

Le don de pureté et d'innocence, seconde grâce attachée au culte de saint Joseph.

Que peut-on, en effet, concevoir de plus pur que saint Joseph? Est-ce que jamais Marie eût consenti à demeurer avec un homme, à lui associer sa vie, à échanger avec lui ses paroles et ses sentiments, à le laisser porter dans ses mains le Dieu trois fois saint, si cet homme n'eût été un ange de pureté? Oh! qu'il dut être chaste et pudique dans ses pensées et ses affections, dans ses regards et tous ses sens, pour pouvoir être admis à vivre dans la compagnie de celle qui était plus pure que tous les anges et tous les saints ensemble, pour être constitué le gardien de sa pureté et partager avec elle les soins à donner à l'Enfant-Dieu! Ce sont là de hauts mystères qui dépassent l'intelligence même des séraphins : d'où nous devons conclure que saint Joseph est le vrai patron de la pureté, et que quiconque veut mener dans un corps de chair

une vie qui n'ait rien de la chair, doit se placer sous sa protection. Sommes-nous fidèles à recommander à saint Joseph notre pureté et notre innocence, à l'invoquer dans les tentations, à nous le proposer comme modèle dans la garde de cette sainte vertu, dans la retenue de nos sens, de notre esprit et de notre imagination?

TROISIÈME POINT

La vie intérieure, troisième grâce attachée au culte de saint Joseph.

Quel saint, en effet, a plus excellé en la vie intérieure que saint Joseph? Sa vie n'a rien qui brille au dehors; toute sa beauté, toute sa gloire est au dedans¹. Mort au monde et à ses vanités, à ses nouvelles et à ses plaisirs, il s'occupe tout entier à adorer, contempler et goûter son Dieu dans le secret de sa maison. Aimer Jésus et Marie, converser avec Jésus et Marie, voilà tout son bonheur, toute sa gloire; et, hors de là, le monde entier ne lui est rien². Oh! que saint Joseph doit donc être puissant pour obtenir aux siens la grâce de la vie intérieure! La lui demandons-nous souvent? Nous tenons-nous en garde contre la dissipation, et aspirons-nous à devenir vraiment intérieurs?

1. Omnis gloria ejus... ab intus. (Ps., XLIV, 14.)

2. Quidquid Deus non est, nihil est et pro nihilo computari debet.

QUATRIÈME POINT

*Le don d'une sainte mort, quatrième grâce
attachée au culte de saint Joseph.*

Saint Joseph mourut entre les bras de Jésus et de Marie : qu'il est ravissant de mourir ainsi ! et qu'une fin si sainte dut valoir à saint Joseph un grand pouvoir pour obtenir aux siens la grâce d'une sainte mort ! Pensée consolante et propre à nous inspirer une tendre dévotion pour saint Joseph ! car la grâce d'une bonne mort, c'est la grâce des grâces ; c'est la grâce qui décide pour nous d'un bonheur ou d'un malheur éternel, du ciel ou de l'enfer ! c'est la grâce par conséquent que nous devons avoir le plus à cœur d'obtenir, que nous devons demander tous les jours avec plus d'instance ; et n'y eût-il que cette raison, c'en serait assez pour attacher nos cœurs au culte de saint Joseph, comme patron de la bonne mort.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

22 MARS

SAINT JOSEPH (4^e MÉDITATION)

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Ce n'est pas assez d'honorer et d'invoquer saint Joseph comme nous l'ont appris nos précédentes méditations, il faut encore l'imiter; et, pour cela, nous étudierons les caractères de sa très sainte vie. Le premier caractère qui fera demain le sujet de notre méditation, c'est que ce fut une vie cachée; vie cachée 1^o dans la retraite, 2^o dans le silence, 3^o dans l'obscurité et l'oubli du monde. — Nous prendrons ensuite la résolution: 1^o de ne nous répandre dans le monde que par nécessité, 2^o de ne jamais parler à notre avantage, 3^o de ne point chercher à paraître et à nous produire. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'*Imitation*: *Aimez à être ignoré et compté pour rien*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint nous peignant d'un trait la vie de saint Joseph: C'était un homme juste, dit l'Évangile², c'est-à-dire parfait et tel-

1. Ama nesciri et pro nihilo reputari. (*I Imit.*, II, 3.)

2. Joseph... cum esset justus. (*Matth.*, I, 19.)

lement remarquable en sainteté, que plusieurs saints docteurs estiment qu'il fut, comme Jean-Baptiste, sanctifié dès le sein de sa mère. Demandons pour nous à ce grand saint quelque part à sa grâce, surtout à son humilité, base de toute vertu, qui lui fit tant aimer la vie cachée.

PREMIER POINT

*Saint Joseph mène une vie cachée
dans la retraite.*

Cet admirable saint ne se montre au dehors que quand il y est obligé : il va à Bethléem, quand l'édit de l'empereur l'y contraint; en Égypte, quand l'ordre du ciel l'y appelle; à Jérusalem, quand un devoir de religion l'y invite. Hors de là, il ne paraît nulle part. On ne le voit point dans la ville au milieu des conversations et des joies du monde, dans les cercles et les fêtes des enfants des hommes : il fait ses délices de sa chère solitude de Nazareth. C'est là qu'il goûte Dieu et son divin Fils, tout en vaquant à ses devoirs d'état; là qu'il coule doucement ses jours, recueilli en Dieu et occupé de sa sanctification. Apprenons de cet exemple à ne point aimer le monde, qui dissipe et séduit le cœur; à chérir la retraite, où l'on s'étudie et l'on se connaît soi-même, où l'on se forme aux vertus solides, où l'on s'accoutume à ce calme, à ce recueillement intérieur, hors duquel tout progrès dans la piété est impossible. Rappelons-

nous le mot du sage païen qui disait : *Toutes les fois que j'ai été parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme*¹; et la parole de saint Léon le Grand : *La poussière du monde souille nécessairement jusqu'aux cœurs les plus religieux qui le fréquentent*².

DEUXIÈME POINT

Saint Joseph mène une vie cachée dans le silence.

Saint Joseph descendait en droite ligne des plus grands rois de Juda et des plus illustres patriarches. Dépositaire du secret du Très-Haut, il logeait dans sa maison son Dieu, qui l'honorait du nom de père. Toutefois l'humilité lui fait cacher dans le silence une si haute naissance, tant de grandeur et tant de gloire. D'autres se seraient imaginé qu'il fallait, au moins pour l'honneur de Jésus, divulguer la noblesse de son origine, se faire l'apôtre et l'évangéliste de l'Enfant divin, afin que tous vissent l'adorer; mais Joseph, plus savant en humilité, estime qu'il vaut mieux se taire que de dire le moindre mot qui tournerait à sa louange, et laisse à Dieu le soin de faire connaître son Fils. Pas un voisin, pas un ami n'est admis dans le secret; et, au bout de trente ans, le Fils du Père Éternel n'est

1. Quoties inter homines fui, minor homo redit. (*1 Imil.*, xx, 2.)

2. Necesse est de mundano pulvere etiam religiosa corda sor-descere.

connu que comme un artisan et le fils de l'artisan Joseph¹. O merveilleux silence! Joseph a dans sa maison de quoi attirer les yeux de toute la terre, et le monde n'en sait rien; il possède un Dieu-Homme, et il n'en dit mot. Les Mages et les pasteurs viennent adorer Jésus; Siméon et Anne publient sa grandeur, et Joseph ne leur dit rien, Joseph que l'Ange avait si bien instruit de la divinité de l'Enfant, Joseph qui savait, pour l'avoir vu, le miracle de sa naissance. Quel père n'eût parlé d'un tel fils? Joseph garde fidèlement son secret et l'emporte dans la tombe. Belle leçon qui nous apprend à ne jamais rien dire ni rien insinuer à notre avantage, et à ne jamais prendre la vanité pour conseillère de nos discours!

TROISIÈME POINT

Saint Joseph mène une vie cachée dans l'obscurité et l'oubli.

Cet homme, si grand devant Dieu, est inconnu du monde entier; tout au plus si quelques voisins le connaissent sous le titre d'un pauvre artisan. Lui qui était fait pour occuper le trône des rois, habite une chaumière; lui qui pouvait demander des honneurs et de la gloire à Celui qui dispose à son gré des sceptres et des empires, préfère demeurer dans l'obscurité. Si nous vou-

1. Nonne hic est faber et fabri filius? (Matth. XIII, 55; Marc., VI, 3.)

lons savoir la raison de cette préférence, nous n'avons qu'à l'interroger, et, au fond de nos cœurs, nous l'entendrons nous répondre : « Tous » les jours je voyais sous mes yeux dans les » faiblesses et les abaissements de l'enfance » Celui que tout le ciel adore en tremblant, » Celui qui n'a qu'à parler, et les anges, plus » prompts que l'éclair, vont exécuter ses ordres ; » et, à cette vue, l'amour de la gloire et de la » célébrité, l'envie de paraître et de se produire » m'a semblé une folie ; la vie cachée et l'oubli » m'ont paru la seule vraie gloire ; et j'ai béni le » ciel de m'avoir fait descendre du haut rang » qu'occupaient mes ancêtres ; j'ai préféré mon » humble chaumière aux palais des rois, ma » nourriture et mes vêtements grossiers à la » pourpre des grands et aux mets délicats de » leur table. » C'est qu'en effet on conçoit que l'homme du monde, qui n'a pas médité Jésus-Christ et ne voit rien au delà du tombeau, coure après ce bruit qu'on appelle renommée, et s'efforce d'agrandir sa petitesse par la pompe extérieure ; mais le chrétien qui a réfléchi quelques instants sur les abaissements du Verbe incarné, et qui voit au delà de la vie une nouvelle terre et de nouveaux cieus, où, en échange de l'oubli et de l'obscurité d'ici-bas, il aura une gloire tout à la fois incomparable et immortelle, ce chrétien doit dédaigner, comme au-dessous de lui, un bien aussi faux, aussi passager que la gloire du monde et l'estime des hommes, et

n'aspirer plus qu'aux gloires de l'éternité. Sont-ce là nos dispositions?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

23 MARS

SAINT JOSEPH (5^e MÉDITATION)

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur le second caractère de la vie de saint Joseph. C'a été une vie éprouvée, et éprouvée par ceux mêmes qui lui étaient les plus chers : sa charité a été mise à l'épreuve par Marie ; sa foi, par Jésus ; son obéissance, par Dieu le Père ; sa patience, par la Providence. — Après ces quatre considérations, nous prendrons la résolution : 1^o de recevoir toutes les épreuves de la vie avec calme et paix, sans nous laisser aller à l'impatience, au murmure, au mécontentement, et d'obéir en toutes choses avec amour au bon plaisir de Dieu ; 2^o d'éviter avec grand soin les jugements téméraires à l'égard du prochain et les défaillances de la foi à l'égard de Dieu. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles de l'Apôtre : *Il n'y a aucune proportion entre les souffrances de la vie présente et la gloire de l'éternité*¹.

1. Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam. (Rom., VIII, 18.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le grand dessein de Dieu, qui met à l'épreuve ses meilleurs amis¹. Nous avons peine à comprendre ici-bas cette économie de la Providence²; mais patience, nous la comprendrons plus tard³. En attendant, adorons sans comprendre, et bénissons avec amour le Dieu qui fait bien toutes choses⁴.

PREMIER POINT

*Charité de saint Joseph mise à l'épreuve
par Marie.*

Marie, après l'incarnation du Verbe, ne put ni cacher sa grossesse à saint Joseph, puisque le fait parlait aux yeux, ni lui en expliquer le mystère, puisque le moindre éclaircissement eût tourné à sa louange. Quelle épreuve pour la charité de saint Joseph ! D'un côté, il ne veut ni condamner ni même soupçonner Marie : la charité ne pense point le mal et ne juge personne ; d'un côté, il se demande quel est ce mystère ? Comment Marie ne lui dit-elle rien pour calmer un trouble si cruel ? Dans son

1. Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te. (Tob., XII, 13.)

2. Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. (Act., XIV, 21.)

3. Nescis modo, scies autem postea. (Joan., XIII, 7.)

4. Bene omnia fecit. (Marc., VII, 37.)

embarras, il allait se séparer comme la loi l'ordonnait, mais se séparer secrètement comme la charité le conseillait, lorsqu'un ange vint du ciel lui révéler le mystère et changer le trouble de son âme en un sentiment délicieux d'admiration, de respect et d'amour. Est-ce ainsi que nous sommes réservés dans nos jugements à l'égard du prochain? Ne nous permettons-nous pas souvent de mauvais soupçons sur les intentions et les desseins de nos frères? et, ce qui est pis encore, ne communiquons-nous pas aux autres ces malignes impressions? Avons-nous soin, toutes les fois que nous le pouvons, de couvrir les fautes du prochain, de les excuser, de les dissimuler et d'en détourner la conversation quand les autres en parlent?

DEUXIÈME POINT

Foi de saint Joseph mise à l'épreuve par le Verbe incarné.

En l'état où Jésus se montra à Joseph, qu'y avait-il qui annonçât un Dieu? Comme les autres enfants, il était faible et délicat; ses membres étaient impuissants et sans force; ses yeux laissaient échapper des pleurs et sa bouche des vagissements. Comment, en tant de faiblesse, reconnaître le Dieu qui d'un mot donna l'être à tout ce qui existe; qui d'un regard fait trembler la terre; qui de sa main mesure l'étendue des cieux et d'un doigt sonde la profondeur des

mers? Encore, dans les trois dernières années de sa vie, il soutenait par des miracles sa faiblesse apparente : mais ici rien qui marque la puissance ; la faiblesse se montre toute seule, délaissée, forcée même, si l'on en croit les apparences : car cet enfant, il faut le dérober par la fuite à la poursuite d'un homme ; il faut le sauver à la faveur des ténèbres, et il ne pourra revenir que quand ceux-là seront morts qui cherchaient l'âme de l'enfant, comme si un Dieu ne serait pas en sûreté s'ils étaient vivants. Quelle épreuve pour la foi de Joseph ! Mais il en sort vainqueur ; et, sans demander des miracles comme le Juif incrédule, dans cet enfant il reconnaît son Dieu ; dans cet extérieur d'impuissance, il adore la force souveraine qui commande à tout. Les anéantissements du Verbe incarné accroissent sa charité, qui en admire le principe ¹, mais sans diminuer en rien la vivacité et la simplicité de sa foi. Quelle leçon pour nous devant la sainte eucharistie !

TROISIÈME POINT

L'obéissance de saint Joseph mise à l'épreuve par Dieu le Père.

Allez à Bethléem, lui fait-il dire par le commandement d'un empereur idolâtre ; fuyez en Égypte, vient lui dire un ange ; retournez en la terre d'Israël, vient lui dire un autre envoyé

1. Quanto pro me vilior, tanto mihi carior. (S. Bern.)

céleste. Mais, ô mon Dieu, que n'aurait pas eu Joseph à opposer à tous ces ordres? Aller à Bethléem! mais Marie approchait du terme de ses couches, et le voyage va mettre en péril les jours de l'enfant. Fuir en Egypte! mais qu'est-ce qu'un Dieu peut craindre d'un homme? Fuir cette nuit-là même! mais pourquoi ne pas attendre la clarté du jour? Fuir jusque dans un pays si lointain! mais avec quelles ressources suffire aux frais du voyage, aux besoins de trois personnes dans une terre inconnue? Joseph ne s'arrête pas devant ces épreuves; il obéit avec simplicité, part à l'instant même et sans raisonner. O obéissance prompte et parfaite, simple et droite, courageuse et intrépide! Quelle nouvelle leçon pour nous!

QUATRIÈME POINT

La patience de saint Joseph mise à l'épreuve par la Providence.

On ne lit point qu'avant la naissance de Jésus Joseph ait été exercé par de grandes tribulations : il mena sans doute cette vie pauvre et modeste qui trouve son bonheur dans ce qui suffit. Mais depuis la naissance du divin Enfant, la vie de Joseph ne fut que comme un long martyre. Jusque-là il n'avait pas été sans maison ; alors sa retraite fut une étable. Jusque-là il avait vécu tranquille, surmontant la pauvreté par le travail; alors il fut persécuté, contraint de s'exiler

en terre étrangère. Jusque-là, désirant peu, il avait peu connu l'angoisse; alors son âme compatissante fut déchirée, quand il entendit le vieillard Siméon dire à Marie : *Un glaive de douleur transpercera votre âme*¹. Jusque-là, possédant peu, il avait eu peu à perdre; mais alors il avait Jésus et il le perdit à Jérusalem : quelle angoisse! Ah! plutôt avoir tout perdu : car, sans Jésus, qu'est-ce que la terre entière? Il le trouve bien enfin; mais la mort vient l'en séparer une seconde fois, et il le quitte pour ne le revoir que dans les limbes au jour de sa résurrection. C'est ainsi que la patience de saint Joseph a été éprouvée par une suite de tribulations; et, au milieu de tout cela, Joseph s'est tenu calme et résigné. Il a compris que les tribulations sont le creuset où Dieu purifie la vertu de ceux qu'il aime; que le chemin de la croix est le seul qui mène au ciel; que les justes doivent tous y passer, et que Jésus ne visite jamais une âme sans y porter sa croix avec lui. Sont-ce là nos dispositions? N'imitons-nous point, au contraire, l'homme du monde qui ne vit que pour le plaisir, qui veut toujours avoir ses aises et ses commodités, ne se priver de rien, ne se mortifier en rien, et qui s'irrite contre la souffrance et la contradiction?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

1. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius

M. H.

11. — 28

25 MARS

FÊTE DE L'ANNONCIATION

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, I, 26

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge qui avait épousé un homme nommé Joseph, de la maison de David, et cette vierge s'appelait Marie. L'ange, étant entré et s'étant présenté devant elle, lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. Marie, l'ayant entendu, fut troublée de ces paroles, et pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation. L'ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grâce devant Dieu ; vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et il sera appelé le fils du Très-Haut ; le Seigneur lui donnera le trône de David son père. Il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme. L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra en vous sera appelé le Fils de Dieu. Vous saurez même qu'Elisabeth, votre cousine, a conçu un fils en sa vieillesse ; et c'est ici le sixième mois de celle qui était appelée stérile, parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Alors Marie lui dit : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons dans le mystère de l'Incarnation : 1° un mystère d'amour ; 2° un mystère

d'humilité. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous renouveler dans l'amour du Verbe incarné et dans la dévotion à l'*Angelus*, qui en est le pieux mémorial ; 2° de pratiquer l'humilité, soit dans notre langage, en taisant tout ce qui pourrait tourner à notre louange et souffrant en silence ce qui nous blesse ; soit dans notre maintien, nos vêtements et tout notre extérieur. Notre bouquet spirituel sera la parole que saint Jean nous a apportée du ciel : *Le Verbe s'est fait chair*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit dans l'oratoire vénérable où Marie en prière reçoit la visite de l'archange Gabriel. A l'énoncé des volontés célestes, Marie répond par un humble acquiescement : *Qu'il me soit fait selon ce que vous dites*². Oh ! que ce *fiat* est efficace ! C'est une parole de soumission et d'obéissance ; mais elle est plus puissante que la parole de commandement qui créa le monde : car elle donne l'être au Créateur lui-même et réconcilie le ciel avec la terre. A peine est-elle proférée que, par l'opération du Saint-Esprit, le Verbe éternel est incarné au sein de Marie, et Marie devient mère de Dieu. Prosternons-nous devant ces hauts mystères : adorons, admirons et aimons.

1. Verbum caro factum est. (Joan., 1, 14.)

2. Fiat mihi secundum verbum tuum.

PREMIER POINT

Le mystère de l'Incarnation est un mystère d'amour.

Pour bien nous pénétrer de cette vérité, considérons d'abord quel est celui qui vient du ciel nous sauver. Dieu n'envoie pas un de ses anges à notre secours, lui-même vient en personne¹ : lui-même, vrai Fils de Dieu, vrai Dieu, vie éternelle, commencement et fin de toutes choses ; lui-même, la splendeur du Père, l'image de sa substance, en qui habite la plénitude de la divinité, et qui ne fait point injure à Dieu son Père en se disant égal et consubstantiel à lui. Il vient, et comment ? En prenant tout ce qu'il y a de plus vil en nous, ce qui ne mérite que la haine et la confusion, en se faisant chair et boue comme nous² : c'est-à-dire que le Tout-Puissant se fait faible, l'Éternel se fait mortel, l'Ancien des jours prend un commencement, l'immense se rapetisse, un Dieu se fait homme³. La création est sans doute une grande œuvre d'amour ; la conservation de notre être, qui est comme une création de tous les moments, ne l'est pas moins : mais combien plus d'amour se révèle dans l'Incarnation ! Pour créer le monde il n'en coûte à Dieu qu'une parole ; pour le con-

1. Verbum caro factum est !

2. Verbum caro factum est !

3. Verbum caro factum est !

server, qu'un acte de sa volonté : mais ici il descend depuis les hauteurs de son trône éternel jusqu'au plus bas étage de ce monde inférieur, là où se trouve ramassé le plus d'humiliation et de douleur. O amour incompréhensible ! Il vient ainsi, et pour qui ? Pour l'homme, cet être si petit, cette créature si chétive, qui rampait dans ce bas monde à une distance infinie de son trône ; pour l'homme déchu de la dignité de sa nature, pauvre, nu, dépouillé jusqu'à se faire honte à lui-même¹ ; pour l'homme qui s'est fait son ennemi ; pour ce néant rebelle, que la justice demandait à frapper, lorsque la miséricorde s'est jetée au-devant des coups ; pour l'homme, dont il prévoyait l'insensibilité, l'ingratitude, les rechutes, la malice portée jusqu'à fouler aux pieds le sang de son Dieu et l'obstination poussée jusqu'à se perdre malgré tous les moyens de salut. Il vient, et en quel temps ? Quand le monde entier, tout hideux de crimes, de corruption et d'erreurs, se roulait dans la fange de tous les vices, adorait toutes les passions déifiées ; et ce monde tout hideux, Dieu le Père l'aime jusqu'à lui donner son Fils², Dieu le fils l'aime jusqu'à se faire chair pour lui³. Il pouvait nous laisser tous sous l'anathème de la damnation éternelle, comme les anges coupables ; mais, ô amour ineffable ! lorsque nous étions ses en-

1. Timui, eo quod nudus essem. (Gen., III, 10.)

2. Sic Deus dilexit mundum. (Joan., III, 16.)

3. Verbum caro factum est.

nemis et qu'il ne nous devait que des vengeances, il vient à nous par bonté pure, par miséricorde toute gratuite¹. Et que nous apporte-t-il avec lui? Il nous apporte tous les biens, car Jésus-Christ est tout². Par l'Incarnation, la nature humaine est élevée au-dessus des anges, puisque par elle on peut dire que l'homme est Dieu et que Dieu est homme. Par l'Incarnation nous passons de l'esclavage du démon au rang d'enfants de Dieu, frères d'un Dieu, héritiers du ciel, cohéritiers avec Jésus-Christ d'un royaume immortel. Par l'Incarnation, nos péchés sont pardonnés, un seul acte de contrition nous introduit au ciel, toutes nos prières et nos bonnes œuvres acquièrent une valeur infinie. Par l'Incarnation enfin, nous avons la lumière pour connaître la vérité, les plus hauts exemples pour nous porter au bien, la grâce pour nous faire agir, la force pour nous soutenir. N'y a-t-il pas là des abîmes d'amour, et quelle âme de fer n'en serait attendrie³?

SECOND POINT

Le mystère de l'Incarnation est un mystère d'humilité.

Quelle humilité d'abord en Marie! 1° L'ange l'ap-

1. Propter nimiam caritatem suam, qua dilexit nos. (Ephes., II, 4.)

2. Omnia... Christus. (Colos., III, 11.)

3. Quod ferreum pectus non emollirent tot et tanta, tali et tantillo, a tanto collata beneficia! (S. Bern.)

pelle *pleine de grâces* ; et elle ne s'estime qu'une pauvre indigente, qui n'a rien que ce qu'elle a reçu du Seigneur ¹. L'ange l'appelle *bénie entre toutes les femmes* ; et elle ne s'estime qu'une femme de rien, que Dieu a élevée par bonté pure ². 2° L'ange lui dit : *Vous avez trouvé grâce devant Dieu* ; et elle répond : C'est qu'il a regardé ma bassesse ³. L'ange lui dit enfin : *Vous êtes mère de Dieu* ; et elle répond : Je suis sa servante ⁴. Tant d'humilité lui vaut de devenir à l'instant mère de Dieu ⁵, dit saint Bernard. Oh ! qu'il est donc bien vrai que les eaux de la grâce descendent dans les âmes humbles, ainsi que les pluies du ciel dans les vallées profondes, et que, comme les métaux précieux se trouvent cachés dans les entrailles de la terre et les perles au fond de la mer, c'est dans les âmes humbles que Dieu fonde les plus hautes vertus ! L'humilité plaît tant à Dieu, qu'en venant sur la terre il en fait sa vertu propre et spéciale. Pour le comprendre, élevons-nous par delà tous les cieux, avançons-nous de hauteurs en hauteurs jusqu'à cette sublime solitude où le place l'excellence infinie de son être, à une distance incommensurable de tout être créé. Voilà le point de départ qui nous servira à mesurer l'humilité du Verbe

1. Esurientes implevit bonis.

2. Exaltavit humiles, recordatus misericordiæ suæ.

3. Respexit humilitatem ancillæ suæ.

4. Ecce ancilla Domini.

5. Humilitate conceptit.

incarné. Il descend d'abord à l'ordre brillant des séraphins ; déjà pour un Dieu la descente est immense : c'est l'infini à traverser ; il descend, il descend encore, il arrive jusqu'à notre nature. C'est dans notre boue qu'il veut sa majesté. Mais dans cette boue, il y a divers degrés. Il est de la boue qui brille sous l'éclat de l'or et de la pourpre. Faux éclat sans doute ; mais enfin cela brille : le Verbe de Dieu n'en veut pas. Il descend donc toujours : il trouve une étable d'abord, puis une chaumière d'ouvrier ; il trouve une pauvre ouvrière ignorée qui gagne son pain en travaillant : il descend encore, et il se cache dans ses entrailles ; il élit en cette obscure prison son premier domicile sur la terre. O abîme d'humilité ! Qui après cela voudra encore de l'estime et de la gloire ? qui voudra se montrer, se faire regarder, se faire applaudir ? qui n'aimera la vie cachée ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

25 AVRIL

SAINT MARC

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur saint Marc, et

nous admirerons en lui : 1° le caractère aimable de sa vertu ; 2° son zèle apostolique. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous appliquer, comme saint Marc, à rendre notre vertu aimable à tous, en toutes choses ; 2° de chercher à ramener à Dieu les âmes qui en sont éloignées, et à rendre meilleures celles qui sont déjà bonnes. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Je m'attache à plaire à tous en toutes choses*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la bonté de Dieu qui a suscité saint Marc, non seulement pour être dans son Église un des plus beaux modèles de la piété chrétienne et du zèle apostolique, mais encore pour nous donner par lui un des quatre Évangiles. Remercions-le de ce double bienfait, et bénissons sa providence sur sa sainte Église.

PREMIER POINT

Saint Marc a eu une vertu aimable.

Nous voyons, en effet, qu'il gagnait le cœur de tous ceux qui traitaient avec lui. Saint Pierre l'aimait comme son fils, et lui donnait même ce nom². Il l'instruisit lui-même, le prit pour com-

1. Per omnia omnibus placeo. (I Cor., x, 33.)

2. Salutat vos... Marcus filius meus. (I Petr., v, 13.)

pagnon de ses voyages, l'amena avec lui à Rome; et, sur la demande des chrétiens, le pieux disciple écrivit son Évangile, comme un résumé des prédications de son maître. Saint Pierre approuva cet Évangile et le donna à lire aux Églises comme un exposé fidèle de la vie de Jésus-Christ. Saint Paul n'aimait pas moins saint Marc : il l'appelait un coopérateur très utile pour le saint ministère, et pria Timothée de le lui amener comme un ami et un aide précieux¹. Les peuples furent touchés, comme les apôtres, de ce caractère d'amabilité qu'avait la vertu de saint Marc; et cet innocent prestige fut le secret de ses grands succès dans la prédication de l'Évangile. C'est qu'en effet, en tous les temps et en tous les lieux, une vertu aimable honore la religion, lui gagne les cœurs, la fait aimer et respecter : on croit aisément qu'elle vient du ciel, du Dieu qui est bonté et amour, la religion qui forme une vertu si parfaite, si gracieuse dans tous les rapports, si aimable dans tous les procédés. Saint Marc, en y conformant sa conduite, ne faisait, du reste, que réaliser en sa personne la notion de la vraie vertu, telle que l'expose saint Paul aux fidèles de Philippiques, quand il la leur présente comme un admirable composé de tout ce qui est pur, de tout ce qui est juste, de tout ce qui est saint,

1. *Marcum assume et adduc tecum : est enim mihi utilis in ministerium* (II Tim., iv, 41.)

de tout ce qui est aimable ¹. Est-ce là le caractère de notre vertu ? Ne faisons-nous rien souffrir à personne, et sommes-nous aimables pour tous, surtout pour ceux qui ne nous reviennent pas ?

SECOND POINT

Saint Marc a eu un zèle vraiment apostolique.

Saint Marc, Juif d'origine, ne fut pas plus tôt converti, après la résurrection du Sauveur, qu'il ne respira plus que zèle et dévouement pour faire connaître et aimer Jésus-Christ. Après avoir pris part aux travaux et aux souffrances de saint Pierre et de saint Paul, il partit de Rome, sur l'ordre de saint Pierre, pour aller évangéliser l'Égypte et les provinces voisines, une des contrées du monde les plus attachées à l'idolâtrie, les plus infectées par le vice et la superstition. Arrivé sur cette terre inculte où l'Évangile n'avait pas encore été prêché, il se met à l'œuvre, va de ville en ville, de province en province, touche les cœurs, les enflamme du désir de la perfection, de l'amour des biens éternels. Il se forme des disciples et les laisse partout où il passe, pour qu'ils entretiennent le bien commencé, tandis qu'il va lui-même évan-

1. Quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabil.a. (Philipp., IV, 8.)

géliser d'autres peuples. En peu de temps, tout ce pays est chrétien. A Alexandrie, le nombre des fidèles devient si grand, que le saint apôtre, au rapport d'Eusèbe, est obligé d'y établir diverses églises ou paroisses, avec des prêtres pour les desservir ; et, dans ces paroisses, les chrétiens vivaient comme autant de religieux, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme et pratiquant les plus sublimes vertus. Dans le reste de l'Égypte, se formèrent ces ferventes chrétiens qui, plus tard, peuplèrent les déserts de la Thébaïde et étonnèrent le monde par l'éminence de leurs vertus. Tant de succès irritèrent la rage des païens ; ceux-ci attentèrent à la vie de l'apôtre, et couronnèrent ses travaux par le martyre. Tel fut le zèle de saint Marc. Et le nôtre, où en est-il ? Sommes-nous sensibles aux maux de la religion et à la perte des âmes ? Faisons-nous ce que nous pouvons pour empêcher l'offense de Dieu et porter les cœurs à l'aimer ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

30 AVRIL

MOIS DE MARIE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour nous préparer au mois de Marie qui va s'ouvrir, nous méditerons demain : 1° les motifs de célébrer saintement ce mois béni; 2° la manière de le bien célébrer. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'être fidèles tous les jours du mois à ce saint exercice; 2° de nous rappeler souvent que tous les jours de ce mois doivent porter un cachet particulier de sainteté : les prières y doivent être plus ferventes, la charité mieux pratiquée, toutes les actions plus parfaites; 3° de travailler pendant ce mois à corriger plus spécialement en nous le défaut dominant. Notre bouquet spirituel sera la prière de l'Église : *Nous nous réfugions sous votre protection, sainte Mère de Dieu*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint inspirant à l'Église la dévotion du mois de Marie. Il l'inspira d'abord à certaines âmes pieuses, puis aux communautés

1. Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix.

religieuses, de là à quelques paroisses, et enfin il l'a répandue par toute l'Eglise. De toutes parts, aujourd'hui, c'est un élan universel de dévotion envers la Mère de Dieu; c'est un zèle toujours croissant pour les exercices de ce saint mois. Bénissons l'Esprit de Dieu de ces accroissements successifs, qui ouvrent à tous les fidèles des sources de grâces et de salut.

PREMIER POINT

Motifs de célébrer saintement le mois de Marie.

Premier motif, l'amour de la sainte Vierge. — Qu'est en effet Marie pour nous? 1° Elle est notre mère; or, qui n'aimerait à se réunir en famille pour honorer une mère? qui ne s'empreserait à ces charmantes soirées où l'on célèbre les grandeurs, les vertus, les bontés de cette mère chérie; où, en son honneur, les plus beaux chants réjouissent l'âme, les plus belles fleurs étalent leurs riches couleurs et exhalent leurs plus suaves parfums? Serions-nous enfants de Marie, si de tels exercices n'étaient pas pour nous pleins d'attraits? 2° Marie est notre reine: or, serions-nous chrétiens si nous ne venions pas aux aimables rendez-vous auxquels nous convoque cette grande reine et gracieuse souveraine, si nous n'avions pas à cœur d'entourer son trône, de lui offrir nos hommages, de déposer à

ses pieds le tribut de notre dévouement, et de nous animer tous ensemble à être de plus en plus ses sujets et serviteurs fidèles? 3° Marie est notre bienfaitrice insigne : toutes les grâces que nous avons reçues depuis notre naissance ont passé par ses mains, et nous lui en sommes redevables. Cela posé, ne lui en devons-nous pas un témoignage public de reconnaissance, et aurions-nous un cœur, si nous ne nous empressions à venir tous les jours de ce mois lui en dire merci? Déjà, trois fois le jour, nous l'honorons au son de l'*Angelus*; un jour chaque semaine, le samedi, lui est consacré; chaque mois, à peu près, célèbre une fête en son honneur : pourquoi chaque année aussi ne consacrerait-elle pas un mois à sa gloire, et surtout le mois de mai, qui n'a point de fête de Marie, qui est le mois de l'année le plus beau, où toute la nature qui se renouvelle nous invite à un renouvellement de piété et de ferveur, où s'épanouissent toutes les fleurs sous le symbole desquelles l'Église nous présente la sainte Vierge, la rose avec ses riches couleurs¹, le lis², la violette qui se cache sous l'herbe et embaume l'air de sa suave odeur?

Deuxième motif, notre propre intérêt. —

1° Nous ne pouvons que gagner beaucoup à méditer chaque jour de ce mois les mystères et les

1. Quasi plantatio rosæ in Jericho. (Eccli., xxiv, 18.)

2. Sicut liliū inter spinas. (Cant., II, 2.)

vertus de Marie ; à nous regarder dans ce beau miroir de pureté, d'innocence, de sainteté, où nous pourrons voir par comparaison ce qui nous manque et où la vertu apparaît si belle, que ses charmes la font aimer et disposent à la pratiquer. — 2° Jésus et Marie nous aideront dans ce travail de réforme intérieure : Jésus, pour récompenser notre zèle à honorer sa mère, et Marie, pour reconnaître ce que nous ferons pour elle. Aussi le mois de Marie est-il comme une seconde station de carême, et compte chaque année plusieurs pécheurs convertis, plusieurs tièdes réchauffés, plusieurs paroisses renouvelées. — 3° Ce secours de la piété est d'autant plus opportun, que l'expérience démontre les dangers de cette saison, qui, précisément par ses charmes, porte à une vie molle, sensuelle, dissipée, à l'amour du plaisir. — 4° C'est le temps de placer la société entière sous la sauvegarde de Marie : c'est quand tous les cœurs s'unissent pour l'honorer, qu'on peut demander davantage et espérer plus de grâces pour notre société si malade.

Troisième motif, le vœu de l'Église. — L'Église, pour nous attirer aux pieds de Marie pendant ces jours, accorde trois cents jours d'indulgence pour l'exercice de chaque jour ; une indulgence plénière à quiconque aura suivi régulièrement ces exercices pendant le mois entier. Elle orne l'autel de Marie des plus riches décorations, des plus splendides lumières, des

plus belles fleurs, fait entendre les plus beaux chants, entremêlés d'instructions pieuses. N'est-ce pas bien là nous dire que son désir le plus ardent est que nous célébrions pieusement ce saint mois ?

SECOND POINT

Comment sanctifier le mois de Marie.

1° Il faut assister chaque jour aux exercices de ce saint mois : cette réunion glorifie Marie et nous édifie nous-mêmes. L'exemple, les chants, les lumières, donnent plus d'entrain à la dévotion ; les instructions réchauffent et éclairent la piété. Si l'on ne peut y venir, au moins faut-il lire en particulier la méditation de chaque jour devant un petit oratoire surmonté d'une statue ou image de Marie parée de fleurs et de quelques flambeaux. — 2° Il faut regarder chaque jour du mois comme une fête de la sainte Vierge ; saluer Marie le matin, dès le premier moment du réveil ; lui consacrer tout le jour et renouveler souvent dans la journée cette consécration ; il faut nous lever promptement et à heure fixe ; lui offrir, comme un présent d'un enfant à sa mère, chacune de nos actions, à mesure que nous les faisons ; il faut y joindre une petite prière et un petit sacrifice, mais une prière de cœur, un sacrifice intérieur, tel que celui de la volonté, du caractère, de

l'amour-propre; et un sacrifice extérieur, tel que celui d'un regard curieux, d'une parole inutile; enfin, il faut vivre de telle sorte que l'amour de Marie embaume toute la journée, occupe et réjouisse tout notre cœur. — 3^o Il faut nous convertir : nous en avons tous besoin. Marie n'agréera notre dévotion qu'à cette condition; et, pour peu de bonne volonté que nous ayons, elle nous en obtiendra la grâce. — 4^o Il faut imiter la sainte Vierge en tout; c'est là l'hommage dont elle est le plus jalouse : par conséquent il faut nous attacher à prier Dieu comme elle, avec son recueillement, sa religion; à traiter le prochain comme elle, avec sa charité, sa douceur, son dévouement; à nous tenir humbles, modestes comme elle; à bien employer notre temps et à faire chacune de nos actions le plus parfaitement possible.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

1^{er} MAI

FÊTE DE SAINT PHILIPPE ET SAINT JACQUES

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1^o sur les vertus de saint Philippe; 2^o sur les vertus de saint

Jacques. — Nous en déduirons la résolution :
 1° d'imiter le détachement de ces deux apôtres, qui abandonnèrent tout pour suivre Jésus-Christ;
 2° de nous appliquer à être, comme eux, des hommes de prière et de travail, toujours occupés utilement, et toujours appelant par nos prières les bénédictions de Dieu sur nos travaux. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Évangile : *Ils abandonnèrent tout pour suivre Jésus-Christ*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ choisissant pour l'apostolat saint Philippe et saint Jacques, et en faisant comme deux soleils pour éclairer l'univers². Remercions-le de ce beau présent fait à son Église, et félicitons ces deux apôtres d'avoir été l'objet du choix du Sauveur : car ce ne sont pas eux qui l'ont choisi, mais c'est lui-même qui les a choisis³. Honneur, louange et gloire à Jésus-Christ!

PREMIER POINT

Vertus de saint Philippe.

Je remarque en lui 1° la promptitude à obéir à la grâce : il n'a pas plus tôt connu Jésus-Christ

1. Relictis omnibus, secuti sunt eum. (Luc., v, 11.)

2. Omnia opera illorum, velut sol in conspectu Dei. (Eccl., vii, 16.)

3. Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. (Joan., xv, 16.)

qu'il abandonne tout ce qui pouvait l'attacher en ce monde, et se donne sans réserve au divin Maître pour le suivre. Je remarque 2^o son zèle pour faire connaître Jésus-Christ : il le prêche à tous, et gagne, entre autres, Nathanaël, précieuse conquête que le Sauveur estima digne de son éloge. Je remarque 3^o son intimité avec Jésus-Christ : c'est à lui que les peuples s'adressent pour être présentés au Sauveur; et c'est lui aussi que le Sauveur consulte sur les moyens de nourrir cette grande multitude qui l'avait suivi au désert. Je remarque 4^o l'amour souverain qui tire de son cœur ces belles paroles : *Que je voie le Père céleste, cela me suffit : je ne désire rien autre chose*¹. Hélas ! qu'il en est peu, même parmi les chrétiens, qui, comme saint Philippe, ne désirent que Dieu seul et puissent dire comme lui en toute vérité : Je ne veux que Dieu ! pourvu que je l'aime en cette vie et que je le voie dans l'autre, cela me suffit, je suis content ! Je remarque 5^o la générosité de son amour, qui accepte avec joie le partage qui lui échoit après la résurrection, savoir, d'aller prêcher l'Évangile sous le ciel glacé de la Scythie. Il s'y rend sans hésiter et évangélise ces contrées avec un zèle qui lui vaut la gloire du martyr. — Comparons notre conduite et nos sentiments avec la conduite et les sentiments du saint apôtre : quel contraste ! et quelle matière à de généreuses résolutions !

1. Ostendē nobis Patrem, et sufficit. (Joan., XIV, 8.)

SECOND POINT

Vertus de saint Jacques.

Saint Jacques avait ceci de particulier qu'il ressemblait de visage au Fils de Dieu, tellement que Judas, craignant que les Juifs ne le prissent pour Jésus-Christ, leur donna pour signal le cruel baiser par lequel il le trahit. Il avait encore avec le Sauveur une ressemblance meilleure : la ressemblance de la sainteté et de l'innocence. Il garda toute sa vie la fleur de sa virginité. Il était si mortifié, qu'il ne mangeait jamais de chair, ne vivait que de légumes et ne buvait point de vin. Il possédait l'esprit de prière à un si haut degré, qu'il était presque toujours dans le temple, ayant seul le droit d'entrer dans le sanctuaire, où il priait si constamment, la face contre la terre, qu'au front et aux genoux, selon le rapport des historiens, sa peau s'était durcie comme celle d'un chameau. Aussi le peuple l'avait en telle vénération, qu'on se pressait pour toucher le bord de sa robe, et qu'on lui avait donné le surnom de Juste, en considération de son grand zèle pour le salut des âmes par la prédication de l'Évangile, et de sa charité envers les pauvres. Il couronna tant de vertus par le martyre, ayant été précipité du haut du temple par ses ennemis et assommé par eux à coups de pierres, pendant que, comme saint Étienne, il priait pour eux. Mon Dieu ! que

nous sommes loin de la sainteté de cet apôtre ! Où est en nous cette innocence de vie, cette mortification parfaite, cet esprit de prière, ce zèle des âmes, cette charité qui pardonne tout, qui rend le bien pour le mal, qui prie pour ses ennemis ; cet amour parfait qui accepte avec joie le martyre, et fait à Dieu le sacrifice de sa vie ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

3 MAI

INVENTION DE LA SAINTE CROIX

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain 1° que la vraie croix de Jésus-Christ se trouve partout ; nous verrons 2° comment il faut la porter. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne point envisager les peines de la vie à la manière des philosophes et des païens, comme des événements purement naturels, mais d'y voir la main de Dieu qui les ordonne ou les permet dans des vues d'amour pour nous ; 2° de bénir Dieu du mal que nous souffrons comme du bien qu'il nous envoie, répétant souvent la parole du saint homme Job : *C'est Dieu qui donne, c'est*

Dieu qui retire : que son saint nom soit béni¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ montant au Calvaire chargé de sa croix, nous invitant à prendre aussi la nôtre courageusement et à la porter à sa suite². Remercions-le et de l'exemple qu'il nous donne et de l'invitation qu'il nous adresse.

PREMIER POINT

La vraie croix de Jésus-Christ se trouve partout.

Nous faisons grande estime des parcelles de cette vraie croix, que trouva enfouie sur la montagne du Calvaire l'impératrice sainte Hélène, et c'est pour nous un bonheur d'en posséder quelqu'une. Mais il est une croix meilleure que ces parcelles de bois, toutes vénérables qu'elles sont pour avoir été teintes du sang d'un Dieu : c'est tout ce qui dans la vie nous gêne et nous contrarie. Le païen ou le philosophe ne voit en cela que l'effet des causes naturelles ; mais le chrétien que la foi éclaire y voit la main de Dieu qui dispose, ordonne ou permet tout pour notre plus grand bien, pour nous rendre sem-

1. Dominus dedit, Dominus abstulit : ... sit nomen Domini benedictum. (Job, I, 21.)

2. Si quis vult post me venire, ... tollat crucem suam et sequatur me. (Matth., XVI, 24.)

blables à son divin Fils, dont toute la vie a été une croix et un martyre ; pour nous former aux vertus solides de la patience, de la résignation, de l'humilité ; enfin, pour nous faire acquérir plus de bonheur et de gloire dans l'éternité. Or, toutes les peines ainsi envisagées sont les vraies croix que Jésus-Christ nous recommande, croix saintes, croix précieuses, qui se trouvent partout. Tantôt nous les trouvons dans notre corps : ce sont les douleurs, les infirmités, les maladies, le froid, le chaud, la fatigue, la mortification de nos aises, de nos goûts, de nos sensualités, l'usage gêné ou restreint de nos membres et de nos sens ; tantôt nous les trouvons dans notre cœur : c'est la mort d'un proche ou d'une personne chère, un revers de fortune qui nous fait descendre du rang que nous occupions ; c'est la société de caractères difficiles et désagréables ; ce sont mille désirs qu'on ne peut satisfaire, mille contrariétés qui se rencontrent. Ici, nous les trouvons hors de nous : c'est une humiliation qui nous survient, un manque d'égards, une préférence d'un autre à nous, une médisance ou une raillerie sur notre compte ; ce sont des persécutions de gens qui nous en veulent, qui ne nous comprennent pas, qui nous haïssent et cherchent à nous faire du mal. Là, nous les trouvons au dedans de nous : ce sont des tentations contre la pureté, contre l'espérance, contre Dieu même, des sécheresses, des ténèbres, des distractions et des dégoûts dans le

pratiques de piété, des scrupules et des doutes qui fatiguent; quelquefois même ce sont de pures imaginations : on s'imagine des choses qui ne sont pas, et on s'en fait des peines cruelles. Enfin, dit l'auteur de *l'Imitation*, *la croix est partout, vous ne pouvez y échapper : au-dessus et au-dessous de vous, hors de vous et au dedans de vous, partout vous trouverez la croix*¹. Heureux qui reçoit et porte ces croix comme il faut, *le regard du cœur fixé sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, lequel, au lieu de la joie qu'il pouvait goûter, a souffert la croix, les mépris, l'ignominie! Ne nous plaignons pas, ne nous décourageons pas, ayant devant nous celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pécheurs. Nous n'avons pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché*². Est-ce ainsi que nous envisageons toutes les peines de la vie? les recevons-nous avec soumission et amour, comme venant de la main de Dieu?

SECOND POINT

Comment il faut porter la croix.

Il faut la porter avec respect, amour et joie.

1. *Crux semper parata est, et ubique te expectat. Non potes effugere, ubicumque cucurreris... Converte te supra, converte te infra, converte te extra, converte te intra, et in his omnibus invenies crucem.* (II *Imit.*, XII, 4.)

2. Hebr., XII, 2 et seq.

— 1° Avec respect. Rien de plus vénérable que la croix. Saint Paul y mettait sa gloire¹; saint Jean de la Croix y voyait son paradis en terre. « Que voulez-vous, lui demanda un jour Jésus-Christ, pour récompense de tous vos grands travaux? — Seigneur Jésus, répondit-il, souffrir et être méprisé pour vous². » C'est qu'une âme crucifiée, résignée dans la souffrance, est l'image de Jésus-Christ, l'objet des complaisances du Père céleste; elle est belle aux yeux de Dieu et de ses anges, digne des respects du ciel et de la terre. Elle porte le cachet du paradis, le sceau des élus; et voilà pourquoi aux regards des saints une bonne croix vaut mieux que toutes les richesses, un bon affront plus que tous les honneurs. — 2° Il faut porter la croix avec amour. C'est la conséquence de ce que nous venons de méditer. L'amour suit l'estime: on aime les choses à proportion du cas qu'on en fait. Aussi voyons-nous Jésus-Christ aimer passionnément la croix; il y est né, il y a vécu, il y est mort: donc la croix est très aimable; car les hommes ont beau dire, le jugement d'un Dieu vaut mieux que celui du monde. Voyons encore saint André, cet illustre amant de la croix. Du plus loin qu'il l'aperçoit, il s'écrie avec transport: *O bonne croix, croix que j'ai tant aimée,*

1. *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*
(Gal., VI, 14.)

2. *Domine Jesu, pati et contemni pro te.*

tant désirée, tant recherchée, je vous salue!
 — 3^e Enfin il faut porter la croix avec joie. Souffrir sans murmure et en patience, c'est le fait des commençants; mais à proportion qu'on étudie la croix, on y met sa joie et ses délices, on en bénit Dieu et on lui en rend mille actions de grâces. On va plus loin encore : on s'estime indigne d'un si grand honneur, et l'on entre dans un étonnement profond que le ciel nous ait jugés dignes d'une si grande gloire. *Les apôtres s'en retournaient pleins de joie d'avoir été trouvés dignes de souffrir l'affront pour Jésus-Christ.*², est-il dit au livre des Actes. Oh! que nous sommes loin de ces grands sentiments des saints, de ce respect, de cet amour, de cette joie avec lesquels les saints accueillaient la croix.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
 ci-dessus.*

FÊTE DU SACRÉ CŒUR

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur les fondements de la dévotion au Cœur de Jésus, en le con-

1. O bona crux x. diu desiderata, tam sollicitè quæsitâ et tandem concupiscenti animo præparata, per te me recipiat qui per te me redemit!

2. Ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habitusunt pro nomine Jesu contumeliam pati. (Act., v, 41.)

sidérant : 1° dans son âme sainte, brûlante d'amour pour nous; 2° dans son cœur de chair, symbole de l'amour dont il brûle. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous renouveler dans la dévotion au Cœur de Jésus, de l'honorer mieux que nous n'avons fait jusqu'à présent, et de nous attacher à croître tous les jours dans son amour; 2° de tenir une image du Sacré-Cœur sous nos yeux pendant notre travail et dans notre livre de prières, pour nous exercer continuellement à l'aimer. Notre bouquet spirituel sera la prière si connue : *O Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous, embrasez nos cœurs d'amour pour vous*¹!

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ brûlant pour nous d'un amour incompréhensible, et nous présentant son cœur sensible et matériel comme symbole et victime de cet amour, pour réchauffer la froideur du nôtre et nous presser de lui rendre amour pour amour, cœur pour cœur. O Cœur adorable de mon Sauveur! en tout temps on dut vous aimer; mais de nos jours nous devons vous aimer bien davantage : l'Esprit de Dieu souffle cette dévotion dans toutes les âmes; les populations en masse y répondent, se pressent à votre sanctuaire, crient vers vous d'un si bon

1. O Cor Jesu, flagrans amore nostri, inflamma cor nostrum amore tui!

cœur, plaçant sous votre garde Rome et la France. Pourrais-je, parmi des démonstrations si chaleureuses, un entraînement si général, ne pas brûler moi aussi d'amour pour vous ?

PREMIER POINT

De la dévotion au Cœur de Jésus considéré dans l'amour dont il brûle pour nous.

Dans le langage ordinaire, l'âme en tant qu'aimante se désigne sous le nom de cœur, comme en tant qu'intelligente on la connaît sous le nom d'esprit. Or, que ne devons-nous pas à l'amour de Jésus pour nous ? Nous lui devons deux principaux hommages : amour et réparation. — 1° Amour. Hélas ! où trouverai-je un cœur assez brûlant, où trouverai-je des flammes assez vives pour aimer dignement un tel cœur ? Qui fera passer dans mon âme, pour reconnaître tant d'amour, toute la ferveur des séraphins, tout le feu du ciel ? Encore ne serait-ce rien auprès des flammes sacrées qui consomment pour moi le Cœur de Jésus. Votre Cœur, ô mon Dieu ! est un abîme incommensurable de charité et de tendresse ; c'est une fournaise d'amour, où nous sommes plus aimés que ne le pourront jamais concevoir tous les anges du ciel. A tous les moments du jour et de la nuit, vous vous consommez pour nous, pauvres pécheurs ; vous vous offrez, vous vous immolez pour chacun de nous.

Qui n'aimerait un cœur qui nous aime tant¹? Oh! malheur à qui n'aimerait pas tant d'amour²! malheur à qui ne pourrait pas dire comme l'Apôtre : *La charité de Jésus-Christ me presse le cœur*³! — 2° Après le devoir de l'amour, vient le devoir de la réparation, et c'est là le caractère propre de la dévotion au sacré Cœur. Cette dévotion a été ménagée par la Providence pour ces siècles de décadence, de froideur et d'insouciance religieuse, d'incrédulité, de profanations, de crimes et de désordres, comme une réparation bien due à l'amour de Jésus qui n'est point aimé, qui est outragé, blasphémé jusque dans le sacrement de son amour, qui est nié jusque dans son existence. C'est un devoir à toute âme chrétienne d'entrer dans ce grand dessein de Dieu; d'aimer ce Cœur pour tous ceux qui ne l'aiment pas; de lui offrir, prosternée en sa présence, les hommages le plus fervents en réparation de tant d'outrages. O amour incarné! ô Saint des saints! je vous vois arraché du fond des tabernacles, jeté dans la boue, foulé sous les pieds. Pardon, ô amour qui n'êtes point aimé, et qui cependant êtes si aimable et si aimant! pardon, réparation, amende honorable! Je m'offre à vous comme victime d'expiation, et ne veux plus vivre que pour vous

1. Sic nos amantem quis non redamaret?

2. Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema. (I Cor., XVI, 22.)

3. Caritas Christi urget nos. (II Cor., v, 14.)

aimer, pour réparer mon triste passé et expier tous les crimes du monde. Hélas! nous avons si peu aimé tant d'amour! nous avons si peu fait pour réparer tous les torts de tous les pays et de tous les siècles envers le Cœur de Jésus. Commençons donc enfin : il est bien temps.

SECOND POINT

De la dévotion au Cœur de Jésus considéré dans son cœur de chair, symbole de l'amour de sa sainte âme.

Si toutes les nations regardent le cœur comme la partie la plus noble du corps humain, et s'accordent en conséquence à lui rendre, dans la personne des rois, des héros ou des personnes chères, un honneur tout spécial qu'on ne rend pas au reste du corps, pourquoi nous aussi ne rendrions-nous pas au Cœur de Jésus un culte à part, distinct du culte que nous rendons à tout son corps? Si une personne divine est adorable en toutes ses parties, pourquoi ne rendrions-nous pas les honneurs divins à ce Cœur qui est le cœur d'un Dieu, qui est une partie véritable d'une personne divine? Si, par la même raison, l'Église rend un culte spécial aux plaies sacrées du Sauveur et à son sang adorable, et les honore par une fête particulière, combien plus devons-nous honorer le Cœur de Jésus? car le cœur est, dans toutes les langues et chez tous les peuples, le symbole de l'amour; le Cœur de

Jésus en particulier est la source du sang précieux qui nous a rachetés sur la croix, qui nous purifie dans les sacrements et nous désaltère à l'autel. Ce Cœur est le principe de la vie de Jésus, de cette vie si précieuse pour nous : c'est là qu'elle s'entretenait, de là qu'arrivaient à tous les sens la chaleur vitale, la force et le mouvement. Ce Cœur, c'est l'organe qui a ressenti plus vivement toutes les affections de sa sainte âme : la douleur l'a oppressé ; la crainte l'a resserré, et tous nos péchés ont pesé sur lui comme un poids immense ; l'amour l'a échauffé, embrasé, dilaté ; depuis le premier moment de sa création, tous ses battements ont été des battements d'amour pour nous, et toute l'éternité encore nous pourrons y lire, imprimé en traits de feu, l'amour dont il nous aime. N'est-il pas juste de rendre à un tel cœur un culte tout spécial, distinct de l'hommage général qu'on rend au corps du Sauveur ? Renouvelons en nous la dévotion à cet adorable Cœur ; regardons-le avec amour, baisons-le avec délices.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

DEUXIÈME MÉDITATION SUR LE SACRÉ CŒUR

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'excellence de cette dévotion, et nous nous en convaincront en considérant que de toutes les dévotions c'est : 1° la plus conforme à l'esprit du christianisme ; 2° la plus sanctifiante ; 3° la plus consolante. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'étudier souvent le Cœur de Jésus et ses ineffables perfections, et de multiplier le plus possible nos actes d'adoration pour ses grandeurs, d'amour pour sa charité, de reconnaissance pour ses bienfaits, de confiance pour sa bonté, de zèle pour sa gloire ; 2° d'honorer ce divin Cœur, le premier vendredi de chaque mois, par des prières particulières ; tous les jours, à neuf heures et à trois heures, par cette aspiration, qui nous servira de bouquet spirituel : *Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous, faites que je brûle d'amour pour vous !*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit de Dieu inspirant à l'Église

1. O Cor Jesu. flagrans amore nostri, inflamma cor nostrum amore tui!

d'établir parmi ses enfants la dévotion au sacré Cœur, comme la ressource du monde dans cette décadence des siècles. Au milieu des maux qui l'affligent, cette sainte Église semble prendre dans ses mains le Cœur de son divin Époux, et, le présentant aux fidèles tout brûlant d'amour, tout palpitant de tendresse : « Voyez, leur dit-elle, comme Dieu vous a aimés ¹; pouvez-vous ne pas aimer celui qui vous a tant aimés ²? » Répondons au vœu de l'Église et épanchons nos cœurs en louanges et en amour du Cœur sacré de Jésus.

PREMIER POINT

La dévotion au sacré Cœur est la plus conforme à l'esprit du christianisme.

L'esprit du christianisme, c'est l'amour, ce feu sacré que Jésus-Christ est venu apporter du ciel en terre ³. Aimer, c'est tout l'Évangile, c'est toute la religion ⁴. Or, dans la dévotion au sacré Cœur, tout est amour; c'est l'amour même de Jésus-Christ qu'on honore, et on l'honore en l'aimant. Il y a là comme une sainte émulation d'amour entre Jésus-Christ qui aime, et l'âme qui ne voudrait point se laisser surpasser en

1. Sic Deus dilexit mundum. (Joan., III, 16.)

2. Sic nos amantem quis non redamaret?

3. I, non veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur? (Luc., XII, 19.)

4. Plenitudo legis est dilectio. (Rom., XIII, 10.)

amour; qui voudrait que ce Cœur sacré fût partout aimé, partout honoré; qui s'afflige de ce qu'il est tant méconnu, et qui s'efforce pour sa part de le dédommager par un redoublement d'amour toujours nouveau. Toutes les fêtes de l'année, la crèche, la croix, l'autel, tous les sacrements, tous les mystères, tout dans la religion nous prêche l'amour; et cet amour, qui se présente sous toutes les formes, d'où vient-il, sinon du Cœur de Jésus? qu'est-il, sinon le Cœur de Jésus lui-même brûlant d'amour pour chacun de nous et nous invitant à l'aimer¹? Preuve palpable qu'aucune dévotion n'est plus conforme à l'esprit du christianisme.

DEUXIÈME POINT

La dévotion au sacré Cœur est la dévotion la plus sanctifiante.

En effet, ce Cœur adorable nous offre à la fois le motif, l'exemple et la grâce de la sainteté. — 1^o Le motif : car quoi de mieux fait pour nous éloigner du péché que la vue de ce Cœur contristé par le péché jusqu'à en mourir, si un miracle ne l'eût fait survivre à sa douleur²? quoi de plus propre à nous inspirer le zèle de notre sanctification que l'étude de ce Cœur qui nous appelle à lui par tant d'attraits, par tant d'amour,

1. Præbe, fili mi, cor tuum mihi. (Prov., XXIII, 26.)

2. Tristis est anima mea usque ad mortem. (Matth., XXVI, 38.)

par tant de sacrifices? — 2° La sainteté que nous prêche le Cœur de Jésus, il nous l'enseigne encore par son exemple. Type de toutes les vertus, il est un modèle achevé de recueillement, de prière, d'union à Dieu, de zèle et de sacrifices pour Dieu. Modèle de charité, de douceur, de dévouement, de support envers le prochain, il est en même temps un modèle d'humilité, de patience, de silence, d'oubli de soi, de vie tout à Dieu et aux âmes, et il nous presse de nous former sur lui¹. — 3° On trouve dans cette dévotion la grâce de la sainteté : car, disait la bienheureuse Marguerite-Marie : « Rien de plus propre à élever en peu de temps une âme à la plus haute sainteté. Ce seul moyen suffit pour rétablir la ferveur dans les communautés les plus relâchées et porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la régularité. Ceux qui travaillent au salut des âmes, ajoutait-elle, trouveront dans cette dévotion le don de toucher les cœurs les plus endurcis, et obtiendront pour leur ministère les succès les plus merveilleux. » C'est que ce divin Cœur est le réservoir des grâces; elles sortent de là comme les eaux de l'Océan pour vivifier le champ de l'Église; c'est le trône où siège la miséricorde, et où on ne l'invoque jamais en vain²; c'est la tour forte

1. Discite a me. (Matth., xi, 29.)

2. Adcamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur. (Hebr., iv, 16.)

contre laquelle toutes les tentations sont impuissantes¹; c'est le lieu de la réconciliation entre Dieu et le monde²; c'est la source de toutes les bénédictions³. O mal avisé que j'ai été jusqu'à présent! je voulais la vertu, et je ne suis pas allé la chercher à sa source; je voulais le feu de la charité, et je ne suis pas allé m'embraser à son foyer!

TROISIÈME POINT

La dévotion au sacré Cœur est la dévotion la plus consolante.

Le Cœur de Jésus, disait saint Bonaventure, est la demeure que je me suis choisie : c'est là le repos de mon cœur⁴; c'est là que je parlerai au Cœur de mon Jésus, et que j'en obtiendrai tout ce que je voudrai. Quelle consolation, en effet, de penser que nous sommes infiniment aimés dans ce divin Cœur; qu'à tout moment il est prêt à écouter nos demandes; qu'à tout moment il prie pour nous et nous appelle à lui pour nous enrichir dans notre pauvreté, nous consoler dans nos peines, nous guérir dans nos infirmités et nous défendre dans nos tenta-

1. Turris fortitudinis a facie inimici. (Ps. LX, 4.)

2. Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi. (II Cor., v, 19.)

3. Benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo. (Eph., I, 3.)

4. Hæc requies mea... : hic habitabo, quoniam elegi eam. (Ps. CXXXI, 14.)

tions ¹. Entendons son appel. Affligés, nous trouverons en lui la consolation; pécheurs, nous y trouverons la justice; tièdes, nous y trouverons la ferveur; faibles, nous y trouverons la force; justes, nous y trouverons la perfection; mourants, nous y trouverons confiance et bonheur : car il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de celui qui doit nous juger.

*Résolutions et bouquet spirituel comme
ci-dessus.*

TROISIÈME MÉDITATION SUR LE SACRÉ CŒUR

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité les fondements et l'excellence de la dévotion au sacré Cœur, nous en méditerons demain la pratique, et nous verrons qu'elle consiste en trois choses : 1° le culte intérieur; 2° le culte extérieur; 3° l'imitation. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'étudier le Cœur de Jésus dans nos méditations, nos communions, nos visites au saint Sacrement, et de nous exciter par cette étude à l'ado-

1. Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (Matth., XI, 28.)

rer, à l'aimer, à vivre constamment unis à lui; 2° de nous attacher à l'imiter en toutes ses vertus, mais spécialement dans sa douceur et son humilité. Notre bouquet spirituel sera la parole même de Notre-Seigneur : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Que nos cœurs se dilatent et s'ouvrent à l'amour. Encore aujourd'hui méditons l'amour, adorons et aimons l'amour du Cœur de Jésus²; jurons-lui de l'aimer toujours. O Cœur sacré! que j'oublie ma main droite, que je m'oublie moi-même si jamais j'oublie votre amour et vos bienfaits, si je cesse de vous aimer, de placer en vous ma confiance et de vous prendre pour mon modèle³ !

PREMIER POINT

Du culte intérieur dû au Cœur de Jésus.

Toutes les puissances de notre âme doivent s'employer à son service, comme des sujets au service de leur maître : c'est-à-dire que notre

1. Discite a me quia mitis sum et humilis corde. (Matth., xi, 29.)

2. Jesum qui dilexit nos, venite, adoramus. (Invit. Brev. Paris.)

3. Cor Jesu, caritatis victimam, venite, adoremus. (Invit. Brev. Rom.)

entendement doit l'étudier; notre volonté, lui offrir ses hommages; notre mémoire, nous le rendre toujours et partout présent. — D'abord notre entendement doit l'étudier : car connaître son excellence et ses amabilités, sa dignité et ses grandeurs, ses vertus et sa sainteté, les trésors de grâces qu'il renferme, les douleurs qu'il a endurées pour nous, voilà la condition sans laquelle il n'est point de salut; voilà le secret de la vie éternelle¹; voilà la science suréminente auprès de laquelle tout le reste n'est rien, l'océan de sainteté sans fond et sans rive où l'on trouve toujours davantage à admirer et imiter à proportion qu'on l'étudie davantage. Comment avons-nous rempli ce premier devoir? Nous avons appris tant de choses dans notre vie! avons-nous appris le Cœur de Jésus? avons-nous, par la prière, la méditation, la lecture, cherché à le bien connaître? — Quand on a connu une fois ce divin Cœur, la volonté se sent pressée de lui offrir ses hommages. Pas moyen de contenir ses transports et ses louanges. On adore tant de grandeur; on aime tant de charité; on se confie en tant de bonté; on remercie de tant de bienfaits; on brûle du zèle de faire aimer tant d'amabilités; on ressent les outrages qui lui sont faits; on voudrait s'immoler pour sa gloire, et, quoi qu'on fasse, on trouve que ce n'est jamais

1. *Hæc est vita æterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misistis Jesum Christum.* (Joan., xv I, 3.)

assez. Tels sont les hommages que doit la volonté à ce Cœur divin. — De son côté, la mémoire doit nous le rendre toujours et partout présent : présent dans nos prières et oraisons, pour offrir au Père céleste ses prières infiniment saintes, en supplément des nôtres ; présent dans nos communions, pour admirer l'union ineffable du cœur le plus riche avec le cœur le plus pauvre, du cœur le plus saint avec le cœur le plus misérable ; présent dans nos visites au saint Sacrement, pour nous unir à lui et nous remplir de ses vertus ; présent avant, pendant et après chaque action, pour commencer, continuer et terminer toutes choses dans ses sentiments et ses dispositions ; présent à chaque heure qui sonne, pour la couler tout entière en lui ; présent dans nos peines pour nous consoler, dans nos joies pour nous modérer, dans nos inquiétudes pour nous calmer, dans nos précipitations pour nous arrêter, dans nos langueurs pour nous ranimer, dans nos abattements pour nous relever, dans nos froideurs pour nous réchauffer.

DEUXIÈME POINT

Du culte extérieur dû au Cœur de Jésus.

Pour que le culte intérieur que nous venons de méditer se conserve et se développe en nous, il est infiniment utile que le culte extérieur en prévienne l'oubli et le rappelle à l'âme par des

actes sensibles, tels que : 1° la célébration annuelle de la fête du sacré Cœur, accompagnée d'une dévotion tout exceptionnelle; 2° la consécration du premier vendredi de chaque mois à l'honneur de ce divin Cœur; 3° le rendez-vous chaque jour, à neuf heures du matin et à trois heures de l'après-midi, dans ce Cœur sacré, pour lui dire avec toutes les âmes qui lui sont dévouées : *O divin Cœur! je vous aime, je vous adore, je vous invoque, avec tous nos associés, pour tous les moments de ma vie et surtout pour celui de ma mort*; 4° la présence d'une image du sacré Cœur sur sa table ou dans son livre : ces traits sous lesquels on le représente, la croix, la plaie d'où le sang découle, les épines, les flammes, ont un langage d'amour qui pénètre et fait du bien; 5° les prières diverses à ce divin Cœur, surtout l'usage fréquent des oraisons jaculatoires, telles que celle-ci : *Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous, enflamez notre cœur pour vous*¹.

TROISIÈME POINT

De l'imitation du Cœur de Jésus.

Jésus-Christ nous l'enseigne lui-même : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*². Nous devons donc l'imiter 1° dans sa

1. O Cor Jesu, flagrans amore nostri, inflamma cor nostrum amore tui!

2. Discite a me quia mitis sum et humilis corde. (Matth., XI, 29.)

douceur : cette douceur de cœur qui règle tous les rapports, prévient toutes les contestations et toutes les disputes, les saillies du caractère et de l'humeur, les ressentiments et les antipathies ; qui triomphe du mal par le bien, de l'indifférence par l'affection, de la dureté par la tendresse, et introduit dans les relations de société ou de famille ce je ne sais quoi de bon et de cordial qui fait le charme de la vie. Nous devons l'imiter 2° dans son humilité : cette humilité qui consiste non seulement à reconnaître qu'on n'est que néant et misère, ignorance et dépravation, ce qui est trop clair ; mais encore à penser, parler et agir conséquemment à cette connaissance : c'est-à-dire à ne point m'estimer moi-même, mais me mépriser profondément ; ne point parler à mon avantage, ne point chercher à paraître, mais voir sans dépit les sujets de mépris qui sont en moi, accepter ces mépris comme bien légitimes ; être content de voir les autres en honneur, nous dans l'obscurité ; les autres loués, nous oubliés ou peu considérés. Si cette pratique nous semble difficile, étudions le Cœur de Jésus, avide de mépris et de souffrances¹, impatient d'être plongé dans un baptême d'ignominie² ; et nous

1. *Improperium expectavit cor meum et miseriam.* (Ps. LXVIII, 21.)

2. *Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur?* (Luc., XII, 50.)

aurons honte de notre amour-propre et de nos prétentions.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

11 JUIN

FÊTE DE SAINT BARNABÉ

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur cet apôtre, et nous verrons quelles furent : 1° sa douceur; 2° sa prudence; 3° sa simplicité. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de traiter en toutes choses le prochain avec une parfaite douceur, maîtrisant notre caractère, comprimant notre vivacité et notre mauvaise humeur; 2° d'allier la prudence et la simplicité dans toute notre conduite et tous nos discours. Notre bouquet spirituel sera le bel éloge que le Saint-Esprit fait de saint Barnabé : *C'était un homme bon, plein de l'Esprit-Saint et rempli de foi*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ en-

1. Erat vir bonus, et plenus Spiritu sancto et fide. (Act., xi, 24.)

voyant ses apôtres prêcher l'Évangile dans le monde, et leur recommandant d'accompagner leur ministère de trois vertus principales, qui sont la douceur, la prudence et la simplicité. *Je vous envoie pour être doux comme des agneaux, même au milieu des loups, prudents comme le serpent, simples comme la colombe*¹. Admirons comment saint Barnabé a excellé en ces trois vertus et demandons-en une participation pour nous-mêmes.

PREMIER POINT

Douceur de saint Barnabé.

L'Esprit-Saint nous dit lui-même que Barnabé était un homme bon², c'est-à-dire d'un caractère si doux, de manières si engageantes, qu'il gagnait le cœur de ceux qu'il évangélisait. Par cette douceur et cette tendresse, il affermit les disciples d'Antioche dans le service de Dieu, et obtint ce grand nombre de conversions dont parlent les Actes des Apôtres³. Par le même esprit de douceur, il prit avec lui pour compagnon de ses voyages Jean Marc, dont saint Paul ne voulait plus, parce qu'il les avait quittés en Pamphylie, sans égard au besoin qu'ils avaient

1. Mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. (Matth., x, 16.)

2. Erat vir bonus.

3. Et apposita est multa turba Domino. (Act., xi, 24.)

de lui. Par là il préserva ce disciple du découragement, utilisa son ministère pour le bien de la religion et des âmes ; et la rupture avec saint Paul, qui fut la conséquence de cette douceur, après s'être faite sans aigreur ni amertume, tourna, par un trait de providence, à la dilata-tion de l'Évangile. Heureux ceux dont les cœurs sont doux ! ils posséderont la terre, dit l'Évan-gile, c'est-à-dire qu'ils gagneront les cœurs, les amèneront à la vertu et feront régner tout au-tour d'eux la paix, la charité et le bonheur¹. Ils seront bien aimés de Dieu et des hommes : de Dieu, qui dirige les cœurs doux dans toutes leurs voies² ; des hommes, qui se laissent faire tout ce qu'on veut, pourvu qu'on les manie avec dou-ceur. Examinons où nous en sommes de cette belle vertu de douceur, qui est la fleur de la charité, l'arome de la vraie piété, le lien des cœurs et le charme des rapports mutuels. Pour y atteindre, il faut beaucoup prendre sur soi, sur son caractère, sur sa volonté, sur ses inté-rêts, sur sa langue. Il faut réfléchir avant de parler ou d'agir, et nous demander si nous se-rions bien aises qu'on nous dit de telles paroles que nous sommes tentés de dire, ou qu'on usât envers nous de tels ou tels procédés.

1. *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. (Matth., v, 4.)*

2. *Diriget mansuetos in iudicio, docebit mites vias suas. (Ps. xxiv, 9.)*

DEUXIEME POINT

Prudence de saint Barnabé.

Saint Barnabé eut la prudence du serpent dont parle l'Évangile. Comme le serpent expose le reste du corps pour conserver la tête, ce saint renonça à tous ses biens pour sauver son âme et acheter le trésor de l'Évangile. Il vendit une terre qu'il avait, et en apporta le prix aux pieds des apôtres. Choisi pour aller avec saint Paul porter les aumônes des chrétiens d'Antioche aux fidèles de la Judée dans un temps de famine, il s'acquitta de ce ministère avec un tact parfait. Désigné pour l'apostolat, il ne voulut, quoique très éclairé et docteur de l'Église naissante, commencer ses fonctions qu'après que l'Esprit-Saint l'eut ordonné¹. Toute la suite de son ministère fut dirigée de même par une prudence céleste : aussi quel bien ne fit-il pas ? et que de conversions furent le fruit de son apostolat ! Revenons ici en nous-mêmes, et considérons que la prudence, qui seule féconde le zèle apostolique, n'est pas moins nécessaire aux fidèles dans la conduite et le langage. L'indiscrétion des actes et des paroles trouble la charité, engendre les haines et les discordes, met le désordre partout. Examinons si nous ne manquons pas en ce point.

1. Dixit illis Spiritus sanctus : Segregate mihi Saulum et Barnabam in opus ad quod assumpsi eos. (Act., XIII, 2.)

TROISIÈME POINT

Simplicité de saint Barnabé.

Saint Barnabé n'eut pas moins la simplicité de la colombe que la prudence du serpent : cet homme éminemment bon, comme l'appelle l'Esprit-Saint¹, ne cherchait que Dieu en toutes choses, simplement et sans détour. Le récit qu'il fit avec saint Paul, au concile de Jérusalem, des merveilles opérées par leur ministère, révèle en lui un apôtre qui ne visait qu'au bien de la religion, qu'à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Outre la simplicité de la colombe, il en eut encore les gémissements. Qui pourrait dire combien il gémit sur la résistance des Juifs à l'Évangile, et combien il en coûta à son cœur de leur dire avec saint Paul : *Nous devons vous annoncer, avant les autres peuples, la parole de Dieu; mais, puisque vous vous obstinez à la rejeter et que vous vous prononcez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voilà que nous allons nous tourner vers les gentils*². Où est en nous cette simplicité, cette droiture d'intention qui ne vise qu'à Dieu seul en toutes choses?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

1. Vir bonus.

2. Vobis oportebat primum loqui verbum Dei : sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. (Act., XIII, 46.)

TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME

	Pages.
PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR	v
Premier Dimanche de Carême. — Les tentations en général	1
Lundi. — Les trois tentations de Jésus au désert ...	7
Mardi. — Le sacrement de pénitence	11
Mercredi. — L'examen de conscience	16
Jeudi. — Manière de s'examiner	19
Vendredi. — Dévotion aux clous et à la lance de la Passion	23
Samedi. — L'examen particulier	28
Deuxième Dimanche. — La Transfiguration	32
Lundi. — Nécessité et méthode d'oraison	37
Mardi. — Grandeurs de Jésus révélées au Thabor ...	42
Mercredi. — Saints désirs du ciel	46
Jeudi. — Amour de la souffrance	51
Vendredi. — Le saint suaire	56
Samedi. — Leçons d'humilité et de détachement sur le Thabor	60
Troisième Dimanche. — Péchés de rechute	64
Lundi. — Contrition intérieure et universelle	69
Mardi. — Contrition souveraine et surnaturelle	74
Mercredi. — De l'offense que le péché fait à Dieu ..	78
Jeudi. — De la haine que Dieu porte au péché ...	83
Vendredi. — Les cinq plaies	88
Samedi. — La Mi-Carême	94
Quatrième Dimanche. — Multiplication des pains ..	98
Lundi. — Des maux que le péché nous cause	103
M. H.	1. — 31.

Mardi. — Le ferme propos.....	107
Mercredi. — La confession.....	111
Jeudi. — La satisfaction.....	116
Vendredi. — Le précieux sang.....	121
Samedi. — La direction.....	126
Dimanche de la Passion. — Combien Jésus crucifié nous aime	130
Lundi. — Combien nous devons aimer Jésus crucifié	136
Mardi. — La croix, salut et consolation du chrétien.....	141
Mercredi. — La croix, force et gloire du chrétien.....	146
Jeudi. — La croix, science du chrétien.....	152
Vendredi. — Compassion de la sainte Vierge.....	156
Samedi. — La croix, science du chrétien.....	162
Dimanche des Rameaux. — Entrée triomphante de Jésus à Jérusalem.....	167
Lundi saint. — Ce que Jésus-Christ souffrit de ses apôtres	172
Mardi saint. — Ce qu'il souffrit de ses ennemis..	178
Mercredi saint. — Jésus au Calvaire.....	182
Jeudi saint. — Institution de l'Eucharistie et du sacerdoce	187
Vendredi saint. — Amour et conversion.....	192
Samedi saint. — Sépulture du Sauveur et sa descente aux limbes.....	196
Saint jour de Pâques. — La Résurrection, triomphe de la foi et de l'espérance.....	201
Lundi. — Les disciples d'Emmaüs.....	207
Mardi. — Apparition aux apôtres rassemblés.....	213
Mercredi. — Apparition au bord de la mer de Tibériade.....	219
Jeudi. — Apparition à Marie-Madeleine... ..	224
Vendredi. — Apparition sur une montagne de Galilée.....	229
Samedi. — Apparition aux saintes femmes et aux apôtres.....	234
Dimanche de Quasimodo. — Paix intérieure.....	239

Lundi. — Obstacle à la paix : l'activité naturelle.	245
Mardi. — Autres obstacles : la préoccupation et le découragement.....	249
Mercredi. — Autres obstacles : la vaine joie et la mauvaise tristesse.....	253
Jeudi. — Autres obstacles : les tentations et les scrupules.....	258
Vendredi. — Moyens d'avoir la paix : l'humilité et le renoncement à la vie sensuelle.....	262
Samedi. — Autre moyen d'avoir la paix : la conformité à la volonté de Dieu.....	266
Deuxième Dimanche après Pâques. — Jésus bon Pasteur.....	271
Lundi. — Jésus bon Pasteur nous défend et nous guérit.....	276
Mardi. — Comment il nous nourrit.....	281
Mercredi. — Devoir de l'étudier et de le connaître.	285
Jeudi. — Devoir de suivre ses traces.....	289
Vendredi. — Devoir de lui parler et de l'écouter..	293
Samedi. — Les trois vertus des brebis du bon Pasteur.....	298
Troisième Dimanche après Pâques. — Les souffrances et épreuves de la vie.....	302
Lundi. — Vie intérieure de Notre-Seigneur.....	307
Mardi. — Principes de la vie intérieure.....	312
Mercredi. — Obligation de la vie intérieure.....	316
Jeudi. — Excellence de la vie intérieure.....	319
Vendredi. — Bonheur de la vie intérieure.....	325
Samedi. — Moyens d'acquérir la vie intérieure...	329
Quatrième Dimanche après Pâques. — Les sécheresses spirituelles.....	334
Lundi. — Causes des sécheresses.....	339
Mardi. — Conduite à tenir dans les sécheresses..	343
Mercredi. — Autres règles de conduite dans les sécheresses.....	348
Jeudi. — Avantages à tirer des sécheresses.....	351
Vendredi. — Autres avantages des sécheresses....	355
Samedi. — Autres avantages des sécheresses.....	360

Cinquième Dimanche après Pâques. — Humilité et respect dans la prière.....	364
Lundi des Rogations — Confiance en Dieu dans la prière.....	370
Mardi des Rogations. — Ferveur et persévérance dans la prière.....	376
Mercredi des Rogations. — Défauts de nos prières.	381
Jeudi. — Ascension.....	385
Vendredi. — Détachement et sainteté.....	391
Samedi. — Solitude intérieure.....	395
Dimanche dans l'octave de l'Ascension. — Avantages de la solitude intérieure.....	401
Lundi. — Dons d'intelligence et de science.....	406
Mardi. — Don de conseil.....	411
Mercredi. — Don de sagesse.....	416
Jeudi. — Don de piété.....	421
Vendredi. — Don de crainte.....	426
Samedi. — Don de force.....	430
Saint jour de la Pentecôte. — Descente du Saint-Esprit.....	435
Lundi. — Devoirs envers le Saint-Esprit.....	441
Mardi. — Vie des premiers chrétiens.....	445
Mercredi. — Action de l'Esprit-Saint en nous....	450
Jeudi. — Fidélité à la conduite de l'Esprit-Saint..	456
Vendredi. — Infidélité à la grâce.....	460
Samedi. — L'âme infidèle et l'âme fidèle.....	464

**SAINTS DONT LES FÊTES, PLACÉES A JOURS FIXES,
NE SUIVENT PAS L'ORDRE VARIABLE DE LA LITURGIE**

19 mars. — Saint Joseph; sa gloire.....	469
20 mars. — La confiance en saint Joseph.....	473
21 mars. — Grâces attachées à la dévotion à saint Joseph.....	477
22 mars. — Vie cachée de saint Joseph.....	483
23 mars. — Vie éprouvée de saint Joseph.....	488
25 mars. — L'Annonciation.....	494
25 avril. — Saint Marc.....	500
30 avril. — Mois de Marie.....	505

TABLE DES MATIERES.**545**

1^{er} mai. — Saint Philippe et saint Jacques.....	510
3 mai. — Invention de la sainte Croix.....	514
Sacré-Cœur. — Première méditation.....	519
— Deuxième méditation.....	525
— Troisième méditation.....	530
11 juin. — Saint Barnabé.....	536

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME DEUXIÈME**MOTTEZ. Adm.-Direct. des Imprimeries réunies, B, Puteaux**

